

Lévesque présente un autre manifeste

Le PQ propose une vision «plus économiste» de l'indépendance

PIERRE O'NEILL

Le Parti québécois propose une vision «plus économiste» d'un Québec indépendant dans une social-démocratie «réinventée».

C'est ce qui ressort du manifeste que le président du parti, M. René Lévesque, a dévoilé hier en compagnie du vice-président, M. Sylvain Simard et du conseiller au programme, M. Jules-Pascal Venne.

Le document intitulé «Face à

un monde nouveau», invite les militants péquistes à jeter «un regard neuf, le plus lucide possible», sur les avenues et les choix fondamentaux qui s'offrent au parti. «Il nous faut réactualiser le projet souverainiste et d'un même souffle, définir les grandes orientations d'un nouveau projet de développement du Québec».

Les nouvelles orientations politiques contenues dans ce manifeste émanent de la réflexion amorcée, il y a deux ans, à toutes les instances du parti, sur le vi-

rage à prendre pour gérer la crise. L'exercice de réflexion s'est poursuivi à travers les congrès régionaux, les conseils nationaux ainsi que les trois colloques nationaux organisés par le parti sur les trois thèmes de base: crise et mutation (février 83); les défis de la social-démocratie (septembre 1983); maîtriser le changement (novembre 1983).

Au cours de la conférence de presse, le premier ministre Lévesque a notamment déclaré qu'aux prochaines élections, le PQ ne

tiendra plus pour essentielle l'association économique avec le reste du Canada. «Le Québec pourrait-il s'en sortir sans association? Je réponds oui. Nous ne répéterons certainement pas l'erreur du référendum de lier la souveraineté à l'association».

Le manifeste produit par l'exécutif national du parti, et auquel ont également contribué Mme Nadia Assimopoulos, M. Henry Milner et le ministre Gilbert Paquette (hospitalisé d'urgence), met en relief la nouvelle approche que

privilegie le PQ dans la promotion de son option fondamentale. Pourquoi présenter une vision «plus économiste» de l'idéal indépendantiste? «Dans le monde qui s'en vient et qui est déjà arrivé, explique M. Lévesque, la compétition sera sauvage et ceux qui sont pas capables d'y faire face vont être réduits à l'insignifiance relative assez rapidement».

A cet égard, le vice-président du parti, M. Simard est d'avis que le nouveau manifeste présente un

Voir page 8: Le PQ propose

Lalonde répond à Parizeau

Québec touchera \$220 millions de plus d'Ottawa

BERNARD DESCOTEAUX

OTTAWA — Les paiements de transfert du gouvernement fédéral au gouvernement québécois ne diminueront pas cette année. En réalité, ils augmenteront de \$220 millions pour atteindre près de \$5,9 milliards.

C'est ce qu'a soutenu hier le ministre fédéral des Finances, Marc Lalonde, en réponse aux affirmations de son homologue québécois, Jacques Parizeau, qui prétend pour sa part qu'il y aura diminution de \$100 millions de ces paiements.

Dans son discours du budget cette semaine, M. Parizeau a affirmé parlant des paiements de transferts, que le gouvernement fédéral «compte pour déstabiliser les finances du Québec». Dans un communiqué émis hier, M. Lalonde rejette ces critiques en affirmant que ces accusations sont

peu crédibles du fait des «méthodes de calcul pour le moins étrange» de M. Parizeau.

M. Lalonde explique que pour prétendre à une réduction de \$100 millions des paiements de transferts, M. Parizeau a tenu compte de rajustements de \$334 millions versés l'an dernier au Québec pour des années antérieures. Ces rajustements ont été faits en 1983-84 parce que les données n'étaient pas disponibles avant. D'aucune manière, ces rajustements ne peuvent être pris en compte pour juger de l'évolution des paiements de transferts de l'an dernier à cette année, explique le ministre fédéral.

La principale composante des paiements de transferts au Québec est la péréquation qui au cours du présent exercice dépassera \$3 milliards. Il s'agit du double de ce qu'elle était il y a six ans, soutient M. Lalonde.



Manifestation monstre à Téhéran

Les gardes révolutionnaires islamiques ont pris les rues de Téhéran d'assaut hier dans le but de manifester leur support à leur gouvernement dans sa guerre avec l'Irak. L'Irak a prétendu cette même journée avoir détruit six autres pétroliers. (Photolaser AP)

L'Irak prétend avoir détruit huit navires

MANAMA (AFP, Reuter) — La guerre dans le golfe Persique a encore pris de l'ampleur hier alors que huit «objets navals ennemis» ont été «détruits» dans la matinée dans la région de Khor Moussa, au nord-est du Golfe, selon un communiqué militaire de Bagdad.

Six bâtiments ont été atteints par l'aviation et la marine irakien-

nes et deux autres ont sauté sur des mines, précise le communiqué cité par l'agence irakienne INA, reçue à Manama.

Un porte-parole militaire irakien avait annoncé hier matin que six navires avaient été «détruits» par l'Irak près de Khor Moussa, à l'intérieur de la zone d'exclusion décrétée par l'Irak dans le nord-est du Golfe.

A Washington, le secrétaire à la Défense, M. Caspar Weinberger, a déclaré que la situation dans le Golfe était «très sérieuse». Il a précisé que le Pentagone songe à la possibilité d'envoyer un second porte-avion dans la région.

Le communiqué de Bagdad indique que des raids lancés par des unités irakiennes d'avant-poste sur des positions iraniennes à l'est

de Bassorah et à Missan (sud de l'Irak) ont fait plusieurs tués et blessés dans les rangs iraniens.

Le document fait enfin état du pilonnage par l'artillerie irakienne des villes frontalières irakiennes de Bassorah, Khanakine et Mandai. Au total deux personnes ont été tuées et six autres blessées dont quatre enfants par ces bombardements, précise le commu-

niqué qui signale également des dégâts matériels dans ces trois villes.

Pendant ce temps, les pays du Golfe ont demandé hier au Conseil de sécurité des Nations unies de condamner et de mettre un terme aux «agressions» iraniennes contre les pays de la région non-belligérants faute de quoi la sécurité

Voir page 8: Les pétroliers

JOHN ROBERTS

Le Québec est une province comme les autres

PIERRE O'NEILL

Candidat au leadership du Parti libéral du Canada, M. John Roberts considère que le Québec est une province comme les autres.

C'est à l'occasion d'une entrevue qu'il accordait la semaine dernière à l'équipe éditoriale du DEVOIR, et dont de larges extraits paraissent en page 9, que le ministre fédéral de l'Emploi et de l'Immigration a été amené à préciser sa pensée constitutionnelle et à traiter des relations fédérales-provinciales. Il a également fait le point sur la campagne au leadership et indiqué les lignes de force de son programme économique.

Des propos recueillis par le directeur du DEVOIR, M. Jean-Louis Roy et la rédactrice en chef, Mme Lise Bissonnette, il ressort notamment que M. Roberts ne voit ni l'utilité, ni l'opportunité de

tenter de bonifier l'entente constitutionnelle pour y obtenir l'adhésion du Québec.

Quant à la notion de la dualité canadienne, M. Roberts la rejette purement et simplement, reconnaissant tout au plus que les francophones et les anglophones forment, à travers le pays, deux groupes linguistiques distincts qui doivent être reconnus à cet égard, comme des «partenaires égaux».

L'idée de récupérer le droit de veto du Québec ayant alimenté les débats de cette campagne au leadership, John Roberts admet y avoir réfléchi. Pour lui, la question qui se pose est d'ordre historique et il en conclut que le Québec n'a jamais eu de droit de veto. Il est d'avis que la formule d'amendement actuelle est tout à fait convenable et il ne voit pas comment le gouvernement fédéral pourrait convaincre les autres provinces,

notamment l'Ouest, à consentir un droit de veto au Québec. «Il faut être réaliste». D'ailleurs, des quelques visites qu'il a effectuées au Québec, ces derniers mois, John Roberts a conservé la ferme conviction que les Québécois ne se préoccupent plus de la question constitutionnelle.

S'il devenait premier ministre, M. Roberts songerait plutôt à réformer un certain nombre d'institutions fédérales. Et c'est le sénat qui suscite le plus d'intérêt chez lui. Il rejette le concept d'un sénat composé de représentants des provinces. Il opterait plutôt pour un sénat dont les représentants, à l'instar des députés, seraient choisis par les électeurs, mais sur la base d'une représentation proportionnelle.

Sur le plan linguistique, John Roberts partage sensiblement les

Voir page 8: John Roberts



John Roberts

Photo Jacques Grenier

LE DEVOIR CULTUREL



Bilan du festival de Cannes

De retour de Cannes où il a assisté au 37e festival du cinéma, Richard Gay souligne que cet événement a été marqué par le cinéaste allemand Wim Wenders qui a remporté le prix du jury oecuménique avec son film *Paris, Texas*. Si le dernier Leone II était une fois en Amérique a déçu les festivaliers, le reste de la programmation de cette foire cinématographique s'est déroulé sous des tendances thématiques plutôt sombres, celle de l'oppression notamment.

Jean Echenoz, Prix Médicis

Pour Jean Echenoz, auteur de *Cherokee* qui lui a valu le Prix Médicis, le langage de l'aventure c'est aussi l'aventure du langage. De passage à Montréal ces jours derniers, il a accordé une entrevue à André Major pour lui expliquer son cheminement qui a commencé avec la parution en 1979 d'un premier roman intitulé *Le Méridien de Greenwich*. Des romans qui s'inscrivent à contre-courant du narcissisme et du romanesque un peu facile qui se donne un peu trop libre cours dans la production littéraire en France, commente notre collaborateur. Page 25

800 exécutants pour Mahler

La 50e saison de l'Orchestre symphonique de Montréal se terminera en pleine apothéose mercredi au Forum avec la célèbre *Symphonie des Mille* de Gustav Mahler. Jouée pour la première fois à Montréal, cette pièce musicale gigantesque nécessite la participation de plus de 800 exécutants dont 147 instrumentistes de l'OSM et 669 voix de sept chorales réunies. Gilles Potvin souligne que jamais encore on aura rassemblé ici un nombre aussi impressionnant d'interprètes pour une seule oeuvre. Page 30

LE DEVOIR ...A LOISIR

Les pavés et la plage

Transformée à grands frais en mail piétonnier, la chaussée de la rue Prince-Arthur, que hante une certaine faune nocturne dans le fumet des «brochettes» hellénisantes, est déjà en train de se disloquer. Dans ses humeurs un brin nostalgiques, Nathalie Petrowski évoque la plage qui se cache peut-être sous cette... «dépravation». Page 37

Au pays de la Pucelle

Les Rouennais ont érigé une croix filiforme sur la place où Jeanne d'Arc fut brûlée vive, il y aura 553 ans mardi. Monique Nuytemans a visité Rouen. Quant à lui, Thierry Geffrotin, de Radio-France, a trouvé sur la côte normande la population sur un pied de guerre, se préparant fébrilement à célébrer le 40e anniversaire du Jour J. Pages 38 et 39



NOUVEAUTÉ

GABRIELLE ROY

De quoi fennuies-tu, Eveline?

SUIVI DE ELY! ELY! ELY!

Deux récits de la grande romancière, enfin accessibles au grand public

Boréal Express

GABRIELLE ROY

De quoi fennuies-tu, Eveline?

SUIVI DE ELY! ELY! ELY!



C'est demain l'inauguration de LG-4

MARIE-AGNÈS THELLIER

QUÉBEC - Vingt ans après les premières études menées par Hydro-Québec, treize ans après l'annonce du «projet du siècle», la première phase du complexe hydro-électrique La Grande se termine demain avec l'inauguration de la centrale LG-4.

Plus de \$10 milliards ont été dépensés pour réaliser LG-2, LG-3 et LG-4. Environ 150,000 personnes ont, un jour ou l'autre, travaillé sur les différents chantiers de La Grande. L'échéancier des travaux de la première phase, qui ont débuté en 1973, a été respecté, et parfois un peu de avancé. Et c'est sur 10,3 millions de kilowatts supplémentaires que peut compter maintenant Hydro-Québec.

Après LG-2, qui a été inauguré le 27 octobre 1979, après LG-3, inauguré en juin 1982 et dont le dernier groupe est entré en fonction en décembre dernier, après la fin des travaux à Caniapiscau, c'est donc maintenant LG-4 qui peut être considéré comme quasiment terminé.

La cérémonie d'inauguration de LG-4 aura lieu dimanche après-midi, en présence du premier ministre, M. René Lévesque, du ministre de l'Énergie, M. Yves Duhaime, de nombreuses personnalités et journalistes invités ainsi que des principaux dirigeants des trois sociétés d'État impliquées à la Baie-James: Société d'énergie de la Baie-James (SEBJ), le constructeur, Hydro-Québec, le client, et la Société de développement de la Baie-James (SDBJ), qui gère certains équipements.

Un spectacle se déroulera en soirée au vélodrome de Montréal, spectacle auquel ont été invités les travailleurs.

LG-4 n'est pas une centrale aussi gigantesque que la centrale souterraine LG-2. Avec ses 2,600 mégawatts, elle se classe cependant seconde au Québec, après LG-2 (5,300 mégawatts). On trouve ensuite la centrale LG-3 (2,300 MW), la centrale de Beauharnois (1,600 MW) et le barrage Daniel Johnson à Manic-5 (1,300 MW). La centrale LG-1, qui n'a jamais été construite, devait procurer 1,100 mégawatts supplémentaires.

Le réservoir de LG-4 a une superficie de 765 de km²: il est donc beaucoup moins grand que celui de LG-2 (2,835 km²). La centrale compte neuf groupes, contre 16 à LG-2 et 12 à LG-3.

Initialement, en 1971, on estimait que les coûts du harnachement de la Baie James totaliseraient \$3,5 milliards. Cependant, en juillet 1976, Hydro-Québec annonçait que les travaux de la Baie-James nécessiteraient \$16,2 milliards... Ce fut au contraire une baisse de coûts qui suivit.

En septembre 1978, première baisse des prévisions: en excluant la construction de LG-1 et en ajustant certains coûts, la première phase ne devait plus nécessiter que \$15,1 milliards. En juin 1981, seconde baisse: on parle de \$14,6 milliards. Aujourd'hui, le coût de la première phase du complexe La Grande est estimé à \$10,8 milliards, à quoi il faut ajouter les \$3,7 à \$4 milliards d'investisse-

ments pour installer les lignes à haute-tension qui amènent l'électricité dans le Sud.

Il n'est pas encore question de démanteler la seconde phase du complexe La Grande, qui devait être la construction du complexe Nottaway, Broadback et Rupert (NBR). Cette Baie-James-2, réclamée encore par l'ancien premier ministre et chef du Parti libéral, M. Robert Bourassa, devait comporter neuf centrales, fournissant 8,000 mégawatts et devant initialement entrer en service entre 1990 et 1996.

En juin 1982, devant les gouverneurs des États de la Nouvelle-Angleterre, le premier ministre, M. René Lévesque précisait que la décision sur la phase 2 de la Baie-James serait prise «ici un an et demi» et qu'une entente avec des États américains, pour l'achat d'énergie de base, aiderait le gouvernement québécois à enclencher la phase 2. Il faudra plusieurs années pour réaliser les travaux préparatoires lorsque sera éventuellement prise la décision politique.

Le nombre de travailleurs a fortement baissé. En 1983, le jour le plus faste, on ne comptait en tout que 4,192 personnes, même s'il fallait recruter en tout 5,255 personnes durant l'année. L'année précédente, on comptait 6,353 travailleurs présents sur le site pendant le jour le plus faste. La SEBJ elle-même compte maintenant moins de 1,000 employés.

En 1983, la SEBJ a dépensé \$752 millions et en 1984, elle ne compte dépenser que \$395 millions au com-

plexe La Grande, dont \$150 millions de paiement d'intérêts. Pour 1985-86, qui verra le parachèvement complet des travaux, on estime les coûts à \$552 millions.

Les travaux sont terminés à plus de 91%. Le gros des travaux d'ingénierie est achevé. Il ne reste plus que quelques travaux de moindre importance. Mis à part la surveillance constante du comportement des digues et des barrages, il s'agit maintenant de corriger les dommages faits à l'environnement: reboisement, aménagement paysager, construction de digues. Les campements fermement peu à peu et les principaux services sont regroupés dans la ville de Radisson.

La population permanente vivant sur le territoire de la Baie-James et du Nord québécois serait d'environ 14,000 personnes, dont 7,500 Cris regroupés dans huit villages, 5,200 Inuit vivant dans 13 villages et 1,000 «allochtones». Sur le site même de la Baie-James, sont situés les huit villages indiens Cris: Chisasibi (Fort-George), Eastmain, Wemindji (Nouveau-Comptoir), Waskaganish (Fort-Rupert), Nemiscau, Mistassini (Baie-du-Poste), Waswanipi, ainsi que Poste-à-la-Baleine.

Le harnachement de la Baie-James a nécessité la construction de plusieurs routes et notamment des 720 kms de la route Matagami-Radisson-Fort-George. On a vu le développement de plusieurs entreprises dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de Montréal.



Jean Chrétien: plus populiste que jamais

PAULE DES RIVIÈRES

OTTAWA - «I'm a peasouper and I'm proud of it», avait dit le p'tit gars de Shawinigan il y a deux ans au Château Laurier à Ottawa.

M. Jean Chrétien, candidat à la direction du Parti libéral du Canada, a tenté à plusieurs reprises depuis de chasser cette image. Il y a quelques mois par exemple, lorsqu'un journaliste lui rappelait ces fameuses paroles, le ministre de l'Énergie fut très prompt à riposter: «J'ai dit cela il y a deux ans et ne l'ai pas répété depuis».

Aujourd'hui, candidat à la direction du parti libéral du Canada (PLC), M. Jean Chrétien joue la fibre canadienne à plein. En Ontario cette semaine, il a répété inlassablement: «Je me présente en tant que Canadien».

La règle de l'alternance, qui veut que le parti libéral soit dirigé à tour de rôle par un anglophone et un francophone, conformément au principe du bilinguisme, est revenue plusieurs fois sur les tapis. À chaque fois, M. Chrétien a laissé entendre que c'était un jeu qui pouvait mener loin.

À Peterborough, l'animatrice de CHEX-TV, Mme Sylvia Sutherland, lui pose la question: «Si vous persistez à alterner entre un Québécois et un anglophone de l'extérieur du Québec, vous éliminez... il n'y a plus de place pour les femmes ou pour les gens d'origine ethnique». «Si on est égal, on est égal», lui a-t-il répondu.

Lors de sa tournée en Ontario, plutôt que de mettre l'accent sur ses racines ou encore sur les particularités du Québec, M. Chrétien s'est appliqué à faire des liens entre l'environnement rural de son enfance et celui de la campagne albertaine «où vivent 250 de mes cousins».

M. Chrétien n'en demeure pas moins plus «populiste» que jamais. À Toronto cette semaine, il a déclaré devant l'Association des femmes libérales de l'Ontario qu'il voulait faire du parti libéral «un parti au sein duquel les petites gens seraient à l'aise».

Mais M. Chrétien sait bien que ce même style populiste, qui en fait un candidat recherché et un grand comique dans ses bons moments, est une arme à deux tranchants.

Ainsi, toujours à Peterborough mercredi, lorsque Mme Sutherland lui a demandé comment allait sa campagne, M. Chrétien lui

a rétorqué de but en blanc: «J'ai payé mes dûs au parti et je ne me présente pas dans cette course pour faire un dernier spectacle pour le parti».

Le lendemain, de passage au DEVOIR à Montréal, M. Chrétien a déclaré que son humour lui permettait de dire des choses qu'il ne pourrait faire accepter aussi facilement autrement.

Il reste que plus de deux mois après avoir annoncé sa candidature à la succession de Pierre Trudeau, M. Chrétien reconnaît que «certains ne prennent pas au sérieux», même s'il a été ministre durant 17 ans.

Il insiste donc sur l'expérience acquise dans les huit ministères qu'il a dirigés, et son rôle lors du rapatriement de la constitution demeure un sujet favori, pour illustrer l'image pan-canadienne qu'il veut transmettre.

Non seulement le dossier constitutionnel est-il ce dont il est le plus fier mais c'est aussi l'occasion pour lui de rappeler que, malgré les apparences, les tâches complexes ne le rebutent pas.

À plus d'une reprise, lors de sa tournée en Ontario, M. Chrétien s'est fait présenter comme «l'homme qui a combattu le séparatisme au Québec». C'est ainsi qu'un des principaux responsables du groupe Chrétien l'a décrit avec beaucoup de succès devant des militants libéraux du sud de l'Ontario cette semaine.

Mon problème, dit encore Jean Chrétien, c'est que je suis humble. Je ne parle pas assez de mes amis.

Il parle de ses nombreux entretiens avec Sunny Jim, (M. Jim Callaghan d'Angleterre), Helmut (M.M. Schmidt et Kohl d'Allemagne) et il continue en rappelant qu'il a été président de la Banque mondiale interaméricaine et qu'il a participé au sommet des sept pays industrialisés de Bonn.

Les anecdotes servant à illustrer son expérience internationale occupent maintenant une place plus importante dans ses discours qu'au début de la campagne.

Cela n'est pas fortuit et ses organisateurs sont les premiers à reconnaître que leur candidat doit mettre en valeur son expérience internationale. Elle n'est pas négligeable, font-ils remarquer, même si, hormis le siège de premier ministre, celui de ministre des Affaires extérieures est le seul poste d'envergure qu'il n'ait encore occupé.

Les conservateurs trouvent que la Société des paris est une assiette au beurre pour les militants libéraux

BERNARD DESCÔTEAUX

OTTAWA — Certains employés de la Société des paris sportifs liés au Parti libéral jouiront d'une indemnité de deux ans de salaires s'ils perdent leur emploi avant la fin de leurs contrats, a affirmé hier l'opposition conservatrice aux Communes, qui voudrait bien savoir combien d'employés de cette société de la couronne jouissent d'un tel avantage.

Selon le député conservateur de Don Valley West, M. John Bosley, au moins deux employés, par hasard d'anciens membres du bureau du premier ministre Trudeau, pourraient profiter d'une telle situation, le cas échéant.

Ces deux personnes sont Mme Marie-Andrée Bastien, vice-présidente administrative de la société, ancienne adjointe du ministre des Finances et ancienne directrice de la correspondance du bureau de M. Trudeau, et M. Peter Larsen, responsable de la publicité, qui lui est un ancien conseiller spécial de M. Trudeau.

En révélant ces faits, M. Bosley s'est étonné hier que de tels avantages puissent être octroyés à des personnes dont, encore la veille, le ministre Jacques Olivier disait qu'il s'agissait d'employés temporaires. M. Bosley a exigé le dépôt de la liste de tous les employés de la Société des paris sportifs et des contrats qui lient ces derniers au gouvernement fédéral.

L'octroi de tels avantages est une façon de protéger des amis, soutient M. Bosley. Le député ne manque pas de rappeler que ces cadres pourraient bien perdre leur emploi, compte tenu des contestations judiciaires entreprises par les provinces contre la mise sur pied des paris sportifs.

Au moins deux candidats au leadership libéral, MM. John Turner et Don Johnston, ont fait connaître leur opposition au programme fédéral de loterie. Le chef du parti conservateur, M. Brian Mulroney, s'oppose également à l'intervention du fédéral dans le domaine des loteries.

Le ministre du Sport amateur, M. Jacques Olivier, n'était pas en chambre hier pour répondre aux questions des conservateurs. Le ministre responsable du Conseil du trésor a pris avis de sa question, laissant le soin à M. Olivier de fournir des explications la semaine prochaine.

Jeudi, M. Olivier avait soutenu qu'il n'y avait eu aucun favoritisme dans l'engagement des employés de la Société des paris sportifs. Certes il y a des militants libéraux qui y travaillent, des gens qui sont «plus brillants que les autres», avait-il reconnu, tout en soutenant que le premier critère d'embauche était la compétence.

M. Bosley a relevé hier cette affirmation du ministre du Sport ama-



M. Jacques Olivier

teur. Comment expliquer que M. John Serres ait été engagé comme directeur général pour le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard alors qu'il fut congédié pour incompétence par la Société des loteries de l'Atlantique, a-t-il demandé au gouvernement. Là aussi sa question est restée sans réponse.

Aux yeux de l'opposition conservatrice, la Société des paris sportifs est la version la plus récente de l'assiette au beurre qui permet au gouvernement de s'adonner au patro-

nage. Récemment M. Steve Papproski, le critique conservateur en matière de sport, notait que puisque la Société des paris sportifs ne ferait pas d'argent, il devait y avoir une autre raison expliquant son existence.

Après avoir révélé plus tôt cette semaine que pas moins de 17 des 22 distributeurs ou surveillants des ventes de la Société pour le Québec étaient des militants libéraux, un quotidien de Montréal ajoutait que les contrats de publicité de plusieurs millions de dollars allaient aussi à des «amis libéraux».

Ainsi, le compte de publicité française a été confié à Planicom. M. Jean Prévost est le chef de direction de cette société. M. Prévost est aussi vice-président du Parti libéral du Canada et ami du ministre des Finances, M. Marc Lalonde.

Le compte de publicité anglaise appartient à la compagnie MacLaren, une des entreprises collaborant à la Red Leaf Advertising. Celle-ci est un regroupement de publicitaires qui assure la publicité du Parti libéral lors des campagnes électorales.

La Société des paris sportifs ne révèle pas le coût de sa campagne publicitaire, mais selon des évaluations approximatives faites par des agences, le budget alloué doit être d'au moins \$5 à \$8 million sur lequel les agences touchent des honoraires de 15%.

Une occasion ratée de normaliser les relations entre Québec et Ottawa

Le gouvernement fédéral ne participera pas au Sommet du Québec dans le monde

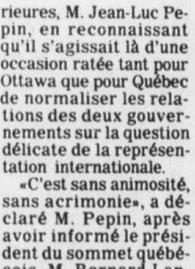
OTTAWA (PC) - Le gouvernement fédéral ne peut se satisfaire du statut de «participant comme les autres» au Sommet du Québec dans le monde organisé par le gouvernement du Québec et a décidé de ne pas participer à l'événement.

C'est ce qu'a fait savoir hier le ministre d'État aux Relations extérieures, M. Jean-Luc Pepin, en reconnaissant qu'il s'agissait là d'une occasion ratée tant pour Ottawa que pour Québec de normaliser les relations des deux gouvernements sur la question délicate de la représentation internationale.

«C'est sans aménité, sans acrimonie», a déclaré M. Pepin, après avoir informé le président du sommet québécois, M. Bernard Landry, ministre québécois des Relations internationales, de l'absence fédérale au sommet qui se tiendra à Montréal, mardi et mercredi.

Pour la première fois, le gouvernement québécois avait invité le fédéral à participer à l'un de ses sommets socio-économiques. «Il y avait de la bonne volonté des deux côtés», a indiqué M. Pepin, en ajoutant qu'il était «désolé et non irrité» de ne pouvoir prendre part au sommet qui réunira plus d'une centaine de participants, représentant les syndicats, les mouvements coopératifs et le milieu des affaires.

Toutefois, «les relations internationales sont de juridiction es-



M. Jean-Luc Pepin

sentiellement fédérales, et le Canada devrait recevoir un statut un peu particulier» à l'événement, a dit M. Pepin.

À défaut de participer au sommet, M. Pepin prévoit mettre l'accent dans une série d'interventions prochaines sur la part du Québec dans les efforts canadiens au niveau international.

«On avait déjà passablement de travail préparatoire d'effectué», a-t-il indiqué.

Québec avait, après

leur formule», a conclu M. Pepin.

Or, a précisé hier M. Pepin, Ottawa désirait en outre pouvoir participer aux allocutions d'ouverture et de clôture du sommet. «Nous ne sommes pas admis à faire ce genre de présentations et le gouvernement fédéral juge que c'est essentiel», a-t-il fait valoir.

Selon lui, le gouvernement du Québec, bien qu'il ait admis une représentation majorée d'Ottawa (trois sièges au lieu de deux au début), aurait dû faire preuve de plus de souplesse. «Qu'ils ajustent

guérin l'éditeur qui édite 7e MISE À JOUR DE LA LOI SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU édition annotée par Jacques Larichelière, c.a. 768 pages — 30,00\$

En vente dans toutes les librairies

LOI DE L'IMPÔT SUR LE REVENU CANADA ÉDITION ANNOTÉE

Cette mise à jour inclut le texte du projet de loi, C-2, sanctionné le 19 janvier 1984, chapitre 1, S.C. 1983-84. Les règlements ont été mis à jour jusqu'au décret, C.P. 1983-819, daté du 21 octobre 1983. Tous les changements subséquents seront intégrés à la prochaine mise à jour.

guérin 501 Drottler Montréal H2T 2G2 Tél. 551-842 3481

Pour recevoir LE DEVOIR à domicile composez sans frais l'un des numéros suivants: À Montréal: 332-3891 À Québec: 687-2022 Extérieur: Code régional: (514): 1-800-361-6059 (819): 1-800-361-5699 (418): 1-800-463-4748 (613): 1-800-361-5699

En vente dans les librairies: 4560 rue Saint-Denis Montréal, Québec Tél. (514) 849-1112 Station Métro-Longueuil Longueuil, Québec Tél. (514) 677-6525 168 est, rue Sainte-Catherine Montréal, Québec Tél. (514) 861-5647 4440 rue Saint-Denis Montréal, Québec Tél. (514) 843-6241

Gouvernement du Québec Ministère des Communications arbres, arbustes, arbrisseaux du Québec comment les identifier en toutes saisons 3,95 \$ Également offert: Guide du botaniste amateur EOO 12923-9 4,95 \$ Québec



L'Archifête, la semaine de l'architecture

PIERRE LACERTE

Pour la deuxième année consécutive la Corporation de l'Archifête, en collaboration avec l'Ordre des architectes du Québec et le ministre des Affaires culturelles, M. Clément Richard, convie professionnels de l'architecture et grand public à célébrer du 26 mai au 2 juin.

L'Archifête, de concert avec la Semaine nationale de l'architecture, s'inscrit dans un plan global de promotion de l'architecture, de sensibilisation de la population à son cadre urbain et à ses impacts sur la qualité de la vie. Et pour l'occasion, diverses manifestations sont prévues dans cinq régions de la province, soit Montréal, Québec, Trois-Rivières, Chicoutimi-Jonquière et Sherbrooke.

À Montréal, la cérémonie de lancement sera faite selon les règles de l'art par M. Clément Richard qui invitera par la suite, architectes, ouvriers du bâtiment et leurs familles, de même que le grand public à prendre part au « pique-nique des bâtisseurs » sur l'Esplanade de la Place des arts. Au cours de cette même journée du 26 mai, pour sauver sinon l'immeuble, au moins leur honneur, 15 équipes d'architectes appuyés de maçons et de carreleurs, se disputeront un concours sur le thème de l'ornementation architecturale contemporaine tout en répondant aux interrogations du public. Question peut-être de parodier et de désamorcer le zèle sans bornes des compétiteurs, les rejets de ces derniers, probablement plus désinvoltes, auront eux aussi leur concours d'ornementation qu'ils ne se feront pas de remords de mettre de côté à l'heure des amuseurs publics et des représentations théâtrales qui leur seront destinées.

Tout au long de cette semaine de l'Archifête, on aura droit au premier festival de films d'architecture sous le thème « Architecture et culture ». Soixante courts métrages et 15 films de fiction en provenance de 10 pays seront projetés au cinéma Parallèle pour faire connaître au public les réalisations de grands architectes, les philosophies et les politiques en faveur actuellement. De grands réalisateurs comme Vilardebo, Lumière, Epstein, Kast, Lang, Eisenstein et Antonioni seront à l'honneur et plusieurs de ces oeuvres pourront être visionnées à Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke au cours de cette semaine.

Une série de conférences publiques sont également à l'ordre du jour. Deux conférenciers français, Jean-Philippe Lenclos que l'on dit être l'auteur de recherches « les plus originales sur la couleur en architecture » et Jean Nouvel, un jeune architecte de réputation internationale seront de l'Archifête. Le Dr Thomas Howarth, spécialiste de l'oeuvre de Charles Rennie Mackintosh, de même que l'architecte Ray Affleck (Le Prix d'excellence OAQ 1984) iront eux aussi de leurs conférences.

En plus des cliniques d'architectures, différentes expositions sont prévues à Montréal et dans les autres régions. Il s'agira, entre autres, des grandes réalisations de Gustave Eiffel, de photographies sur le patrimoine ornemental de Montréal. On pourra également admirer les 105 propositions soumises pour la construction du musée d'art contemporain, les projets sélectionnés lors des concours en habitation de l'OAQ ou encore assister au débat public sur l'habitation, au premier colloque sur les maisons solaires ou enfin au colloque sur l'état de la recherche en habitation et immobilier.

Avec finalement les « Architours », ces visites guidées à travers le temps et les formes de notre patrimoine architectural, les chances sont bonnes pour que cette Archifête ne soit pas architecturale !

Élection dimanche dans le district Saint-Jean-Baptiste

Doré voit en Drapeau son « adversaire réel »

ANGÈLE DAGENAIS

Le président du Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM) et candidat à l'élection partielle de demain dans le district 39 n'est pas mécontent de la lutte que lui a livrée le maire Drapeau sur son propre terrain.

Jean Doré estime en effet que son adversaire réel depuis deux semaines n'est pas Daniel Caisse, décrit dans la publicité du Parti civique comme « le choix du maire Drapeau dans le quartier », mais bien le maire qui s'est impliqué personnellement dans la campagne et qui a également mis à contribution son épouse et les membres du Comité exécutif de la ville.

Le président du RCM a rencontré plus de 2500 électeurs et dépensé tout son maigre budget de \$3900 à faire imprimer quelques centaines d'affiches, banderoles, panneaux-balcons et dépliants. Il lui restait tout juste assez d'argent pour convoquer une conférence de presse hier aux locaux du parti, rue Mont-Royal.

Cette bataille de partis aura finalement apporté beaucoup de visibilité aux deux protagonistes : l'administration en place et l'opposition officielle.

« La grande différence entre cette partielle et la campagne de 1982, précise Jean Doré, vient du fait que les gens d'ici me connaissent très bien

parce que j'habite le quartier depuis 15 ans maintenant et qu'ils me voient non seulement à la télé mais aussi chez le dépanneur, l'épicier, le pressoir, etc ».

De plus, ajoute le président du RCM, nous sommes sensibilisés depuis longtemps aux problèmes du district Saint-Jean-Baptiste et du Plateau Mont-Royal en général et sommes capables d'en discuter avec les électeurs intelligemment, sans bafoiller.

Le stationnement, la rénovation qui ne tient pas compte de la capacité de payer des gens, la sécurité publique, l'inaccessibilité du Parc Lafontaine, le manque d'espaces verts, le développement anarchique des rues Duluth et Prince-Arthur, la pollution par le bruit, etc, sont des thèmes qui sont abordés régulièrement à l'Hôtel de Ville de Montréal par les représentants élus du RCM lors des séances du Conseil de ville.

M. Doré se réjouit que les résidents du Carré Saint-Louis aient obtenu gain de cause auprès de l'administration notamment en ce qui concerne le changement de sens de la circulation des rues pour découpler le maraudage relié à la prostitution autour du Carré Saint-Louis (le sens des rues Laval, Carré Saint-Louis nord et sud et Drolet a été changé hier) mais estime que les gens ne sont pas dupes de ces « bons » électoraux.

« Si la présente administration ne

comprend que le langage de la pression, elle sera servie à compter du 28 mai, affirme Jean Doré, confiant. Les RCM a remporté tous les polls en 1982 sauf trois, aussi bien pour le district qu'à la mairie avec des majorités respectives de 53 % et 59 %. Malgré ce succès, Doré estime que l'élection n'est pas « gagnée d'avance » et qu'il ne se comptera satisfait que si les électeurs lui expriment un mandat clair.

C'est au bras de Rose Ouellet, dite « La Poutine », que Jean Doré a fait une partie de sa campagne auprès des électeurs du troisième âge. Mme Ouellet est une « très grande dame », affirme Jean Doré, « son escorte doit faire acte d'humilité car c'est elle qui vole le show à tout coup ». En 1978, elle avait également aidé le RCM au cours de la campagne à la mairie de Guy Duquette notamment. Son message aux électeurs de Saint-Jean-Baptiste cette fois-ci : « je vous ai fait plaisir toute ma vie, faites-moi plaisir aujourd'hui en votant pour le changement ».

M. Doré a été chaudement accueilli par tous les électeurs qu'il a visités. « Je n'ai jamais reçu une porte sur le nez », prétend-il. « Les gens aiment discuter avec des candidats qui savent les écouter et qui ont des solutions concrètes à proposer. Les citoyens n'acceptent plus de campagnes faites sur le dos de l'adversaire dans le seul but de dénigrer



Jean Doré

l'autre; un candidat qui n'a pas de programme, de projets, une vision politique des choses, qui tombe des nues dans l'arène, n'a pas d'avenir en 1984 », ajoute-t-il.

Jean Doré espère que les gens sortiront voter massivement demain. Il a essayé tout au long de la campagne de les convaincre que le gouvernement municipal n'est pas à 115 milles ou 160 milles de chez eux comme le sont Ottawa et Québec mais bien « en bas de la côte » quand on habite le Plateau Mont-Royal...

Steinberg continuera à vendre du vin

RODOLPHE MORISSETTE

La décision de la Régie des permis d'alcool de permettre à 43 succursales de la chaîne d'alimentation Steinberg de vendre du vin et de la bière est inattaquable, a répliqué hier la Cour supérieure à l'Association des détaillants en alimentation du Québec.

Le juge Yves Forest a rejeté en effet la tentative de l'Association pour faire renverser la décision de la Régie datée du 30 janvier dernier. Les détaillants soutenaient que le tribunal administratif avait excédé sa juridiction. — Pas du tout, répliqua le juge.

Pour obtenir les permis tant convoités, Steinberg avait eu recours à une astuce. On sait que la Régie n'est pas autorisée à accorder des permis dits « d'épicerie » (vente des bières et vins) à des magasins faisant partie d'une chaîne, à moins que le magasin ne soit exploité par quelqu'un qui, au 1er août 1974, détenait déjà pareil permis.

Le dépanneur Jean-Marie Jean Ltée fusionna donc avec la chaîne Steinberg. Or le dépanneur avait son permis depuis 1960, droit dont a hérité la chaîne Steinberg au terme de la fusion. C'était du moins l'interprétation que donnait de la Loi sur les compagnies la Régie en sa décision de janvier.

La Régie avait à statuer sur 52 demandes présentées par Steinberg, 43 succursales, toutes situées en centre commercial, eurent le feu vert, tandis que la Régie refusait les permis aux sept autres, répandues dans « la trame urbaine ». Il y va de l'intérêt public, avait expliqué la Régie.

Les détaillants alléguèrent que la Régie excédait sa juridiction par sa double interprétation de la Loi sur les permis d'alcool (qu'est-ce qu'une chaîne ?) et de la Loi sur les compagnies (de quels droits hérite-t-on par la fusion ?). De plus, il ne revient pas à la Régie, alléguèrent-ils, de créer cette troisième catégorie de permis, ni de faire du « zonage économique », ni de distinguer des genres d'épicerie.

Le juge Forest rappelle qu'il était fondamental que la Régie se réfère à la Loi des compagnies et au droit corporatif pour régler le fond de la question. Il ne s'agissait guère d'une question « préliminaire », mais fondamentale. Elle avait toute la juridiction pour le faire et devait le faire, écrit le juge.

« Même si elle avait répondu incorrectement à la question, sa décision ne saurait être révisée par les cours de justice dans ces circonstances », dit-il. A moins, naturellement, que la décision soit « manifestement déraisonnable » ou de mauvaise foi. Le juge discute ces deux dernières hypothèses en rappelant la documentation énorme et l'analyse exhaustive qui accompagnaient la décision de janvier.



Daniel Caisse

Le candidat du Parti civique stimulé par sa campagne

Caisse espère « décevoir » Doré

(A.D.) Le candidat du Parti civique de Montréal (PCM) à l'élection partielle dans Saint-Jean-Baptiste, M. Daniel Caisse, se dit heureux de la campagne de porte-à-porte qu'il a menée dans presque tous les coins de son district.

Il s'est dit stimulé par le contact des 3000 citoyens à qui il a personnellement serré la main, souvent accompagné de sa mère, Mme Micheline Caisse, qui, affirme-t-il, a travaillé « très fort » au succès de sa campagne.

M. Caisse a bien peur que son op-

posant ne soit « déçu » demain soir à l'ouverture des boîtes de scrutin. Il espère toujours remporter haut la main ce district que le Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM) a gagné à deux reprises depuis dix ans, en 1974 et 1982 mais perdu en 1978.

M. Caisse ne s'est pas limité à faire du porte-à-porte au cours de la dernière semaine de sa campagne. Il a participé, prétend-il, à deux assemblées de cuisine dans son district et à une émission à CKVL. Il affirme que les débats publics sur les lignes ou-

vertes des stations radiophoniques « n'intéressent pas les électeurs mais bien davantage les médias et les journalistes ». C'est la raison pour laquelle il a décliné les nombreuses invitations reçues d'autres médias.

« Je ne tiens pas à me faire engueuler à la radio ou à engueuler les gens, poursuit-il; je n'ai pas peur de Jean Doré ». M. Caisse prétend que les médias, règle générale, lui ont fait un traitement équitable « même si les journalistes n'aiment pas particulièrement le Parti civique ».

Pourquoi Lanthier a-t-il joint cette galère, demande le procureur de Harrison?

La faillite des Ateliers d'usinage Hall

RODOLPHE MORISSETTE

Pourquoi le dernier président des Ateliers d'usinage Hall avant la faillite de mai 1982, l'ingénieur Jean Lanthier, s'est-il engagé aveuglément dans cette galère trois mois plus tôt ?

C'est en somme la question qu'a posée sous mille formes à M. Lanthier durant toute la journée d'hier Me Joe Silver, le procureur de M. Robert Harrison, ex-président du Board of Trade et ex-associé senior de la firme de comptables Touche, Ross.

Le prévenu subit son enquête préliminaire depuis le 26 mars. Il doit répondre à des dénonciations pour fraudes, vol, parjure et conspiration (avec Me Jean Bruyère, déjà cité à procès) en rapport avec la faillite des Ateliers.

En contre-interrogatoire, Me Silver a souligné ce qu'il estime les « imprudences » notoires de M. Lanthier. La firme LABEC, dirigée par Me Bruyère, s'était engagée en juin 1981 à acheter Les Ateliers au mois de septembre suivant. La transaction ne fut bâclée que le 19 février 1982.

Entre-temps, M. Lanthier, propriétaire unique de sa compagnie, Les Accessoires techniques Canada Ltée (ATC), accepte de fusionner avec Les Ateliers. Voilà qui se règle à la fin janvier 1982 et M. Lanthier devient président de la fusion qui en résulte, ATC-Hall Ltée. A la mi-mai, ATC et Les Ateliers sont en faillite.

Par la suite, la GRC a enquêté sur ces faillites et porté des accusations au criminel contre MM. Harrison et Bruyère; c'est l'affaire qui s'instruit actuellement. Puis M. Lanthier ins-

crit l'hiver dernier une action en dommages de \$755.000 contre les deux hommes et trois associés de Touche, Ross, les accusant notamment d'une « fraude inimaginable ».

Pourquoi, demande Me Silver, M. Lanthier n'a-t-il pas exigé de vérifier les livres des Ateliers, dont celui des procès-verbaux, avant de s'engager ? — L'ingénieur en réfère à l'opinion de son comptable, M. Jacques Paré, de chez Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés; on ignore ce qu'est LABEC, lui dit-on, mais il semble y avoir plein de gens sérieux à la direction, sans compter que M. Harrison a fort bonne réputation.

L'ordre du jour écrit d'une réunion du 2 février indiquait clairement au sujet du conseil d'administration des Ateliers : « Sole directeur, Jean Bruyère ». Comment M. Lanthier pouvait-il persister à croire qu'il y avait plein de gens prestigieux sur ce conseil ? — Il croyait que c'était le seul membre présent.

Le bilan provisionnel des Ateliers remis par les vérificateurs Boijoli-Houghton, dont M. Lanthier avait pris connaissance le 4 février, faisait état d'un mystérieux prêt de \$400.000 garanti par les Ateliers, puis d'un engagement à payer \$7.500 par mois pendant dix ans (\$900.000) pour un obscur contrat de service en faveur de la compagnie 109609 Canada Ltée, affiliée à LABEC et contrôlée par M. Harrison.

Pourquoi M. Lanthier ne s'est-il pas enquis plus avant de la nature de ces engagements et de cette compagnie à numéros ? — N'est-il pas indiqué à un homme d'affaires raisonnable qu'il réfléchisse avant de se lancer ? demande Me Silver.

M. Lanthier fait valoir qu'il ne fal-

lait pas prendre panique; que les \$400.000 représentaient « peut-être une bonne transaction »; qu'il n'osera des questions en temps et lieu ». Quant à la vocation de la compagnie 109609, M. Harrison lui dit que c'est confidentiel et les choses en restent là.

Le 5 février, M. Lanthier demande à la Banque de la Nouvelle-Ecosse une marge de crédit de \$175.000 pour les Ateliers. Précisément en raison des engagements de \$400.000 et de \$900.000 des Ateliers, ce lui sera refusé une semaine plus tard, avant le 19 février.

Suit une scène loufoque. Me Silver demande si M. Harrison retirait des avantages financiers des Ateliers. M. Lanthier parle de « privilèges personnels », dont notamment l'usage d'une limousine avec chauffeur. — « Comment le savez-vous ? demande Me Silver. — C'est M. (Serge) Didier (le vice-président des Ateliers) qui me l'a dit. — Objection ! crie Me Silver: voilà du oui-dire ». Le juge D'Arcy Asselin étouffe de rire: « C'est vous-même qui avez posé la question. Vous avez couru après, Me Silver ».

Comme, cinq institutions financières avaient refusé d'ouvrir une marge de crédit aux Ateliers, M.



LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

Unique... indispensable!
DICTIONNAIRE des MÉDICAMENTS DE A à Z
 de Dr Serge Mongeau et Marie-Claude Roy, L. Ph.

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU QUÉBEC, voici un répertoire complet des médicaments qui constitue un guide précieux pour le consommateur. C'est un ouvrage critique, un livre de référence à la portée de tous, et écrit dans un langage clair.

Des renseignements sur plus de 1 000 médicaments prescrits ou en vente libre. Pour chaque médicament: son usage — comment le prendre — ses contre-indications — ses effets secondaires — les précautions qui s'imposent — les alternatives — Jugement global.

UN LIVRE INDISPENSABLE POUR CHAQUE FOYER

BON DE COMMANDE

Commandes téléphoniques acceptées: (514) 288-2371

526 pages

Veillez me faire parvenir.....
 exemplaire(s) de DICTIONNAIRE DES MÉDICAMENTS DE A à Z
 broché □ 14,95 \$ relié □ 18,95 \$
 Ci-joint..... \$ □ chèque □ mandat
 à l'ordre de:

ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE
 450, Sherbrooke Est, Bureau 390
 MONTRÉAL, Qc H2L 1J8

Nom
 Adresse
 Code postal Tél.:

QLS

Unité de soins palliatifs
Hôpital Notre-Dame
AUDITORIUM ROUSSELOT
LE LUNDI 28 MAI 1984
de 13 à 17 HEURES

Présentation du film «*En Observation*».

Document hollandais décrivant le vécu de patients atteints de cancer et de leurs soignants en milieu hospitalier.

3 groupes de travail se partageront les thèmes déjà mis en évidence dans le vidéo:

1. L'aliénation du patient par le système hospitalier.
(perte d'identité et d'autonomie)
2. La relation patient - médecin - famille.
(l'information faite comment et à qui)
3. L'impact de l'approche médicale sur le psychologique et le social (l'isolement - la relation du couple - l'identité du malade).

Avec la collaboration de:
 Pierrette Lambert inf. m.s.c.
 Dominique Lecompte philosophe
 Jacques Jolivet, oncologue

Une plénière suivra.

Animateur: Yves Quenneville, psychiatre U.S.P.

d'un succès à l'autre!

Le Sanctuaire du Mont-Royal continue de battre tous les records! Records de ventes... record d'acheteurs satisfaits... record de distinctions honorifiques... record de qualité... record d'avantages... Et la phase II qui s'est enlevée en un temps record! Venez vous aussi voir pourquoi tant de gens préfèrent le succès... et choisissent le Sanctuaire de préférence à tout autre condominium.

Phase 3... 131 résidences d'une qualité incomparable dans un environnement incomparable.

le sanctuaire du mont-royal

phase II phase I

LANCEMENT OFFICIEL - PHASE 3
 OCCUPATION: PRINTEMPS 1985.

1 ch. à coucher - 1056 pi ca net et plus À compter de 99 500 \$
 2 ch. à coucher - 1329 pi ca net et plus À compter de 129 000 \$
 3 ch. à coucher - 1729 pi ca net et plus À compter de 169 000 \$
 Penthouses - 2242 pi ca net et plus À compter de 352 000 \$

BUREAU DES VENTES: 6000 CHEMIN DEACON, MONTRÉAL
(514) 738-6000 (De préférence sur rendez-vous)

INFORMATIONS INTERNATIONALES

De passage à Montréal pour la Conférence sur la lutte contre la faim

René Dumont se dit déçu de son siècle

MICHEL ARSENEAULT

« Agronome de la faim » et vieux chef nomade, René Dumont continue de se scandaliser. Cette fois-ci, c'est la récente inauguration d'un restaurant pour chiens à Nice qui lui donne envie de poser une bombe.

Militant et hardi, le professeur Dumont n'a pas l'habitude de mâcher ses mots. On lui prête plutôt un style pamphlétaire. « Voulez-vous risquer d'être traités d'assassins par vos enfants, que l'enseignement rénové rendra plus conscients? » demande-t-il à ceux qui tiennent aux privilèges de la société de consommation dans *L'Utopie ou la mort* (1973).

Dumont, qui vient d'avoir 80 ans, est aussi critique à l'égard de ses anciens compagnons de route, les écologistes en politique active. « L'écologie recule, dit-il. L'écologie n'a pas cessé de se bagarrer. »

Figure de proue du radeau écologiste, Dumont a été le premier candidat « vert » à se présenter à des élections présidentielles françaises, réussissant l'exploit de recueillir 1,3 % des voix lors du premier tour de scrutin des présidentielles de 1974.

« Avec la candidature de René Dumont, l'écologie devient politique; elle n'en démordra pas, lui non plus », écrivait en 1978 le journaliste parisien Jean-Paul Ribes.

Porte-drapeau des « Verts » en 1974, Dumont déchantera par la suite. « Ils voulaient que je reste l'arbitre des différents écologistes. J'ai renoncé tout de suite. » En difficulté financière, les « Verts » français présentent des candidats aux élections européennes du 17 juin prochain grâce aux avances de fonds des « Verts » allemands et wallons, soutient Dumont. Sans ce coup de pouce, ajoute-t-il, les « Verts » français n'auraient pas pu faire parvenir aux électeurs leur « profession de foi », c'est-à-dire leur programme politique.

L'écologie serait-elle, à l'ère du chômage et du post-punk, en train de tout bêtement passer de mode? « Dans une certaine mesure », répond Dumont.

En France, comme ailleurs en Occident, des problèmes plus immédiats hantent le quotidien d'une jeunesse qui n'est plus en proie à se porter à la défense « des petits oiseaux ». C'est Dumont qui ironise.

« C'est le drame actuel, statue-t-il. Tous ces jeunes qui perdent leur dignité de travailleur. » Mais Dumont

rappelle que la situation est pire ailleurs. Le chômage atteint en effet de 30 à 40 % de la population active dans certains pays en voie de développement où l'État ne verse aucune indemnité aux sans-travail.

Quelle cure de rajeunissement devrait donc suivre le mouvement écologiste pour s'adapter et survivre? Dumont parle de course aux armements. « C'est le problème du désarmement qui est le problème principal », maintient-il, en fustigeant le gouvernement de François Mitterrand qui, comme d'autres, accorde plus d'argent à la défense qu'au développement. Et, téméraire, Dumont se lance dans un réquisitoire contre l'échec de « tout ce qu'on a fait » pour mater la faim.

On lui rappelle qu'il ne répond pas à la question. « Si je savais y répondre, j'y aurais répondu, admet-il. J'aurais pas détourné. » Même s'il en a l'air et les années, Dumont n'est pas druide. Son savoir et sa volubilité nous portent à l'oublier.

Diplômé de l'Institut national d'agronomie de Paris de 1933 à 1974, Dumont a commencé sa carrière d'ingénieur agronome à Hanoï dans l'ancien Tonkin (Indochine française). Il est ensuite rentré à l'Institut national d'agronomie, l'« Agro », à titre de professeur, de 1933 à 1974. Dumont a aussi joué le rôle d'expert-conseil auprès de nombreux gouvernements. Hier au Bangladesh; demain à Java, Dumont est à Montréal pour participer, du 25 au 31 mai, au colloque « Le droit de manger. » Organisé par des associés canadiens de l'Université Ben-Gourion du Néguev, la série de conférences se tiendra à l'Université Concordia.

(Des conférences porteront sur la nutrition, les politiques alimentaires, l'eau, le sol et les droits de la personne, notamment.)

Dumont s'est tout particulièrement intéressé aux problèmes agricoles auxquels font face les pays du tiers monde qui se réclament du socialisme. Socialiste, Dumont l'est depuis l'âge de 11 ans. C'est en 1915 en effet qu'il rencontre le député Adolphe Gauthier qui, le premier, lui parlera du socialisme de Jean Jaurès, du socialisme de la liberté et de la justice sociale. « Je suis trop socialiste, dans le sens tiersmondiste, pour adhérer au parti socialiste », précise-t-il.

Dumont se dit déçu du gouvernement Mitterrand, surtout depuis le départ du député et professeur Jean-

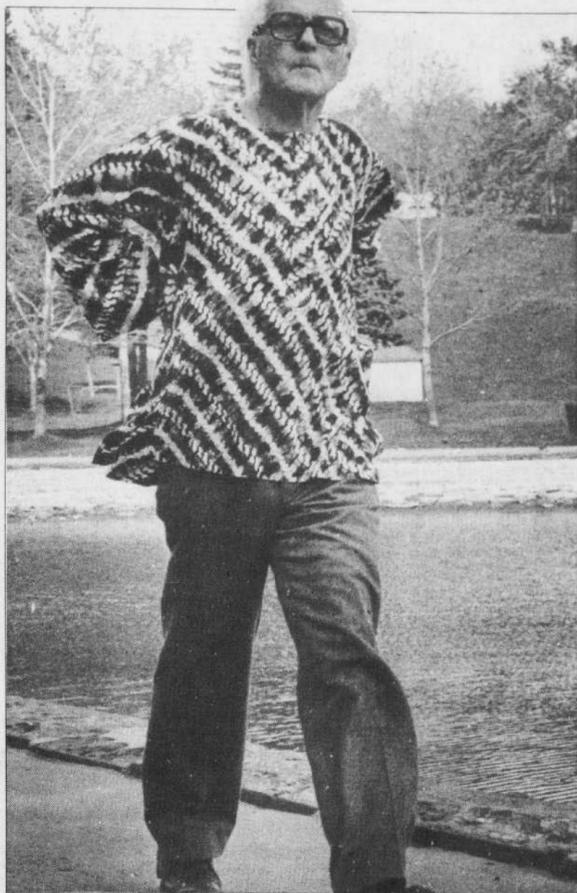


Photo Jacques Grenier

Pierre Cot du Secrétariat d'État chargé de la Coopération. « Jusqu'à présent la politique actuelle du gouvernement socialiste ne mérite pas cette appellation », écrivait Dumont dans un récent article paru dans le *Quotidien de Paris*.

Dumont a peut-être déjà écrit que nous étions « accusés au socialisme », mais il reconnaît qu'il ne peut s'agir que de « socialismes imparfaits. » « Moi j'ai une tâche facile, avoue-t-il.

Je critique les économies capitalistes. Je critique les économies socialistes. Puis après, je bute. » C'est d'ailleurs une critique qu'on fait à son égard dans les milieux universitaires.

Dumont a tout de même eu le mérite d'avoir été parmi les premiers francophones à clamer sa préoccupation pour la « question » du tiers monde. Si le Nord est riche, explique-t-il, c'est à cause du « pillage du tiers

monde », selon le mot de Pierre Jalée. C'est dès 1971 qu'il adjure les pays du Sud de ne pas payer leur dette extérieure parce que « c'est pas des dettes; c'est du vol. » Il encourage aujourd'hui les pays débiteurs à faire front commun « pour faire reculer les puissances bancaires. » « Le tiers monde ne remboursera pas, proclame-t-il. Je ne sais pas comment on va se répartir les pertes; mais il va falloir le faire. »

La renommée de l'agronome français est incontestée. « Dumont est un des écologistes qui a eu le plus d'influence, non seulement en France, mais aussi à l'étranger », déclare Pierre Dansereau, un des doyens de l'écologie au Québec. L'Université Laval et l'Université d'Ottawa lui ont décerné des doctorats *honoris causa*.

Dumont livre son « testament politique » dans *Finis les lendemains qui chantent*, dont les troisième et quatrième tomes, à paraître, porteront sur le Bangladesh — *L'aide contre le développement* — et la Haute-Volta — *La République populaire démocratique de Haute-Volta n'est pas en voie de développement mais en voie de destruction*. Il s'agira de ses 39e et 40e livres.

Ces tomes porteront aussi le nom de Charlotte Paquet, une collaboratrice québécoise qui accompagne Dumont dans ses voyages depuis quelques années.

Mme Paquet s'intéresse surtout à la situation des femmes dans les pays « mal-développés ». « Les femmes sont les dernières des dernières des exploités », déclare Mme Paquet, en précisant que dans certains pays musulmans, par exemple, les femmes n'ont même pas le droit de parole. La situation des femmes constitue en effet une « question » quelque peu négligée dans les études de Dumont. Et ce dernier se dit heureux d'avoir enfin recruté une collaboratrice et complice qui lui permette de se pencher sur le sort de l'autre moitié de l'humanité.

À 80 ans, Dumont se dit déçu de son siècle. « Je constate un échec sur tous les plans. » Déçu mais pas défait. « Il faut continuer à se battre, poursuit-il. Si je ne me bats pas, je me flingue. »

Il s'interdit la retraite. En fait il l'a déjà prise. C'était en 1974, à l'âge de 70 ans, ce qui a provoqué chez lui une dépression nerveuse. « Je suis condamné aux travaux forcés à perpétuité », avance-t-il. C'est par politesse qu'il ne glousse pas.

RFA: Les négociations reprennent dans l'industrie automobile

BONN (Reuter, AFP) — Les syndicats de la métallurgie et le patronat ouest-allemand ont repris hier pour parler les engagements de la veille sur les pertes perturbent depuis 11 jours l'industrie automobile.

La direction de l'usine Opel de Bochum, dans la Ruhr, a fait savoir qu'en raison du manque de pièces détachées, elle devait fermer l'établissement dans la soirée. Environ 18 500 salariés sont concernés par cette mesure.

Seuls Volkswagen et Ford continuent de produire à un rythme normal, mais craignent de devoir fermer leurs portes au début de la semaine prochaine si le conflit n'est pas terminé d'ici là.

Cependant, aucun rapprochement n'est intervenu en fin d'après-midi hier entre les deux parties qui ont continué néanmoins à négocier pour la semaine de 35 heures.

Patronat et syndicat devaient poursuivre tard dans la nuit des négociations à Stuttgart.

Près de 250 000 travailleurs étaient touchés hier par le mouvement et le patronat estimait à 1,5 milliards de marks les pertes dues à la grève.

« Les négociations marquent le pas », a indiqué hier après-midi un dirigeant du puissant syndicat IG Metall (2,5 millions de membres) alors que le responsable des négociations, côté patronat, estimait que la question des discussions était « totalement ouverte ».

Les pourparlers ne concernent que la région de Stuttgart où a débuté la grève il y a deux semaines. Mais si un compromis était trouvé, il serait vraisemblablement applicable au reste du pays.

Environ 58 000 métallurgistes sont en grève dans les régions de Stuttgart et de Francfort. Mais le conflit touchait hier près de 250 000 travailleurs dans l'ensemble du pays, dont 100 000 en chômage partiel.

L'IG Metall a décidé d'organiser lundi à Bonn une grande manifestation avec le soutien du principal parti de l'opposition, le Parti social-démocrate de M. Willy Brandt.

Les heurts entre musulmans et hindous font plus de 200 morts en Inde

BOMBAY (Reuter, *Le Monde*) — Deux bombes ont explosé hier à Bombay, blessant dix personnes au moins, alors que l'armée prenait position dans le centre de la ville et dans d'autres secteurs secourus récemment par les affrontements entre hindous et musulmans.

Un porte-parole de la police a par ailleurs déclaré que 17 cadavres avaient été découverts hier dans les ruines de bâtiments incendiés, portant à 211 le nombre des morts en une semaine dans l'État de Maharashtra.

Les affrontements se sont quelque peu résorbés au cours des derniers jours. Le bilan continue cependant d'augmenter dans la mesure où les forces de l'ordre continuent de découvrir des cadavres dans les débris des milliers de logements détruits dans les affrontements.

Des renforts militaires étaient sur place à Bombay jeudi soir en prévision d'une éventuelle recrudescence de la violence durant la journée de vendredi, jour saint musulman, et à la suite de l'interception de trois camions chargés d'armes et de projectiles.

Il s'agit du pire épisode de violence religieuse en Inde depuis l'indépendance de l'ancienne colonie britannique en 1947.

Le premier ministre, Mme Indira Gandhi, « consternée » par les événements, a visité les lieux dévastés plus tôt cette semaine.

La télévision nationale a montré des images de désolation. Des quartiers entiers de bidonvilles totalement détruits, des ruines fumantes, des familles et des enfants en pleurs, des rangées de cadavres et de blessés alignés dans les hôpitaux. La plupart des victimes ont été atrocement mutilées, après avoir été sauvagement lynchées à coups de bouteilles, de couteaux et de barres de fer. Certaines personnes ont été brûlées vives



Le cadavre d'un jeune homme, poignardé à Bombay, est porté par son père et un membre des forces armées. (Photolaser AP)

dans leurs abris de fortune et d'autres, une bonne douzaine selon les témoins, sont tombées sous les balles de la police, invitée dès le vendredi 18 à tirer sans sommation sur les émeutiers les plus excités.

Puisque la presse indienne n'est pas autorisée à publier des informations « de nature à monter une communauté contre une autre », il est difficile d'établir qui, des hindous ou des musulmans, a le plus souffert de la furie. Une chose est sûre, à les voir hébétés avec leurs enfants en haillons, au milieu des ruines de leurs masures, les victimes ont en commun une très grande pauvreté. Le paupérisme, la promiscuité (le tiers de la population de Bombay et

des environs vit dans des bidonvilles surpeuplés), la lutte quotidienne pour survivre, l'ignorance qui engendre l'intolérance, entretenue par les fanatiques des deux camps, sont à l'origine des affrontements.

Les jeunes chômeurs, musulmans et hindous, auraient joué un rôle important dans la violence des derniers jours. Bombay, avec ses sept millions d'habitants, est le principal centre industriel et commercial d'Inde. À ce titre, le chef-lieu du Maharashtra a donné naissance au cours des dernières années à une classe de marginalisés urbains.

Une injure, proférée par le chef d'un mouvement violemment régionaliste et hindouiste à l'endroit du prophète

Mohamed, outrage nié, mais largement repris et commenté par une partie de la presse ourdoue (langue des musulmans en Inde et au Pakistan), a mis le feu aux poudres cette fois-ci.

(Ce mouvement hindouiste, le Shiv Sena, qui se réclame notamment de Shivaji Bhonsle, un homme de guerre du dix-septième siècle, est animé d'un esprit nationaliste militant, ayant conduit à la formation de l'État de Bombay, le Maharashtra. Le groupe fait aussi preuve d'un hindouisme fervent animé d'un esprit de revanche à l'égard des musulmans).

En 1970, des émeutes de nature indente avaient éclaté au même endroit et provoqué la mort d'une centaine de gens. Au cours des qua-

torze années qui séparent ces deux grandes explosions à Bombay, des dizaines d'affrontements, certes moins meurtriers, ont eu lieu dans d'autres parties du pays entre les deux principales communautés religieuses de l'Inde.

La minorité musulmane (12 % de la population contre 83 % d'hindous), malgré les réels efforts d'équité faits par le gouvernement central, se sent mal aimée et conserve souvent une mentalité d'assiégé.

Certains de ses membres ne se font pas à l'idée d'être devenus quantitatifs négligeables sur une terre que leurs ancêtres mongols gouvernèrent pendant cinq siècles et qui porte aujourd'hui partout les traces de la gloire musulmane passée. D'un autre côté, le chauvinisme hindou et ses portes-paroles, qui accusent périodiquement les adeptes de l'islam d'être des traitres potentiels, plus ou moins tournés vers l'adversaire pakistanais, enregistrent depuis quelques années une inquiétante montée en puissance.

Certains, parmi leurs hérauts les plus bruyants, vont parfois jusqu'à réclamer la conversion des « hérétiques » à l'hindouisme, ou leur déportation pure et simple de l'autre côté de la frontière nord-ouest. Séquelles psychologiques du grand partage de 1947, qui donna naissance, dans le sang et la douleur, au Pakistan.

D'autre part, les forces de sécurité étaient également en état d'alerte dans le Pendjab où huit hindous ont été tués et un autre sérieusement blessé jeudi soir dans une embuscade tendue par des tireurs sikhs.

À la suite de cette embuscade, l'opposition au gouvernement du premier ministre, Mme Indira Gandhi, a réclamé l'arrestation de M. Jarnail Singh Bhindranwale, un militant sikh radical, qui fait actuellement l'objet d'une enquête pour incitation présumée à la violence.

VIENT DE PARAÎTRE

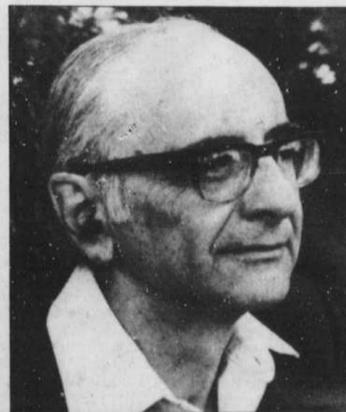
PRATIQUE DE L'ÉTAT AU QUÉBEC

de Gérard Bergeron



442 pages 29,95\$

Un ouvrage annoncé depuis longtemps et qui arrive avec un à-propos remarquable. Un livre extrêmement important.



« Naviguant avec aisance entre les faits bruts d'une actualité parfois toute chaude encore et sa théorie du fonctionnement de l'État, le professeur jette un regard d'amoureux sur ce Québec en devenir. La nuance y est toujours chatoyante, la passion contenue, l'intuition généreuse. Ses armes ne sont pas la hache et le vitriol, mais le pinceau qui décrit avec finesse et, parfois, le scalpel qui débride une plaie. »

Gilles Lesage, *Le devoir*

LES ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

450 est, rue Sherbrooke, bureau 330, Montréal H2L 1J8

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

Commandes téléphoniques acceptées: (514) 288-2371

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Élections législatives demain en Egypte

Les intégristes musulmans sont absents de la campagne

LE CAIRE (Reuter, AFP) — Les intégristes musulmans, remarqués il y a trois ans lors d'affrontements avec les forces de l'ordre qui avaient fait 60 morts chez les policiers, brillent par leur absence dans la campagne électorale en prévision du scrutin législatif de dimanche en Egypte.

La tension a considérablement baissé dans la Haute-Egypte, fief de l'intégrisme musulman: les membres des différentes sectes islamiques vêtus d'amples robes blanches ont déserté les rues et ne haranguent plus les foules pour les conseiller d'observer uniquement les candidats qui observent à la lettre les écritures saintes du Coran.

Selon Me Sayed Farrag, avocat ayant défendu les intégristes devant les tribunaux égyptiens, « la voix des intégristes musulmans a été étouffée par les rafles de la police et par l'arrestation de leurs dirigeants ».

Plus de 400 extrémistes musulmans accusés d'avoir complété pour renverser le gouvernement sont actuellement en prison, en attendant le verdict du plus long procès de l'histoire contemporaine du pays. Beaucoup d'autres membres du mouvement intégriste doivent se présenter à la police tous les jours au coucher du soleil.

Cinq intégristes inculpés du meurtre du président Anouar Sadate, en 1981, avaient été exécutés peu après le drame.

Aujourd'hui, les Frères musulmans, mouvement moins extrémiste que les intégristes qui les accusent de dévotionisme, se présentent aux élections sur la liste du parti « Néo-Wafd », afin de contourner l'interdiction qui frappe leur organisation depuis 30 ans.

Le « Néo-Wafd » est, avec le Parti national démocratique (PND), la formation du président Hosni Moubarak, le seul candidat important au scrutin de dimanche.

M. Moutaz Nassar, candidat du « Néo-Wafd », affirme que l'alliance entre son parti et les Frères musulmans atténue le caractère religieux extrémiste qui caractérisait cette dernière organisation par le passé.

« Une telle alliance... est le meilleur moyen de débarrasser le pays de la terreur religieuse. Une telle as-



De jeunes Égyptiens dans une ruelle du Caire. Leurs aînés iront aux urnes demain.

sociation devrait être encouragée », a-t-il indiqué.

M. Nassar, député sortant et ennemi juré du gouvernement, a rejeté les spéculations selon lesquelles l'alliance avec les Frères musulmans fera perdre au Wafd le vote de la minorité chrétienne copte, dont les quelques six millions de membres lui sont fidèles depuis sa création, en 1919.

M. Nassar fait remarquer que les Frères musulmans ont demandé la réintégration du pape copte Shenouda, démis de ses fonctions et exilé en 1981 dans un monastère du désert par Anouar Sadate, qui l'avait accusé d'incitation aux conflits religieux.

Tenant toujours de rassurer les coptes, des dirigeants des Frères musulmans ont fait campagne dans les villages en faveur des candidats coptes du « Néo-Wafd ».

Les femmes occuperont une faible place — en principe 34 sièges sur 448 — dans l'Assemblée populaire égyptienne.

Les Égyptiennes, si l'on s'en tient aux prévisions, ne représenteront que 7,5 % des membres de l'Assemblée. Trente sièges avaient été réservés aux femmes, pour la première

fois, dans la chambre sortante élue en 1979.

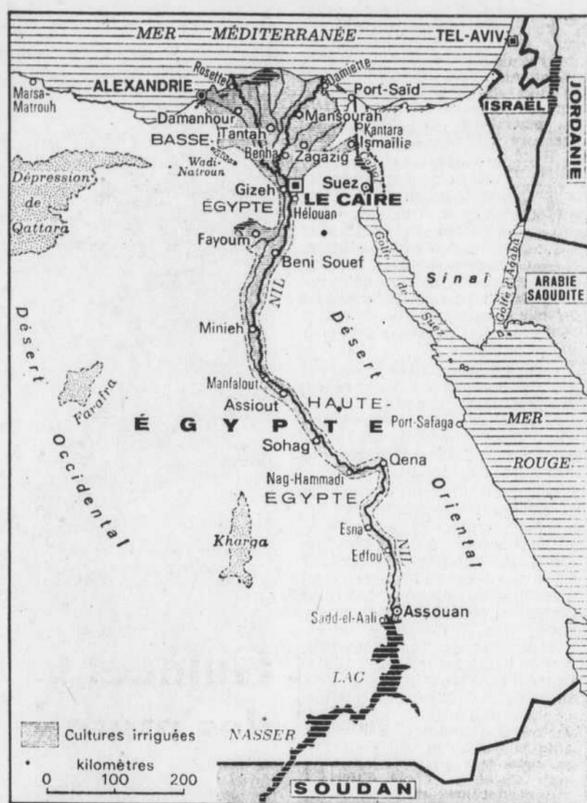
C'est la constitution de 1956 qui a reconnu à la femme égyptienne le droit de vote et d'éligibilité.

Le gouvernement avait décidé l'an dernier, pour tenir compte de l'accroissement de la population (47 millions d'habitants cette année) et du redécoupage électoral, de porter de 392 à 448 le nombre des membres de l'Assemblée.

La chambre sortante comptait 350 membres représentant 175 circonscriptions électorales, plus 30 sièges réservés aux femmes, 10 sièges pour des députés nommés par le chef de l'État, en général des coptes, dont une femme, et deux sièges pour les gouvernorats du Sinaï.

La nouvelle Assemblée aura 448 parlementaires, soit une augmentation de 56 membres, mais le nombre de sièges réservés aux femmes ne passera que de 30 à 31.

Il est donc probable que 34 députés de sexe féminin siégeront à l'Assemblée du peuple après le scrutin du 27 mai: 31 sur des postes réservés aux femmes, deux élus « sur des sièges d'hommes » et une femme choisie par le chef de l'État sur le quota des dix députés nommés.



Parmi les femmes du PND directement engagées dans la campagne électorale et déjà députés, figurent le Dr Amal Osman, ministre des Assurances et des Affaires sociales, et Mme Nawal Amer, 52 ans, députée depuis 1964 et réélue sans interruption dans sa circonscription de Sayeda Zenab, quartier populaire du centre du Caire.

Le « Néo-Wafd » de M. Serrageldine présente pour sa part quelques femmes sur des sièges non réservés aux femmes.

Les électeurs, déclare Mme Amer (PND), vice-présidente de la Commission des Affaires sociales et religieuses, vont se prononcer d'avantage pour des partis que pour des personnes. Interrogée sur la position de son parti au sujet de l'application de la charia (loi islamique), Mme Amer, après avoir rappelé que l'un des amendements à la constitution adoptés le 30 avril 1980 réaffirme l'attachement de l'Égypte à la législation islamique, répond: « Le PND est pour l'application libérale et intelli-

gente de la charia. »
« La campagne électorale en cours, affirme-t-elle, est moins personnalisée que lors des précédentes consultations, mais il y a davantage de concurrence et de participation. »
Ce sont toutefois les soucis économiques qui ont été au centre de la campagne électorale. Le PND met en avant une forte croissance.

Les groupes d'opposition cherchent surtout à ramener l'attention sur les taux élevés d'inflation et sur l'écart grandissant entre les nantis et les démunis.

La plupart des observateurs s'accordent à penser que le résultat des élections, dont le gouvernement affirme qu'elles seront les plus honnêtes ayant encore jamais eu lieu, donnera une plus grande liberté d'action au président Moubarak en matière de compressions des déficits budgétaires, de resserrement des dépenses du secteur public et d'encouragement à la production.

On prévoit d'ailleurs une victoire facile pour le PND. Ce dernier mène sa campagne sur le thème de la consolidation économique par une expansion annuelle record, le relèvement du revenu réel de la majorité des Égyptiens et un moindre déficit du compte courant.

L'économie égyptienne s'est développée au rythme de 7,6 % en 1982-83, tandis que l'essentiel des revenus nationaux en devises fortes provenant de ressources autres que le pétrole, comme le tourisme, s'est élevé à \$2,6 milliards US pendant les neuf premiers mois de l'exercice financier en cours.

Ce même revenu était de \$2,2 milliards US pendant la période correspondante de l'an dernier, ce qui donne à penser que l'Égypte poursuivra la réduction de son déficit compte courant, qui était ramené à \$1,7 milliards US en 1982-83.

En dépit de ces bonnes perspectives à court terme, l'opposition ne ménage pas ses critiques à l'égard des difficultés quotidiennes de la très grande majorité de la population, et des problèmes structurels qui s'annoncent.

On évalue dans les milieux bancaires occidentaux le taux d'inflation à entre 20 et 30 %.

La querelle scolaire tourne au vinaigre

L'Assemblée nationale se penche sur l'école privée en France

PARIS (AFP, Reuter, Le Monde) — Après deux ans et demi de consultations, de négociations officieuses et officielles, de propositions refusées, de projets maintes fois remis sur le chantier, l'Assemblée nationale française a entamé cette semaine sa discussion du projet de loi sur l'enseignement privé.

Le premier ministre Pierre Mauroy a substantiellement modifié cette semaine le projet gouvernemental de réforme des statuts de l'enseignement privé sous la pression des députés socialistes.

M. Mauroy a pris le risque de réveiller la mobilisation des défenseurs de l'école privée qui, sous la houlette de l'Église catholique, s'apprêtent à manifester massivement à Paris.

L'idée du projet est d'associer plus étroitement l'école privée subventionnée par l'État, soit 98 % des établissements, au service public de l'enseignement en la soumettant progressivement aux mêmes contraintes que l'école laïque.

Paradoxalement, jusqu'à cette réforme, le privé recevait un financement de l'État et des collectivités locales sans pour autant subir de contrôle véritable.

Le dernier amendement de M. Mauroy est considéré comme inacceptable par les dirigeants de l'Église catholique, qui contrôlent 93 % des écoles privées.

La menace d'une manifestation nationale des défenseurs de l'enseignement privé à Paris, qui devrait être encore plus vaste que celle qui a eu lieu en mars à Versailles, où quelque 800 000 personnes avaient défilé, pourrait devenir réalité avant la fin juin.

Le pari du gouvernement de trouver un « point d'équilibre » entre défenseurs de l'enseignement laïc et du privé, pour mettre un terme définitif à la guerre scolaire qui secoue la France depuis un siècle, semble avoir échoué. Pourtant, il ne s'avoue pas vaincu.

Le « point d'équili-

bre » atteint à travers le projet de loi a pour objectif de rapprocher les deux systèmes d'enseignements, privé et public, en définissant de nouveaux rapports entre l'État, les collectivités territoriales et les établissements privés subventionnés.

Ces derniers sont définitivement assurés d'avoir les moyens financiers de leur liberté, ce qu'aucune loi n'avait fait jusqu'alors.

Au départ, l'Église catholique n'était pas hostile à la réforme. Mais, poussé par sa majorité socialiste et communiste, partisan d'un grand service public de l'enseignement laïque et unifié, le gouvernement s'est vu contraint à mettre la barre plus haut en augmentant les contraintes demandées aux écoles primaires privées en contrepartie de leur financement.

La laïcité est un des principaux ciments du noyau dur de l'électorat de gauche. Durant le long règne de la droite des débuts de la Ve République, c'est le plus souvent chez les enseignants et chez les responsables des parents d'élèves des écoles publiques que se retrouvent ceux qui, jamais, ne désespèrent du socialisme. Pour eux, l'école privée est toujours une concurrente que les gouvernements précédents ont anormalement privilégiée. Ils n'entendent pas être déposés de ce qu'ils considèrent comme « leur » victoire. D'autant que les manifestations en défense de la laïcité peut refaire l'unité du « peuple de gauche ».

Les parents, eux, demeurent totalement libres de choisir l'école de leurs enfants en fonction de son projet éducatif et de son genre d'éducation, c'est-à-dire de son éventuelle dimension confessionnelle.

C'est ce que les laïques appellent la consécration du dualisme scolaire. Toutefois, le projet organise la rationalisation de la gestion des deux réseaux scolaires et met fin au régime privilégié dont bénéficiait l'enseignement



Pierre Mauroy



Jacques Chirac

privé sous contrat.

Déjà tenu à un contrôle pédagogique, ce dernier sera soumis du point de vue budgétaire aux mêmes critères que l'enseignement public, notamment pour ouvrir des classes et recruter des maîtres rémunérés par l'État.

M. Jacques Chirac, de l'opposition néo-gaulliste, a appelé les députés de l'opposition à « prendre l'engagement solennel devant la nation, si le peuple nous fait à nouveau confiance aux prochaines élections législatives, d'abroger toutes les mesures qui limitent le libre choix des

établissements scolaires, leur caractère propre et leur autonomie de gestion ».

Le projet, a-t-il dit, est « inacceptable » et constitue un « péril mortel pour la liberté des familles ».

Le chahut cette semaine à l'Assemblée nationale sur les bancs RPR (Rassemblement pour la République) et UDF (Union de la droite française) a provoqué la colère du premier ministre. Il a déclaré que compte tenu de « l'intolérance » des députés de l'opposition et de leur comportement « inadmissible », il ne revient

pas répondre, comme le veut l'usage, à l'ensemble des intervenants à la fin du débat.

« Ce n'est plus la querelle scolaire, mais la guerre de religion », commentait, à l'issue du duel Chirac-Mauroy, un observateur politique.

D'entrée de jeu, c'est de guerre scolaire qu'il fut question, M. Chirac reprochant au gouvernement de l'avoir ralumée.

Mettant en cause les « lobbies syndicaux » qui font « la pluie et le beau temps » dans l'enseignement, il a proposé une rénovation du système basé sur le principe de « neutralité politique ».

Reprochant au gouvernement d'imposer aux Français par tous les moyens un monopole d'État complètement unifié, M. Chirac a proposé « un service public de l'éducation nationale diversifié dont l'État soit naturellement le garant, mais auquel puissent contribuer toutes les initiatives, qu'elles soient publiques ou privées ».

Dans sa réponse, M. Mauroy a reproché à l'opposition et aux défenseurs de l'école privée de « caricaturer l'école de la République ». Il a affirmé, contrairement aux arguments de l'opposition, que le texte gouvernemental « garantit la liberté de choix des parents ».

Il a ajouté que les écoles privées financées par l'État sont « placées sur le même plan que les établissements publics ». Toutefois, a ajouté M. Mauroy, elles doivent respecter les règles et les programmes de l'enseignement public, les principes de l'égalité de tous devant l'éducation et le respect des consciences.

Quant aux socialistes, très sceptiques, ils considèrent maintenant le texte modifié comme un moindre mal, susceptible à terme d'être accepté et appliqué par tous. En revanche, les communistes dénoncent encore le « flou » des mesures qui peuvent, selon eux, être dévoyées tout au long des neuf ans prévus pour leur mise en application.

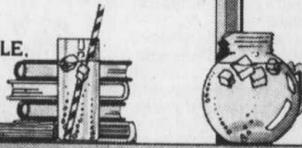
MAISONS D'ENSEIGNEMENTS

Le fin mot de l'été

Cet été, profitez des cours du jour et du soir offerts au CONSERVATOIRE LASSALLE.

- phonétique • lecture expressive
- interprétation de textes • dialogues
- communication

À compter du 18 juin au CONSERVATOIRE LASSALLE, c'est l'été de l'expression et de la technique orale. La parole est à vous!



Inscrivez-vous dès maintenant.

75 ans de réalisations

CONSERVATOIRE LASSALLE

75 ans de réalisations

3505, rue Durocher, Montréal, Québec H2X 2E7, (514) 288-4140

Le collège de Bois-de-Boulogne offre aux adultes

FRANÇAIS — ANGLAIS

Session intensive du 3 au 13 juillet 1984

- cours de 45 heures axé sur la communication orale
- du lundi au vendredi, de 8h30 à 12h30

(le lundi 2 juillet est remplacé par le samedi 7 juillet)

- niveaux débutant, intermédiaire, avancé
- groupes d'environ 15 étudiants
- coût: 60 \$, incluant l'inscription et les tests.

INSCRIPTIONS ET TESTS: Hall du pavillon Ignace-Bourget jour: le 11 juin, à 10h soir: les 12 et 13 juin, à 19h



Collège de Bois-de-Boulogne

SERVICES PSYCHOLOGIQUES

- Évaluation, consultation et psychothérapie (enfants, adolescents, adultes et couples)

Centre d'Orientation

39 ouest, boul. Gouin Montréal

(Fondé en 1943 administré par ACORM)

331-5530

McGill

Éducation permanente

Anglais, langue seconde

Programme intensif spécial d'anglais du 26 juin au 28 août 1984. du lundi au vendredi de 9h à 15h 225 heures Coût: 840 \$

Conditions d'admission: examen de classement les 14, 15, 18 juin 1984 à 9h30.

On ne pourra obtenir le billet d'admission à l'examen qu'après l'inscription. Prochaine session: 24 septembre au 26 novembre 1984.

Pour de plus amples renseignements: Département de langues, 392-8301, Pavillon de la Bibliothèque Redpath, Salle 214

INFORMATIONS INTERNATIONALES

LE MONDE EN BREF

Huit attentats au Chili

SANTIAGO (AFP, Reuter) — Huit attentats à la dynamite, dont l'un s'est produit en plein centre de la ville à quelques centaines de mètres du Palais présidentiel, ont causé d'importants dégâts matériels à Santiago dans la nuit de jeudi à hier, a annoncé la police.

Une charge a explosé devant les locaux d'une organisation féminine officielle à quelques centaines de mètres du Palais de La Moneda malgré le récent renforcement des moyens de lutte contre le terrorisme. Trois autres explosions ont détruit dans la nuit des installations électriques tandis qu'une quatrième endommageait une voie de chemin de fer conduisant à Valparaiso. Les autres explosions ont touché des commerces et des habitations.

Les attentats n'ont pas été revendiqués mais tout indique qu'ils sont dirigés contre le régime du général Augusto Pinochet.

D'autre part, la France a accepté de vendre un Mirage-III biplace d'entraînement au Chili malgré un embargo sur les armes destinées à ce pays observé par Paris depuis trois ans, affirmait hier le journal *Le Monde*.

Cette vente s'explique par le fait que l'avion vient en remplacement d'un autre appareil d'entraînement perdu dans un accident et il ne s'agit pas d'un nouveau contrat déclaré-t-on de source autorisée citée par le journal. *Le Monde* ajoute que cet avion d'entraînement ne possède pas de radar ou de système de tir et on estime de même source qu'il serait difficile d'en faire un chasseur de combat.

Washington approuve Israël

WASHINGTON (AFP) — Les États-Unis ont approuvé hier l'attitude de fermeté adoptée par le gouvernement israélien dans l'affaire du réseau terroriste juif dans les territoires arabes occupés. Dans un premier commentaire sur l'inculpation en Israël de 27 personnes pour participation à des attentats anti-arabes, le département d'État a souligné que les États-Unis, « comme Israël, sont catégoriquement opposés à tout recours au terrorisme et soutiennent les efforts de tout gouvernement en vue de traduire les auteurs de tels crimes devant la justice ».

Deux raids font six morts en Somalie

NAIROBI (Reuter) — Quatre enfants et deux adultes sont morts dans des raids de l'aviation éthiopienne contre deux villes somaliennes, et sept personnes ont été blessées, a rapporté hier Radio-Mogadiscio.

Cette dernière indique que les quatre enfants ont été tués lors d'une attaque contre la ville de Baidoa par des chasseurs Mig 23, de fabrication soviétique. La veille, un raid sur la ville d'Abdoouk, dans le centre de la Somalie, avait fait deux morts, a ajouté la radio, citant un communiqué du ministère de la Défense. Les relations somalo-éthiopiennes demeurent très tendues à la frontière depuis la guerre de l'Ogaden en 1977-1978.

50 membres de la SWAPO libérés

WINDHOEK (AFP) — Cinquante-quatre militants de l'organisation indépendantiste namibienne SWAPO (Organisation du peuple du sud-ouest africain) détenus au camp de Mariental (Sud-Namibie) ont été libérés hier, a annoncé le Bureau de l'administrateur général sud-africain à Windhoek.

La plupart des prisonniers avaient été capturés en 1978, lors d'un raid de l'armée sud-africaine contre des bases de la SWAPO en Angola, selon des sources informées. Une commission d'enquête avait estimé, il y a plusieurs mois, que les 54 hommes ne représentaient plus une menace « pour la loi et l'ordre » en Namibie. Quinze autres détenus politiques, membres de la SWAPO — condamnés pour « terrorisme » à des peines de 8 à 15 ans de prison — avaient déjà été libérés le 11 mai. Le nombre des militants de la SWAPO encore emprisonnés en Afrique du Sud et en Namibie n'est pas connu.

Mort d'un dissident ukrainien

WASHINGTON (AFP) — Le département d'État a déploré hier la mort en URSS d'un dissident ukrainien, Oleksiy Tykhy, tout en estimant qu'Andrei Sakharov et son épouse, Elena Bonner, pourraient être à l'article de la mort.

Selon un porte-parole du département d'État, M. Alan Romberg, M. Tykhy, 57 ans, est décédé au début du mois de mai dans un camp de travaux forcés à Perm (Oural). Militant de longue date pour la cause ukrainienne, M. Tykhy souffrait d'ulcères et d'autres troubles aggravés par les conditions dures dans ce camp, a précisé le porte-parole. Arrêté en février 1977, il avait été condamné à 10 ans de travaux forcés pour agitation et propagande anti-soviétique, a rappelé le département d'État. Au moment où on apprend la mort de M. Tykhy, l'attention du monde est tournée vers deux autres dissidents soviétiques, les Sakharov, qui pourraient être à l'article de la mort, a déclaré M. Romberg. Andrei Sakharov a entamé une grève de la faim il y a plus de trois semaines. Son action est suivie par Elena Bonner depuis le 12 mai dernier.

Soldats communistes à Hong-Kong

PEKIN (AFP) — Le numéro un chinois, M. Deng Xiaoping, a annoncé hier que Pékin stationnerait de 3 000 à 5 000 soldats à Hong-Kong quand la Chine aura recouvré en 1997 sa souveraineté sur la colonie britannique.

M. Deng a fait cette déclaration dans une interview accordée à des journalistes de Hong-Kong. Selon l'agence officielle Chine-Nouvelle, M. Deng a affirmé que la Chine aurait le droit de stationner des troupes à Hong-Kong après cette date. Cette décision est le symbole de la sauvegarde du territoire de la République populaire de Chine et de la souveraineté de notre État, a déclaré M. Deng cité par l'agence. L'annonce par M. Deng d'un stationnement de troupes à Hong-Kong a provoqué une chute de 20 points à la bourse de la colonie qui avait ouvert en hausse de 10 points.

Négociation chez les mineurs anglais

LONDRES (Reuter) — Les négociations patronales-syndicales pour mettre fin à la grève des mineurs, qui dure depuis onze semaines en Grande-Bretagne, reprendront au plus tôt la semaine prochaine, a déclaré hier un porte-parole du conseil patronal.

Le dirigeant syndical Arthur Scargill avait annoncé jeudi qu'il était prêt à négocier.

Polonais accusé d'espionnage

VARSOVIE (AFP) — Le procès d'un ressortissant ouest-allemand, Norbert Adamaschek, et d'un enseignant polonais, Jacek Jurzak, accusés d'espionnage au profit de la CIA, s'est ouvert hier devant le tribunal de Varsovie, a annoncé l'agence officielle PAP.

Les deux hommes risquent de cinq ans de prison à la peine capitale. Le ministre de l'Intérieur, le général Kiszczak, avait annoncé leurs arrestations à la mi-novembre 1983, en précisant que M. Jurzak était enseignant à l'École polytechnique de Lodz (centre du pays) et M. Adamaschek, employé d'une firme ouest-allemande qui « mettait à profit ses séjours en Pologne pour se livrer à des activités d'espionnage ».

Isabel rassure Alfonsín

BUENOS-AIRES (Reuter) — L'ancienne présidente Maria Estela de Peron, arrivée d'Espagne récemment, s'est entretenue cette semaine avec le nouveau président d'Argentine, Raul Alfonsín, des grands problèmes que connaît le pays. Ont notamment été évoqués au cours de cet entretien de 45 minutes, auquel assistaient une trentaine d'autres dirigeants de l'opposition péroniste, la dette extérieure du pays — 43,6 milliards — et les litiges territoriaux de celui-ci avec le Chili et la Grande-Bretagne. La veuve du général Juan Peron n'a cependant pas l'intention de s'établir en Argentine de façon permanente.

Des francs-tireurs ouvrent le feu dans le centre de Beyrouth

BEYROUTH (AFP, Reuter) — Les lignes de front à Beyrouth et dans la banlieue sud de la capitale, se sont embrasées hier en début de soirée.

Les tirs se sont multipliés alors que les membres du comité quadripartite de sécurité, groupant les représentants de l'armée libanaise et des principales milices chrétienne, chiite et druze, s'apprêtaient à démanteler les barrages et remblais de sable érigés le long de du passage du Musée, unique passage reliant les secteurs est et ouest de la capitale.

Les tirs des francs-tireurs qui sévissent depuis le début de l'après-midi se sont transformés en début de soirée en tirs de roquettes anti-chars, suivis d'obus de mortiers et de canons de chars de type M-48, le long de la ligne de démarcation séparant Beyrouth en deux.

et se prononcer sur le programme politique du gouvernement d'unité nationale, ont affirmé hier des dirigeants parlementaires libanais, soulignant ainsi les difficultés du nouveau cabinet à mettre un terme à la violence.

Pour pouvoir commencer à appliquer son programme de réformes politiques et tenter de mettre fin à neuf années de guerre, le gouvernement de M. Rachid Karamé doit préalablement obtenir la confiance de l'Assemblée.

Mais M. Kamel al-Assaad, un chite conservateur qui préside le parlement, a déclaré hier qu'il ne pouvait annoncer une date pour la tenue de ce débat, que M. Karamé aurait souhaité voir débiter la semaine prochaine.

Après avoir examiné un plan complexe destiné à assurer la sécurité des députés, il a invoqué l'insécurité qui règne toujours dans la capitale et la situation particulièrement exposée du bâtiment de l'Assemblée pour expliquer sa décision.

Plusieurs autres députés ont également émis des doutes sur l'issue du vote de confiance, une fois qu'il aura pu être organisé, soulignant que le gouvernement de M. Karamé n'avait toujours pas réussi à mettre fin aux

bombardements dans la capitale.

Le plan étudié par M. al-Assaad prévoyait la création d'une « zone de sécurité » large d'un kilomètre et la fermeture du passage du Musée, entre l'est et l'ouest de la capitale, non loin du parlement, ainsi que l'ouverture de deux nouveaux points de passage dans d'autres secteurs de la « ligne verte ».

Maintenir la paix pendant toute la durée du débat parlementaire semble une véritable gageure, car jusqu'ici les autorités n'ont pu empêcher les explosions de violence de part et d'autre de la ligne de démarcation.

Ainsi, hier, une dizaine de civils ont à nouveau été blessés par des francs-tireurs le long de la « ligne verte », après une nuit de combats sporadiques au cours de laquelle quatre autres personnes ont été également blessées.

Pendant ce temps, M. Karamé a poursuivi ses contacts diplomatiques pour mettre fin à ce qu'il a appelé les pratiques « inhumaines » des Israéliens au Sud-Liban. Il a convoqué les ambassadeurs de France et de Chine, après avoir rencontré jeudi ceux des États-Unis, de Grande-Bretagne et d'URSS. Le président Amine Gemayel a également reçu l'ambassadeur de France et a examiné avec

lui les moyens d'obtenir le retrait de Tsaahal du pays.

Sur le terrain, Radio-Beyrouth a rapporté dans la journée le survol de la capitale, des montagnes voisines et de la vallée de la Bekaa par des avions israéliens.

Jeudi soir, des avions israéliens ont bombardé pour la deuxième fois en cinq jours une base de fedayine dans la vallée de la Bekaa, derrière les lignes syriennes.

Selon les radios libanaises, le raid a fait deux morts et cinq blessés, détruisant en partie un bâtiment agricole utilisé par le Front populaire de libération de la Palestine commandement général (FPLP). D'après un commerçant de la ville voisine de Bar Elias, une réunion des chefs du mouvement venait de se terminer quinze minutes seulement avant l'attaque.

Un journaliste de Reuter qui a pu se rendre sur les lieux a affirmé que les seules conséquences visibles du raid étaient quatre grands cratères de bombes à 50 mètres de la base fedayine, dans un champ dont le propriétaire lui a assuré que personne n'avait été touché par les tirs. Un responsable palestinien lui a également confirmé que l'attaque n'avait pas fait de victimes.

Une heure plus tard, les tirs ont débordé les lignes de front pour atteindre les quartiers résidentiels proches du front, aussi bien à Beyrouth que dans la banlieue sud de la capitale. De sources proches du comité quadripartite, on indique qu'un cesse-le-feu doit intervenir incessamment.

D'autre part, le danger est encore trop grand à Beyrouth pour que le parlement libanais puisse s'y réunir

Guinée: On jugera des membres de l'ancien gouvernement

CONAKRY (Reuter) — Le colonel Diarra Traoré, premier ministre de Guinée, a confirmé hier que les anciens dignitaires du régime d'Ahmed Sekou Touré soupçonnés de crimes de sang seront jugés.

Le Comité militaire de redressement national (CMRN), au pouvoir depuis le 3 avril) va se réunir prochainement pour établir la liste de ces personnalités, a révélé le numéro deux du nouveau régime.

Le colonel Traoré à toutefois affirmé que ces procès ne revêtent pas de caractère politique. « Ces anciens dignitaires ne seront pas jugés pour avoir appartenu au Parti démocratique de Guinée (PDG, parti unique auquel tout Guinéen devait appartenir dès sa naissance et qui a été dissout au lendemain du 3 avril) », a ajouté le chef du gouvernement.

« Certains parmi eux ont tué des milliers d'innocents sans jugement. Or, le crime crapuleux est puni par la loi dans tous les pays. » « Si le peuple le désire, ces procès seront pu-

blés. Ils (les inculpés) pourront faire appel aux meilleurs avocats internationaux ».

Le colonel Traoré a toutefois laissé prévoir de sévères châtements, voire la peine de mort, pour les coupables. « À notre humble avis, rien ne pourra les sauver car leur crime ne se justifiait pas », a-t-il déclaré.

Dans la foulée du coup d'État, intervenu une semaine après la mort subite de Sekou Touré, les militaires avaient donné l'assurance qu'ils éviteraient tout « règlement de compte ».

Deux membres éminents du « clan Touré », le demi-frère de Sekou Touré, Ismaël, ancien ministre des Mines, ainsi que son neveu, Siaka Touré, ancien ministre des Transports, ont été accusés par d'anciens détenus d'avoir été personnellement responsables de tortures et d'exécutions au sinistre camp Boiro.

MM. Ismaël et Siaka Touré ont été arrêtés au lendemain du coup d'État, en compagnie d'autres anciens responsables.

Shultz: Pas de cadeau à l'URSS

WASHINGTON (AP) — Ce serait une erreur de « récompenser » l'Union soviétique, qui a rompu le dialogue sur les armes stratégiques, en essayant de retourner à la table des négociations, a déclaré le secrétaire d'État américain George Shultz.

« Les positions prises par l'Alliance atlantique et par les États-Unis au cours des négociations sur les missiles nucléaires à moyenne portée étaient tout à fait raisonnables », a estimé M. Shultz. Selon ce dernier, les États-Unis commettraient une erreur en infléchissant leur politique afin de faire revenir les Soviétiques à la table des négociations.

M. Shultz a fait ces déclarations à une chaîne de télévision américaine, à l'occasion du 35e anniversaire de la signature du Traité de l'Atlantique-Nord.

Le secrétaire d'État américain s'est également prononcé pour le renforcement de la recherche dans le domaine de la défense anti-missiles. Les Soviétiques ont déjà déployé un tel système, a déclaré M. Shultz.

À propos du déploiement des missiles à moyenne portée en Belgique et aux Pays-Bas, dont la date a été reportée, le secrétaire d'État américain a déclaré: « Le président Reagan a souvent mis l'accent sur l'importance d'un déploiement simultané des missiles dans les différents pays d'Europe, afin de passer à la menace soviétique. Je pense qu'il est très important que les Néerlandais acceptent les Pershing sur leur sol ».

D'autre part, après l'appel lancé mardi par cinq chefs de gouvernement aux membres permanents du Conseil de sécurité en faveur du « gel » des armements nucléaires, le gouvernement français estime de son côté qu'une telle mesure aurait « pour effet de figer les déséquilibres existants », déclarait hier le ministère français des Relations extérieures.

La France, selon la déclaration du Quai d'Orsay, tout en partageant les préoccupations des auteurs de l'appel (Inde, Mexique, Tanzanie, Grèce et Suède) se prononce plutôt pour une reprise des négociations américano-soviétiques.

VOYAGES

TRAVELAIDÉ

LA PREMIÈRE AGENCE DES QUÉBÉCOIS

AITQ

LA MAISON JEAN LAPOINTE INC.

LE 13^{ième} COLLOQUE DE L'AITQ

L'ALCOOLIQUE RÉADAPTÉ: MYTHE OU RÉALITÉ?

Colloque organisé par l'ASSOCIATION DES INTERVENANTS EN TOXICOMANIE DU QUÉBEC et LA MAISON JEAN LAPOINTE

Les 30-31 MAI et 1er JUIN

À L'HÔTEL CHATEAU CHAMPLAIN

place du Canada, Montréal

12 CONFÉRENCIERS TRAITERONT DE DIVERS ASPECTS DE LA RÉADAPTATION.

PARMI LES CONFÉRENCIERS, NOMMONS:

DOLLARD CORMIER, Univ. de Montréal;
KENNETH H. WILLIAMS, M.D.,
Fort Washington, Penn.;
MAURICE DONGIER, Univ. McGill;
HAROLD KALANT, M.D., Univ. de Toronto;
GEORGE STRACHAN, Sydney, C.B.

POUR-RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS: (514) 288-2611

Du nouveau dans Équerre!

Le conseil des ministres a décidé d'apporter une modification au Programme d'encouragement québécois à la restauration résidentielle (Équerre). Dorénavant l'évaluation municipale prise en compte pour établir l'admissibilité au programme n'inclut pas le terrain sur lequel le bâtiment est érigé. Cette modification a effet depuis l'entrée en vigueur du programme (6 mars 1984).

Renseignez-vous auprès de la Société d'habitation du Québec: Québec: 643-7676 Partout ailleurs: 1-800-463-4315

Équerre

ENCOURAGEMENT QUÉBÉCOIS À LA RESTAURATION RÉSIDENTIELLE

À votre mesure...

Québec

20%

SUR TOUS NOS LIVRES EN MAGASIN.

* À l'exception des manuels scolaires et des livres codés A-B.

GRANDE VENTE PRÉINVENTAIRE

DU 19 MAI AU 16 JUIN

LIBRAIRIE LEMÉAC INC.

371 LAURIER, OUEST, MONTRÉAL. 273-2841

30%

SUR LES COLLECTIONS AU FORMAT DE POCHE



1\$

DE RABAIS AVEC LES

PETRO-DOLLARS

Découpez votre Petro-Dollar au bas de cette page.
Les nouveaux Petro-Dollars seront valides jusqu'au 10 juin 1984.

OU

avec un des coupons de:

ESSO • GULF • TEXACO

"coupon 50¢ de rabais"
"Tour du Canada" coupons non gagnants

"Grattez comptant" Coupons non gagnants
"1\$ de rabais"

"1\$ de rabais"

Oui, nous acceptons les coupons de nos concurrents pour mieux vous servir.

(Limite d'un coupon par plein d'essence de 25 litres ou plus.)

VOUS POUVEZ GAGNER

10 000\$

Remplissez le coupon de participation ci-dessous (ou demandez-en un à votre détaillant) et déposez-le dans la boîte de tirage de n'importe quel poste d'essence Petro-Canada ou BP participant du Québec. Le règlement du concours est affiché dans tous les postes d'essence Petro-Canada ou BP participants. Les participations au tirage seront acceptées jusqu'à 23h59 le 2 juin 1984. Petro-Canada se réserve le droit de retirer cette offre en tout temps, sans préavis.



GAGNANT DU "TIRAGE 10 000\$"

M. Michel Thibodeau, directeur de territoire chez Petro-Canada, remet à M. Paul Normandeau de Maria (Gaspésie) son chèque de 10 000\$. M. Thibodeau était le gagnant du concours publicitaire précédent, le 16 mai dernier.



VOUS POUVEZ GAGNER 10 000\$

Remplissez ce coupon et déposez-le dans la boîte prévue à cet effet dans les postes d'essence Petro-Canada et BP participants.

(Écrire en lettres moulées)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____

CODE POSTAL _____ TÉL. _____

Vous trouverez les conditions de participation chez votre détaillant participant.



NOTE: En participant au concours, je reconnais avoir pris connaissance de ses règles et j'accepte de m'y conformer.

® Marque de commerce de Petro-Canada

LES AFFAIRES ...EN QUELQUES LIGNES

JEAN-PIERRE LANGLOIS

La soupe a toujours aussi bon goût chez Campbell

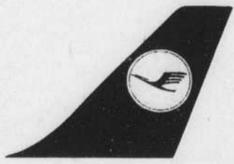
Malgré une légère baisse du bénéfice net avant gains extraordinaires chez Campbell Soup au cours de la période de 9 mois se terminant le 29 avril 84, la compagnie torontoise vient de rapporter des ventes nettes de \$206.6 millions, soit une hausse de 4.6% par rapport à la période correspondante l'an dernier.

Au cours de son troisième trimestre (fév. à mars), Campbell annonce des bénéfices nets avant gains extraordinaires de \$2.4 millions ou 32 cents l'action, en regard de \$2.6 millions ou 34 cents l'action au cours de la même période l'an dernier. Par contre, les revenus nets provenant de ses ventes se sont établis à \$68.1 millions, soit une hausse de 5.3% par rapport à l'an dernier.

Si la compagnie a fait état d'une baisse de ses bénéfices nets, c'est qu'elle a imputé des provisions pour pertes de \$562,000, associées à la fermeture de l'usine Canvin à Ville LaSalle, Qué. Au cours de son quatrième trimestre, la compagnie, qui a maintenant des intérêts divers dans l'alimentation, espère soutenir la bonne performance enregistrée jusqu'à maintenant, sans toutefois viser les gains observés au quatrième trimestre 83.

Lufthansa au septième ciel

Le bénéfice avant impôt de la compagnie aérienne ouest-allemande, la Lufthansa, a augmenté de 40% en 1983 pour totaliser 63 millions de DM (environ US\$23 millions), a révélé hier son président, M. Heinz Ruhnau.



Lufthansa

Le chiffre d'affaires de la compagnie a progressé de 8.3% et a totalisé 8.2 milliards de DM. Selon M. Ruhnau, cette croissance a été favorisée par la reprise économique en RFA, aux USA et en Extrême-Orient. Au cours des quatre premiers mois de 1984, a ajouté M. Ruhnau, le fret a progressé de 20% avec 124,442 tonnes et le nombre de passagers transportés de 5.4%, soit 3.36 millions.

Les obligations d'épargne du Québec à 11.75% pour la prochaine année

Le ministère des Finances du Québec vient d'annoncer que le taux d'intérêt de la nouvelle émission d'obligations d'épargne du Québec, qui sera en vente lundi prochain, sera de 11.75% pour la première année et d'un minimum de 8.5% l'an au cours des neuf années subséquentes.

D'autre part, afin d'éviter que les détenteurs d'obligations précédentes (de 1978 à 1983) ne s'en départissent au profit de la nouvelle émission, le ministre des Finances a annoncé que le taux d'intérêt sur ces obligations sera porté aussi à 11.75% à compter du 1er juin 84 jusqu'au 31 mai 85.

Monsieur Parizeau a indiqué que la limite d'achat est maintenue cette année à \$35,000 et que les obligations seront comme par le passé disponibles à intérêt composé annuellement ou à intérêt régulier.

Par ailleurs, pour contrer une vente massive des obligations d'épargne du Canada, le ministre des Finances du Canada a annoncé jeudi qu'il portait le taux d'intérêt sur celles-ci à 10.25%. Malgré la hausse de 1% par rapport au taux promis l'automne dernier, lors de l'émission des obligations d'épargne du Canada, l'écart entre les obligations d'épargne du Québec et d'Ottawa n'en reste pas moins à 1.5% en faveur des obligations du Québec. En regard de la limite de \$35,000 permise à Québec, le plafond individuel de souscription aux obligations à Ottawa était de \$50,000.

Hydro-Québec emprunte \$50 millions en Europe

Hydro-Québec vient d'annoncer qu'elle vient de négocier, sur le marché euro-canadien, un emprunt pour un montant total de \$50 millions, libellés en dollars canadiens, et dont le produit sera ajouté à ses fonds généraux pour financer son programme d'investissement.



Les nouvelles obligations, garanties sans réserve par la province de Québec, porteront intérêt à 14% par année. Hydro-Québec a l'intention de demander que les obligations de cette série soient inscrites à la Bourse de Londres. Elles ne seront offertes en vente ni aux États-Unis, ni au Canada. Elles seront datées du 5 juillet 84 et viendront à échéance le 5 juillet 1991. Emises à un prix ferme de 100%, ces obligations auront un rendement semi-annuel de 13.54%.

Fiducie du Québec, accessible aux gens de la Rive-Sud

Le président de Fiducie du Québec, M. A.-Hervé Hébert, vient d'annoncer l'implantation d'une nouvelle succursale à Longueuil, sur la Rive-Sud.

Cette nouvelle succursale permettra à Fiducie du Québec de se rapprocher d'une importante partie de sa clientèle et d'établir un centre régional de services financiers spécialisés. La nouvelle succursale sera reliée à un système informatique de communications par écran cathodique pour avoir accès instantanément à la banque d'information du siège social au Complexe Desjardins.

Fiducie du Québec, qui occupe la troisième place des compagnies de fiducie au Québec, avait un actif de \$840 millions à la fin 1983 et compte atteindre le cap du milliard de dollars à la fin 84.

Texaco contre les tentatives de prises de contrôle hostiles

Les actionnaires de Texaco inc. viennent de voter un renforcement des règlements de la compagnie contre toute tentative de prise de contrôle qui lui serait hostile. Les dispositions, qui viennent d'être approuvées, sont conçues pour rendre plus difficile tout contrôle du conseil d'administration de la compagnie et d'empêcher les prises de contrôle à deux volets.

La compagnie pétrolière de Dallas, qui occupe la troisième place en importance aux États-Unis, a aussi fait savoir par la voix du président de son conseil d'administration, M. McKinley, que les attaques contre des pétroliers dans le Golfe Persique ne devraient pas affecter l'approvisionnement en pétrole des Américains, tout au moins à court terme.

M. McKinley a affirmé que les compagnies pétrolières américaines avaient suffisamment d'accès aux champs pétroliers du Moyen-Orient pour ne pas souffrir pour l'instant de la guerre opposant l'Iraq à l'Iraq. Ce n'est qu'à plus long terme que la guerre entre ces deux pays musulmans pourrait avoir des répercussions négatives, a soutenu le président.

Les nouvelles dispositions contre les prises de contrôle font suite à une série de fusions de la part de Texaco. Ainsi, de l'achat de Getty Oil par Texaco pour la somme de \$10.1 milliards et le rachat des propres actions de la compagnie pétrolière de la famille Bass de Foth Worth au Texas, qui possédait 9.9% du bloc d'actions de Texaco.

M. McKinley a précisé que l'acquisition de Getty n'aurait qu'un effet minimal sur les bénéfices de Texaco cette année et que, par ailleurs, la compagnie accélérerait son exploration dans les pays étrangers.



Les problèmes des banques inquiètent

WASHINGTON (AFP) — Les problèmes des plus grandes banques américaines, qui ont provoqué jeudi une profonde baisse de Wall Street comme du dollar, suscitent de plus en plus de nervosité dans les milieux financiers internationaux, inquiets du sort des énormes prêts qu'elles ont accordés aux pays d'Amérique latine.

Les rumeurs sur la Manufacturers Hanover visent les prêts à l'étranger de cette banque new-yorkaise, dont les avoirs sont évalués à près de

\$65 milliards. La rumeur, venue de Londres, a été écoutée parce que la Manufacturers Hanover est la banque américaine ayant accordé le plus grand montant de prêts à des pays d'Amérique latine: \$6.5 milliards à elle-seule, soit près de trois fois son capital en circulation.

Les déclarations du secrétaire au Trésor adjoint, M. Robert McNamar, selon lesquelles les États-Unis n'accepteraient pas une prolongation du prêt spécial accordé à l'Argentine, pour lui donner un délai supplémen-

taire ont ajouté à la nervosité du marché.

La hausse des taux d'intérêt américains, qui ont gagné 1.5 point depuis le début de l'année, rend également le problème des remboursements par les pays endettés de plus en plus ardu, considéré de plus en plus de responsables financiers. La charge de la dette internationale s'accroît de \$4 milliards chaque fois que les taux d'intérêt augmentent de 1 pc, rappelle-t-on.



Nouvel édifice à l'aéroport de Dorval

Le ministre des Finances, M. Marc Lalonde, a inauguré hier le chantier d'un nouvel immeuble administratif de Transports Canada à l'aéroport de Dorval. Le nouvel immeuble, évalué à \$15 millions, doit loger les bureaux de quelque 500 fonctionnaires du transport aérien dispersés dans cinq endroits différents de l'île de Montréal. Il remplacera des immeubles construits pendant la guerre à titre temporaire. Cet investissement fait partie d'un programme de dépenses de \$50 millions prévus pour la modernisation de l'aéroport dans le cadre des projets spéciaux de relance du gouvernement canadien. La construction de cet immeuble ce cinq étages emploiera 250 personnes pendant deux ans.

(Photo Jacques Grenier)

Même si le nombre d'unités déficitaires a chuté

Les profits des Caisses Pop de Montréal ont baissé

LAURENT PEPIN

En dépit d'une baisse marquée du nombre d'unités déficitaires, les institutions affiliées à la Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest du Québec ont affiché un trop-perçu en baisse de 3.7% à \$49.3 millions en 1983. Cette diminution du trop-perçu consolidé, l'équivalent du bénéfice net pour les entreprises capitalistes, s'explique par un rétrécissement des marges bénéficiaires, car l'ensemble des caisses de cette fédération a augmenté son portefeuille de prêts d'environ 30% l'année dernière. Le nombre de caisses déficitaires est passé de 115 en 1982 à 35 l'année dernière.

Au cours de l'assemblée générale de la Fédération aujourd'hui à Hull, M. Guy Bernier, président du conseil et chef de la direction, invitera donc les caisses à poursuivre leurs efforts dans le but de réduire leurs coûts d'exploitation. Avant de partir pour

Hull, M. Bernier a rencontré les journalistes de Montréal afin de leur faire part des résultats financiers de la Fédération et de ses 342 caisses affiliées.

La Fédération de Montréal et de l'Ouest du Québec, la plus importante du Mouvement Desjardins, est une centrale de services au profit de ses caisses affiliées. L'organisme a réalisé un trop-perçu de \$9.9 millions en 1983. Près de 65% de ces « profits » ont été redistribués aux caisses populaires, qui approchent les deux millions de sociétaires.

Les assises annuelles de la Fédération, qui célèbrera son 60e anniversaire le 27 juin, ont lieu à l'extérieur de Montréal pour la première fois. Le choix de Hull est sûrement indiqué, car la Caisse populaire de St-Joseph de Hull est devenue la plus importante institution du genre au Québec, son actif étant passé de \$60 millions à \$135 millions en un an. Cette spectaculaire progression vient de l'obtention des comptes de deux commissions scolaires de la région.

M. Bernier se réjouit d'ailleurs de la croissance des caisses dans le secteur des prêts institutionnels, industriels et commerciaux, qui ont augmenté de 58.2% à \$502.5 millions en 1983. Ce secteur est devenu au cours des dernières années un créneau privilégié pour les caisses populaires, qui étaient auparavant habituées à des taux de croissance annuels de plus de 20%, sans aucun effort de mise en marché. « La baisse de la natalité, le zonage agricole en certains endroits, l'incertitude de la conjoncture et les changements d'habitudes des consommateurs ont convaincu les institutions financières que leur croissance ne pouvait désormais

être assurée qu'aux dépens des courants », estime M. Bernier. La croissance de 30% du portefeuille de prêts de l'ensemble des caisses s'explique aussi par une augmentation de 19.3% à \$837.8 millions des prêts personnels et par une progression de 29% à \$3.8 milliards des prêts hypothécaires.

Au total, l'actif consolidé des caisses a progressé de 15.1% à \$6.7 milliards, une performance d'autant plus intéressante aux yeux de M. Bernier que la progression fut de 11.8% dans l'ensemble du Mouvement Desjardins. La concurrence étant plus forte dans la région métropolitaine qu'ailleurs au Québec, la Fédération de Montréal et de l'Ouest enregistre traditionnellement des taux de croissance inférieurs à la moyenne.

Malgré une baisse du trop-perçu en 1983, le président de la Fédération dresse un bilan positif de la dernière année, illustrant ces résultats positifs par le fait que le trop-perçu de l'ensemble des caisses est passé de 30 cents par \$100 d'actif en 1981 à \$1.02 en 1983, un rendement supérieur à la moyenne de l'ensemble des banques à charte. Il faut dire toutefois que ces dernières possèdent un portefeuille de prêts internationaux qui réduit leur rentabilité.

Autre élément de satisfaction: le nombre de caisses déficitaires est revenu à la moyenne habituellement observée. Ainsi, de 135 en 1981, le nombre de caisses déficitaires est passé à 115 en 1982 et à 35 l'an dernier. La période de rationalisation est à toutes fins utiles terminée et au total 50 caisses auront été intégrées par d'autres au cours des deux dernières années. La plupart de ces

À contre courant

JEAN-PIERRE LANGLOIS

Un déficit budgétaire élevé aux États-Unis serait principalement responsable de la hausse des taux d'intérêt et d'un relèvement du dollar américain. Et bien non, vient de révéler le Département au Trésor américain dans une étude qui risque de faire du bruit et dont la publication vient d'être commentée dans la dernière livraison de l'hebdomadaire américain Business Week. Plus significatif encore, estiment les auteurs de l'étude, seraient les facteurs suivants: les dépenses gouvernementales, l'instabilité politique à l'étranger, la politique monétaire américaine et le rendement sur investissement après impôt.

Bien plus encore, les dépenses du gouvernement viendraient encombrer le secteur privé. Ce que certains savaient déjà, soit. Ce qu'on savait moins, c'est l'influence négative qu'aurait une hausse de taxes sur le déficit. Au contraire de ce qui est répandu dans certains milieux nord-américains, l'étude affirme qu'une hausse de taxes a un effet débilissant sur la croissance économique et, par ricochet, sur le déficit gouvernemental. La solution, la seule, affirme l'étude, c'est de réduire les dépenses gouvernementales.

Ces conclusions, qui proviennent de l'équipe de recherche de l'administration Reagan, viendront-elles régler un débat qui s'était envenimé récemment au sein de l'équipe Reagan.

Même si les auteurs ne se prononcent pas en faveur d'une hausse du déficit américain, on comprendra qu'ils ne sont pas prêts à suggérer une baisse de celui-ci à tout prix. Un déficit budgétaire élevé semble donc préférable à une hausse des impôts pour le réduire.

Le titre de l'étude, *The Effect of Deficits on Prices of Financial Assets: Theory and Evidence*.

caisses faisaient partie de l'ancienne « petite fédération » de Montréal, qui a réintégré le Mouvement Desjardins il y a trois ans. En général, ces caisses fusionnées ont été converties en emplois attachés à d'autres caisses populaires et le nombre de points de service n'a que très peu diminué.

Conformément aux vœux des dirigeants de la Fédération, les caisses populaires ont considérablement augmenté leurs réserves en 1983, celles-ci passant de \$125 millions à \$161.5 millions. Environ une caisse sur sept possédait des réserves supérieures à \$1 million au 29 février dernier.

Fait à noter, si le portefeuille de prêts a augmenté de quelque 30% en 1983, le passif-dépôt n'a crû que de 10.4% à \$5.7 milliards. C'est donc dire que les caisses ont considérablement augmenté leurs emprunts et pigé dans leurs dépôts à terme auprès de la Fédération pour rééquilibrer leur bilan.

La prochaine année sera placée sous le signe de la solidarité au sein de la Fédération et, faisant écho à la prise de position des évêques canadiens, M. Bernier écrit dans son rapport annuel qu'« en tant que coopératives, nos caisses populaires sont des associations de personnes qui ont pour mission première d'assurer la primauté de l'homme sur le capital et de mettre celui-ci au service de celui-là ». Le président de la Fédération invite aussi le gouvernement du Québec à ne pas diminuer l'autonomie des caisses et de leurs fédérations dans la modification prochaine de la Loi sur les caisses d'épargne et de crédit.

40 emplois scientifiques de plus pour Montréal Ciments Lafarge crée un centre de recherches

CLAUDE TURCOTTE

Ciments Canada Lafarge Ltée érigera à Montréal un centre de recherches de plus de \$4 millions qui emploiera au moins 40 scientifiques.

Ce nouveau centre, qui sera situé sur l'avenue Royalmount dans le nord-ouest de la ville dans le voisinage de deux autres centres de recherche, soit l'Institut de biotechnologie et Paramax, réunira sous un même toit les activités menées jusqu'à maintenant dans les laboratoires de la compagnie à Belleville en Ontario et à Montréal, ainsi que les services techniques du groupe nord-américain.

Le président de Lafarge, M. Robert Murdoch, a confirmé par la même occasion l'intention de l'entreprise d'investir prochainement \$15 millions dans sa carrière de Montréal-Est, qui remplacera celle de St-Michel à Montréal.

Pour ce qui est du centre de recherche, M. Murdoch a mentionné qu'il sera le plus important laboratoire privé dans le domaine cimentier en Amérique du nord. « Pour illustrer l'importance de ce projet, a-t-il dit, signalons qu'il se distingue des nombreux laboratoires rattachés aux 18 cimenteries qui composent

notre réseau nord-américain. La tâche de ces laboratoires est d'assurer une surveillance constante de la qualité des produits qui sortent de nos usines. La mission de notre centre de recherches appartiendra, avant tout, au domaine plus vaste de la recherche appliquée ». On veut établir en outre une collaboration étroite et fructueuse entre les chercheurs de ce centre montréalais et ceux qui oeuvrent en France au sein des laboratoires de Lafarge Coppée.

L'attention des chercheurs portera d'abord sur l'amélioration des produits actuels et sur la mise au point de nouveaux ciments et bétons. On a déjà par exemple mis au point un ciment spécial utilisé dans l'industrie pétrolière. Le centre cherchera à mettre au point de nouveaux procédés de fabrication, en particulier en ce qui concerne l'énergie qui représente plus de 40% du coût de production. On sait que certains résidus industriels, des solvants, des encres d'imprimerie, de vieux pneus, peuvent servir de substituts aux sources conventionnelles d'énergie. On fera aussi l'étude des additifs et des granulats dans le béton et le ciment.

Pourquoi avoir choisi Montréal? Pour diverses raisons. Lafarge y a déjà son siège social, puis l'usine de St-Constant et la carrière. Il y a aussi

les aéroports, importants pour les voyages nombreux de chercheurs d'ici et d'ailleurs. On a également pris en considération le fait que Montréal est une ville bilingue, bien placée pour faire le lien entre l'Europe et l'Amérique.

Enfin, il y a eu les subventions, soit \$450,000 d'Ottawa et \$400,000 de Québec. Avec le président du Conseil exécutif de Montréal, M. Yvon Lammarie, il y avait sur place hier M. Serge Joyal, pour représenter le gouvernement fédéral, mais M. Gilbert Paquette qui devait représenter le gouvernement québécois était absent pour des raisons de santé; on a même dit qu'il venait d'entrer à l'hôpital.

Pour ce qui est de la situation économique en général et de la récession qui au durement affectée les industries de la construction et de ciment, M. Murdoch a indiqué que les livraisons de ciment sont à 60% de ce qu'elles étaient en 1974. Il constate une certaine reprise en Ontario et à un degré moindre au Québec, alors que les effets de la récession affectent encore grandement l'économie des provinces de l'Ouest. Il qualifie donc la reprise de « fragile » et pense que sa progression dépend beaucoup de l'évolution des taux d'intérêt.

La bicyclette: un phénomène qu'on ne peut plus ignorer

DANIEL LEMIEUX (Collaboration spéciale)

Deux importants projets domiciliaires étaient annoncés la semaine dernière à Montréal, soit l'achat et l'aménagement du terrain de la cimenterie Miron par la Ville de Montréal, et la construction des Floralies de la montagne par le CN sur ses terrains vacants près du centre-ville. Chacun des projets prévoit l'aménagement d'une piste cyclable.

LIVRES

JULIEN BÉLIVEAU

La ruée vers l'or

Depuis que furent révélées au public les incroyables machinations des frères Hunt pour « coincer » le marché de l'argent pour leur propre bénéfice, il n'est de cesse que de petits futés entrepreneurs d'éviter de supposées intrigues qui, selon eux, auraient provoqué la flambée ou la chute des cours de certains métaux précieux ou marchandises. D'autres, encore, tissent autour de telles fluctuations une intrigue à l'eau de rose pour mieux y embourber leur lecteur. Tel est le cas ici.

L'explosion des cours aurifères à la fin de 1979 ne serait attribuable, selon les auteurs, qu'à la décision d'un riche grec de se départir de deux mille tonnes d'or pour rembourser un prêt. Pour ce faire, le proprio des lingots confie l'opération à d'étranges émissaires: un chercheur impliqué dans la récupération et le raffinage des métaux précieux et un avocat d'un cabinet plus ou moins véreux.

JOHN GOLDSMITH GORDON BRIGGS DON BERNARD LINGOTS DE LA PLUS GRANDE SPÉCULATION BOURSIÈRE SUR L'OR

Pour corser la chose, chacun des deux intermédiaires ignore la présence de l'autre au dossier. Les deux se sont fait évidemment offrir des commissions mirobolantes pour trouver des acquéreurs pour le métal.

Alors que les deux s'affairent à trouver preneur, le gendre (pourquoi pas le fils? — vous le saurez plus tard) du propriétaire d'une importante banque britannique entreprend de tirer les marrons du feu. Il s'agit dans ce contexte, de faire monter le prix de l'or, ayant évidemment pris la précaution d'acquiescer d'innombrables quantités sous option.

À Toronto, le First Canadian Place, le plus gros édifice de la ville reine et l'un des plus prestigieux situé au cœur du quartier des affaires, dispose de stationnements pour bicyclettes. En 1983, certains transporteurs aériens ont estimé qu'environ 3,500 voyageurs québécois se sont envolés, à partir de Dorval et Mirabel, en apportant avec eux leur vélo en plus de leur « bikini et brosse à dents ».

Le cyclisme connaît une popularité grandissante depuis le début des années 70. Les gens redécouvrent la bicyclette à la fois comme loisir et comme moyen de transport. Le phénomène se développa d'abord aux États-Unis puis rapidement au Canada.

Parc Canada a estimé que durant les plus belles fins de semaine de l'été 1982 jusqu'à 7,000 cyclistes empruntaient quotidiennement la piste du canal La Chine. De leur côté, les organisateurs du deuxième Festival international de la bicyclette de Hull n'attendent pas moins de 60,000 personnes au cours de l'événement qui aura lieu la semaine prochaine.

Selon certains observateurs du monde de la bicyclette, cet intérêt pour le vélo n'est pas étranger à la crise énergétique et aux préoccupations écologiques pour ensuite les assembler ici même dans leurs usines.

aux Ontariens et aux Américains, recherchent davantage des bicyclettes à prix populaires.

Il y a une quinzaine d'années, près de trois vélos sur quatre qui étaient vendus au Canada venaient de l'étranger. En 1974, cette proportion diminuait à 1/2. À cette époque, le Canada était le plus important importateur de bicyclettes après les États-Unis. Aujourd'hui seulement un vélo sur six est importé et près de la moitié des importations vient du Japon.

Si les manufacturiers canadiens s'accaparent aujourd'hui 85 % du marché cela est d'une part attribuable aux protections tarifaires qui ont éliminé depuis quelques années le dumping de bicyclettes en provenance de Taïwan et de Corée du Sud. D'autre part, les manufacturiers ont su produire, selon M. François Marciel rédacteur en chef à la revue Vélo Québec, des bicyclettes de qualité supérieure et plus sécuritaire, qui correspondent mieux aux besoins des cyclistes québécois.

En fait il s'agit davantage d'assemblage de vélos que de véritable fabrication, car la majorité des entreprises canadiennes importent des pièces asiatiques pour ensuite les assembler ici même dans leurs usines.

normal que l'industrie se développe davantage au Québec.

Les manufacturiers canadiens, même s'ils dominent le marché, s'inquiètent des effets à moyen terme de la levée des barrières tarifaires. Certains croient que les Asiatiques vont pénétrer massivement le marché avec des vélos de moindre qualité qui dans certains cas se vendront 30 % à 40 % moins cher que ceux produits ici. Les principaux intéressés sont évidemment les chaînes qui « vendent » d'abord et avant tout des prix.

Procycle, qui est le plus important fournisseur des chaînes, pourrait en être le plus affecté. La compagnie beauceronne croit qu'il n'est pas impossible de voir 100,000 bicyclettes asiatiques sur le marché canadien d'ici deux ou trois ans. M. Brian Anderson, vice-président Finance chez Raleigh, est d'avis que les vélos en provenance de Taïwan pourraient s'accaparer jusqu'à 22 % du marché comme c'est le cas aux États-Unis. M. Anderson s'inquiète de la diminution des prix et des profits qu'entraînerait un marché plus concurrentiel, craignant qu'il y ait d'autres victimes comme CCM.



Mode de transport tout autant que véhicule de loisirs et appareil de conditionnement physique, la bicyclette jouit d'une popularité dont les planificateurs de toutes sortes tiennent maintenant compte.

Le marché canadien représente des ventes annuelles de 900,000 à 1 million de bicyclettes. Les chaînes de grandes surfaces tels que K-Mart, Sears et Canadian Tires (le plus gros vendeur au pays) détiennent environ 70 % du marché. Ils vendent principalement des bicyclettes de bas de gamme sous leurs marques privées et visent les consommateurs qui recherchent avant tout des bas prix.

Quant aux boutiques spécialisées, leur part de marché est de 25 % à 30 %. Ceux-ci vendent surtout des vélos de moyen et de haut de gamme, et s'adressent à une clientèle qui désire d'abord qualité et service.

On estime qu'un consommateur moyen possédera trois bicyclettes au cours de sa vie: il aura sa première bicyclette vers l'âge de cinq ou six ans, une seconde à 10 ou 13 ans et une troisième lorsqu'il aura 16 ou 19 ans. Si la personne s'intéresse particulièrement au cyclisme, elle s'achètera un quatrième vélo qui sera probablement de qualité supérieure.

Il semble que les consommateurs accordent de plus en plus d'importance à la qualité et s'y connaissent davantage au niveau des produits. Certains commerçants affirment que la revue Vélo Québec a joué un rôle important d'éducation auprès des cyclistes, et que de plus en plus de consommateurs consultent les analyses de la revue lors d'achats de vélos dispendieux.

Les manufacturiers ont accru la qualité de leurs produits au cours des dernières années, et ce même chez les bicyclettes de bas de gamme. Il demeure que le plus important segment de consommateurs accorde davantage d'importance aux prix comme en témoigne la part de marché que contrôlent les grandes chaînes. Les Québécois, comparativement

Les plus importants manufacturiers canadiens sont situés au Québec. Procycle de Saint-Georges-Beauce, s'avère le numéro un de l'industrie au Canada avec des ventes de près de 400,000 unités.

L'entreprise vend sous trois marques nationales et aux chaînes sous marques privées. Au deuxième rang on retrouve Bicyclette universelle qui fabrique surtout des produits de bas de gamme à son usine de Drummondville. Ses ventes s'élevaient à 300,000 unités annuellement. Suivent ensuite Les Industries TI Raleigh et Victoria Precision Works. Raleigh, dont le siège social est à Toronto et l'usine à Waterloo, fabrique du bas et du haut de gamme alors que Victoria Precision Works de Montréal se spécialise dans la bicyclette pour enfants. Entre 75 % et 80 % des vélos vendus au Canada proviennent des usines de ces quatre manufacturiers. Un cinquième fabricant, Cycles Mikado, de plus petite taille, se spécialise dans la bicyclette de qualité supérieure.

Selon M. Marciel, cette concentration au Québec est due au fait que les entreprises québécoises sont plus jeunes et possèdent des équipements plus modernes ce qui leur permet d'épargner sur la main-d'oeuvre et d'offrir des prix plus compétitifs. De plus, les Québécois étant les plus importants consommateurs de bicyclettes au Canada, il est alors

Chez Bicyclette universelle on croit que les manufacturiers devront miser sur le service et la qualité pour concurrencer les bas prix des produits asiatiques. Certains observateurs notent qu'à long terme des manufacturiers canadiens pourraient être tentés d'assembler leurs produits outre-mer et d'importer eux aussi.

Face aux nouvelles conditions du marché, certains manufacturiers réorientent progressivement leur production et diversifient leurs gammes de produits. Traditionnellement spécialisée dans la bicyclette pour enfants, un segment qui offre peu de possibilités de croissance à long terme, Victoria Precision Works importe cette année une nouvelle ligne de 10 vitesses japonaise et prévoit les fabriquer au Québec dès cet automne. Quant à Bicyclette universelle, on mentionne vouloir accroître progressivement la qualité des vélos.

Chez Procycle, qui possède une gamme de produits bien diversifiée en terme de qualité et clientèle, M. Serge Hébert, responsable des relations publiques, affirme que l'entreprise désire s'implanter davantage aux États-Unis où les ventes annuelles s'élevaient à 10 millions d'unités. Un volume de production accru résultant d'exportation entraînerait des économies d'échelle plus considérables et permettrait à Procycle de baisser ses prix sur le marché canadien et de mieux concurrencer, entre autres, les vélos asiatiques.

La valeur de la production industrielle reste stable

OTTAWA (PC) — La valeur de la production industrielle, qui avait chuté de 3.3 pour cent en février, est restée virtuellement inchangée en mars à \$33.2 milliards en taux annualisé, rapportait Statistique Canada vendredi.

La production de véhicules automobiles a fléchi de 4.7 pc, marquant un second recul mensuel consécutif après six mois de progression ininterrompue. Les chiffres pour le mois de mars reflètent également le grand conflit patronal-ouvrier dans l'industrie papetière de Colombie-Britannique.

Le fléchissement de la production enregistré en février était la première baisse mensuelle dans l'année.

BINNACLE 2055 Peel 843-8866 Pour le ménage du printemps de votre bateau, utilisez nos produits nettoyants.

Canada DIPLÔMÉS... venez prendre de l'expérience. Secondaire • CEGEP • Université. Le programme de formation des aspirants-officiers s'adresse aux jeunes gens qui veulent devenir officier de carrière et mettre à profit leurs aptitudes et leurs connaissances dans les services opérationnels des Forces armées canadiennes.

SOUTIEN À L'EMPLOI SCIENTIFIQUE! AGIR: Actions Gouvernementales d'intensification de la Recherche. Mise en oeuvre d'un programme de soutien à l'emploi scientifique dans vos entreprises. BUT: Encourager vos petites ou moyennes entreprises à se doter de nouvelles ressources en personnel scientifique et technique.

L'inventeur du « Sportrack » et du « Bierpack »

Maurice Pinsonnault veut maintenant se consacrer à ce qu'il aime le plus: lancer de nouveaux produits

CLAUDE TURCOTTE

Ayant déjà plusieurs réussites à son actif, mais encore très jeune puisqu'il n'a que 36 ans, M. Maurice Pinsonnault se fixe désormais comme objectif de lancer un ou deux produits par année qui pourront se vendre aux quatre coins du monde.

Après avoir participé à diverses entreprises industrielles et commerciales depuis le début de sa carrière, alors qu'il n'avait pas 20 ans, M. Pinsonnault se retrouve aujourd'hui à la tête d'une société de gestion, qui n'a que deux employés, mais qui a développé un réseau exceptionnel de rapports avec des sous-traitants dans l'industrie, le marketing, le design, la distribution et de plus en plus aussi avec des inventeurs et des « patentes » de toute nature.

Invoquant des tractations multiples et de royautés difficiles à calculer, M. Pinsonnault se dit incapable d'établir ce que fut son chiffre d'affaires en 1983. Une chose est certaine cependant, M. Pinsonnault brasse de grosses affaires.

Il a bâti sa réputation en lançant des produits fort remarquables comme un support à ski pour toit d'auto, des fixations à ski de fond en plastique, etc... Cette réputation sera vraisemblablement confirmée avec un tout nouveau produit, « Bierpack » qui vient d'être lancé sur le marché. Ce produit, qui sert à conserver froid des bières ou autres liquides en bouteilles pendant plusieurs heures, semble vouloir connaître lui aussi une grande vogue. Une compagnie de bière en a acheté 15,000 pour les distribuer ici et là à des clients; 200,000 Bierpack ont été livrés dans plusieurs points de vente, de IGA jusqu'à Ro-Na et aux Pharmacies Jean-Coutu.

Fort de sa notoriété, M. Pinsonnault a décidé de concentrer désormais son travail sur ce qu'il aime le mieux faire, c'est-à-dire lancer de nouveaux produits. Chaque année, entre 100 et 200 personnes l'approchent avec des idées, souvent farfelues, mais qu'il considèrent toutes avec attention, pour s'assurer de ne pas en perdre une seule vraiment très bonne.

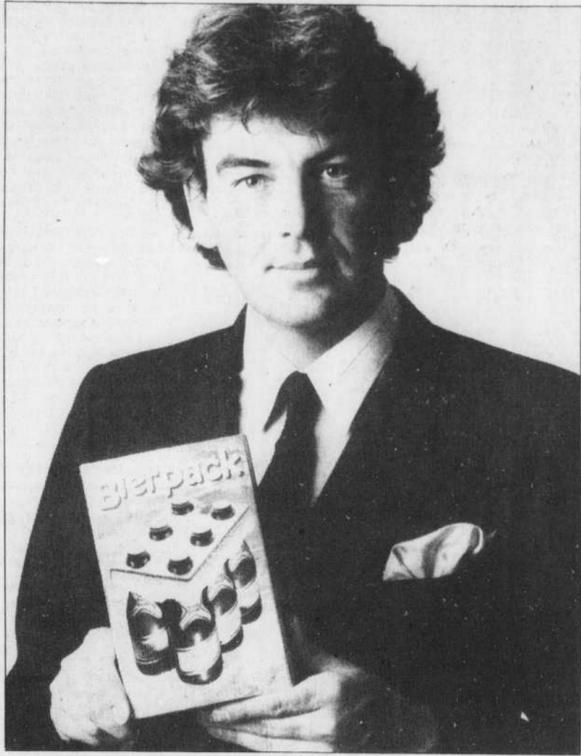
Pour M. Pinsonnault, une idée intéressante respecte un certain nombre de critères. Il faut d'abord identifier un besoin et être en mesure de le remplir. Mais pour qu'un projet soit rentable, il faut, selon lui, qu'il y ait un potentiel de volume, que le produit soit exportable, que le coût de revient soit raisonnable et en définitive que le produit envisagé soit « réaliste ».

Au fil des années, M. Pinsonnault a développé une expertise considérable en ce domaine et il a aussi établi « un réseau très efficace » de sous-traitants. Il travaille en étroite collaboration avec Michel Dallaire dans le design. Il connaît les réseaux de distribution, les industriels, les secrets du marketing et aussi les compagnies intéressées à l'achat des produits.

Quand on lui demande comment il se définit, M. Pinsonnault répond qu'il ne sait pas très bien qui il est, mais qu'il se voit comme « un mélange d'inventeur, de professionnel en marketing et d'opportuniste ». Sur un autre plan cependant il se connaît très bien. « Par nature, je suis meilleur pour lancer un projet que pour le faire continuer ». Bref, il fuit la routine. Sa carrière spectaculaire le démontre amplement. Par exemple, à l'âge de 23 ans, il a même abandonné un emploi de \$100,000 pour se lancer à la poursuite de projets nouveaux, une audace qu'il a regrettée pendant un certain temps, ce qui n'est plus du tout le cas maintenant. Il croit même aujourd'hui qu'une situation trop confortable peut empêcher quelqu'un de prendre des virages audacieux mais très profitables à plus long terme.

En fait, jusqu'à maintenant toute la carrière de M. Pinsonnault a semblé marquée par cette philosophie. Sans formation académique très poussée, il travaillait dans une boutique de sport à 17 et 18 ans; il s'impliquait alors dans une maison d'importation de ski de fond finlandais, en plus d'être lui-même un bon sportif.

C'est en 1974 qu'il manifeste son esprit inventif en imaginant des fixations à ski de fond en plastique. « C'était plus joli, la neige adhérait moins et le coût de revient était plus



M. Maurice Pinsonnault, qui s'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises pour avoir lancé des produits originaux qui ont rapidement fait la conquête des consommateurs, présente un nouvel objet qui permet de conserver la bière froide pendant plusieurs heures hors du frigo. M. Pinsonnault ambitionne lancer un ou deux projets par année qui conviendront aux consommateurs de tous les pays.

bas », explique-t-il. Avant cela, les fixations étaient importées de Norvège. Il a confié l'usinage en sous-traitance à une firme spécialisée en injection de plastique.

Tout cela a donné un succès rapide. Deux ans plus tard, il vendait plus de 500,000 paires de fixations,

soit 200,000 au Canada, 200,000 aux Etats-Unis, 100,000 en France et 40,000 en Scandinavie. Encore aujourd'hui, il en vend 250,000 paires par année, malgré la concurrence de nouveaux produits et des noms prestigieux comme Adidas et Salomon. M. Pinsonnault semble s'étonner lui-même.

« C'est encore pas mal extraordinaire », dit-il.

En 1976, avec un associé, M. Maurice Auberson, il obtient une licence pour les skis de fond Karhu (finlandais) en Amérique du nord. On ouvre une usine à Cowansville (d'où il est originaire) qu'on appelle Karhu-Pinso. En 1978, cette compagnie a un chiffre d'affaires de \$15 millions; elle vend 250,000 paires de skis de médiane et haute gamme; son produit est le leader au Canada et obtient de 20 à 25 % du marché aux Etats-Unis.

A la fin de 1978, M. Pinsonnault obtient une autre licence, celle des bâtons de hockey Titan, une propriété de Karhu. Avec des ventes de \$12 millions, Titan rejoint presque la meilleure marque canadienne. En 1979, il obtient les signatures de Wayne Gretzky et de Michael Bossy, qui sont deux grandes vedettes de la ligue nationale de hockey. Cela aide beaucoup. A ce propos, M. Pinsonnault soutient que près de 40 % des joueurs de la récente série finale Oilers/Islanders se servaient de bâtons Titan.

Malgré ces succès, M. Pinsonnault vend ses intérêts dans l'entreprise de Cowansville, afin de devenir propriétaire à 100 % de Pinso Sport, qui utilise le même réseau de distribution que Karhu. Il lance ensuite un nouveau bâton de ski de fond en fibre de verre. Il vend six mois plus tard à Trak, une compagnie américaine avec laquelle il faisait déjà des affaires.

Puis en 1980 arrive l'idée du support à ski pour toit d'auto. On lui disait que le marché était limité, possible à 25,000 unités. Deux ans plus tard, Pinso en vendait 60,000, ce qui n'a pas surpris M. Pinsonnault. Il avait prévu un élargissement du marché avec l'augmentation du nombre des petites voitures et de la nécessité de mettre plus de bagages sur le toit.

Bic, qui fabrique déjà des crayons et autres produits, s'intéresse à Sportrack. M. Pinsonnault vend à la fin de 1982 pour deux raisons. D'abord, pour conquérir le marché américain il fallait de gros capitaux, ce que M. Pinsonnault n'avait pas. Ensuite, Bic a fait une offre fort intéressante composée d'un montant comptant et

d'une royauté pendant 15 ans. En 1984, cette royauté rapportera \$250,000 à M. Pinsonnault.

Après cette transaction en 1982, Pinso achète une compagnie ontarienne en faillite, Griffin, qui fabrique des casques protecteurs de motocyclistes. On déménage l'usine à Granby, on augmente la production et 11 mois plus tard on revend avec profit à Warrington, une compagnie canadienne contrôlée par les intérêts Bronfman.

Un autre produit bien connu de Pinso dans les années récentes fut « Traktion », un instrument pliable que l'on peut mettre sous les roues de l'auto qui est prise dans la neige. Et il y a maintenant Bierpack, qui provient d'une idée puisée l'an dernier au Salon de Via design. M. Pinsonnault fut frappé en voyant cet objet, qui était alors en bois. « Il n'y a jamais une deuxième chance de faire une première impression », dit-il, en ajoutant que lorsqu'il est lui-même frappé par une idée, il y a de fortes chances pour que beaucoup de monde le soit.

Il est important de signaler par ailleurs que toutes ces idées et ces transactions qui ont surgi depuis 10 ans ont signifié la création d'au moins 500 emplois au Québec. Les ventes aux Américains, à Bic par exemple, n'ont entraîné la disparition d'aucun emploi ici; au contraire en augmentant les occasions de vente, on a du même coup assuré le maintien d'emplois ici.

De son bureau de la rue Sherbrooke, M. Pinsonnault dirige sa société de gestion. Que fait-il de ses profits? Sans vouloir vraiment donner de précisions, il dit investir « un peu dans l'immobilier, un peu à la bourse et beaucoup dans de nouveaux projets ». Il mentionne notamment qu'il a dû investir \$100,000 en recherche et développement dans le projet Bierpack et que les frais de mise en marche de projet, le marketing, la publicité, etc seront de \$700,000 avant que ce petit objet à rapporter des revenus à l'entreprise. Et il préfère financer lui-même ses projets plutôt que de s'en remettre à la banque, parce que à son avis cela coûte moins cher.

AU JOUR LE JOUR

LAURENT PEPIN

Place Vertu accueillera une tour à bureaux de 9 étages

Les Immeubles Cambridge, une société de promotion immobilière possédant d'importants actifs dans les centres commerciaux, coordonnera sous peu la deuxième étape de l'expansion du centre commercial Place Vertu, à St-Laurent. Cette phase porte sur la construction, au coût d'environ \$10 millions, d'un immeuble à bureaux de neuf étages qui surplombera les magasins de la Place Vertu, un centre commercial dans lequel Cambridge possède une participation de 37,5 %. Les autres partenaires, à parts égales, sont Sears et La Baie.

Cambridge, une compagnie ontarienne cotée à la Bourse de Toronto, est le deuxième promoteur immobilier dans le domaine des centres commerciaux régionaux au Canada. Outre la Place Vertu, Cambridge a des intérêts au Québec dans les Galeries de Hull, les Galeries Taschereau, les Galeries-Laurent et le centre commercial Les Rivières, de Trois-Rivières.

DomTex: 4e fermeture

Dominion Textile, le plus important fabricant canadien de textile, a annoncé hier la fermeture de son usine de Montmorency, près de Québec. Il s'agit de la quatrième annonce de fermeture permanente chez Dominion Textile en moins de deux ans.

En septembre 1982, Dominion Textile annonçait la fermeture de la filature Ste-Anne, à Montréal, et de son usine de Ste-Hyacinthe. Un mois plus tard, l'usine Gault, de Valleyfield, connaissait le même sort. La fermeture de l'usine Montmorency se fera graduellement d'ici à juillet 1985, a annoncé M. Gaston Morneau, directeur général de cette unité de production. Près de 440 personnes travaillent actuellement dans cette usine, dont la production sera transférée à Sherbrooke et à Drummondville.

En raccourci

La valeur des permis de construction émis en mars au Canada a baissé de 14,9 % à \$1 milliard, a annoncé hier Statistique Canada... CN-Rail a annoncé l'octroi d'un contrat de \$1 million à la compagnie de Pointe-Claire Ryder J.H. Machinery, qui devra livrer trois appareils de manutention de conteneurs pour charges lourdes... La Fiducie du Québec a inauguré hier une nouvelle succursale rue Chamblay à Longueuil... Le gouvernement du Canada a annoncé hier l'octroi de subventions à quatre entreprises du Québec: la Société 124984 (\$407,750), la Fonderie Stanton (\$246,200), American Biltrite (\$184,250) et Sanyo Canada (\$183,732)... Bombardier a remporté la palme dans la catégorie loisirs lors de la remise des Prix Design Canada 1984, hier soir à Toronto. Ce prix d'excellence lui a été attribué pour la conception des modèles de motoneige Safari et SS-25, deux réalisations de M. Anselme Lapointe, de Sherbrooke.

LAFLEUR, BROWN, DE GRANDPRÉ

AVOCATS

ont le plaisir de vous annoncer leur nouvelle adresse:

1 Place Ville Marie
Suite 3725
Montréal (Québec)
H3B 3P4
(514) 878-9641

« Agence de l'année » du Publicité-Club pour la quatrième année de suite Cossette Communication-Marketing veut devenir l'agence de publicité la plus importante au Canada

CLAUDE TURCOTTE

Choisi « agence de l'année » pour une quatrième année consécutive au gala du Publicité-Club, le groupe Cossette Communication-Marketing s'est fixé comme objectif de devenir la première agence de publicité au Canada ayant longtemps, dans cinq ans peut-être.

Il existe de plus en plus d'entreprises dynamiques au Québec et dans le domaine des communications, de la publicité et du marketing, le groupe Cossette est certainement l'une d'entre elles. En 1983/1984, son chiffre d'affaires sera de \$75 millions. Récession ou pas, le rythme de croissance de Cossette fut de 35 % par année au cours des cinq dernières années.

L'agence, fondée comme un studio d'art graphique à Québec en 1964 et transformée en agence en 1970, se classe au premier rang des entreprises francophones dans son domaine et dans les dix premières au Canada. Selon des données de l'an dernier, c'est l'agence américaine J. Walter Thompson avec un chiffre d'affaires de \$140 millions qui arrivait au premier rang parmi les agences faisant affaire au Canada. Thompson serait d'ailleurs la plus grosse agence au monde.

Cossette a cette particularité d'avoir onze associés égaux, qui sont tous des cadres de l'entreprise. Le plus jeune a 34 ans et le plus vieux a 45 ans. La distribution des fonctions et des responsabilités y est aussi rigoureuse et structurée que dans toute entreprise professionnelle bien organisée.

Une fois l'agence bien installée à Québec, on a ouvert un bureau à Montréal en 1976 et un autre à Toronto en 1981. Grosso modo, les chiffres d'affaires de ces bureaux en 1983/1984 seront de \$35 millions à Montréal, \$25 millions à Québec et \$15 millions à Toronto. La croissance jusqu'à maintenant a été à peu près égale dans les trois bureaux qui fonctionnent chacun comme des entités autonomes et auto-suffisantes. A Toronto par exemple, toute l'équipe a été recrutée sur place et aucun francophone ou anglophone n'y a été parachuté de Montréal.

Au fait, les onze associés sont des francophones, mais le fondateur, M. Claude Cossette n'y est plus; il est retourné à l'enseignement à l'université Laval. Le président, qui a 35 ans s'appelle Claude Lessard et a une formation en administration. Au cours d'une entrevue hier, deux autres associés, Michel Ostiguy (un ancien de Bombardier), vice-président-directeur général pour Montréal, et Jean-Jacques Strélski (un coopérant français venu ici en 1967), vice-président-directeur de la création, ont expliqué le succès de cette entreprise d'abord par la priorité qui est accordée au recrutement du personnel; il y a 180 employés présentement chez Cossette.

Mais, il y a aussi à la collaboration des clients, qui parfois se montrent aussi audacieux que le publicitaire le souhaite. L'un des plus beaux cas que les gens de Cossette aiment citer est celui de Renault qui acceptait, il y a sept ans, une publicité bizarre autour d'un mot inventé et sans signification apparente, le « Chnac », qui a été remplacé par la suite avec audace

encore par « le chameau ». Ce qui est important toutefois, c'est qu'en six ans Renault a augmenté sa part du marché au Québec de 0,8 % à plus de 10 %.

C'est Cossette qui fait également la publicité de Macdonald et qui a eu l'idée du « J'M » avec le « M » en forme d'arc typique à Macdonald. Pour le moment, cette agence a plus de 60 clients. Semble-t-il qu'à Toronto on avait tendance à sourire, il y a deux ans, lorsque les gens de Cossette parlaient de leur idée de devenir la première agence au Canada. « On sourit beaucoup moins depuis que nous avons obtenu le contrat de Gilbey's », mentionne M. Ostiguy. Gilbey's est le distributeur de plusieurs marques majeures de boissons alcooliques, comme la vodka Smirnoff, Cinzano, etc... Cossette vient tout juste d'ob-

tenir un contrat de TV Ontario, qui est exactement l'équivalent de Radio-Québec.

Cossette a de gros clients à Montréal et à Québec, tels Provigo, Air Canada, Bell Canada, le mouvement Desjardins, Agrinove, Labatt, le Club Med, etc... L'un des clients les plus en vue présentement est le Vieux port de Québec avec Québec 84 la campagne « Mer et monde ».

Pour ce qui est du concours du Publicité-Club, qui semble faire l'objet de critiques en certains milieux, Mm. Ostiguy et Strélski ne s'en font pas. Ils rappellent que ce concours est en fait organisé par les gens de cette industrie, tout comme c'est le cas pour l'ADISQ ici et les OSCAR à Hollywood.

Cette annonce ne doit pas être interprétée comme une offre publique dans aucune province du Canada des titres mentionnés ci-dessous. Un prospectus provisoire portant sur les titres proposés a été déposé auprès de la commission des valeurs mobilières du Québec.

ABRI FISCAL

\$8,500,000
(en parts d'environ \$5,000)

Abcourt, Société en commandite I

— Chaque part est échangeable en actions ordinaires de les Mines d'Argent Abcourt Inc.

et

Abcourt, Société en commandite II

— Chaque part donne le droit de recevoir des onces d'argent ainsi que des bons de souscription

Profitez d'un nouveau moyen d'acheter des actions et des onces d'argent
Réduisez votre coût d'achat de 85% en prenant avantage des déductions fiscales suivantes:
Déduction d'impôt provinciale 166%
Déduction d'impôt fédérale 133%

■ Participez à un programme important d'exploration minière
■ Pour de plus amples renseignements, remplissez et retournez le coupon suivant.

BELL GOUINLOCK LTÉE

1155, rue Metcalfe Ouest, (bureau 820)
Montréal (Québec) H3B 2W1

Veuillez me faire parvenir votre documentation sur Abcourt, Société en commandite I et II

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

Tél. Rés. _____ Bur. _____

Mon représentant est: _____

LE DEVOIR 26/05/84

Encore un porte-étendard AMC/Jeep/Renault chez Auto Montréal Sud inc.

OFFRE SPÉCIALE PROLONGÉE JUSQU'AU 31 MAI 1984
Financement bancaire Maximum 6,000\$ au taux de 11% 36 mois Maximum 8,000\$ au taux de 12% 48 mois

Auto Montréal Sud Inc.
2066, Chemin Chamblay
Longueuil
Tél.: 670-8410

MONTREAL

Légère amélioration

La situation s'est légèrement améliorée, hier à la Bourse de Montréal, cinq des six secteurs du marché reprenant une partie du terrain perdu depuis quelque temps. L'indice général est monté de 1.09 point et affiché 106.43.

En tout 1,078,116 actions ont été échangées, contre 1,597,276 le jour précédent.

Les banques ont gagné 2.01 à 96.45, les services publics 1.13 à 106.25, les hydrocarbures 0.76 à 127.86, les biens d'équipement 0.29 à 111.20 et les mines 0.22 à 111.21, tandis que les produits forestiers glissaient de 1.39 à 133.27.

Bell Canada Enterprises a été échangé à \$29.14 dans un volume de 83,943 actions traitées. Echo Bay Mines a monté de 7.8 à \$11.34 et 11,727 papiers ont été brassés.

Au total 94 titres sont en hausse, 83 en baisse et 85 inchangés.

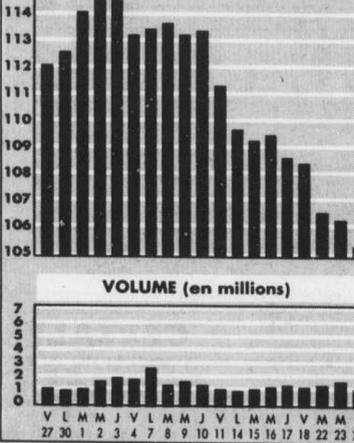
Long Lac Minerals gagne 1 à \$32, Dome Mines 5-8 à \$17.1-8, Alcan 3-8 à \$36, Banque royale 1-4 à \$26.1-4, TransAlta 1-4 à \$20.1-4, Aberford Resources 1-8 à \$9 et Banque de Montréal 1-8 à \$22.3-4. Mais Seagram-Tetrad 1-8 à \$41, Southern 1-8 à \$46.3-8, Northern Telecom 7-8 à \$95.8 et Power Corp. 1-4 à \$19.1-2. Maclean Hunter X est stationnaire à \$17 et Placer à \$20.

Dans les juniors, Muscoche gagne trois cents à \$2.05, Dumont abandonne un cent à 20 cents, et Borex Inc. progresse de cinq cents à 69 cents.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

XXM MARCHÉ 106.43	XXM MINES ET MÉTAUX 111.21	XCO HYDRO-CARBURE 127.86
VARIATIONS DES TITRES	XCF PRODUITS FORESTIERS 133.27	XCB BANCAIRE 96.45
85	83	83

INDICE GÉNÉRAL



Options

Titre	Mois d'ex.	Vol.	Plac.	fer.	act.
Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

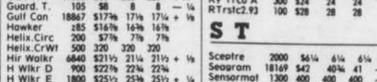
Devises

Voici les taux de devises étrangers tels que fournis hier matin par la Banque Nationale. Les cotes sont en monnaie canadienne.

Afrique du Sud	Rand	1.0123
Afrique franc	Franc CFA	0.003088
Allemagne-Ouest	Mark	0.4754
Antilles Angl.	Dollar	0.4807
Argentine	Dollar	0.03646
Australie	Dollar	1.1671
Autriche	Schilling	0.06764
Bahamas	Dollar	0.29334
Belgique	Franc	1.2653
Bermudes	Dollar	1.2953
Bésil	N. Cruzeiro	0.00918
Chili	Escudo	0.1455
Colombie	Peso	0.01352
Danemark	Couronne	0.1295
Espagne	Peseta	0.008466
États-Unis	Dollar	1.2953
Finlande	Mark	0.2236
France	Franc	0.1544
Grèce	Drachme	0.01199
Hollande	Florin	0.4217
Hong Kong	Dollar	0.1658
Inde	Roupie	0.1174
Israël	Sheqels	0.006579
Italie	Lire	0.000768
Jamaïque	Dollar	0.3238
Japon	Yen	0.00598
Liban	Peso	0.02935
Mexique	Peso	0.006350
Nicaragua	Cordoba	0.1295
Norvège	Couronne	0.1667
Nouv.-Zélande	Dollar	0.8406
Pakistan	Roupie	0.09512
Pérou	Sol	0.000453
Philippines	Peso	0.0174
Portugal	Escudo	0.009302
Royaume-Uni	Sterling	1.7940
Suède	Couronne	0.1610
Suisse	Franc	0.5782
Tchécoslovaquie	Couronne	0.2024
Turquie	Livre	0.003872
URSS	Rouble	1.6273
Venezuela	Bolivar	0.00871
Tunisie	Dinar	1.7370

LE DOLLAR CANADIEN

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US



Titre	Mois d'ex.	Vol.	Plac.	fer.	act.
Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	10
Abn	12/88	50	10	10	10
Abn	6/89	50	10	10	10

LE DOLLAR CANADIEN VALAIT HIER 77.25 CENTS US

Abn	12/84	50	10	10	10
Abn	6/85	50	10	10	10
Abn	12/85	50	10	10	10
Abn	6/86	50	10	10	10
Abn	12/86	50	10	10	10
Abn	6/87	50	10	10	10
Abn	12/87	50	10	10	10
Abn	6/88	50	10	10	

VANCOUVER

Tendance à la hausse

VANCOUVER (PC) — La tendance était en hausse à la Bourse de Vancouver, hier. Un total de 11,601,514 actions ont changé de main.

En clôture, on a dénombré 311 titres en hausse, 141 en baisse et 375 inchangés. L'indice général du marché a fini la séance à 1028,15, soit une hausse de 10,78 points sur la veille.

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

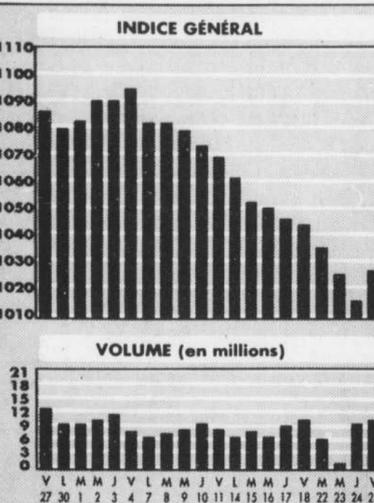
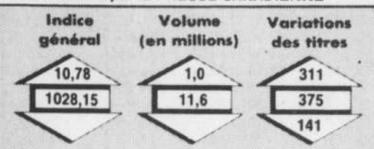


Table of stock prices for various companies including Alcan, B.C. Electric, and others, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'K L', including Kaba, Kadrer, and Kellogg, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'E F', including Eagle, East, and Estron, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'G H', including Galact, Gallant, and Gazelle, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'A B', including Abn, Abn, and Abn, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'Q R', including Q Exp, Quaker, and Quaker, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'S T', including Sabina, Sablon, and Sablon, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'U V', including Uke res, Uke res, and Uke res, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'W X', including Wabco, Wabco, and Wabco, with columns for company name, price, and change.

Table of stock prices for companies starting with 'Y Z', including Yankee, Yankee, and Yankee, with columns for company name, price, and change.

TABLEAU DE BORD

Table of economic indicators including 'EMPLOIS, REVENUS', 'INVENTAIRES', and 'PRIX' with columns for category, month, and percentage change.

Table of economic indicators including 'BÂTIMENT ET TRAVAUX PUBLICS' with columns for category, month, and percentage change.

Table of economic indicators including 'ÉNERGIE' with columns for category, month, and percentage change.

Table of economic indicators including 'COMMERCE EXTÉRIEUR' with columns for category, month, and percentage change.

Table of economic indicators including 'PRODUCTION' with columns for category, month, and percentage change.

Table of economic indicators including 'VENTES' with columns for category, month, and percentage change.

Les statistiques sont représentées en dollars courants et ne sont pas désaisonnalisées. Source: Statistique Canada.

DENREES

MONTREAL (PC) — Cours des denrées transmis par le ministère fédéral de l'Agriculture.

Beurre: Commission canadienne de l'industrie laitière, prix d'achat, No 92, \$4,69 le kg; No 93, \$4,71 le kg; prix de vente \$4,71 à \$5,75 le kg; prix moyen du grossiste au détaillant: \$5,11 le kg.

Fromage cheddar au kilo: blanc \$4,76-10; coloré \$4,77-10. Poudre de lait écrémé: No 1, sac de 25 kg, \$2,79 le kg; lait en poudre commestible: 43 cents le kg. Oeufs: prix moyens des grossistes aux détaillants, boîte d'une douzaine, A-extra-gros, \$1,32-10; A-gros, \$1,31-10; A-moyens, \$1,23-10; A-petits, \$0,90-2,10.

Winnipeg (PC) — Les affaires étaient modérées, hier au marché aux grains de Winnipeg. Quelque 190,000 tonnes de grains ont fait l'objet de transactions.

Le colza a gagné \$4,00-20,00 pour clôturer à \$704,00 en juin. Le lin marquant un gain de 80 cents à \$7,00, mai à \$408,00.

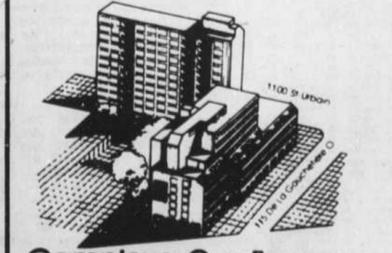
L'avoine a gagné \$2,50-4,00 au cours de la semaine. Le blé fourrager marquant un gain de 60 cents à \$2,00 la semaine dernière. Quant au seigle, il a clôturé hier en hausse de \$5,00 dans tous les mois, le cours de mai enregistrant \$156,10.

DIVIDENDES

Algonquin Cementite Corporation: 15 cents, payable le 30 juin aux inscrits le 4 juin. British Columbia Telephone Co.: 40 cents, 1er juillet, 8 juin.

Le Centre-ville à un chez-soi!

Les Habitations Desjardins du Centre-Ville



Complexe Guy-Favreau

Services compris:

- Ascenseurs
Système de sécurité avec caméra en circuit fermé
Cuisinière et réfrigérateur
Thermostat dans chaque pièce
Eau chaude
Entrée de lavasse et de sècheuse
Installation pour raccordement d'un lave-vaisselle
Salle de réceptions
Appartement prêt à recevoir la climatisation
Service de conciergerie
Taxe d'eau et de services

Autres avantages:

- Localisation exceptionnelle au coeur du Centre-Ville et à proximité du Vieux-Montréal
Passages souterrains reliant le Complexe Guy-Favreau aux stations de métro Place d'Armes et Place des Arts, au Complexe Desjardins, au Palais des Congrès et à la Place des Arts
Promenade commerciale
Salle de buanderie commune
Stationnement intérieur disponible

Loyers à compter de:

- 3-1/2 - \$475
4-1/2 - \$635
5-1/2 - \$810

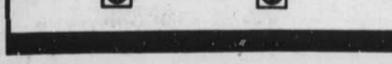
Bureau de location 115, avenue de la Gauchetière App. 201. Du lundi au vendredi De 10h00 à 4h30

RENSEIGNEMENTS: 281-8720

IMMATRICULATION DE VOTRE VÉHICULE VOYEZ-Y!

Advertisement for vehicle registration with a large 'VOYEZ-Y!' graphic and text explaining the process and responsibilities.

MÉTRO PLACE DES ARTS MÉTRO PLACE D'ARMES



Régie de l'assurance automobile du Québec VOUS AVEZ TOUTE NOTRE ATTENTION

Un marché difficile, surtout pour le client

MARKETING

DOMINIQUE FROMENT
(collaboration spéciale)

Depuis l'introduction au Québec en 1975 de l'incinération, le marché des funérailles s'est considérablement diversifié et la concurrence s'est resserrée d'autant. C'est ce qu'a affirmé au DEVOIR M. Gilles Poirier, vice-président et copropriétaire des salons funéraires Magnus Poirier Inc., de Montréal.

« L'incinération a amené une libéralisation des funérailles, dit M. Poirier. Lorsque l'Eglise catholique a endossé cette méthode, les gens se sont dit que si cela était permis, d'autres entorses aux traditions pouvaient aussi être autorisées, comme ne pas exposer le corps ou ne pas l'embaumer, par exemple. »

Jusqu'au début des années 1950, les salons funéraires étaient presque tous des entreprises familiales. À cette époque, plusieurs ont alors été cédés par voie de succession. Certains héritiers n'ont pas voulu prendre la relève et d'autres qui l'ont acceptée ont connu des problèmes financiers peu de temps après. Quelques-uns des plus importants directeurs de funérailles, dont Urgel Bourgie et Alfred Dallaire, ont alors acheté ces commerces en difficulté, explique M. Poirier. Poirier, lui, n'a jamais acheté d'autres salons funéraires. On a donc assisté à un regroupement des salons funéraires entre les mains d'un petit nombre de propriétaires.

Fondée en 1923, Magnus Poirier possède six salons dans la région de Montréal, incluant son propre cimetière, à Laval. Il occupe le troisième rang en importance au Québec, derrière Bourgie et Dallaire.

L'incinération
L'arrivée de l'incinération a eu un effet néfaste sur les entreprises de funérailles puisque son coût plus bas que l'enterrement a fait chuter leurs revenus. Il a donc fallu aller chercher plus de volume pour compenser. C'est facile à dire, mais comme l'explique M. Poirier, il meurt 7,5 personnes par 1,000 habitants par année et les salons funéraires doivent vivre avec ça. Contrairement aux autres types d'industrie, il n'est pas question de songer à un élargissement du marché.

« Mais peu importe la baisse de nos revenus, il a bien fallu satisfaire la demande de la clientèle et offrir l'incinération, dit M. Poirier. Dallaire a suivi, mais certains autres concurrents ont refusé de promouvoir un service qui ferait baisser leurs revenus. Mais je pense que cette attitude leur a joué un mauvais tour et qu'ils ont perdu de la clientèle. »

Poirier a été le premier salon funéraire au Québec à avoir son propre four crématoire. Cependant, comme le ministère de l'Environnement n'émet plus depuis environ deux ans de permis pour un four crématoire à l'extérieur d'un cimetière, Poirier a dû acheter son propre cimetière pour pouvoir offrir ce service, tout comme Dallaire. Mentionnons que la loi oblige également les salons funéraires à enregistrer ces cimetières comme des entreprises sans but lucratif. « Les cimetières indépendants commencent à cette époque à offrir des services comme ceux des salons funéraires. Nous avons pensé que pour rester concurrentiels, il fallait nous aussi offrir les mêmes services que les cimetières », explique M. Poirier.

Diversité et non qualité
Le marketing d'un salon funéraire est assez particulier en ce sens que la qualité des services joue un rôle bien secondaire. Un directeur de funérailles peut difficilement prétendre que les morts se sentent mieux chez lui que chez ses concurrents. À défaut de ne pas pouvoir mieux embaumer ou mieux incinérer que les autres, M. Poirier croit que l'atout marketing le plus important en 1984 réside dans le nombre des services offerts. Il a d'ailleurs tenu à préciser que seuls Dallaire et lui pouvaient se vanter d'offrir la gamme complète des services funéraires.

« Les gens ne veulent plus avoir à courir chez le fleuriste, le marchand de monuments, au presbytère et au cimetière pour acheter un terrain, a expliqué M. Poirier. Quand la mort d'un proche les afflige, ils souhaitent qu'on leur simplifie la tâche le plus possible. »

« Par contre, maintenant les gens magasinent d'un salon à l'autre. Il n'est plus question de jouer sur leurs sentiments; ils veulent qu'on leur parle d'affaires. C'est pourquoi nous donnons depuis quelque temps une estimation écrite, comme pour une réparation d'automobile, dit M. Poirier. Avant, les gens payaient sans discuter un prix global pour les funérailles et ils ne savaient pas combien chaque fonction leur coûtait. Aujourd'hui, nos clients veulent savoir en détail ce pour quoi ils paient. C'est pourquoi nous avons établi un cahier de charges, une sorte de carte de tarifs pour chacune des fonctions. Nos clients ont ainsi un meilleur contrôle sur le coût des funérailles. Ils savent clairement qu'ils peuvent réduire ces coûts en faisant incinérer au lieu d'enterrer, en n'exposant pas le corps ou en ne faisant pas embaumer. »

Selon M. Poirier, le coût moyen des funérailles a peu augmenté par rapport à 1975 et ce malgré l'inflation. Des funérailles traditionnelles coûtent actuellement environ \$2,000 mais on peut aussi faire des funérailles pour \$600 à \$1,200. Par contre, Poirier faisait 600 funérailles par année en 1975 alors qu'il prévoit en faire 1,800 cette année. Son chiffre d'affaires a doublé en 10 ans.

Nouveau service
Le mausolée constitue le plus nouveau des services offerts, mais seuls quelques salons funéraires, dont Magnus Poirier, le proposent. Le mausolée est un immeuble abritant plusieurs casiers de béton dans lesquels on scelle les tombes entières, contrairement au columbarium où l'on scelle les urnes contenant les cendres.

« Le mausolée répond à un besoin pour certains de nos clients, croit M. Poirier. Il existe des gens qui ne peuvent pas supporter l'idée que dans quelque temps, la tombe d'un être cher sera défoncée et que le corps sera plein de terre et envahi par les vers. Par contre, ces mêmes personnes se sentiraient coupables d'ordonner la destruction du corps par l'incinération. Pour elles, le mausolée représente une alternative satisfaisante, même s'il coûte plus cher. »

Pour justifier ce coût plus élevé, M. Poirier a expliqué qu'une fois qu'il sera complet, le mausolée ne lui rapportera plus jamais de revenus alors qu'il devra tout de même continuer à supporter ses frais d'entretien.

Avec l'évolution de la mentalité des Québécois, la publicité des salons funéraires a elle aussi changé. « Il y a 10 ans, nous avions simplement une petite annonce dans la chronique nécrologique des journaux, rappelle M. Poirier. Aujourd'hui, nous pouvons nous permettre d'annoncer à la télévision (depuis trois ans), et sur des panneaux-affiches. »

Le budget de publicité de Magnus Poirier sera de \$100,000 cette année.

Malgré son très lourd budget de défense la Syrie a réduit de beaucoup son déficit

HENRI MAAMARBACHI

BEYROUTH (AFP) - La Syrie a réussi en 1983 à enregistrer son plus bas déficit commercial en dix ans grâce à une forte compression de ses « importations officielles ». Mais, ses dépenses en armement (13% de son produit intérieur brut en 1983, soit l'un des taux les plus élevés du monde) continuent de peser très lourd sur son économie tiraillée entre les besoins de guerre et de paix.

Dans le budget de l'État pour 1984, 13,3 milliards de livres (une livre vaut \$0.25 US au taux officiel mais \$0.14 US au marché noir très actif dans et hors du pays), soit 58% des dépenses courantes, ont été allouées à la Défense nationale. Entre 1980 et 1984, la Syrie aura ainsi dépensé à cette fin plus de 50 milliards de livres (\$12.5 milliards US). Dix-sept pour cent du faible revenu par tête d'habitant sont consacrés à l'achat d'armes, en majeure partie à l'U.R.S.S., principal fournisseur de la Syrie. Ces sommes ne tiennent probablement pas compte des fournitures d'armes accordées à crédit par l'U.R.S.S. à la Syrie, ni des dons des pays amis, tels la Libye.

L'accumulation d'énormes déficits commerciaux (37.8 milliards de livres) entre 1977 et 1981 - près des deux tiers de ce montant pour la seule année 1981 - a poussé le gouvernement à adopter une série de mesures visant à réduire les importations qui « cavalait » à un taux de croissance de 30%.

En 1981, les autorités financières ont fixé des restrictions aux importations de produits dits « luxe » et ont rendu plus difficile aux commerçants l'ouverture de lettres de crédit auprès des banques nationalisées. Dans le même temps, elles créaient un « marché parallèle » des devises équivalant à une dévaluation de la livre et prénaient des mesures visant à encourager l'investissement des capitaux étrangers et non-résidents.

Sur le plan commercial, le gouvernement a réussi à ramener la facture des importations de 19.78 milliards de livres en 1981 à 9.83 milliards pour les onze premiers mois de 1983, réduisant ainsi le déficit



Dans son budget pour 1984, la Syrie consacre 58% de ses dépenses courantes à la défense. De 1980 à 1984, la Syrie aura consacré \$12 milliards US à son budget de défense.

commercial de 11.62 à 2.28 milliards de livres entre ces deux années, ce qui peut être considéré comme un véritable succès.

Ce spectaculaire coup de frein au « gaspillage » n'a cependant pas éliminé la fièvre de la consommation de la société syrienne de plus en plus urbanisée. Un essor extraordinaire de la contrebande à travers le Liban est ainsi apparu dernièrement.

Selon des sources bancaires et commerciales libanaises, le marché syrien attire divers produits de consommation via la plaine de la Bekaa (où sont stationnées les gros troupes syriennes au Liban) pour une valeur marchande de 25 millions de livres libanaises par jour. Autant, sinon plus, que les importations « légales » de la Syrie en 1983.

La petite ville de Chtaura, dans la Bekaa, plaque tournante du trafic de marchandises entre le Liban et la Syrie, compte aujourd'hui neuf banques

au lieu d'une seule en 1975. Cette localité et celle de Bar Elias, proches de la frontière syrienne, sont actuellement les plus prospères du Liban.

Par voies légales ou au marché noir, les produits de consommation sont en fait réclamés par une partie de plus en plus grande de la population, notamment la bourgeoisie d'état.

Un des résultats de l'afflux vers les villes (plus du tiers des 10.9 millions d'habitants du nord) a entraîné des hausses vertigineuses des prix de l'immobilier. Une villa de 1,000 mètres carrés en plein cœur d'Alep a été vendue le mois dernier 15 millions de livres (plus de \$2 millions US). Les capitaux en surplus prennent parfois le chemin de l'exil.

Sur un autre plan, le pays continue de connaître des problèmes d'approvisionnement. Fruits et légumes mais aussi matériaux de construction, dont la distribution a été pro-

gressivement prise en main par l'État, manquent souvent sur le marché. De plus, un grand nombre de produits sont fortement subventionnés par le gouvernement, ce qui grève le budget de l'État. Les problèmes d'approvisionnement se retrouvent aussi à d'autres niveaux, tels la production industrielle.

En fait, une des particularités de la Syrie, pays riche et pauvre à la fois, réside dans la complexité de son économie. Contrairement à d'autres pays de la région, elle possède des ressources industrielles, minières et agricoles certaines. Dans les années 1970, le pacte pétrolier a remplacé le coton comme principale source de devises fortes et constituée en valeur la moitié des exportations du pays, la Syrie a produit 9,016 millions de tonnes en 1983 dont moins de la moitié est habituellement exportée.

Au cours des dernières années, et pour des raisons politiques, la Syrie s'est détournée de l'Irak pour son approvisionnement en pétrole. En avril 1982, Damas a signé avec Téhéran un accord pour que l'Iran lui livre 8.7 millions de tonnes par an, dont 1 million de tonnes gratuitement et le reste à des prix préférentiels. En même temps la Syrie fermait l'oléoduc transportant le brut irakien à travers son territoire.

Récemment la Syrie a révisé sa politique économique, mettant à nouveau l'accent sur le développement agricole délaissé au cours des dernières années au profit de l'effort d'industrialisation.

L'année 1983, placée sous le signe de l'agriculture, a donné des résultats remarquables, notamment en ce qui concerne la production de coton qui doit de ce fait atteindre 526,000 tonnes pour la saison 1983-84 (25% de plus que la saison précédente) d'une valeur à l'exportation de 250 millions de dollars environ. La production de betterave sucrière (1.2 millions de tonnes) a elle aussi été remarquable en 1983, enregistrant une augmentation de 40% par rapport à 1981.

Un grand effort reste cependant à faire dans ces domaines, la Syrie ayant été considérée dans le passé comme « le grenier de la Méditerranée ».

On invoque la nature privée de l'organisme

La Corporation Québec 1534-1984 ne veut pas dévoiler la politique de rémunération de ses cadres

LAURENT SOUMIS
(collaboration spéciale)

QUÉBEC — La Corporation Québec 1534-1984, maître-d'oeuvre des festivités de la voile l'été prochain à Québec, refuse de rendre publique la politique de rémunération du personnel cadre de l'entreprise.

Malgré l'insistance et les multiples démarches entreprises par LE DEVOIR, la corporation privée sans but lucratif affiche une fin de non-recevoir.

Or, plus de 20% de son budget de \$17.9 millions proviennent directement des deniers publics sous la forme de subventions versées par les gouvernements fédéral, provincial, municipal et supra-municipal.

Outre ses \$3.5 millions, la Corporation utilisera pour la majeure partie de ses opérations le site du Vieux-Port de Québec, gracieusement aménagé et prêté par la Société du Vieux-Port de Québec, une société fédérale de la Couronne, donc des contribuables canadiens.

La Corporation dispose également de locaux et de services fournis par les deux paliers de gouvernement. L'investissement gouvernemental dans les fêtes de l'été prochain atteindra vraisemblablement \$40 millions.

Qui plus est, dans la sombre pers-

pective d'une non-rentabilité des opérations, certains observateurs s'inquiètent du fait que le trésor public pourrait être appelé à éponger tout déficit.

L'immense attitude d'ouverture qui a caractérisé jusqu'à maintenant l'ensemble des activités de relations publiques et de Marketing de Québec 1534-1984 semble s'évanouir derrière le voile impénétrable de la discrétion en matière salariale.

Interrogée à ce sujet, Mme Rolande St-Arnaud, directrice du personnel de la Corporation, s'est retranchée derrière « la nature privée de l'organisme ».

« Ce genre d'informations n'est pas du domaine public », a-t-elle déclaré.

Un quotidien de Québec a déjà laissé entendre que le salaire d'un haut cadre des communications atteignait \$100,000 annuellement.

De son côté, Me Richard Drouin, président de la corporation, a repris à son compte l'argumentation de sa collègue.

Il a toutefois ajouté que « certaines ententes contractuelles avec certains cadres pouvaient expliquer des écarts importants avec le personnel salarié ».

Me Drouin n'a pas voulu indiquer l'ordre de grandeur de la brochette à l'intérieur de laquelle se situe l'éventail des échelles salariales.

Quant aux 1,500 employés embauchés grâce aux programmes gouvernementaux de création d'emplois, ils toucheront une rémunération variant entre \$160 et \$240 par semaine.

Selon les prévisions budgétaires communiquées au DEVOIR par M. Paul-André Michaud, vice-président et trésorier de Québec 84, l'organisme anticipe des dépenses de \$17.9 millions.

Plus d'un demi-million de dollars iront à la direction générale, plus de \$1 million aux compétitions nautiques et \$2.2 millions aux opérations de logistique.

Les communications nécessiteront un budget de \$3.9 millions, tandis que la programmation comme telle des festivités bénéficiera de \$4 millions.

L'administration et les finances se sont vu allouer \$1.3 million. Les infrastructures nécessiteront des déboursés de \$3.8 millions. Un million de dollars ont été affectés aux imprévus.

Au chapitre des revenus, Québec 84 espère recueillir \$8 millions de la vente des laissez-passer d'un jour et environ \$2 millions de celle des passeports. Environ \$2 millions devraient venir du licenciement et des concessions commerciales. La vente du programme souvenir devrait rapporter \$600,000; l'inscription aux compétitions nautiques, une somme de \$100,000.

Au terme de ses deux années d'opérations, la Corporation Québec 84 aura dépensé plus de \$23.6 millions.

Une nouvelle banque Ambrosiano

GENÈVE (AP) — Un accord a finalement été signé hier à Genève qui met un terme aux polémiques financières qui avaient suivi en 1982 la faillite de la Banque Ambrosiano, le plus grand établissement financier privé italien.

L'essentiel de l'accord, a-t-on appris à Rome, prévoit que la Banque du Vatican (Institut pour les œuvres de religion) versera aux créanciers de la banque \$250 US millions. En échange, les créanciers ont accepté de renoncer à toutes actions judiciaires contre la Banque du Vatican et la nouvelle Banque Ambrosiano. Par ailleurs, la vente de certains actifs de la Banque Ambrosiano permettra de rembourser aux créanciers les deux tiers des dettes de l'établissement en faillite.

L'accord semble avoir été conclu dès dimanche dernier. Mais la signature, qui a été entourée du plus grand se-

cret, n'a eu lieu que vendredi. Les signataires, dont l'identité n'a pas été révélée, se sont d'abord réunis au célèbre Hôtel des Bergues, puis dans l'immeuble de l'Association européenne de libre échange (AELE).

Au moment de la faillite de l'Ambrosiano, le Vatican avait démenti toute malversation, déclarant avoir été victime des manœuvres du président de l'établissement, le banquier Roberto Calvi, retrouvé ultérieurement pendu sous un pont de Londres.

Certains fonds qui avaient précipité la faillite auraient été prêtés par Calvi à des sociétés panaméennes dans lesquelles le Vatican avait des intérêts financiers.

L'Institut pour les œuvres de religion est un établissement bancaire de droit commun qui gère quelque 7,000 comptes, pour la plupart ceux d'organisations religieuses et de particuliers ecclésiastiques.



Bernard Dumais, C.A.
Président du conseil



Yvon Brazeau, C.A.
Président, directeur général



Claude Tremblay, C.A.
Directeur



Jean-Réal Charette, C.A.
Directeur



Michel Duquette, C.A.
Directeur



Yvan Giasson, C.A.
Directeur

Weiss, Brazeau, Gauvin, Dumais & Associés

est heureux d'annoncer l'élection de Monsieur Bernard Dumais, C.A., à la présidence de son conseil d'administration, et Monsieur Yvon Brazeau, C.A., à la présidence de l'exécutif et à la direction générale. Siégeront également à l'exécutif, Messieurs Claude Tremblay, C.A., Yvan Giasson, C.A., Jean-Réal Charette, C.A. et Michel Duquette, C.A.

La Société a son siège social à Montréal, et des bureaux à Belœil et Rigaud.

Montréal	770 ouest, Sherbrooke, Suite 1100	288-2020
Belœil	335, Derouville, Belœil	464-0300
Rigaud	38, boul. St-Viateur	458-2313 451-5374

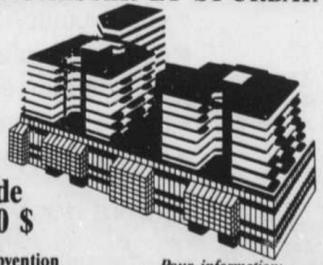


Société Nationale affiliée
LAVENTHOL & HORWATH

Montréal
Toronto
Winnipeg
Calgary
Vancouver
Membre de **Horwath & Horwath International** avec bureaux affiliés à travers le monde

Condominiums
Vivre avec style au centre-ville

Place du Quartier
CONDOMINIUMS
DORCHESTER ET ST-URBAIN



À partir de
71 500,00 \$

Moins une subvention municipale de 1 000,00 \$

Luxeux condominiums situés dans un prestigieux complexe résidentiel, commercial et à bureaux. Plus de 25 boutiques, restaurants et magasins.

Pour information: Claude Allard
Fabiola Gomez de la Serna
Place du Quartier

le Permanent Courtier
875-7632 (jour)
382-4330 (soir)

Un casse-tête pour Tchernenko

L'URSS a trop de bureaucrates et manque d'ouvriers

MILAN DRAGOVIC

MOSCOU (AFP) — Le gonflement constant et incontrôlé de l'appareil administratif soviétique pose un casse-tête insoluble au pouvoir de Constantin Tchernenko, alors que l'URSS souffre d'une pénurie chronique de main-d'œuvre, constatent les observateurs à Moscou.

La lutte contre la bureaucratie est pourtant, depuis des lustres, l'un des thèmes de prédilection des dirigeants du Kremlin. M. Tchernenko n'a pas failli à la tradition en soulignant, le 10 avril devant le Comité central, que l'appareil gestionnaire devait être réduit non seulement aux échelons inférieurs et moyens, mais aussi au sommet, que cela plaise ou non à certains gens.

Indépendamment de toute considération subjective, a-t-il dit, il est indispensable d'établir un rapport numérique optimal entre les producteurs et les administrateurs.

La pratique cependant va systématiquement à l'encontre de la politique officielle. Ce ne sont pas les résolutions qui manquent et si nous les avions toutes appliquées, il ne resterait aujourd'hui plus personne pour diriger, ironisaient dernièrement les Izvestia, l'organe du gouvernement.

De fait, depuis 1975, l'appareil a grossi de trois millions de cadres. Un exemple: les effectifs administratifs sous tutelle du ministère de l'Industrie des matériaux de construction s'élevaient à 139,000 personnes en 1970. Depuis lors, ils ont officiellement été réduits de 78,000 personnes. Résultat: ils en comptent... 160,000 aujourd'hui. Au lieu d'en rire, essayez plutôt de comprendre, ce qui est plus difficile, écrit le journal.

En règle générale, un groupe industriel qui reçoit l'ordre d'alléger ses effectifs obtiendrait. Mais comment? En déplaçant du personnel à des échelons inférieurs — qui grossissent à leur tour —, avant de réembaucher lui-même.

Et les apparatchikis prolifèrent. Le ministère de l'Agriculture, en créant il y a quelques années un centre d'études chargé de suivre la production, y a affecté 30,000 salariés. Chaque jour, ces rond-de-cuir rendent compte scrupuleusement du nombre de vaches à traire... au lieu de les traire eux-mêmes, note le journal avec dépit.

Le nombre des vice-ministres augmente constamment. Certains départements — sur les 500 que compte le pays — en ont pas moins d'une douzaine. Quant aux collègues ministériels, ils réunissent jusqu'à 30 personnes. Ce n'est plus une réunion de travail, c'est un rassemblement de masse, selon les Izvestia.

Et le journal d'observer qu'un ministre qui souhaiterait rencontrer, à raison d'un par jour, tous les directeurs d'entreprises qu'il



Constantin Tchernenko

est censé superviser devrait y consacrer pas moins de trois ans. C'est que, explique-t-il, l'économie soviétique compte un poste de responsabilité pour deux subordonnés. Mieux, dans le commerce il y a autant de gestionnaires que de subalternes.

Que dire des organisations bénévoles, qui occupent 100,000 gratte-papier? A elle seule, l'Association des chasseurs et pêcheurs de la Fédération de Russie (la plus étendue des 15 républiques soviétiques) nourrit plus de 7,000 personnes.

Mais, la palme revient à la Société pour la protection du patrimoine culturel de Russie, avec ses 65 départements et 300 sous-départements. En 1981, elle a affecté 2,5 millions de roubles à la conservation des monuments historiques, alors que son propre appareil lui a coûté trois millions de roubles.

Les emplois inutiles foisonnent, affirme un ingénieur cité par l'agence Novosti. Employé à la direction technique d'une grande entreprise, il a été, dit-il, félicité et primé à plusieurs reprises. Or, reconnaît-il, quand j'analyse mes fonctions et l'effet de mon travail sur la production, je suis parfaitement convaincu de leur inutilité.

Dans le même temps, l'Union soviétique compte officiellement deux millions de postes à pourvoir dans l'industrie, alors que le nombre de permanents du Parti avoisine cinq millions.

Ainsi, l'usine de pneus de Tatarslav affiche en permanence 1,500 places vacantes, selon son directeur, Ivan Gaidoukov. Mais, ce déficit tient surtout à sa faible infrastructure. Les procédés ne sont pas mécanisés, ce qui entraîne un surplus de postes de travail, dit-il. Nombre d'économistes reconnaissent d'ailleurs que la plupart des établissements industriels soviétiques emploient 50 pc de plus de travailleurs que les entreprises occidentales similaires.

L'ampleur de la pénurie de main-d'œuvre est toutefois contestée par certains spécialistes. Pour eux, le véritable problème, c'est son instabilité. Ainsi, la Prava évaluaient à 25 millions le nombre de Soviétiques qui chaque année changent d'emploi, libérant temporairement autant de postes, sur un total de 130 millions de salariés. Quarante pour cent de ces déplacements sont injustifiés, estimait le quotidien du Parti.

Le magazine économique a un an

« Equity » semble sur la double voie du succès et de la renommée

VANCOUVER — « Equity », un nouveau magazine vancouverois qui suit avec flair l'actualité économique, semble avoir trouvé la formule du succès des années '80.

Cette revue, parue depuis mars 1983 mais qui s'est imposée récemment par ses portraits originaux de personnalités aussi diverses que le premier ministre Bill Bennett et le leader syndicaliste Jack Munro, est vraisemblablement engagée sur la double voie du succès financier et de la renommée.

Même si le magazine, de l'aveu même de l'éditeur Harvey Southam n'a pas les ressources suffisantes pour « couvrir » toutes les nouvelles financières, il explore en revanche ses sujets d'une manière plus approfondie que ne peuvent le faire habituellement les journaux.

« Les affaires sont un domaine très intéressant » déclare M. Southam, dont la famille est réputée dans les cercles financiers et de l'édition. « Il se trouve présentement des gens et des événements intéressants — en particulier dans un endroit comme Vancouver. Et il ne fait aucun doute que l'actualité financière jouit ces temps-ci d'une grande popularité. »

« Equity », distribué à quelque 25,000 hommes d'affaires et professionnels importants, s'efforce de respecter le mieux possible sa nouvelle devise: « être lisible, crédible et pertinent. »

« Nous rencontrons les preneurs de décisions et tentons de présenter leur côté humain, ce qui fait que nous sommes étiquetés jusqu'à un certain point dans la catégorie des publications du genre 'styles de vie' » affirme M. Southam. « Mais nous ne faisons pas que dans le sensationnel » ajoute-t-il, citant le reportage sur Bill Bennett comme exemple du ton que le magazine cherche à maintenir.

Parlant du premier ministre Bennett, M. Southam souligne que celui-ci agit volontiers plutôt qu'il ne parle. Ses relations avec les media, note-t-il, sont à tout le moins difficiles et l'homme demeure selon lui une énigme pour la majorité des Colombiens, même s'il est leur premier ministre depuis presque une décennie.



Harvey Southam exhibe fièrement des copies de son magazine à succès « Equity », distribué gratuitement à 25,000 hommes d'affaires et professionnels importants de Colombie-Britannique. (Laserphoto CP)

« C'est sans doute la personne la moins bien connue de la Colombie-Britannique — et fort probablement la plus puissante » déclare M. Southam. « L'objectif de l'article était de la faire connaître sous l'angle humain, de manière à ce qu'un homme d'affaires ayant à discuter avec lui le comprenne mieux. »

L'article relate entre autres comment M. Bennett lisait de manière effrénée dans sa jeunesse, recherchait volontiers les galantes compagnies avant son mariage et n'a probablement pas d'amis intimes — détails qui semblent contredire certains croyances populaires.

Quant à Jack Munro — un géant qui même en habit de gala ressemble davantage à un bûcheron que la majorité des hommes des bois dont il défend les intérêts — représenté en page couverture coiffé d'un casque de soldat de la Première Guerre mondiale, il a fait tourner plus d'une tête aux abords des kiosques à journaux.

En pleine Colombie-Britannique, réputée pour ses factions politiques extrémistes, un leader syndicaliste puissant — même s'il est considéré comme modéré — a ainsi vu sa photo publiée en page couverture d'un magazine financier.

Mais les portraits, tant de compagnies que d'individus, ne sont qu'une partie de ce que publie « Equity ». Chaque numéro — il y en aura sept cette année, nombre jugé rentable d'après les projections de ventes publicitaires — comporte également un article sur un sujet important, une entrevue avec un leader du domaine financier ainsi qu'une page « Investissement » où cinq courtiers choisissent les titres dont ils attendent les meilleures performances au cours du mois et rapportent même les résultats de leurs dernières prédictions.

On y retrouve aussi une chronique sportive ainsi qu'une page éditoriale où deux chroniqueurs élaborent sur un même sujet — à partir de points de vue politiques diamétralement opposés.

« Equity » démontre une certaine sympathie au monde des affaires mais ne ferme pas les yeux sur les erreurs. Ainsi, malgré une forte opposition de l'industrie — et un ami qui le traite de communiste — M. Southam continue de publier une chronique où il critique vertement l'industrie forestière.

« Ça ne vas très bien dans cette industrie » admet-il. « Mais les cadres qui m'appellent savent pourquoi je

fais cela — pour ouvrir le débat. Et je les invite à y participer » déclare M. Southam.

Cette formule semble porter fruit. Le magazine, propriété de Pacific West Publications Ltd., entrevoit un léger profit à la fin de 1984, sa première année de publication complète, et le remboursement de son investissement initial de \$170,000 l'an prochain.

« Pour lancer un magazine, il faut disposer de beaucoup de capital, explique M. Southam, et nous l'avons. » Il en coûte entre \$75,000 et \$80,000 pour la seule impression d'un numéro, à quoi il faut ajouter entre autres \$6,000 pour les articles. C'est pourquoi la clé du succès ne fait pas mystère: maintenir le tirage bas et la publicité à la hausse.

Les copies sont présentement distribuées gratuitement à un groupe choisi d'hommes d'affaires et professionnels importants mais la compagnie cherche un moyen d'amener ses lecteurs à souscrire à la revue. Mais « Equity » tient également à conserver ses lecteurs en raison du caractère particulier de ses annonces: ordinateurs, maisons de \$1 million, Jaguars, Cadillac et charcuteries fines.

Madagascar importe plus de riz que de pétrole

ROBERT WELLER

TANAVARIVE (AP) — Les autorités malgaches aimeraient réussir à changer les habitudes alimentaires de leurs administrés. Des habitudes qui coûtent cher au pays et qui obligent certains à consacrer près de 70 pour cent de leurs revenus à l'achat de ce qui semble être synonyme de vie à Madagascar: le riz.

Chaque Malgache en consomme près d'une livre par jour (aux trois repas), soit 13,5 kilos par mois (contre 8,5 seulement aux Chinois, pourtant réputés « gros mangeurs » de riz). Et le riz occupe 85 pour cent des terres cultivables de Madagascar, la quatrième île du monde par sa superficie. En 1982, le coût des importations de riz a été supérieur au coût des importations de pétrole du pays, ce qui représente 22 pour cent de la totalité des achats à l'étranger.

Pourtant Madagascar ne souffre d'aucune pénurie alimentaire et les marchés ne manquent pas de poisson, de viande ou de légumes. Il reste que les gens préfèrent le riz.

Mais aujourd'hui, le président malgache Didier Ratsiraka doit trouver un point d'équilibre entre la demande de la population et le contingentement imposé par le Fonds monétaire international (FMI).

Le FMI, qui a consenti à un rééchelonnement du remboursement de la dette extérieure malgache (\$1,5 milliard), a obtenu de Madagascar qu'elle limite ses importations de riz cette année à 56,000 tonnes.

En 1981, l'île importait 175,000 tonnes contre 315,000 tonnes en 1982 et 171,000 tonnes l'année dernière. Pour les économistes occidentaux, le pays, qui était exportateur de riz jusqu'en 1976, souffre aujourd'hui de pénurie en raison des nationalisations ordon-

nées à cette date. Le président Ratsiraka rejette les analyses occidentales, affirmant que Madagascar n'exportait que du riz de haute qualité, trop cher pour les habitants, et importait du riz ordinaire.

Quant aux récoltes de riz, celles-ci ont souffert de quatre cyclones successifs qui se sont abattus sur plusieurs régions rizicoles de l'île, faisant 85 victimes et plus de \$500 millions de dégâts.

Selon ce même économiste occidental, Madagascar pourrait connaître une pénurie de riz, de l'ordre de 300,000 tonnes. Ce que conteste le président malgache: « Savez-vous que nous produisons quelque chose comme 2,1 millions de tonnes de riz par an. »

Il reste que ces pénuries contraignent déjà les autorités à imposer un rationnement du riz dans les « fokontonas » (magasins du gouvernement).

Chaque habitant a désormais droit à une ration quotidienne de 400-450 grammes, mais, déclare l'économiste occidental, « tout dépend de l'endroit où l'on se trouve et où on se procure le riz. »

En effet, le riz vendu dans les magasins du gouvernement coûte environ \$0,50 le kilo. Au marché noir, le riz coûte \$3,00 le kilo. Le salaire moyen mensuel par habitant est d'environ \$30.

Et le riz semble bien ancré dans les habitudes alimentaires malgaches. « Si nous pouvions les (les Malgaches) inciter à manger autre chose, comme par exemple des carottes ou des pommes de terre, nous pourrions être autosuffisants en riz », déclare M. Didier Ratsiraka.

« Le ministère de la Santé essaie d'apprendre aux gens à diversifier leur alimentation. Pour l'heure, c'est impossible, » ajoute-t-il.

LES CAHIERS SPÉCIAUX DU DEVOIR La Régie de l'assurance-maladie du Québec

Le 11 juin prochain, Le Devoir publiera un cahier spécial à l'occasion du 15e anniversaire de la Régie de l'assurance-maladie du Québec. Ce cahier spécial permettra aux divers intervenants de faire le point sur la situation de l'assurance-maladie au Québec et de son avenir.

Le cahier spécial du Devoir comprendra les éléments suivants:

- entrevue avec le président de la RAMQ
- entrevue avec M. Claude Castonguay
- historique de la RAMQ
- son évolution budgétaire
- des comparaisons avec les services offerts aux États-Unis et dans les autres provinces canadiennes
- les changements effectués depuis le début
- le rôle des omnipraticiens
- la RAMQ comme entreprise

Ce cahier sera donc un excellent véhicule publicitaire pour tous les organisations et entreprises oeuvrant dans le domaine de la santé au Québec.

Pour informations sur les tarifs publicitaires, contactez

Francine Gingras 844-3361

Date de tombée: le 4 juin 1984

parution le: 11 juin 1984

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Poste ouvert immédiatement

S'adresse aux personnes ayant un niveau universitaire et une expérience comptable ayant commandé un niveau salarial supérieur à 30 000\$ par année.

Des connaissances de l'informatique et gestion du personnel seront considérées.

Bureaux situés à l'aéroport de St-Honoré. Date limite d'inscription: 9 juin 1984. Dossiers analysés par des conseillers indépendants.

Société de Conservation
du Saguenay-Lac-St-Jean
106, Rue No. 1
Aéroport St-Honoré
St-Honoré (Martel)
GOV 1L0

Offre d'emploi no. 5

CONSEILLER EN GESTION

Nous sommes une des plus importantes firmes internationales de conseillers en gestion et possédons une clientèle de haut prestige. Des postes sont présentement offerts à des personnes couramment bilingues, français et anglais, et qui aimeraient se joindre à nos opérations canadiennes. Les candidats devront être qualifiés dans les domaines suivants:

- Entraînement
- Amélioration de l'attitude et de la performance du personnel
- Accroissement de la productivité

Vos qualifications devront inclure:

- 4-5 ans d'expérience dans les affaires en général
- Excellente aptitude dans la communication verbale et écrite
- Diplôme collégial
- Une solide connaissance des affaires avec une excellente habileté dans le suivi.

Ce poste exige de FRÉQUENTS déplacements (dimanche au vendredi) dans les régions où résident les clients.

80% de votre travail devra être exécuté à l'extérieur de la province de Québec

Le salaire initial se situe aux environs de \$15,000, et d'excellentes possibilités sont offertes selon la performance du candidat.

Faire parvenir votre demande, accompagnée de votre curriculum vitae et du salaire, au:

DOSSIER 1196
Le Devoir
C.P. 6033
Succ. Place D'Armes
Montréal H2Y 3S6

TRADUCTEUR

Compétition # PS-0698-1-MLD

Voici une occasion unique pour un traducteur professionnel de se joindre à une petite équipe de traducteurs dans un secteur en pleine croissance en Alberta. Vous serez appelés à traduire vers le français des textes de toute nature, dont des rapports de recherche scientifique et technique fort complexes, et à faire la révision et la correction d'épreuves des textes traduits. Certains travaux urgents exigent que vous puissiez travailler efficacement sous pression et que vous puissiez vous adapter à des heures de travail irrégulières. Vous travaillerez en étroite collaboration avec des membres du personnel cadre du gouvernement, dans un milieu professionnel enrichissant.

LIEU DE TRAVAIL: Edmonton, Alberta.
COMPÉTENCES EXIGÉES — Diplôme universitaire en traduction et plusieurs années d'expérience à des postes de responsabilité croissante.
SALAIRE — \$26,940 à \$33,972.
Veuillez expédier votre C.V. avant le 11 juin, 1984 à:
Alberta Government Employment Office
4th Floor, Kensington Place
10011 — 109 Street
Edmonton, Alberta
T5J 3S8



Voir aussi en pages 22 et 23



CENTRE DE SANTÉ
DE GAGNON

MÉDECIN

Le Centre de Santé de Gagnon est à la recherche d'un médecin omnipraticien en permanence.

Le Centre de Santé de Gagnon est la seule ressource médicale et psycho-sociale de la ville.

Il offre des services d'hospitalisation (10 lits de courte durée), d'obstétrique, d'urgence, de consultation médicale et psycho-sociale, de prévention, d'action communautaire, de diététique, de laboratoire, de radiologie, etc. La population desservie est d'environ 2,000 habitants et la moyenne d'âge 25 ans.

LA PRATIQUE

Pratique familiale diversifiée comportant, entre autre, beaucoup de pédiatrie, de traumatologie courante et d'obstétrique.

EXIGENCES PARTICULIÈRES

- Avoir une grande facilité pour le travail en équipe.
- Posséder une bonne capacité d'adaptation.

RÉMUNÉRATION

À honoraires fixes, conformément à l'entente relative à l'Assurance-Maladie laquelle prévoit des conditions de travail particulières aux régions éloignées.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae ou communiquer avec:

Docteur Pierre Fiset
Directeur des services professionnels
Casier Postal 550,
Fermont, Qc
G0G 1J0
Numéro de téléphone: 418-287-5443

Centre d'accueil Préfontaine

ENDROIT:
3100, rue Rachel est
Montréal

POSTE:

DIRECTEUR GÉNÉRAL
TYPE D'ÉTABLISSEMENT:
Centre d'accueil de réadaptation en alcoolisme et toxicomanie.

RESPONSABILITÉS:
Sous l'autorité du conseil d'administration, le directeur général est responsable de l'administration de l'établissement, de l'élaboration et de la direction des programmes et des activités, le tout en conformité avec la loi, les politiques et les directives émises par le conseil d'administration.

EXIGENCES:
— Diplôme de 1er cycle universitaire en science administrative ou l'équivalent. Une expérience pertinente dans un domaine relié à la fonction peut compenser l'absence de diplôme universitaire.

— Une expérience minimale de gestion de cinq (5) ans.

— Une connaissance appropriée du réseau des Affaires sociales, et principalement du domaine de la réadaptation en alcoolisme et autres toxicomanies et du milieu de l'itinérance, sera considérée comme un atout.

RÉMUNÉRATION:
Selon les normes des Affaires sociales
Classe salariale 17

INSCRIPTION:
Veuillez faire parvenir votre offre d'emploi accompagnée de votre curriculum vitae avant le 11 juin 1984 à:
Président du Comité de Sélection
Concours — Poste de directeur général
Centre d'accueil Préfontaine
3100, rue Rachel est
Montréal (Québec)
H1W 1A2



COMMISSION SCOLAIRE SAINT-EXUPÉRY

DIRECTION D'ÉCOLE PRIMAIRE

La Commission scolaire Saint-Exupéry sollicite des candidatures en vue de combler ses effectifs de cadres d'établissement de niveau 1 et retiendra en priorité les offres de services des directeurs, directrices d'école, enseignants ou enseignantes en disponibilité ou permettant de récupérer dans leur milieu un membre du personnel en disponibilité.

Sommaire de la fonction: Sous l'autorité du directeur général, la direction d'école est responsable de l'organisation administrative, pédagogique et financière de son école. Elle assume la gestion du personnel des divers champs d'activités de l'école conformément aux politiques, règles et conventions collectives en vigueur et assure des relations suivies avec le personnel de son école, avec la commission et avec le milieu desservi par l'école.

Qualifications requises: Détenir une autorisation personnelle permanente d'enseigner décernée par le Ministre, posséder une formation exigeant au moins seize (16) ans de scolarité. Posséder une expérience d'au moins cinq (5) ans comme enseignant ou professionnel, dont au moins trois (3) ans comme enseignant, de préférence au primaire. Cette expérience traduira un intérêt marqué envers l'innovation pédagogique et une ouverture sur la gestion impliquant les divers agents de l'éducation au niveau de l'école. Faire preuve d'une habileté à résoudre des problèmes d'ordre pédagogique et administratif. Démontrer des aptitudes et traits de personnalité requis pour l'exercice de la fonction.

Conditions de travail: selon la politique administrative et salariale du MEO.
Faire parvenir sa candidature accompagnée d'un curriculum vitae et des documents d'appui avant le 8 juin 1984 à 16 heures et adressée comme suit:

Direction d'école primaire — Confidentiel
Le directeur général
Commission scolaire Saint-Exupéry
790, boulevard Quin
Longueuil, Québec
J4H 2N5

Directeur de la publicité

Notre organisme est à la recherche d'un directeur de la publicité pour son journal LA TERRE DE CHEZ NOUS, le plus important hebdomadaire québécois dans le domaine agricole.

Vous vous verrez confier la responsabilité de coordonner et de diriger les activités se rattachant à la publicité à l'intérieur du journal. Vous devrez solliciter la clientèle établie, promouvoir les services offerts et développer les ventes auprès des annonceurs éventuels. Vous devrez de plus être en mesure de conseiller les clients locaux et nationaux et de leur fournir l'expertise nécessaire. La liaison avec le représentant des ventes à Toronto relèvera également de votre compétence. Vous jouirez d'une grande liberté d'action dans votre travail.

La rémunération comprend un salaire de base plus une commission et une gamme complète d'avantages sociaux.

Si vous êtes bilingue et possédez une expérience dans le domaine de la vente publicitaire, le dynamisme, l'autonomie et le professionnalisme qu'un tel poste exige, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 8 juin 1984, au:



Bureau du personnel
UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES
555, boul. Roland Thérien
Longueuil (Québec) J4H 3Y9

Ce poste est offert également aux hommes et aux femmes.



CHIRURGIEN(NE) DENTISTE

Le CLSC de Fermont est à la recherche d'un(e) dentiste.

FERMONT

Fermont est une ville minière, nouvellement construite, située dans le Nouveau-Québec à 360 kilomètres au nord de Sept-Îles. Avec les villes de Wabush et de Labrador City, elle forme une agglomération de 15,000 habitants. Sa population (3,500 habitants) est jeune et se caractérise par son dynamisme. Sur le plan sportif et récréatif la ville de Fermont offre un ensemble complet de services. Quant au CLSC il constitue l'unique ressource médicale et sociale de la ville.

L'ÉQUIPE ACTUELLE

L'âge moyen des praticiens du CLSC est d'environ 28 ans et l'équipe se compose de trois (3) médecins (habituellement 4), d'un dentiste, d'une pharmacienne, d'infirmières, de techniciennes en radiologie et laboratoire et de travailleurs sociaux.

PRATIQUE

Pratique seule à l'intérieur d'une équipe multidisciplinaire intéressante et dynamique.

Possibilité de travail (chirurgie — D.O.) sous anesthésie générale à l'hôpital de Labrador City (27 kilomètres).

L'équipement est récent et constamment mis à jour.

L'équipe dentaire est constituée d'une hygiéniste dentaire, assistante et secrétaire.

EXIGENCES PARTICULIÈRES

- Détenir un diplôme de doctorat en médecine dentaire.
- Être membre de l'ordre des Chirurgiens Dentistes.
- Fournir une preuve d'assurance responsabilité professionnelle.

REVENUS

Étant le seul service de soins dentaires à Fermont des revenus intéressants sont assurés.

FACILITÉS OFFERTES

Le CLSC met à la disposition du (de la) dentiste des facilités d'implantation très avantageuses. Une maison est réservée au (à la) chirurgien(ne) dentiste.

Les personnes intéressées doivent communiquer d'ici le début juin avec:

Monsieur Pierre Fiset, m.d.
Directeur des services professionnels
CLSC de Fermont
Casier Postal 550,
Fermont, Qc

Numéro de téléphone: 418-287-5443



UNIVERSITÉ
DE MONCTON

CENTRE UNIVERSITAIRE
DE MONCTON

COORDONNATEUR DES STAGES EN SERVICE SOCIAL

(Poste à temps partiel offert également aux femmes et aux hommes)

FONCTIONS:

Initier et coordonner des activités relatives aux stages des étudiants du Département de service social. Effectuer certaines tâches administratives reliées aux stages.

QUALIFICATIONS:

La préférence sera accordée aux candidats possédant une maîtrise en service social ou l'équivalent, une expérience en supervision et dans la pratique du service social.

La date d'entrée en fonction est le 1er juillet 1984. Les candidats doivent maîtriser la langue française, tant orale qu'écrite. Toute candidature doit comporter un curriculum vitae détaillé avec le nom de deux répondants et être envoyée avant le 1er juin 1984 à:

Monsieur Néré St-Amand, directeur
Département de service social
Faculté des sciences sociales
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

(Conformément aux exigences relatives à l'immigration au Canada, ce poste est offert aux canadiens et aux résidents permanents seulement).

LE C.L.S.C. DE GRANDE-VALLÉE EST À LA RECHERCHE D'UN(E):

PSYCHOLOGUE

FONCTIONS:

Sous l'autorité du directeur général le(la) titulaire de ce poste conçoit et exerce des activités d'évaluation, d'orientation, de consultation et de traitement psychologique adaptés aux besoins individuels et collectifs du ou des bénéficiaires.

De plus, le(la) titulaire collabore à la mise en place et à la réalisation de programmes de santé communautaire privilégiés par le C.L.S.C. de Grande-Vallée.

QUALIFICATIONS REQUISES:

- Être membre en règle de la Corporation Professionnelle des Psychologues du Québec.
- Détenir un diplôme universitaire de deuxième cycle en psychologie.
- Expérience de travail en équipe multidisciplinaire.
- Une connaissance de l'approche communautaire serait un atout.

LIEU DE TRAVAIL:

Territoire desservi par le C.L.S.C. de Grande-Vallée.

STATUT:

Temps plein.

RÉMUNÉRATION:

Selon la convention collective en vigueur.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 7 juin, à l'adresse suivante:

C.L.S.C. de Grande-Vallée
a/s Harry Lachance, directeur général
C.P. 190
Grande-Vallée
Co. Gaspé, Qué.
G0E 1K0

LIBRAIRE CHEF DE RAYONS

12,000 \$ à 18,000 \$

Nous sommes à la recherche d'un libraire d'expérience pour prendre en main la gestion complète de certains rayons; à ce titre, la personne aura à assurer le développement de ces secteurs: le classement, le choix des volumes, l'évolution du fonds, le suivi des offices et des stocks, de même que les relations avec la clientèle.

Son objectif principal sera de développer une clientèle d'habitues en respectant les standards de rentabilité établis par la maison.

La personne recherchée aime le public, est empressée, dynamique et de présentation soignée. Son expérience de quelques années en librairie l'a préparée à des responsabilités plus importantes. Cette personne possède de l'entregent et peut facilement fonctionner dans un esprit d'équipe. Elle adore la lecture et le livre, et leur commercialisation.

Conditions:

Les horaires comportent des heures le soir et les fins de semaine. Entre autres bénéfices, le titulaire aura droit à un régime complet d'avantages sociaux.

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de présentation manuscrite: nous assurons la confidentialité.

Chef de rayon
DOSSIER 1198
Le Devoir, C.P. 6033
Succ. Place d'Armes
Montréal, Qué. H2Y 3S6

SOREP

(Groupe interuniversitaire de recherches sur les populations ANALYSTE EN INFORMATIQUE

Un groupe de recherche d'envergure de l'Université du Québec à Chicoutimi, SOREP, requiert les services d'un analyste en informatique.

L'analyste en informatique procèdera à l'analyse de problèmes scientifiques dans le but d'élaborer un plan de traitement de données par ordinateur. Plus particulièrement:

- Il conçoit, développe et programme des systèmes à automatiser; il recueille, met en ordre, évalue, analyse et synthétise les données d'un problème; il propose une solution et détermine un plan de traitement compte tenu des besoins et des objectifs de SOREP.
- Il peut aussi effectuer la programmation de systèmes et préparer la documentation pertinente, seul ou en équipe.

EXIGENCES

- Diplôme universitaire terminal de premier cycle en informatique ou dans un champ de spécialisation approprié.
- Connaissance pratique du langage de programmation FORTRAN, et connaissance souhaitable du langage PASCAL.
- Quelques années d'expérience professionnelle.
- L'expérience d'un système de gestion de base des données et de traitement en interactif serait appréciée.

MODALITÉS GÉNÉRALES

Traitement: selon les qualifications et l'expérience. Peut varier entre 25 000\$ et 30 000\$.

Date limite: On fait parvenir son offre de service avant le 22 juin 1984 à: M. Gérard Bouchard, SOREP, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1.



Université du Québec à Chicoutimi

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

L'Université du Québec à Rimouski est à la recherche d'une personne pour combler un poste de

Professeur régulier en lettres

FONCTIONS : La personne retenue aura à assumer l'enseignement dans le cadre du baccalauréat en études françaises et principalement de la maîtrise en études littéraires. Elle pourra être appelée à travailler à l'encadrement de la clientèle étudiante du 1^{er} et 2^e cycles. Elle devra s'impliquer en recherche dans le domaine du roman et des théories actuelles de la littérature.

EXIGENCES : La personne retenue devra posséder un doctorat en lettres ou en études littéraires ou avoir terminé une scolarité de doctorat et être sérieusement engagée dans la rédaction de la thèse. Le domaine de spécialisation et de recherche devra être le roman (surtout français) : la narratologie et les structures formelles du roman; les théories actuelles de la littérature. Une bonne connaissance de l'histoire littéraire serait un atout.

TRAITEMENT : Selon la convention collective en vigueur.

DATE D'ENTRÉE EN FONCTIONS : Juillet 1984

Ce poste est également ouvert aux femmes et aux hommes.

Toute candidature sera traitée confidentiellement. Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 15 juin 1984, 17 heures, à:

Madame Danielle Lafontaine, directrice
Département des lettres et sciences humaines
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
300, av. des Ursulines
Rimouski, QC G5L 3A1

Université du Québec à Rimouski

MÉDECINS DEMANDÉS

CLINIQUE DE MÉDECINE
OCCUPATIONNELLE DE MONTRÉAL INC.

Nous sommes à la recherche de médecins afin d'effectuer des examens médicaux d'assurance à domicile pour la région de Montréal métropolitain, N.D.G., Westmount, Verdun, Ville LaSalle, Ville St-Pierre, Rive-Sud et Laval.

EXIGENCES:

Être membre actif de la Corporation professionnelle des médecins du Québec
Posséder une voiture
Flexibilité d'horaire

Veuillez communiquer avec
Mme Lucy H. Fauteux, inf. au
527-1581

Voir aussi
en pages
21 et 22

LE DEVOIR
VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER
UNE ANNONCE
SOUS LA RUBRIQUE
**CARRIÈRES ET
PROFESSIONS**
844-3361

FÉDÉRATION DU QUÉBEC POUR LE PLANNING DES NAISSANCES ORGANISATRICE COMMUNAUTAIRE

Description de tâches:

- Responsable du recrutement et de la consolidation des groupes-membres et de la Fédération
- Responsable de la conception et de l'organisation des programmes de formation des membres
- Participe à l'élaboration du bulletin interne
- Représente la Fédération sur les dossiers qui lui sont confiés
- Participe en équipe à l'organisation du travail

Qualités requises:

- Solide expérience en soutien organisationnel auprès d'organismes militants;
- Connaissance pratique du mouvement de santé des femmes
- Capacité de concevoir des programmes de formation et de bâtir ses propres outils d'intervention
- Capacité d'analyse et de rédaction
- Liberté de déplacements en province
- Capacité et expérience du travail d'équipe
- Connaissance de l'anglais, un atout important

Conditions de travail:

- Poste permanent
- Fonctionnement d'équipe
- 4 jours - 26 heures semaine
- Salaire: 13891\$ par année

Entrée en fonction: 13 août 1984

Date limite pour envoi du curriculum vitae: 8 juin 1984

Faites parvenir à:

F.Q.P.N.
3826 St-Hubert
Montréal
H2L 4A5

UNIVERSITÉ LAVAL Faculté des sciences de l'éducation

PROFESSEUR DÉPARTEMENT DE PSYCHOPÉDAGOGIE (POSTE À PLEIN TEMPS RÉGULIER)

Domaine

Éducation préscolaire (maternelles et garderies): connaissances théoriques et pratiques de l'intervention éducative auprès de l'enfant d'âge préscolaire. Application des connaissances dans le domaine de l'éducation préscolaire et des services à la petite enfance.

Fonctions

Formation d'intervenant(e)s auprès du jeune enfant de maternelle et de garderie. Enseignement aux 1^{er}, 2^e et 3^e cycles dans le secteur de la psychologie du développement général appliquée à la pédagogie préscolaire. Encadrement et supervision d'étudiant(e)s. Supervision de stages. Participation aux activités du département.

Critères de sélection

Intérêt pour la formation théorique et pratique des enseignant(e)s. Intérêt pour la recherche. Doctorat ou l'équivalent. Expérience professionnelle pertinente. Connaissance du milieu de la petite enfance.

Traitement et conditions de travail

Selon la convention collective en vigueur.

Entrée en fonction: 1^{er} juillet 1984

Faire parvenir curriculum vitae avant le 1^{er} juin à:

Madame Régine Pierre, directrice
Département de psychopédagogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval
Québec G1K 7P4

Commission de la Fonction publique du Canada Public Service Commission of Canada

Agent Régional, Soins Médicaux

Santé et Bien-Être Social Canada
Yellowknife (T.N.-O.)

Nous recherchons un médecin qui devra assurer la gestion, la planification et l'évaluation des programmes permanents de santé dans les Territoires du Nord-Ouest. En collaboration avec le ministère de la santé des T.N.-O., il faudra coordonner et évaluer un système de gestion des données relatives à la santé. À titre d'agent des soins médicaux, vous devrez organiser et diriger l'embauche du personnel médical ainsi que la signature des contrats. Vous aurez à donner des avis et des conseils sur la mise en application des lois et règlements territoriaux en matière de santé. Vous serez également appelé à donner des cours de formation sur le terrain à des internes dans une ou dans quelques universités, en plus d'avoir à remplacer le directeur régional adjoint lorsqu'il s'absentera.

Vous devez posséder un diplôme d'une école de médecine reconnue et être admissible à une licence donnant le droit d'exercer la médecine au Canada. Ce poste exige la connaissance de l'anglais. Vous devez également posséder une expérience de la gestion de programmes et (ou) avoir démontré des aptitudes en ce qui concerne la gestion d'un programme de soins médicaux et de santé publique.

Nous offrons une rémunération variant de \$59,801 à \$67,724, en plus d'une allocation de poste isolé.

Adressez votre formulaire de demande d'emploi et (ou) votre curriculum vitae, en indiquant le numéro de référence 84-PSC-NWT-NHW-62-4042-(B03), à: Bobbi Bulmer (Mme.) (403) 873-3525
Commission de la Fonction publique du Canada
B.P. 2730, Yellowknife (T.N.-O.) X1A 2K3

Date limite: le 8 juin 1984

This information is available in English by contacting the person mentioned above.

La Fonction publique du Canada offre des chances égales d'emploi à tous

Canada

UNIVERSITÉ LAVAL Faculté des sciences de l'éducation

PROFESSEUR-SUPLÉANT DÉPARTEMENT DE PSYCHOPÉDAGOGIE

DOMAINE

Orthopédagogie: secteur de l'adaptation scolaire; intérêt particulier pour la problématique de l'intégration des handicapés et des enfants en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage.

ENTRÉE EN FONCTION: 15 août 1984

Faire parvenir le curriculum vitae avant le 30 juin.

POUR PLUS D'INFORMATION, COMMUNIQUER AVEC:

Mme Régine Pierre, directrice
Département de psychopédagogie
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval
Québec G1K 7P4

UNIVERSITÉ LAVAL Faculté des sciences de l'éducation

PROFESSEUR À TEMPS PARTIEL (demi-temps) DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE

DOMAINE

Didactique des sciences au niveau secondaire

FONCTIONS

Travail aux trois cycles universitaires. Responsabilité particulière dans les cours de didactique des sciences au premier cycle. Participation aux travaux de recherche et aux diverses activités départementales.

QUALIFICATIONS

Doctorat ou l'équivalent. Les demandes de candidats sur le point d'obtenir le doctorat seront reçues. Expérience d'enseignement pertinente souhaitable.

TRAITEMENT ET CONDITIONS DE TRAVAIL

Suivant la convention collective. Dispositions pécuniaires au prorata du régime d'engagement.

DATE D'ENTRÉE EN FONCTION: Août 1984

Faire parvenir le curriculum vitae avant le 15 juin à:

M. Jean-Guy Bernard, directeur
Département de didactique
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval
Québec G1K 7P4

PROFESSEURS DEMANDÉS POUR L'ANNÉE 1984-85



Collège de l'Abitibi-Témiscamingue

425, boul. du Collège - C.P. 1500 J9X 5E5 Rouyn, Québec (819) 762-0931

Technologie forestière:

3 postes (dont 2 spécialisés en transformation des produits forestiers)

Électrotechnique:

1 charge annuelle de remplacement
1 pleine charge session d'automne 84

Informatique:

1 poste

Psychologie:

1 pleine charge session d'automne 84

QUALIFICATIONS EXIGÉES:

Diplôme universitaire de premier cycle dans une discipline pertinente ou toute autre formation jugée équivalente par le comité de sélection.

Les candidat(e)s intéressé(e)s doivent faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et des documents attestant de leur formation (relevés de notes et photocopies des diplômes), pour le 31 mai 1984 à 17 h, à l'attention de:

M. Wilfrid Rivard
Directeur du secteur de l'enseignement
Collège de l'Abitibi-Témiscamingue
C.P. 1500
ROUYN (Québec)
J9X 5E5



City of Ottawa
Ville d'Ottawa

DIRECTEUR/TRICE de l'Office des chances égales

La Ville d'Ottawa cherche à combler immédiatement le poste de directeur/trice de l'Office des chances égales. Lequel est chargé des programmes de chances égales pour les femmes, les personnes handicapées et les minorités visibles. Vos responsabilités principales consistent à orienter, à guider et à conseiller les cadres supérieurs, le personnel en général et les représentants de la Ville. Vous serez, de plus, appelé à planifier et à administrer les programmes, et à veiller à la formation et au perfectionnement du personnel. Vous siégerez en tant que membre à part entière au Comité des chefs de service et ferez rapport au Conseil municipal, par l'intermédiaire du Comité de l'administration, des politiques et des priorités.

Vous êtes la personne idéale si vous êtes titulaire d'un diplôme universitaire en sciences sociales, en administration des affaires ou en administration publique, ou d'un diplôme d'un collège communautaire, soit en arts et sciences, soit en administration des affaires, jumelé à une expérience de travail approfondie des programmes d'action positive. Exceptionnellement, une vaste expérience pourra être substituée aux études post-secondaires.

Vous possédez une connaissance exhaustive de la législation sur les droits de la personne ainsi que des théories, des principes et des pratiques de la gestion du personnel, notamment dans le domaine de la planification des ressources humaines. Vous avez de plus acquis une expérience manifeste de l'élaboration de politiques et de la mise en œuvre de programmes et démontrez des aptitudes pour la recherche et la gestion. L'aptitude à entretenir de bonnes relations interpersonnelles et la facilité à communiquer en anglais et en français sont aussi essentielles. La connaissance de la structure de l'administration municipale serait un atout certain.

Ce poste vous intéressera si votre revenu annuel est d'environ 40 000\$ et il s'accompagne d'une gamme complète d'avantages sociaux. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae en toute confiance avant le vendredi 8 juin 1984 à 16 h, mentionnant le numéro de concours LD-59-DC, à:

Commissaire du personnel, Ville d'Ottawa
1355, rue Bank, Ottawa (Ontario) K1H 8K7

La Ville d'Ottawa offre des chances égales d'emploi.



MÉDECIN

Le C.L.S.C. de Fermont est à la recherche d'un médecin.

FERMONT

Fermont est une ville minière, nouvellement construite, située dans le Nouveau-Québec à 360 kilomètres au nord de Sept-Îles. Avec les villes de Wabush et de Labrador City, elle forme une agglomération de 15,000 habitants. Sa population (3,500 habitants) est jeune et se caractérise par son dynamisme. Sur le plan sportif et récréatif la ville de Fermont offre un ensemble complet de services. Quant au CLSC il constitue l'unique ressource médicale et sociale de la ville.

L'ÉQUIPE ACTUELLE

L'âge moyen des praticiens du CLSC est d'environ 28 ans et l'équipe se compose de trois (3) médecins (habituellement 4), d'un dentiste, d'une pharmacienne, d'infirmières, de techniciennes en radiologie et laboratoire et de travailleurs sociaux.

Fermont étant à 27 kilomètres de Labrador City les médecins du CLSC peuvent compter sur les services de l'hôpital de cette ville qui a parmi ses effectifs un chirurgien et un anesthésiste.

PRATIQUE

Une médecine familiale intéressante et diversifiée comportant particulièrement de l'obstétrique, de la pédiatrie (population infantile élevée) et de la traumatologie courante.

EXIGENCES PARTICULIÈRES

- Détenir un L.M.C.C. pour pratique à Labrador City.
- Avoir une grande facilité pour le travail en équipe.
- Posséder une bonne capacité d'adaptation.

RÉMUNÉRATION

À honoraires fixes, conformément à l'entente relative à l'Assurance-Maladie, laquelle prévoit des conditions de travail particulières aux régions éloignées.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae ou communiquer avec:

Docteur Pierre Fiset
Directeur des services professionnels
C.L.S.C. de Fermont
Casier Postal 550,
Fermont, Qc
G0G 1J0

Numéro de téléphone: 418-287-5443

Le Mexique au bord de la faillite

Le spectre d'un arrêt des paiements de la dette extérieure hante les milieux financiers

FRANCIS PISANI
« Le Monde »

MEXICO — Le gouvernement mexicain est généralement considéré comme le meilleur élève de la classe par les « professeurs » du FMI, qui applaudissent le programme d'austérité mis en place depuis le 1er décembre 1982. Mais l'économie mexicaine va mal, ce qui explique que le président, M. Miguel de la Madrid, ait signé conjointement avec les présidents du Brésil, de la Colombie et de l'Argentine le document — véritable cri de révolte — rendu public le 19 mai.

Le marché noir a fait sa réapparition. Le dollar y est acheté à plus de 200 pesos contre 180 dans les banques. La décision, annoncée le 19 mai, de réduire de 500 à 100 la quantité de dollars que les touristes mexicains peuvent acquérir quand ils sortent du pays ne peut qu'accroître le phénomène. Elle survient en outre au milieu d'une mini-panique, qui, ayant commencé au début du mois de mai, a pris la forme d'une nouvelle fuite des capitaux des gros et des petits épargnants.

Ce mouvement a deux causes. Lors du défilé du 1er mai, des cocktails Molotov ont été jetés contre le palais présidentiel, d'où M. Miguel de la Madrid assistait aux traditionnelles cérémonies. Le gouvernement y a vu la main de l'étranger, même si les fautes étaient de jeunes étudiants. En outre, sur des pancartes portées par les ouvriers, le président — normalement intouchable — était l'objet d'attaques directes.

Qu'il s'agisse d'une réaction spontanée ou d'un avertissement lancé par la direction des syndicats officiels, le signe n'est pas de bon augure. Il annonce que la patience des travailleurs, qui ont supporté une chute du pouvoir d'achat souvent voisine de 50 %, est à bout.

L'autre cause est liée à l'évolution des prix : le taux d'inflation dépasse largement les prévisions gouver-

nementales. L'augmentation de 33 % de l'essence fin avril a entraîné du jour au lendemain une explosion de tous les prix dans des proportions souvent supérieures. La hausse des prix a été de 21,5 % entre le 1er janvier et le 30 avril. Elle pourra difficilement être inférieure à 60 % à la fin de l'année (les salaires doivent augmenter de 20 % environ en juin).

Cette inflation pose des problèmes sociaux évidents — dont la manifestation du 1er mai est un indice, — mais également des problèmes monétaires. Alors que l'augmentation des prix aux États-Unis, (avec lesquels le Mexique réalise 70 % de ses échanges) est faible, le glissement quotidien du peso par rapport au dollar (13 centimes par jour) équivaut à une dévaluation de moins de 30 % seulement à la fin de l'année. Un nouveau réajustement est donc inévitable, qu'il soit opéré brutalement ou par l'intermédiaire d'un dérapage accéléré, faute de quoi l'achat de dollars redeviendra la meilleure affaire possible pour les Mexicains.

Dans le domaine du commerce extérieur, le Mexique peut se féliciter d'avoir enregistré un solde positif de \$4 milliards en 1983. Le succès comptable ne fait aucun doute; mais si les exportations industrielles ont augmenté de 10 %, les ventes de produits primaires ont légèrement baissé.

En fait le redressement s'explique par un arrêt brutal des importations: \$7,7 milliards en 1983 contre \$14,5 milliards en 1982 et \$24,2 milliards en 1981. Cette chute est préoccupante puisqu'elle ne permet même pas de maintenir en état l'infrastructure industrielle. À court terme, elle a des effets très sévères sur la production et l'emploi. Le produit national brut a diminué de 4,7 % l'an dernier.

Le gouvernement multiplie les plans d'encouragement à l'exportation; mais il se heurte au fait que depuis 40 ans l'industrialisation s'est réalisée grâce à des mesures clairement protectionnistes, avec pour objectif le développement du marché interne grâce à l'utilisation des

ressources naturelles.

C'est dans ce cadre que se situent les dimensions actuelles du problème de l'endettement. L'augmentation des taux d'intérêt pratiquée par les banques des États-Unis coûte \$1,2 milliard par an au Mexique et oblige à reconsidérer toute la stratégie de renégociation de la dette extérieure suivie depuis deux ans. L'idée de base consistait à rejeter aux calendes le remboursement du capital, mais à continuer à payer les intérêts. Mais ceux-ci ont atteint un tel montant qu'il ne sera bientôt plus possible au Mexique de tenir ses engagements.

Le gouvernement vient par exemple d'obtenir un nouveau prêt de \$3,8 milliards dans des conditions plutôt favorables. Mais il a consisté en un simple jeu d'écritures entre banques étrangères, car il a servi à payer les intérêts du prêt antérieurement acquis. Pas un « cent » n'est rentré dans le pays. À l'inverse, dès la fin du premier semestre, il faudra déboursier \$210 millions d'intérêt sur ces \$3,8 milliards dont le Mexique n'a pas vu la couleur.

En 1985 la somme des remboursements à différents titres devrait s'élever à \$18 milliards environ. En outre, si le gouvernement veut atteindre une croissance du PNB de l'ordre de 3 %, indispensable pour préserver la paix sociale, il sera obligé de laisser les importations remonter à \$17 milliards. Le pays aura donc besoin, au total, de \$35 milliards environ. Or les exportations, sauf remontée — non prévue — du prix du pétrole, devraient se situer entre \$23 et \$25 milliards. Il reste à trouver quelque \$10 milliards, un minimum, selon certains experts.

Un phénomène nouveau est apparu au cours des dernières semaines, à savoir que l'impossibilité de payer ne fait plus de doute pour personne. Les discussions ne portent plus que sur la date à laquelle le phénomène ne pourra plus être masqué. Il reste à savoir si cette situation donnera lieu à une nouvelle négociation et en quels termes, ou à une décision unilatérale. La constitution d'un front des débiteurs latino-américains, si elle prenait corps, donnerait en tout cas force à la menace de cessation des paiements.



Plus personne ne se fait maintenant d'illusion sur la capacité du Mexique de respecter ses engagements financiers. Les milieux financiers internationaux craignent maintenant la création d'un front des débiteurs latino-américains. (Laserphoto AP)

Elles manquent de pièces

Volkswagen et GM doivent fermer leurs usines belges

BRUXELLES (AFP) — La grève des métaux ouest-allemands a contraint les usines de montage belges des groupes automobiles Volkswagen et General Motors à arrêter leur production, les livraisons de pièces en provenance de RFA étant interrompues.

Après les usines GM d'Anvers mercredi, les dirigeants de l'usine Volkswagen de Forest, près de Bruxelles, confirment qu'ils arrêtent les chaînes vendredi soir, ce qui met au

chômage technique 4,000 des 4,500 salariés.

Chez GM, on indique que la production pourra reprendre le jour même du redémarrage des usines allemandes mais on estime, au vu de la situation en RFA que les 8,000 salariés touchés par l'arrêt de la production devront attendre jusqu'aux premiers jours de juin.

En revanche, chez Ford à Gand, où travaillent 11,000 personnes, la production continue normalement.

Sur Lacombe, crée un insolite feu de bois et à l'ancienne, cuit une appétissante Pizza dont l'arôme se répand envoûtant... Invitant...

PIZZAFIORE
3518 Lacombe, (coin Côte-des-Neiges) tél. 735-1556

QUÉBEC 84 **ÉLECTIONS PARTIELLES**
18 JUIN Marguerite-Bourgeoys / Marie-Victorin / Sauvé

avis aux membres de la fonction publique

- À la demande des autorités concernées, le Directeur général des élections informe les fonctionnaires des dispositions suivantes de la Loi sur la fonction publique (L.Q., 1983, chap. 55).
- «10. Le fonctionnaire doit faire preuve de neutralité politique dans l'exercice de ses fonctions.
 - 11. Le fonctionnaire doit faire preuve de réserve dans la manifestation publique de ses opinions politiques.
 - 12. Rien dans la présente loi n'interdit à un fonctionnaire d'être membre d'un parti politique, d'assister à une réunion politique ou de verser, conformément à la loi, une contribution à un parti politique, à une instance d'un parti politique ou à un candidat à une élection.
 - 16. Le fonctionnaire qui contrevient aux normes d'éthique et de discipline est passible d'une mesure disciplinaire pouvant aller jusqu'au congédiement selon la nature et la gravité de la faute.
 - 17. L'imposition d'une mesure disciplinaire à un fonctionnaire, conformément à l'article 16 ou pour toute autre cause juste et suffisante, est faite par le sous-ministre ou le dirigeant d'organisme dont il relève.»

parce qu'un vote, ça compte

tenue d'un scrutin financement des partis politiques carte électorale

Le Directeur général des élections du Québec
Pierre-F. Côté, C.R.

Le droit de manger

Conférence internationale sur la lutte contre la faim

L'Alimentation et l'eau
Mer., le 30 mai, 9h00 à 17h30
Université Concordia, Pavillon Hall.

L'Alimentation et les droits de la personne
Mer., le 30 mai, 20h00
Université Concordia, Pavillon Hall.

L'Alimentation: Vers une production soutenue
Jeu., le 31 mai, 9h00 à 17h30
Université Concordia, Pavillon Hall.

Séance de clôture
Conférencier: l'honorable Jean Garon, Ministre de l'Agriculture, Québec.
Jeu., le 31 mai, 20h00
Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin.

COLLOQUES
Vous êtes invités à vous joindre à des experts de renommée internationale, réunis pour étudier en profondeur les conséquences du problème de la famine mondiale — et les solutions possibles.

Ouverture officielle
Conférencier: l'honorable Eugene F. Whelan, Ministre de l'Agriculture, Canada.
«La légende de la faim», pièce de théâtre présentée par «Les Créations des enfants».
Dim., le 27 mai, 20h00
Université de Montréal, Salle Claude-Champagne, 220, avenue Vincent d'Indy.

La Nutrition
Dim., le 27 mai, 13h30 à 17h30
Université McGill, Pavillon McIntyre, 1200, avenue des Pins ouest.

L'Alimentation: Énoncé de politiques
Lun., le 28 mai, 9h00 à 17h30
Séances de travail simultanées: Université de Montréal, Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Ste-Catherine est.

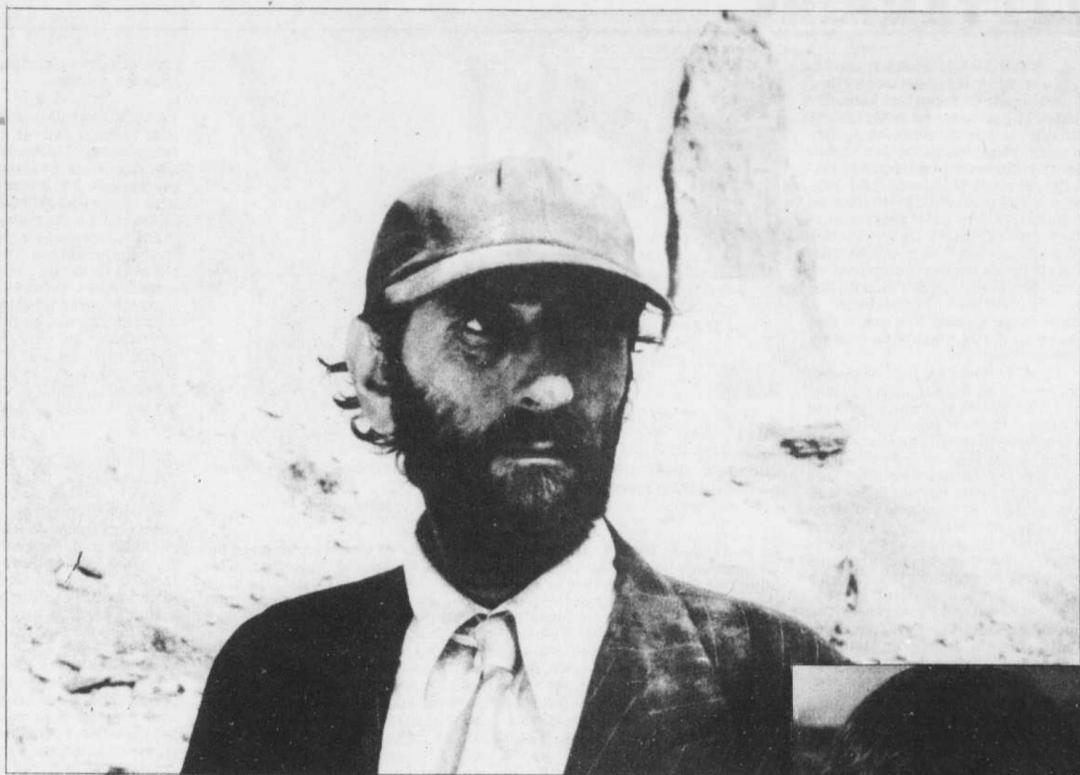
L'Alimentation et l'avenir
Lun., le 28 mai, 20h00
Université Concordia, Pavillon Hall.

L'Alimentation et le sol
Mar., le 29 mai, 9h00 à 17h30
Université Concordia, Pavillon Hall.

L'Alimentation et la société
Mar., le 29 mai, 20h00
Université Concordia, Pavillon Hall.

FILMS
Université Concordia, Pavillon Hall. Entrée gratuite.
Projection continue de films.
Ven., le 25 mai, 12h00 à 17h00
Sam., le 26 mai, 10h00 à 17h00
Lun., à jeu., du 28 au 31 mai, 10h00 à 17h00.

EXPOSITIONS
Université Concordia, Pavillon Hall. Entrée gratuite.
Ven., le 25 mai, 12h00 à 21h00
Sam., le 26 mai, du 26 au 27 mai, 9h00 à 17h00
Lun., à jeu., du 28 au 31 mai, 9h00 à 21h00.
Note: Séances tenues en journée: exposés sur les thèmes de la conférence. Séances tenues en soirée: conférence-débats.
Prix d'entrée: 5\$ pour chaque séance. Étudiants et personnes âgées de plus de 65 ans: 3\$. Pour toutes les séances de la conférence: 35\$. Étudiants et personnes âgées de plus de 65 ans: 20\$.
Organisée par les Associés canadiens de l'Université Ben-Gourion du Néguev
Renseignements: 937-8927



CANNES

L'année Wenders

RICHARD GAY

MIS à part le temps terriblement maussade, que retiendra-t-on surtout du 37e Festival de Cannes qui a pris fin mercredi soir dernier ?

Tout d'abord une organisation nettement améliorée au nouveau palais qui en était à sa deuxième année de service et qui, on s'en souvient, avait été, l'an dernier, à la source d'innombrables difficultés.

Et pour cette amélioration appréciée de tous les festivaliers, il faut féliciter la mairie de Cannes qui a fait

des investissements majeurs et la direction du festival, en particulier Mme Louise Fargette, responsable des relations avec la presse, qui a su tenir compte de la plupart des récriminations formulées l'an dernier par les journalistes.

Sur le plan organisationnel donc, 1984 fut sans conteste l'année du retour à la normale.

Quant au choix des films présentés, la sélection de cette année manquait un peu de relief et, conséquemment, a donné lieu à très peu de controverses.

Le film d'ouverture *Fort Saganne* d'Alain Corneau lançait tout d'abord le festival sur une fausse note. Après la répétition d'Ingmar Bergman et *Broadway Danny Rose* de Woody Allen ont tous deux souffert de l'absence de leurs réalisateurs au festival. Enfin *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone a peut-être eu valeur d'événement mais sa réalisation très inégale en a déçu plusieurs. Voilà pour les grands films présentés hors compétition.

En section compétitive, 1984 aura été avant tout l'année du cinéaste allemand Wim Wenders qui, avec son film *Paris, Texas*, a remporté le prix du jury oecuménique, un des prix de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) et, bien sûr, la Palme d'Or.

Prix hautement mérités, dans la mesure où Wenders a poussé plus loin que jamais sa démarche essentiellement axée sur le thème de la dérive, démarche magnifiée par la photographie de Robby Muller et le blues country de Ry Cooder, et brillamment soutenue par Harry Dean Stanton et Nastassia Kinski, qui rendent à merveille le drame de solitude et d'amour suprêmes conçu par Sam Shepard.

Suite à la page 34

En haut à gauche, Harry Dean Stanton, dans *Paris-Texas*, de l'Allemand Wim Wenders, gagnant de la Palme d'Or. En bas, Francisco Rabal, meilleur interprète masculin, dans *Les Saints Innocents*. Enfin, ci-contre, Helen Mirren, meilleure interprète féminine, dans *Cal*.



EN APERÇU

Le cahier de cette semaine s'ouvre sur le 37e Festival de Cannes, qui s'est terminé mercredi avec le couronnement du film américain du cinéaste allemand Wim Wenders. Richard Gay fait le bilan de la sélection officielle (ci-dessus), tandis que Francine Laurendeau nous parle de la qualité des films présentés à la Quinzaine des réalisateurs (page 34).

Cependant, avec la *Symphonie des Mille* de Mahler, un spectacle grandiose aura lieu la semaine prochaine à Montréal. Charles Dutoit aura alors sous sa baguette plus de 800 chanteurs et instrumentistes, pour exécuter la première montréalaise de cette oeuvre dont Mahler lui-même disait: « Ce ne sont plus des voix humaines mais des soleils et des planètes qui se mettent à tourner. »

Donnant aussi à sa façon dans le grandiose, Jean-Pierre Ronfard, dans le sillage de son *Roi boiteux*, nous prépare une nouvelle saga théâtrale, qui aura cette fois pour thème les Mille et une nuits, spectacle baroque où le Bagdad du IXe siècle cotoiera le Montréal du XXe (page 29).

Par ailleurs, à Québec, où ils étaient réunis cette semaine pour leur congrès annuel, les membres de la Société des musées québécois, ont pressé l'Etat de mettre sur pied une politique de relance et de rajuster ses critères de subvention des établissements muséologiques (page 33).

Mario PELLETIER

JEAN ECHENOZ

À contre-courant du romanesque facile

ANDRÉ MAJOR

JEAN Echenoz, auteur de *Cherokee*, roman couronné cet automne par le Médicis, se trouvait au Québec la semaine dernière avant de se rendre à Boston rencontrer l'éditeur qui prépare la traduction de son roman. C'est un grand blond, mince et réservé, qui se prête de bon coeur à l'interview mais sans cette verve un peu narcissique des artistes acharnés à vendre leur salade. Il est là, fumant une blonde, puis une Gitane, pas vraiment sur la défensive, attendant simplement la question à laquelle il répond modestement, sans en remettre. Tout ce que j'arrive à savoir de lui, c'est qu'il est né il y a 36 ans à Orange (Vaucluse), qu'il a étudié à Aix et qu'il vit à Paris depuis un peu plus de 15 ans. Il n'enseigne pas, ne fait partie d'aucun comité éditorial et vit je ne sais trop comment ni de quoi. Il avoue d'ailleurs ne pas être très impliqué dans le milieu littéraire, se contentant de fréquenter Jean-Patrick Manchette, romancier qu'il admire.

Dans *le Méridien de Greenwich*, son premier roman paru en 1979 et dont à peu près personne n'avait parlé, il recourait comme



dans *Cherokee* à la mythologie policière, qu'il utilisait assez librement, un peu comme s'il s'agissait là d'un décor romanesque. « Comme j'ai à la fois envie et besoin d'avoir quelque chose de très actif dans la narration et que j'ai pas mal pratiqué le roman policier comme lecteur, ça me paraissait le recours idéal. Il y a toute une série de situations, un

peu stéréotypées, toute une combinatoire possible dans le policier qui peut très utilement servir à la construction d'un roman. Mais j'aimerais peut-être m'en éloigner un peu pour jouer davantage sur le côté aventures. Mais dans un cas comme dans l'autre, c'est une façon de traiter l'environnement et les personnages dans leurs rapports avec ce

qui les entoure. On voit ça très bien chez Chandler, par exemple, chez Manchette et chez tous les grands auteurs de romans policiers dont j'ai fait une énorme consommation il y a une quinzaine d'années. C'est un peu ça, je crois, qui m'a frappé, le fait que

Suite à la page 31

NOUVEAUTÉ



ÉCRIVEZ VOTRE PREMIER PROGRAMME BASIC EN MOINS D'UNE HEURE

D'une présentation claire, comportant de nombreux diagrammes et illustrations en couleur, ce livre vous enseigne les bases de la programmation en BASIC.

L'auteur Rodney ZAKS, docteur en informatique de l'Université de Californie, Berkeley, a été un des pionniers de l'enseignement de la micro-informatique et a donné sur ce sujet de nombreuses conférences à travers le monde.

Chez votre libraire 19,95 \$

Éditions SYBEX

LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

POLITIQUE
Bruce Nussbaum, *L'après-pétrole*, Acropole, 417 pages. L'auteur, qui collabore actuellement à *Business Week*, annonce (après quelques autres) une « nouvelle géographie du pouvoir dans le monde », où, le pétrole et la main-d'œuvre étant devenus périmés, ce qui comptera, ce sont les technologies de pointe et les cerveaux.

Antoine Pinay, *Un Français comme les autres*, (Entretiens avec Antoine Veil), Belfond/Jean-Claude Godefroy, 185 pages. Un demi-siècle de vie politique, à travers les souvenirs d'un homme, dont Antoine Veil, son intervieweur, dit qu'il « est certes un modéré d'orientation, mais pas de conviction ». En quels termes galants.

STRATÉGIE
Xavier Sallantin, *Penser la défense*, Ramsay, 332 pages. « Cet ouvrage a eu pour objet de resituer l'essentiel des tables rondes, séminaires et colloques organisés de 1972 à 1977 par la Fondation pour les études de défense nationale. » Parole est donnée aux stratèges, diplomates, biologistes, économistes, historiens, théologiens, etc.

SOCIOLOGIE
Jean Cazeneuve, *Le mot pour rire*, La Table Ronde, 235 pages. Un livre sérieux sur le rire, écrit par un monsieur très savant: sociologue, professeur à la Sorbonne, auteur d'une trentaine de livres, etc. En trois parties: une anthologie du rire, une phénoménologie, une théorie générale. Pour une fois qu'on peut s'instruire en s'amusant!

PAYS
Luc Bureau, *Entre l'Éden et l'Utopie*, Québec-Amérique, 232 pages. Un géographe, professeur à l'Université Laval, à la recherche des « fondements imaginaires de l'espace québécois ». Une prodigieuse érudition, des idées sans doute très originales, et beaucoup d'humour. Un livre étonnant. Peut-être un grand livre. En tout cas, un livre dont on devrait entendre parler.

HISTOIRE
Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal*, Boreal-Express, 136 pages. Peu avant la fin du siècle dernier, ils étaient à peine quelques dizaines. Avant la première guerre mondiale, ils étaient 10.000. Aujourd'hui... par un professeur de l'Université de Montréal, lui-même d'origine italienne, voici l'histoire des ancêtres de nos petits cousins d'Italie.

LITTÉRATURE
Paul Morelle, *Un nouveau cadavre*, Aragon, La Table Ronde, 218 pages. Le procès Aragon continue. Ici, féroce — et suspect — règlement de comptes. Quand Aragon insulta Anatole France, à la mort de ce dernier, il avait au moins l'excuse de la jeunesse!

Gabriel Matzneff, *La diététique de Lord Byron*, La Table Ronde. Curieux personnage que ce lord Byron, « ce pessimiste allègre, (...) », ce nordique fasciné par l'Orient, ce tempérament de droite aux idées de gauche, ce péderaste couvert de femmes », etc., selon les mots de son nouveau biographe, personnage assez curieux lui-même — mais toutes proportions gardées! Une biographie de ce géant du 19^e siècle, qui serait en même temps, a-t-on déjà écrit, un auto-portrait de l'auteur.

François-Bernard Michel, *Le souffle coupé*, Gallimard, 273 pages. Que- neau, Valéry, Proust, Camus, Barthes... la toux des uns, l'asthme des autres, la tuberculose... quelques coups de sonde sur les rapports entre l'écriture et certains problèmes respiratoires, pratiqués par un spécialiste médecin.



ROMANS
Renaud Longchamps, *L'escarfé* (Babelle, tome 2), VLB, 150 pages. Il est jeune. Il a déjà publié plusieurs poèmes. Il publie aujourd'hui le tome 2 de son roman *Babelle*. Trois autres sont à paraître. D'autres poèmes, des essais, une pièce de théâtre sont annoncés. Avant de mettre *L'escarfé* dans la vitrine, je l'ai lu, en vitesse, presque au entier. Voilà un bonhomme qui écrit avec ses tripes. Et qui a quelque chose dans le ventre.

Gemma Salem, *La passion de Giulia*, Mercure de France, 158 pages. Giulia est presque désespérée. Entre soudain Sonia, débordante de vitalité. Commence alors un amour fou — mais impossible — et qui confine précisément à la folie.

Félicien Marceau, *Appelez-moi Mademoiselle*, Gallimard, 172 pages. Par un académicien qui n'est pas bégueule, une histoire de contrebande et de libertés en tous genres, quelque part dans le sud de l'Italie.

Pierre Herbart, *le rôdeur*, Gallimard, 219 pages. Le premier roman, édité pour la première fois en 1931, d'un auteur (1903-1974) qui était à la fois communiste, anticolonialiste, homosexuel, marié, désinvolte... et pudique.

MUSIQUE
Alfred Einstein, *La musique romantique*, Gallimard, 445 pages. « Publié d'abord aux États-Unis, où l'auteur s'était réfugié en 1939 et où il est resté en 1952. *La musique romantique* s'inscrit à l'origine dans une histoire générale de la musique ». Publié en France, pour la première fois en 1959, le voici, cette fois, en format de poche, dans la collection TEL.

Pierre QUESNEL

LA VIE LITTÉRAIRE

ANTONINE Maillet est une ancienne journaliste, ce qu'elle a rappelé de façon fort humoristique cette semaine en acceptant de présider le jury du concours Judith-Jasmin. Elle a fait partie des Escholiers Griffonneurs et a fréquenté l'intelligentsia étudiante du Lac Oua-reau. « J'ai continué à griffonner en collaborant à un petit journal académien, *Les Bleuilles*, ce qui voulait dire « étincelles », se souvient-elle. J'étais payée dix cents du pouce, et c'est sans doute là que j'ai pris l'habitude d'écrire si longuement... Maintenant, je crois bien que je suis payée au mètre mais je ne saurais dire combien! »

Au cours d'un déjeuner de presse qui annonçait le concours, l'auteur de *La Sagouine* et d'une vingtaine d'autres romans et pièces de théâtre, a lancé une petite flèche aux journalistes en ces termes: « Je voudrais bien que les journalistes lisent mes livres pour savoir ce dont ils parlent, car les arts ont besoin de médias. Qu'ils sachent bien que je les écris pour mon plaisir mais aussi pour le plaisir des lecteurs. Sachez aussi que je nourris un sentiment très tendre à l'endroit des journalistes et c'est dans cet esprit que j'ai accepté avec joie de présider le jury du concours Judith-Jasmin. Je m'acquitterai de ma tâche très sérieusement et je lirai tous les travaux qui seront soumis. »

Créé en 1975 par Mme Solange Chapat-Rolland, alors présidente du Cercle des femmes journalistes, ce concours de textes a acquis au fil des ans une prestigieuse notoriété dans le milieu journalistique. Au début exclusivement réservé aux femmes, il s'adresse maintenant à tous les hommes et femmes d'expression française de tout le Canada oeuvrant dans la presse parlée et écrite. Pour la première fois cette année, les quatre prix sont portés de \$500 à \$1.000 et les commanditaires pour 1984 sont la Banque Nationale, la Fondation du Reader's Digest, Imasco, le journal La Presse et le Secrétariat d'État.

Les gagnants seront choisis dans quatre catégories distinctes: quotidiens et périodiques pour la presse écrite et radio et télévision pour la presse électronique. La remise du prix se faisait généralement dans le cadre du Salon du livre mais l'espace alloué pour cet événement devenant trop restreint pour y accueillir tous les invités et les membres de la confrérie journalistique qui s'y pressent, elle aura lieu vraisemblablement le 30 octobre dans le hall de l'Hôtel de ville de Montréal.

Mmes Mirelle Lemelin et Lucette St-Amant, respectivement présidente du Cercle des femmes journalistes et présidente du prix Judith-Jasmin 1984, ont souhaité tour à tour que les inscriptions au concours soient nombreuses et elles ont invité les médias à encourager les journalistes à y participer. La date limite pour les inscriptions a été fixée au 15 septembre.



Lucette L. St-Amant, présidente du Prix Judith-Jasmin 1984, en compagnie de Mme Antonine Maillet, présidente du jury

Le 5e Salon du livre du Centre du Québec aura lieu du 7 au 10 juin au Cégep de Drummondville, sous le thème « Lire, un plaisir qui se partage! ». Il y aura une cinquantaine d'exposants et M. Clément Richard, ministre des Affaires culturelles, présidera l'ouverture du salon, dont chaque journée sera ensuite parrainée par des personnalités et des écrivains: Jocelyne Deschênes, spécialiste de littérature enfantine, Mario Bonenfant, vedette de « La Course autour du monde », Louis Caron, romancier-conteur, Eve Bélisle, lauréate 1981 du Journal Le Troisième âge pour son roman. Il y aura plusieurs lancements de livres et une série d'activités d'animation littéraire.

Ecrivains en... dérive! — La revue *Dérives* lance un appel à tous les écrivains en puissance, pour meubler le prochain numéro qui paraîtra en novembre 1984 et qui portera sur « le genre masculin ». Tous ceux et celles qui ont des choses à dire ou à développer sur le désir masculin, le corps masculin, les nouveaux enjeux de la séduction et du charme, le machisme, la solitude à un, à deux ou à plusieurs, bref sur tout ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « la condition masculine » peuvent faire parvenir leur texte avant le 1^{er} septembre à *Dérives*, C.P. 398, succ. M, Montréal, H1V 3M5.

MM. Pierre Monette et Jean Jonnassaint, responsables de ce numéro spécial, précisent qu'il s'agit d'un projet sérieux qui veut « offrir un lieu pour des écritures sur et de la condition masculine qui se démarquent des tendances où se dessine une simple réaction de certains hommes à l'ébranlement de leur mode de vie par les récentes explosions féministes »...

style dru, franc, parfois tendre mais toujours poétique.

La Société royale du Canada accueillera demain dans le cadre de son congrès annuel qui se tient à Guelph, Ontario, deux nouveaux membres, professeurs à l'Université de Montréal: **Asen Balicki** et **François Duchesneau**. Le premier, du Département d'anthropologie, est connu pour ses nombreux travaux présentés sous forme de communications scientifiques, livres et films, collections ethnographiques sur les Esquimaux du Canada, les pasteurs d'Afghanistan et les villageois macédoniens; le professeur de philosophie Duchesneau est un spécialiste de John Locke à qui il a consacré un ouvrage intitulé *L'Empirisme de Locke*.

Quelle rapport secret peut-il bien exister entre la République de Platon et le Québec des années 1960? Entre les Utopiens de Thomas More et les Gaspésiens du BAÉQ? Entre le royaume imaginaire de Faust et la Nouvelle-France de Richelieu? Autant d'énigmes que dénoue le professeur **Luc Bureau** dans un livre qui vient de paraître aux Editions Québec-Amérique sous le titre *Entre l'Éden et l'utopie*, ou les fondements imaginaires de l'espace québécois.

Selon l'auteur, l'homme porte en lui le germe d'une Cité idéale et il a beau inventer la psychanalyse, le robot culinaire, l'obésité ou la Grande charte de la langue, son cerveau n'en continue pas moins de fonctionner en opposition avec la réalité. C'est du moins ainsi que l'on nous présente cet ouvrage de M. Bureau, professeur de géographie à l'Université Laval et collaborateur à des revues scientifiques. Il a également rédigé certains rapports de recherche sur des aspects culturels du développement et de l'aménagement pour le compte de différents ministères canadiens et québécois.

« Hobo-Québec, La Nouvelle Barre du Jour et maintenant Le Dé Bleu en France m'ont donné ma première chance », m'écrit **Denise La Frenière** en m'envoyant son petit recueil intitulé *Sensuelle & sans coeur* dans lequel elle livre les émotions qu'elle éprouve et réprovoque en compagnie des hommes. Le tout dit dans un

Marie LAURIER

Soustelle parmi les Immortels

Paris (AFP) - L'ethnologue Jacques Soustelle, 72 ans, spécialiste des civilisations pré-columbiennes, a fait son entrée officielle jeudi sous la coupole de l'Académie française, la vénérable institution créée en 1635 pour « veiller notamment à la pureté de la langue française ».

M. Soustelle, élu il y a un an en même temps que l'ex-président du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, a souligné au cours de son discours de réception sous la coupole, qu'à travers lui c'est l'Amérique autochtone, celle du Mexique passé et présent qui rentre à l'Académie. « Il me plaît, a-t-il ajouté, de me considérer comme l'humble interprète non d'une civilisation, mais d'un essai de civilisations toutes apparentées et néanmoins diverses, nées il y a plus de trois mille ans sur ce vaste morceau du continent américain, longtemps méconnues, et qu'il est juste de placer au premier rang parmi ces constructions éphémères et admirables que les hommes, s'arrachant de temps à autre à la médiocrité, réussissent à édifier au milieu de l'indifférence du monde. »

PROGRAMME
Vivre le français
Dialogue des cultures et formation de la personne

6^e CONGRÈS MONDIAL
de la Fédération internationale des professeurs de français
FIFP

Au Palais des Congrès à Québec
6^e CONGRÈS MONDIAL
du 15 au 20 juillet 1984

FIFP Fédération internationale des professeurs de français

Le congrès coïncide avec la conférence internationale: Culture et technologie, fusion ou collision? présentée par l'Union des Écrivains Québécois

Pour s'inscrire ou se renseigner (pour recevoir le programme)
Irène Belleau
(418) 527-5554
1460 Ch. Ste-Foy, Québec, G1S 2N9

Nom.....
Adresse..... Ville.....
Province..... Code Postal.....

POUR OBTENIR DES CANDIDATE(S) DE QUALITÉ UTILISEZ LES CARRIÈRES ET PROFESSIONS DU DEVOIR
844-3361

Auteurs canadiens
dans les disciplines suivantes:

archéologie/préhistoire	linguistique
art/architecture	littérature
astronomie	mathématiques/informatique
biologie/médecine	musicologie
chimie	philosophie/religion
droit/législation	physique
économie/politique	psychologie
ethnologie/anthropologie	sciences de la terre
géographie	sociologie
histoire	théâtre

recherchés par:
Cie des Éditions du St-Laurent Ltée
625 PRÉSIDENT KENNEDY SUITE 400
MONTREAL (QUÉ.) H3A 1K2 TEL. (514) 288-2493

DANS LE THÉÂTRE L'EXCELLENCE EST CHEZ LEMÉAC

UNE PREMIÈRE AU PAYS: TROIS FINALISTES SUR TROIS au Prix du Gouverneur général pour l'année 1983 sont publiés chez le même éditeur: LEMÉAC

- *La passion de Juliette*, de Michelle Allen, 8,95\$
- *26 bis, impasse du Colonel Foisy*, de René-Daniel Dubois, 7,95\$
- *Syncope*, de René Gingras, 7,95\$

RIMBAUD
SYSTÈME SOLAIRE OU TROU NOIR?
Étiemble

L'Oeuvre de Rimbaud a bouleversé la poésie moderne; mais, dans l'univers littéraire, ce génie est-il système solaire ou trou noir?

L'auteur pose la question et tente de démystifier le personnage en faisant échec aux astrologues, aux psychiatres, aux traducteurs.

Rimbaud héros ou victime?

Collection « Écrivains » 160 pages 18,40 \$

Distributeur exclusif
Les Éditions Françaises, 1411, rue Ampère, Boucherville QC J4B 6C5 Tél.: (514) 641-0514

Presses Universitaires de France

puf

Disponible bientôt dans les librairies et magasins

UN TOUT NOUVEAU JEU CONÇU ET RÉALISÉ AU QUÉBEC 24,95 \$

éditeurs hurtubise hmh ltée
7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphone (514) 364-0323

TRANSAT
Québec/Saint-Malo

LE DEVOIR CULTUREL

Nouvelles, agapes et lamentations

LETTRES QUÉBÉCOISES

FRANÇOIS HÉBERT

- ★ Désirée Szucsany, *Les Filets*, Éditions de la pleine lune, 170 pages.
- ★ Rose Sélavy à Paris le 28 octobre 1941, Éditions de la pleine lune, 117 pages.
- ★ Sylvie Scotte, *Non, je n'ai pas dansé nue*, Éditions de la pleine lune, 165 pages.

L'art de la nouvelle n'est pas aisé et peu d'auteurs québécois s'y consacrent, au contraire des Américains, du nord et du sud, ce en quoi nous ressemblons assez aux Français. Seul, récemment, Monique Proulx et Gaétan Brulotte ont travaillé ce genre, et avec brio. Petite parenthèse: on fait beaucoup d'anthologies ces temps-ci, mais à-t-on jamais pensé à un recueil des meilleures nouvelles québécoises? Si la matière le permet...

Outre un intéressant roman (*Le Violon*, Québec/Amérique), Désirée Szucsany avait déjà écrit des nouvelles (*La Passe*, Quinze) et elle récidive avec *Les Filets*. Vous y trouverez du rêve, du quotidien et de l'ex-



cès bien dosés, beaucoup de douceur et d'attention aux êtres, les simples et les rares, et un brin de cruauté, juste ce qu'il faut.

Une femme arrive dans la gare d'un village avec sa valise, s'assoit sur un banc et reste là, des jours et des jours. On s'interroge sur le comportement de la dame, sur le contenu de la valise. Le réel le plus banal, forcé, poussé à la limite, s'ouvre sur les horizons du possible.

Des gens entrent chez une femme, parlent d'elle comme si elle était là, avec eux; on apprendra qu'elle est là, en effet, au centre de la pièce, pendue. L'auteur sait fabriquer un bon suspense, ménager une chute le plus souvent surprenante, comme il se doit dans le genre de la nouvelle.

J'ai aussi aimé « Le trèfle », et surtout la dernière, « La feuille », un petit bijou du genre. C'est l'histoire d'un homme qui va écrire à son amie mais ne sait trop quoi dire; le papier s'en mêle, prend vie, eh oui, réagit, tombe de la table, a des émotions, veut même se suicider, etc. C'est fou, mais on y croit. Et c'est drôle. L'idée, assez ingénieuse, est bien réalisée.

Désirée Szucsany a le sens de l'observation: elle construit ses textes en agencant habilement les détails, ceux-ci servant doublement à établir l'épaisseur du réel et à le trouver (quand par exemple le détail est grossi et le contexte rapetissé). Cela, il me semble, c'est voir.

Mais ce n'est pas parce qu'on dit qu'on voit, ni parce qu'on a lu Rimbaud et Castaneda, qu'on voit vraiment! Nous sommes 14 alchimistes du verbe voyantes » (page 31 de *Rose Sélavy*): ça reste à voir! Quarante femmes donc, réunies par Yolande Villemaire, ont composé ensemble une sorte de pot-pourri de

courts textes, d'abord donnés en spectacle et maintenant publiés, tournant autour d'une fête imaginaire chez Sarah de Mouliak, à Paris le 28 octobre 1941. Pourquoi cette date? Pourquoi pas! Comme ça, par hasard, comme chez les surréalistes, que cette « spirale d'écrivains » affectionne, faisant ici de Rose Sélavy leur gourou(e).

Le meilleur du livre est le rose de la couverture. Le pire est le reste, ces complaisantes agapes de guides un peu pompettes. Les Éditions de la pleine lune auraient dû s'en tenir au sympathique livre de Désirée Szucsany.

Et ne pas publier non plus les lamentations de Sylvie Scotte, *Non, je n'ai pas dansé nue*. Ah bon, comme disait l'autre. Ce sont aussi des nouvelles, parfois des bribes, tantôt crues tantôt vaguement poétiques, généralement narcissiques et moralisatrices, tournant cependant toujours autour du même sujet: le sexe, en l'occurrence celui de la narratrice qui se morfond, pleure l'homme qu'elle n'a plus et se plaint de ne pas l'avoir remplacé. C'est triste à mourir, tout ça, à la fois la situation de cette pauvre femme et le livre. « Mon sexe criait dans ma tête », dit-elle. Bon, bon...

PS

La littérature selon Lalonde

« L'indépendance, c'est de la littérature! » déclarait récemment Marc Lalonde.

Si je relève la phrase, c'est moins pour parler de l'indépendance que pour m'interroger sur les sentiments de M. Lalonde à l'endroit de la littérature.

On sent qu'il aurait pu remplacer, dans sa phrase, le mot littérature par d'autres comme: du vent, des fantômes, du lyrisme,

des sanglots longs, du vide, des pets, etc.

On sent nettement que la littérature, il n'aime pas ça, Monsieur Lalonde. On se demande pourquoi, vu que ses mots à lui, c'en est aussi, de la littérature. D'une certaine façon. Une certaine littérature.

Et puis, est-ce que le fédéralisme, ce n'est pas du théâtre? F.H.

Lettre à François Hébert

Comment peut-on être aussi plat et borné à propos d'un livre écrit par Madeleine Ouellette-Michalska, *La maison Trestler*? Ce livre va droit au cœur, à l'intelligence, au sentiment.

Son écriture et sa construction, cette superposition de vies, d'épisodes, de tempéraments, c'est merveilleux.

Il faut être malade, ou désaxé, pour voir la mort et du narcissisme dans un récit où se trouve tant de sens humanitaire, de passion et de générosité, comme l'a si bien dit Daniel Pinard à Radio-Canada. Et il faut avoir une bien singulière

vision de l'amour pour parler de « scènes de lit » à propos d'un érotisme et d'une passion où tout est vécu, senti en profondeur. Sans doute, M. Hébert, préférez-vous Play Boy?

Pour se permettre de tels propos, il faudrait au moins avoir du style, une largeur de vue. Au moins arriver à la cheville de celle que vous attaquez bêtement, crûment. Envers une collègue, le procédé est irrecevable, digne des journaux à potins de la métropole.

Ma protestation rejoint celle de plusieurs qui refusent votre bassesse. L. Charest

Une voix aigre, sortie d'outre-tombe

ROGER DUHAMEL

★ Georges Duhamel, *Le Livre de l'amertume*, Journal 1925-1956, Mercure de France, Paris, 1983, 470 pages.

Il est pénible qu'un écrivain connu et reconnu, au retour d'un dîner, d'une soirée au théâtre ou d'une séance académique, s'empresse de confier à un carnet intime le trop-plein de ses rancœurs et les jugements cruels, souvent excessifs, qu'il porte sur ses contemporains. Il fait fi de toute prudence, puisqu'il s'agit d'un cahier secret. Ainsi en usait Sainte-Beuve quand il distillait ses poisons.

Poussé par une louable affection filiale, le docteur Bernard Duhamel livre aujourd'hui au public les réflexions et les observations de ses parents, Georges Duhamel et Blanche Albane, qui tiennent la plume tour à tour. Je précise que les notations de cette dernière sont empreintes de bienveillance et de modération; personne ne lui tiendra

rigueur si son amour conjugal l'incline à une indulgence exagérée envers son mari.

Cela dit, il n'empêche que ce *Livre de l'amertume*, s'étendant sur une trentaine d'années, constitue un document intellectuel et littéraire extrêmement précieux. Certains événements de la vie parisienne dans l'entre-deux-guerres bénéficient d'un éclairage nouveau. Malgré une fatuité agaçante, il est indéniable que Duhamel a été un témoin placé aux premières loges et que son apport n'est nullement négligeable.

Il nous apprend beaucoup de choses sur lui-même que ses ouvrages n'avaient pas laissés soupçonner. Il s'accuse de manquer d'indulgence, il se proclame non sans justesse « un extrémiste de la modération », il regrette qu'il soit tellement difficile d'être aimé pour soi-même et il s'avoue de plus en plus individualiste. Ce n'est pas sans une profonde satisfaction d'amour-propre qu'il y ait beaucoup de gens à entretenir des illusions sur sa puissance.

Est-il vraiment sincère quand il prétend oublier bien volontiers le mal qu'on a pu lui faire? Il aime beaucoup dispenser des conseils et il se félicite que ses interlocuteurs aient suivi ses avis, auxquels il est le premier à accorder un grand prix. C'est son côté casse-pieds. Jamais l'écrivain déjà âgé n'a-t-il montré plus de pénétration que le jour où il inscrit sur ses tablettes: « Certaines modesties apparentes, certains traits d'humilité, ne sont que de délicates ou déliantes manifestations de l'orgueil. » C'est un autoportrait en deux lignes!

Ce qui domine l'ouvrage, ce sont les relations difficiles entre les deux amis, Duhamel et Jules Romains. Une amitié douloureuse, sans aucun doute. Si l'on se réfère au tandem freudien amour-haine, il est évident que celle-ci l'a emporté de beaucoup. Les deux hommes sont très doués, ils sont dévorés d'une immense ambition, ils ont également réussi, sans jamais cesser de se surveiller et de s'épier. L'un est brutal, dominateur, porté à

la mégalomanie; l'autre pratique davantage la cautèle et joue au bon apôtre, sans jamais négliger ses propres intérêts.

Après avoir écrit de Romains qu'il est « un sanguin, bon buveur, tête solide, esprit parfaitement clair », Duhamel ajoute plus tard qu'il a « quelque chose de sec, de brillant, souvent profond, sans aucun rayonnement. » Jusque là, ce n'est pas trop grave. Au fil des années, le diariste dénonce chez son rival « l'ambition effrénée, effrontée, maladroite », pour conclure rageusement qu'il ne consentirait jamais à s'humilier devant Romains, « parce que je le méprise et qu'il me fait horreur. » Avec un pareil ami, tout ennemi apparaît superflu...

Paul Valéry inspire à l'auteur une admiration certaine, ce qui ne l'empêche pas de lui reprocher « une lâcheté désespérante » et de perpétuels besoins d'argent et d'honneurs. *Tu quoque, Brute...* Il y a plus à dire de Daniel-Rops que de souligner son apparence cadavérique. Julien Green est mieux

traité, jusqu'à ce qu'il tombe en disgrâce parce qu'il n'envoie plus ses livres au père de Salavin! C'est méconnaître l'originalité inventive de Paul Morand que l'écartier d'un revers de la main en affirmant qu'il ne produit que des récits de voyage et qu'il « glisse tout doucement au Baedeker pour gens du monde. » L'avenir démentira ce propos méprisant de 1929.

Quant à Gide, on ne monte en épingle que sa perfidie et son orientation sexuelle. Jacques Copeau n'est qu'un esprit sec et stérile. Romain Rolland cherche avant tout à s'assurer une place dans le coche de l'avenir. Claudel sort de cet examen moins rudement malmené que les autres confrères de lettres. Malgré les relations cordiales entre les ménages Mauriac et Duhamel, le romancier de Malagar n'est pas épargné: « Quelle hargne! François ne me semble plus en mesure de supporter un échec, surtout s'il l'a mérité. »

Ce livre devait-il paraître? Oui, sans aucun doute.

Suite à la page 31

FRANÇOISE SAGAN

Avec mon meilleur souvenir

GALLIMARD

"Ainsi raconte Françoise Sagan, sa vie, quelques heures et quelques jours de son existence qui soudain deviennent les vôtres par la grâce de cette femme qui est l'un des plus grands écrivains français actuels. Elle a mis le temps à la faire voir car nous sommes aveugles." (J. Folch-Ribas, *La Presse*)

"La lecture de ce livre fait du bien. Vraiment, ce recueil de souvenirs — petit livre sans prétention mais attachant, drôle et touchant, simple mais vrai — est le plus charmant bouquet de fleurs que Gallimard (...) pouvait nous offrir pour saluer le printemps." (P. Quesnel, *Le Devoir*)

Éditions Gallimard — En librairie à \$14.95

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ

PAYOT

SALOMON RESNIK

La mise en scène du rêve

PAYOT

LA MISE EN SCÈNE DU RÊVE

La mise en scène du rêve, analogue à celle du domaine du théâtre

Science de l'homme

227 pages \$19.75

Michel Comte

JULES VERNE

initié et initiateur

JULES VERNE

Derrière le texte apparent de ses romans, le récit que seuls pouvaient découvrir les initiés.

Document

294 pages \$17.65

HENRI DANON-BOLEAU

Les études et l'échec

De l'adolescence à l'âge adulte

LES ÉTUDES ET L'ÉCHEC

Une étude du comportement des jeunes face à l'échec scolaire ou universitaire.

Science de l'homme

235 pages \$20.55

THEODORE W. ADORNO

MODÈLES CRITIQUES

MODÈLES CRITIQUES

L'application de la « théorie critique » à toute une série de phénomènes politiques et culturels.

Critique de la Politique

298 pages \$24.95

BISMARCK

BISMARCK

Un des grands diplomates de l'histoire, dont la politique a profondément marqué l'Europe.

Bibliothèque historique

587 pages \$20.55

Réimpressions: — R. BECHMANN: Les racines des cathédrales — J. MARKALE: La tradition celtique

Réimpression: — J.-C. GILLE MAISANI: Psychologie de l'écriture

Diffusion Raffin

7870 Fleuricourt St-Léonard, Qué.

Stephen Schecter

T'es bon en écrivain

(roman)

Stephen Schecter

T'es bon en écrivain

Le «trip» d'une génération pour qui le corps et la parole, le désir et le pouvoir étaient parties prenantes à une transformation du monde dont les chemins seraient pavés de plaisir.

Le grand roman de la vie montréalaise des années 70.

coll. Fiction, 1 vol, 166 pages, 12,95\$

Bruno ROY

IMAGINER POUR ÉCRIRE

Ateliers d'écriture et enseignement de la poésie

(essai)

BRUNO ROY

IMAGINER POUR ÉCRIRE

Ateliers d'écriture et enseignement de la poésie

Nouvelle Optique

L'auteur présente de façon simple et précise les jeux de langage qui sont à la base de l'activité d'écrire.

Moyen d'apprentissage, la lecture doit être aussi moyen de création.

coll. Matériaux, 216 p., 14,95\$

Gérard Étienne

une femme muette

(roman)

Gérard Étienne

une femme muette

"Etienne explores the condition of immigrant black women with devastating candor". R. Sutherland, THE GLOBE & MAIL

"Le niveau d'intensité affective prend une dimension symbolique qui ne détruit en rien la densité du récit, tout en nous proposant une voie de réflexion sur l'avenir de nos communautés au Québec". SPIRALE

"D'une rare témérité dans la critique sociale, le roman de G. Étienne est une vérité qui éclabousse nos gueules de métèques". ÉTINCELLES

coll. Fiction, 1 vol, 232 pages, 14,95\$

Nouvelle Optique

DIFFUSION AGENCE DU LIVRE

LE DEVOIR CULTUREL

La grande peur de l'homme de droite

PIERRE QUESNEL

* Jean-Louis Curtis, *Le mauvais choix*, Flammarion, 319 p.

Les lecteurs de *L'Express* connaissent bien les délicieux pastiches que M. Jean-Louis Curtis donne régulièrement au grand magazine parisien. Ce sont de petits commentaires de l'actualité, pleins d'esprit et d'ironie. En particulier, à l'égard du gouvernement français.

Il va de soi que M. Curtis est de droite; il ne s'en cache pas d'ailleurs, il en est même très fier. Si on considère que le communisme est, pour lui, d'essence totalitaire et que le socialisme n'en est qu'une étape, on comprendra donc facilement que l'avènement du pouvoir socialiste en France ait été pour lui un grand malheur.

Aussi, désireux d'avertir ses compatriotes des dangers qui les menacent, notre auteur a-t-il entrepris d'écrire un roman. Car cet ouvrage est davantage un essai déguisé en roman — tirant d'ailleurs beaucoup sur le pamphlet — qu'un véritable roman.

Roman à thèses, donc. On en a déjà énoncé quelques-unes. Pour suivre, s'appuyant sur des faits tels que la montée des socialistes en Europe et un peu partout dans le monde (notamment en Amérique centrale), le livre veut persuader que les libertés capitalistes occidentales sont en péril. Serions-nous à l'orée d'un monde aux couleurs du goulag? En tout cas, un bourgeois libéral (du genre de l'auteur) serait dans la même position qu'un patricien du 4e siècle de notre ère, voyant l'empire romain basculer dans la chrétienté.

C'est ce que le roman veut illustrer. On a donc deux récits qui s'entrecroisent. Le premier est presque exclusivement constitué de lettres qu'un vieux patricien envoie à un neveu. On l'y voit exprimer ses inquiétudes devant le déclin des valeurs romaines antiques, leur remplacement graduel par celles venues d'Orient, de Palestine en particulier; et puis enfin, son désespoir d'assister au

triomphe définitif de la religion chrétienne en Occident.

Dans l'autre récit, c'est le neveu, cette fois, qui écrit et qui témoigne des réactions de son oncle devant la progression de l'infâme! Pour ce vieux grand bourgeois, qui ne supporte pas plus la social-démocratie que le communisme (pour lui, tous ces chemins mènent à Moscou!), l'Occident humaniste et libéral serait sur le point de s'effondrer. Bien qu'il ne réjouisse du discrédit de Marx auprès des intellectuels de gauche, depuis Soljenitsine et Mai 68, il craint cependant que le mal ne soit déjà fait. Pour lui, en effet, le travail de sape d'une certaine intelligentsia (démystification des valeurs en tous genres), en minant la confiance de l'Occident, a fait le lit du totalitarisme, qui, un jour ou l'autre, finira pas s'imposer. (Dans le roman, il s'impose en France par un putsch des socialistes « radicaux » en 1991 !)

La partie romaine est sans doute la meilleure. Convenant à la qualité du personnage et au goût de l'époque antique, le style s'est voulu plus « classique ». Le drame du personnage, plus distancé, a plus de chances de toucher le lecteur.

Quant à la partie moderne, sa réussite est plus douteuse. Plus clairement que dans l'autre récit encore, les personnages n'existent pas pour eux-mêmes, ils ne sont que des porteurs d'idées. Les dialogues, fortement attachés de didactisme, sonnent souvent faux. Le style, se voulant « moderne », est plus relâché.

Sur le plan du contenu, la critique du socialisme est assez sommaire; l'éloge de l'Occident capitaliste, aussi. Malgré quelques traits justes sur certains de ses travers, la gauche, représentée ici, n'est qu'une caricature.

On n'a pas à juger ici les opinions et les choix politiques de l'auteur. Mais on peut affirmer que, sur le plan littéraire, le choix qu'il a fait d'écrire un roman pour défendre des idées politiques n'est peut-être pas le meilleur. Le mauvais choix n'est pas toujours celui qu'on pense.

Les livres pour enfants possèdent parfois le don magique et merveilleux d'émeuver, de faire rire, de transporter avec eux des troupes d'images inventées pour hanter joyeusement l'imagina-

Soeur de 2 hommes éminents

ANDRÉ PRETTO

* Alice James, *Journal*, Des femmes, Paris, 296 pages.

Une vieille fille qui s'étiolé en Angleterre à la fin du siècle dernier pour finalement y mourir d'un cancer du sein, tel est, en quelques mots, le fil conducteur du *Journal* d'Alice James.

Le destin qui la fit naître en 1848 la cadette de quatre frères (les deux aînés étant William James, philosophe et psychologue célèbre, et Henry James, romancier non moins éminent) semble lui sourire outre-tombe. Pourvue d'un talent trop léger (où, plutôt, ayant écrit une oeuvre littéraire trop mince) pour passer à

postérité, c'est en partie grâce à la renommée de ses deux frères qu'elle connaît aujourd'hui une petite gloire posthume. Car en plus de ce *Journal* les éditions Des femmes nous promettent dans un avenir prochain la correspondance et une biographie d'Alice James.

Lorsqu'après la mort de ses parents elle rejoint son frère Henry en Angleterre pour y demeurer définitivement, Alice a 36 ans. Mais c'est à 40 ans que cette « vierge au corps mou » commence à tenir un journal, qui couvre les dernières années de sa vie (1889-1892) et qui fut, en partie, dicté à une fidèle amie américaine, Katherine Loring. C'est cette dernière qui en fera imprimer quatre exemplaires en 1894: un

pour chacun des trois frères James encore en vie, et un pour elle-même.

Les éditions Des femmes (pour des fins de propagande sans doute) accordent une importance démesurée au fait qu'Henry James s'opposa tout d'abord à cette publication et en détruisit une copie. S'il est vrai que l'auteur de *Portrait of a Lady* se montra « terriblement effrayé et surpris de voir imprimés tant de noms et d'allusions d'ordre privé » (provenant principalement de ragots qu'il colportait lui-même à sa soeur, dans le dessein de lui égayer l'existence), comme l'indique clairement une lettre qu'il écrivit à son frère William, il reconnut le premier pourtant tout le mérite littéraire du

Journal: « L'éloquence et la beauté avec lesquelles (Alice) s'exprime souvent, sans parler de la richesse de son ironie et de son humour, représentent un nouveau titre de gloire pour la famille. »

Quant à elle, toutes les péripéties d'imprimatur du *Journal* nous sont fournies dans une remarquable préface de Léon Edel, grand spécialiste de la famille James, suivie d'une notice biographique assez exhaustive de la « diariste ».

Quant au texte même d'Alice il contient tout ce que contient d'ordinaire un journal qui se respecte. Néanmoins, de cette femme « qui passe sa vie à servir d'accessoire à cinq cousins et à trois châles » on ne saurait s'attendre à beau-

coup de va-et-vient, ou même à de vaines agitations. Toutefois, contrairement à « ces anémiques mentaux qui ne lisent jamais les journaux, les divorces », Alice James ne dédaigne pas d'inclure dans son journal jusqu'à des extraits de rapports de police, « si attirants et instructifs pour une étrangère » et qui, à 100 ans de distance, ont une valeur documentaire et psychologique non négligeable.

Mais la grande affaire de sa vie aura été sans doute sa convivance avec ses multiples et inexplicables maladies. Puis un jour, enfin, puisque « tout vient à point à qui sait attendre », une « maladie palpable » se manifesta: une tumeur au sein. Elle accueillit avec sérénité, sinon joie, « le verdict impitoyable

qui nous a délivrés du flou informe pour nous placer au coeur même du concret fortifiant ». Une seule ombre au tableau: « Une créature à laquelle tous les épisodes dramatiques ont été refusés devrait, je trouve, pouvoir assister à sa mort; le seul inconvenient étant que ce sera probablement pendant mon sommeil et que je n'assisterai à rien, terrible frustration ! »

On pourrait citer encore beaucoup de ces passages mi-macabres, mi-amusants. Il convient de souligner ici que le *Journal* n'est pas un document triste ou larmoyant. Si le lecteur contemporain réprovera peut-être certains raisonnements d'Alice James, on ne saurait nier qu'elle a mis beaucoup de talent, voire même du génie, à se laisser mourir. Une vie, somme toute, ingrate mais réussie.

Nous laisserons le mot de la fin à notre héroïne: « Anatole France dit quelque part: « Tout vaut mieux que de s'écouler vivre » — ce qui est, certes, indéfinissable, mais si la destinée, Anatole, ne vous offre d'autre chance, vous découvrirez qu'en prêtant une oreille indulgente et imaginative, vous pourrez jouer, même sur ce petit clavier strident, toutes les notes des mélodies, des comédies et des tragédies. »

Après avoir longuement insisté sur la banalité des préparatifs, le récit se métamorphose et les individus anonymes deviennent musiciens. Juste un peu de poésie, une écriture sobre et respectueuse entraînent le lecteur vers l'apothéose finale, ce concert au cours duquel les musiciens transforment les pages de partitions

Suite à la page 29

Quelques livres pour enfants

DOMINIQUE DEMERS

* Alison Uttley, Margaret Tempest, *Grisette invite ses amis*, Éditions Flammarion.

* Louise Lebel, Robert Bigras, *Contes, comptines et chansons pour toi*, Éditions Ville-Marie.

* Karla Kuskin, Marc Simont, *Les dessous de l'orchestre*, Éditions Flammarion.

* Brian Wildsmith, *La vache Marguerite*, Éditions Flammarion.

Les livres pour enfants possèdent parfois le don magique et merveilleux d'émeuver, de faire rire, de transporter avec eux des troupes d'images inventées pour hanter joyeusement l'imagina-

tion. Ils peuvent aussi être plus tristes que le plus gris des matins lorsqu'ils n'ont, pour tout bagage, que des lieux communs, formules enfantines banales, mille fois répétées.

Dans *Grisette invite ses amis*, seules les illustrations de Margaret Tempest méritent qu'on s'attende. Malheureusement, elles ne peuplent pas la moitié des pages. Nourri de quelques miettes de fantaisie, le récit s'étire lourdement dans une écriture qui s'adresse aux bons lecteurs depuis longtemps repus d'histoires de petits lapins trop sages. Un livre à raconter? Peut-être... à condition que le conteur sache improviser une version plus sautillante.

Contes, comptines et chansons pour toi n'apporte guère plus de nouveauté. Malgré l'idée ori-

ginale — une comptine et une chanson pour chaque conte illustré — et une présentation joyeuse, cet album a le grand défaut de ressembler à ce qu'on publiait déjà au Québec il y a nombre d'années. Des petits récits à la Tante Lucille (un des contes se termine même par « cric, crac, croc »!) des historiettes sans surprises, prudentes répliques de contes déjà mille fois inventés, où habitent les bonshommes de neige souriants, les enfants raisonnables, les petites fleurs parlantes et les minets gris gentils. Une seule vraie bouffée de fraîcheur dans cette dizaine de récits: l'histoire d'un colibri adorablement fou.

Les dessous de l'orchestre émane d'un projet fort louable: présenter un orchestre symphonique aux enfants avec humour et originalité. L'auteur et l'illustrateur ont relevé le défi avec brio. Un peu de suspense mêlé de fantaisie tient le lecteur en haleine alors que les illustrations, dans un style parent de la bande dessinée, arrosent le tout de gaieté.

Vendredi soir, 105 citadins se préparent à aller travailler. Tout au

long de l'album, sans connaître l'identité de ces gens, le lecteur assiste à leurs préparatifs. Après un bain moussant ou une douche en chantant, au gré de chacun, on les voit revêtir des sous-vêtements de couleurs, de tailles, de longueurs et de styles différents. Une fois habillés, ils feront leurs adieux à leurs père, mère, enfants, chiens, oiseaux, chats, etc.

Après avoir longuement insisté sur la banalité des préparatifs, le récit se métamorphose et les individus anonymes deviennent musiciens. Juste un peu de poésie, une écriture sobre et respectueuse entraînent le lecteur vers l'apothéose finale, ce concert au cours duquel les musiciens transforment les pages de partitions

ANDRÉ BELLEAU
Y A-T-IL UN INTELLECTUEL DANS LA SALLE?
 ESSAIS
 collection dirigée par René Lapierre
PRIMEUR
 L'ÉCHIQUEUR

ANDRÉ BELLEAU
Y A-T-IL UN INTELLECTUEL DANS LA SALLE?
 ESSAIS
 Très vite ce texte traverse l'écriture et vous atteint.
Y a-t-il un intellectuel dans la salle? est une question qui s'adresse à tout lecteur: ce livre tient de la machine à lire.

PRIMEUR
 5253, avenue du Parc
 bureau 530, Montréal, Qc
 H2V 4P2 — Tél.: 270-8401
 collection L'ÉCHIQUEUR
 208 pages, 16,95\$

PHILOSOPHIQUES
 Revue de la Société de Philosophie du Québec

SOMMAIRE

Volume XI, numéro 1 Avril 1984

Articles

J.-P. MARGOT, *La lecture foucauldienne de Descartes: ses présupposés et ses implications* 3

J. BOULAD AYOUB, *L'image du centre et la notion de l'un dans les Ennéades* 41

P. KNEE, *Ironie et mauvaise foi* 71

D. LAURIER, *Remarques sur la sémiotique* 91

Égalité, justice et différence

Note de la rédaction

L. MARCIL LACOSTE, *Introduction générale: l'impasse des égaux* 113

L. MARCIL LACOSTE, *Cent quarante manières d'être égaux* 125

J.R. BEAUSSOLEIL, *À quoi peut servir la notion d'égalité si elle n'est ni vraiment heuristique ni simplement existentielle?* 137

J. SAINT-ARNAUD, *Les définitions aristotéliciennes de la justice: leurs rapports à la notion d'égalité* 157

Interventions

L. VILLEMARE, *Les chiens de garde de Paul Nizan* 175

G. GODIN, *Pour un bilan culturel du Nouveau Monde* 185

Publication semestrielle
 Abonnement annuel: Institutions: \$17.00 Étudiants: \$9.00
 Individus: \$14.00 Le numéro: \$8.00

Les Éditions Bellarmin, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal H2P 2L9

VOTRE VELO
 PIECE PAR PIECE



michel delore
amphora

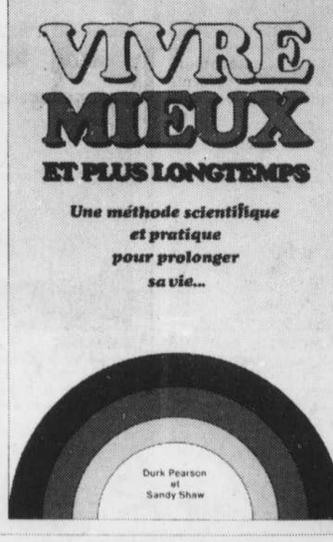
Comment se montent et se démontent les pièces d'une bicyclette? Tout ce qu'il faut savoir sur les matériaux, le cadre, le dérailleur. Nombreuses photos et illustrations.

176 pages. 18,40 \$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

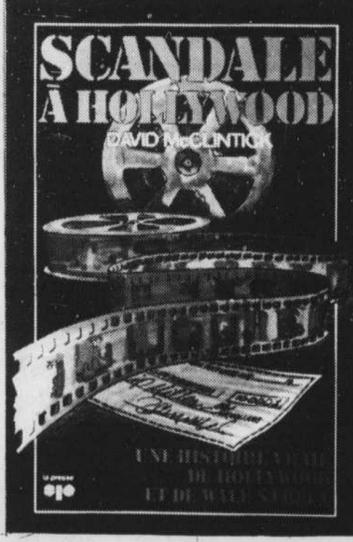
mondia 1977 boul. Industriel
 Chomedey, Laval
 (Québec) H7S 1P6
 667-9221 334-5759

Deux best-sellers
 aux Éditions La Presse



VIVRE MIEUX
 ET PLUS LONGTEMPS
 Une méthode scientifique et pratique pour prolonger sa vie...
 Durk Pearson et Sandy Shaw

684 pages/19,95\$



SCANDALE À HOLLYWOOD
 DAVID M. GENTILE

510 pages/17,95\$

EN VENTE PARTOUT

CHEZ LEMÉAC, LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

CRACHE À PIC
 ANTONINE MAILLET

LIVRE D'ICI: « Une première ligne, une deuxième, ça y est: on est envoûté. » — (Gilbert Forest)

LEMÉAC, LA MAISON DES GRANDS AUTEURS
 En vente partout — DIFFUSION: 273-2841

370 pages — 14,95\$

Nom
 Adresse
CRACHE À PIC 14,95\$
 (frais de port: 1,00\$)

ÉDITIONS LEMÉAC
 5111, av. Durocher, Outremont — H2V 3X7
 Ci-joint:
 Mandat Master Card
 Chèque Chargex No
 Date d'expiration de la carte
 Signature

LE DEVOIR CULTUREL

Les Mille et une nuits de Ronfard au NTE

THEATRE

ROBERT LÉVESQUE

Deux ans après la fresque shakespeareienne du *Roi boiteux*, la bande à Ronfard se lance dans la fresque arabe. Jeudi midi Jean-Pierre Ronfard, avec une voix qui allait du grave vif au clair pucelle, lisait le premier acte des *Mille et une nuits*, son nouveau texte qui sera créé le 14 juin à Espace Libre par le Nouveau Théâtre Expérimental. Dans la salle de répétition de l'ancienne caserne, rue Fullum, flottaient des promesses de plaisir. « Il y a de la musique arabe... », a dit Ronfard et le charme du récit s'installa.

Depuis avril, l'équipe du Nouveau Théâtre Expérimental répète ce spectacle dont la conception s'apparente à celle qui donna l'inoubliable saga du *Roi boiteux*, c'est-à-dire qu'à la suite d'une recherche commune, où chaque membre du collectif formé en fonction du spectacle a participé au « brain-storming » préparatoire, Jean-Pierre Ronfard a gagné ses quartiers d'auteur et a écrit le texte, sur une seule lancée.

On n'y cherchera pas, évidemment, une adaptation fidèle des contes arabes qui, d'origine anonyme, ont traversé le temps. Par les bons soins de la bande à Ronfard tout sera



Jean-Pierre Ronfard, avec la maquette de sa saga arabe. (Photo Jacques Grenier)

chambardé, déréglé, on passera de Bagdad à la rue Saint-Hubert le temps d'un thé à la menthe, et comme l'expliquait Robert Gravel, « la recherche historique consiste à savoir comment la guemille que l'on va se mettre sur la tête pourra avoir l'air arabe ».

L'on connaît cependant le génie d'écriture de Ronfard, et son bagage

culturel de vieil agrégé en goguette, et la lecture de quelques scènes, jeudi — où l'on pouvait apercevoir que la pièce s'articulera autour du personnage d'un écrivain (sorte de Balzac) devant produire son dix onces de textes par nuit, et qui s'interroge sur ce que peut bien dire Shéhérazade pour sauver sa peau — laisse présager une fête théâtrale ba-

roque, que ne voudront pas rater ceux qui ont vécu le magnifique cycle du *Roi boiteux*.

Pour l'occasion, la cellule de base du NTE (Ronfard, Gravel, Robert Claug et Anne-Marie Provencher) a invité les comédiennes Anne Caron et Monique Spaziani, et les comédiens Roger Blay et Luc Guérin, à se joindre à la conception et la réalisation des *Mille et une nuits*. On donnera le spectacle les jeudis, vendredis et samedis à minuit (il va de soi), et à 21 heures les vendredis et samedis. Et le prix de dix dollars comprendra deux services de thé et pâtisseries.

■ On a peu l'habitude des conférences de presse au Nouveau Théâtre Expérimental. Comme on a peu l'habitude des textes remis aux journalistes. Ronfard, jetant un coup d'oeil sur le cahier de presse, m'a lancé: « C'est grave, voilà qu'on fait de la littérature. » On y lit: « Un groupe de théâtre est un organisme vivant, qui fait ses choix selon des lois assez mystérieuses, au gré des désirs, des expériences, de l'évolution de chacun. Si bien qu'il est mal venu de fixer à l'avance la ligne exacte que va prendre son action. Il faut laisser ouvertes les voies de l'imprévu. Au NTE nous avons toujours refusé de produire un manifeste, une définition qui à l'avance nous contraindrait. Notre seule ligne de conduite a été de faire ici les expériences que nous ne pourrions ou n'aimerions pas faire ailleurs. »

Et l'on écrit aussi: « Il semble qu'en ce moment et déjà depuis plusieurs spectacles notre attention se porte sur l'écriture de pièces de théâtre, sur le processus même de l'écriture, depuis la gestation d'une idée jusqu'à sa réalisation dans un espace, un temps, un rythme, des gestes et des mots incarnés par des interprètes, des formes, des couleurs, des ombres et des lumières, bref toute la mise en oeuvre d'un langage théâtral. »

Cette littérature circonscrit bien le travail du NTE qui depuis 1977 et jusqu'au plus récent spectacle (*La Californie*), offre aux Montréalais un lieu théâtral où la recherche et l'expérience se conjuguent avec le plaisir et l'imprévu, à mille lieues de l'hermétisme et du nombrilisme.

Et puis cette conférence de presse (où l'on a testé les pâtisseries, attention aux roses elles ont la peau dure!) nous apprenait de quoi sera faite la saison 84-85 du NTE. Trois spectacles: un texte qui sera probablement de Ronfard, un Euripide, une création collective. Un Euripide, vous avez bien lu. Pour la première fois de son existence, le NTE s'attaque à un texte déjà écrit, en l'occurrence *Le Cyclope*. Des 18 pièces qui nous sont parvenues d'Euripide, ce drame satirique fait bande à part. A peu près jamais monté, il met en scène un vieillard indigne, une bande de satyres. On y trouve des person-

nages anthropophages, impies, de beaux cas d'anti-sociaux. Jean-Pierre Ronfard signera la traduction et la mise en scène.

Auparavant, le NTE présentera *Agatha*, un spectacle élaboré à partir de la lecture de l'oeuvre d'Agatha Christie et de plusieurs écrivains du mystère policier. Ce premier spectacle (que Ronfard écrira après le « brain-storming ») débutera en décembre 84. Euripide sera joué en mars 85. Et la saison se terminera avec une création collective, qui portera sur le thème de l'amour (« un thème impossible à traiter », a lancé Gravel pour parler de la difficulté qui les attendait) et qui sera conçu selon la méthode de travail qui a donné *La Californie*. Et puis les gens du NTE nous ont rappelé que le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal devait bientôt décider si oui ou non ils étaient admissibles à leurs subventions.

Claire Dé proteste

COURRIER

À propos de la pièce *Juste avant que*, présentée au 200, ouest rue Sherbrooke, du 2 au 27 mai, pièce que, jusqu'à un passé récent, je croyais avoir signée.

Il était une fois une jeune auteure dramatique. On lui passe la commande d'une pièce, commande qu'elle s'empresse d'exécuter dans les délais prévus, bien que courts. Vous présumez ensuite, tout comme moi, qu'on portera cette pièce à la scène telle qu'écrite. Que non pas. En lieu et place on la dénature, on la massacre, mieux: on l'assassine.

Les répliques ont été chambardées, interverties, quand elles ne sont pas coupées. Des neuf chansons couchées sur papier, il n'en subsiste que deux. Le héros, au lieu de chanter « J'suis rentré à cinq heures/Ma

femme baisait l'acteur », pousse: « I'm spitting on the God who's killing me! » Au lieu de l'aimer, Georges paie Laura pour que cette dernière fasse semblant de l'aimer. La bombe elle-même ne fait que semblant d'éclater. L'amour s'est fait prostitution. La vérité de ma pièce n'est plus que faux semblants.

Certes, j'ai eu le tort extrême de m'absenter complètement des répétitions. Mais j'ai surtout eu l'imparadonna naïveté de croire qu'on donnerait ma pièce telle que je l'avais créée. Dans ce pays qui n'ose pas être un pays, on subventionne des théâtres qui ne jouent pas les pièces que nous écrivons, ou, comme dans ce cas-ci, le mien, on se permet d'en violer le texte. Pays sans nom, directeurs de théâtre/metteur en scène sans couilles, théâtre sans voix. Triste histoire.

Claire DE

Un théâtre de la fragilité

PAUL LEFEBVRE
Collaboration spéciale

★ Les Beaux Côté. Texte de Claude Poissant et de Louis-Dominique Lavigne. Mise en scène de Clément Cazalès. Costumes de Marie-Renée Charest. Décors et éclairages de Mario Bouchard. Musique originale de Michel Robert, arrangée et interprétée par Gerry Leduc. Avec Marie-Johanne Adam, Normand Canac-Marquis, Yves Dagenais, Marc Genron, Jacynthe Potvin et Lucie Routhier. Une production du Théâtre de Carton, présentée à l'Atelier Continu jusqu'au 2 juin.

Pièce qui avait constitué le spectacle d'ouverture du 15e Festival de l'Association québécoise du jeune théâtre, l'an dernier, *Les Beaux Côté* met en scène une famille (les Côté, on l'aura deviné: le papa, la maman, la fille sage, la fille punk, le tchum de la fille sage et le fils qui a déouché) entre le moment du réveil et le départ pour le travail ou l'école. On passe de la chambre à coucher à la cuisine en s'arrêtant à la salle de bain. Si on prend la pièce sous l'angle anecdotique, on pourrait dire qu'il s'agit d'une anthologie du matin: réveil confus, rêves qui encombrant le cerveau, reminiscences du film de fin de soirée à la télé, guerre à la salle de bain, pénurie de Q-tips, discussions abruptes, nouvelles à la radio, affres du déjeuner... Ce ramassis de petits fragments de

vie quotidienne est cependant traité de façon à continuellement échapper au réalisme.

L'écriture de Poissant et Lavigne est volontairement chaotique; elle étire ou comprime le temps (ainsi les quelque 30 secondes du réveil des parents font une scène d'un bon quart d'heure); elle oscille entre le dialogue de téléroman, les envolées lyriques et les *non sequitur*. La scénographie de Mario Bouchard, toute de rouge et de blanc, déforme les perspectives, un peu à la manière de certains expressionnistes, mais avec humour; cela contribue à donner à la représentation un côté bande dessinée. Aspect que renforce la mise en scène de Clément Cazalès qui a astreint ses comédiens à un jeu schématique très rythmé, quoique un déplorable manque d'économie physique entache les scènes de poursuite et de bousculade.

Ceux qui se sentent peu d'affinité avec ce genre de théâtre reprocheront à la pièce — non sans raisons — un humour (trop) potache et un contenu un peu mince livré trop directement au spectateur. Pourtant, cette pièce, à travers l'expression de cette zone entre le sommeil et l'éveil, et c'est là son propos, réussit à saisir le désarroi pathétique des personnages qui, dans cet entre-deux de leur conscience, l'espace de brefs instants, se retrouvent au bord de la lucidité. On retrouvera en particulier cette image de la mère (Jacynthe Potvin, remarquable) ouvrant et fermant un sac à main vide, tentant, par un sourire qui se fait inquiet, de donner une consistance à sa vie.

Créée par cette génération des 25-35 ans qui s'est si souvent mise en scène, *Les Beaux Côté* se signale par l'absence, sur scène, de cette génération. L'entre-deux au centre du spectacle semble aussi définir la position de ses créateurs, à mi-chemin entre les parents et les adolescents de la pièce.

Médium médium présente du 16 mai au 10 juin

Je ne t'aime pas

une pièce de Louise Roy et Yves Desgagnés

avec Hélène Mercier, Normand Lévesque, René Gingras et Johanne Fontaine

mise en scène Yves Desgagnés
scénographie: Martin Ferland
éclairages: Kiki Nesbitt

SALLE FRED GARRY Théâtre de création

du mardi au dimanche à 20h30
4363, Ste-Catherine est.
métro Papineau, autobus 34
réservations: (514) 253-8974
billets: 9\$ semaine, 10\$ samedi

FUGUE EN MORT MINEURE

Les Productions Jérome Lévesque

Texte et mise en scène: Michelle Allen
Avec Roch Aubert, Johane Beauchamp, Suzanne Marier et Jean-Pierre Matte
Du 18 mai au 16 juin
Du mardi au samedi à 20h30
Salle de L'Eskabel
1237, rue Sanguinet, Montréal
Réservations: 849-7164
Du 18 au 25 mai, 2 billets pour le prix d'un

84-85 TFG au centaur

UNE MERVEILLEUSE 22e SAISON A L'ENSEIGNE DE LA FANTAISIE, DU COURAGE ET DU RIRE avec le Théâtre Populaire du Québec

453, St-François-Xavier, Montréal
Métro Place d'Armes

La Nuit des Rois de Shakespeare

du 26 au 30 sept. '84

mise en scène GILBERT LEPAGE

GILLES PELLETIER AUBERT PALLASCIO
LINDA SORGINI HUBERT LOISELLE
NICOLE FILION SYLVIE GOSSELIN

et onze autres comédiens

costumes FRANÇOIS BARBEAU éclairages LUC PRAIRIE

K2

du 16 au 20 janv. '85

une pièce de PATRICK MEYERS

mise en scène YVAN PONTON

avec GUY NADON et RAYMOND LEGAULT

éclairages LUC PRAIRIE

« K2, un spectacle du tonnerre, en fait obligatoire pour les amateurs de théâtre. »
— New York Times

Bienvenue aux dames, Ladies welcome

de JEAN-RAYMOND MARCOUX

mise en scène PIERRE COLLIN

avec LOUISE DESCHÂTELETS
GUY L'ÉCUYER MARC GÉLINAS
RÉJEAN GUÉNETTE GILDOR ROY
MARIE-ÉLAINE BERTHIAUME

en co-production avec le Théâtre d'Aujourd'hui

du 20 au 24 mars '85
« LA pièce de la rentrée '85... — Le Devoir

RÉSERVEZ PAR TÉLÉPHONE

DÈS MAINTENANT A 288-3161

AVEC VOTRE CARTE

Abonnement: 20.00\$ mercredi, jeudi 20h30, dimanche 19h30 (14.00\$ Étudiants et âge d'or)
24.00\$ Pour tous, vendredi 20h30, samedi 21h00.

3 2

PIÈCES POUR LE PRIX DE

Livres pour enfants

Suite de la page 28

en harmonie. Le lecteur se laisse prendre au jeu et le récit farfelu réussit à émouvoir alors que 105 citadins bien ordinaires deviennent, le temps d'un concert, des êtres magiques et extraordinaires.

Marguerite n'est pas seulement une vache sympathique. Elle est intrépide, audacieuse, un peu tête de linotte, orgueilleuse, vaniteuse, drôle, attachante, émouvante. En peu de mots mais avec un réel talent de conteur, Brian Wildsmith raconte l'étrange

aventure d'une vache de fermier devenue star de cinéma. Les illustrations vivantes et inventives, cachent des rabats surprises sur chaque page. L'image ose dépasser le texte pour le rendre plus juste, plus éloquent, plus coloré, le barbouiller d'humour et lui insuffler un peu de folie.

Marguerite sera comblée. Sa nouvelle personnalité holywoodienne lui ira à ravir. Une illustra-

tion particulièrement réussie nous la présente en pleine séance photo dans un bain moussant. On organisera pour elle de somptueux banquets mais, au fil des bals et des cocktails, l'humour de Marguerite se rembrunit. Elle découvre bientôt que l'herbe tendre lui manque et qu'elle préfère les boutons d'or des champs au caviar. Une fin habile clôt cette charmante aventure.

ckoj 97 LA S.I.D.

SOIRÉE D'IMPROVISATION EN DANSE

Tous les mardis du 24 avril au 26 juin à 21h

LES TROLL
LES CORPULENTS
LES FLEX CIBLES
LES SAUTES

Scuba

5240, avenue du Parc
tel. 270-7848

ESPACE LIBRE présente

ELLA

de HERBERT ACHTERNSBUCH

par le THÉÂTRE DE L'ATELIER

RUE STE-ANNE DE BRUXELLES

du 16 au 27 mai

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS: 521-4191

PROLONGATION

du 29 mai au 3 juin

« Ella est à nos théâtres habituels ce que « Sauve qui peut (la vie) » est au cinéma, ce que Nina Hagen est à la chanson. »
« Un très grand moment de théâtre. »
« Une étonnante performance d'acteur. »

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE DU QUÉBEC

Les enseignants du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec sont fiers de rendre hommage à leurs anciens élèves.

Claire Pimpare
Comédienne et interprète du rôle de Passe-Carreau. (émission Passe-Partout)

Maynard Ferguson
Trompettiste de renommée internationale de jazz

SYNDICAT DES PROFESSEURS DE L'ÉTAT DU QUÉBEC

On s'emploie à la relance culturelle

ZOD (multi-arts)

présente

GRANDE FÊTE AFRICAINE

EL KADY et son African Beat

ven. - sam. - 25-26 mai à 21 heures

SPECTACLE À VOIR ABSOLUMENT

PIERROT FOURNIER chante BREL

du 31 mai au 30 juin 21 heures du jeu. au dim.

3699 St-Laurent
Rés: 287-9289

LE DEVOIR CULTUREL

Plus de 800 exécutants pour Mahler

CONCERTS GILLES POTVIN

La présentation tant attendue — la première ici — de la gigantesque *Symphonie no 8*, en mi bémol majeur, dite « Symphonie des Mille » de Gustav Mahler, prendra enfin place mercredi soir dans le vaste amphithéâtre du Forum. On peut prévoir que cet événement sans précédent par son ampleur terminera en apothéose la 50e saison de l'Orchestre symphonique de Montréal. Jamais encore, de mémoire d'homme, on aura réuni ici un nombre aussi imposant d'interprètes pour une seule oeuvre.

Quant il montera au pupitre mercredi soir, Charles Dutoit aura devant lui une véritable armée de chanteurs et d'instrumentistes. C'est à eux que reviendra la tâche de défendre cette colossale partition d'une durée de quelque 90 minutes et divisée en deux grandes fresques, la première basée sur l'hymne *Veni Creator Spiritus* et la seconde sur la dernière partie du *Second Faust* de Goethe.

Dans ses symphonies antérieures, Mahler fait appel à des effectifs considérables mais avec la huitième, il bat de loin son propre record. Il y a tout d'abord huit voix solistes qui se font entendre dans les deux parties. Ce sont Martina Arroyo (première soprano

et Magna Peccatrix), Colette Boky (deuxième soprano et Una Poenitentium, en plus du rôle de Gretchen), Céline Dussault (troisième soprano et Mater Gloriosa), Gabrielle Lavigne, première mezzo-soprano et Mulier Samaritana), Catherine Robbin, seconde mezzo-soprano et Maria Aegyptiaca), Kenneth Riegel (ténor et Doctor Marianus), Allan Monk (barryton et Pater Ecstasticus) et Dimitri Kavrakos (basse et Pater Profundus).

À ces huit chanteurs, s'ajouteront les effectifs de sept chorales montréalaises totalisant 669 voix qui ont travaillé l'oeuvre depuis des mois sous la direction de Jean-François Sénart. Ce sont le Choeur de Montréal et celui de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, tous deux dirigés par M. Sénart, le Choeur Saint-Laurent (Ivan Edwards), les Disciples de Massenet (Marjorie Tanaka), le Choeur Guillaume-Couture (Miklos Takacs), les Petits Chanteurs du Mont-Royal (Gilbert Patenaude) et le Choeur des enfants de l'école FACE (Ivan Edwards) en plus de membres de l'Union des Artistes. Quant à l'orchestre, il réunira un effectif total de 147 instrumentistes, comprenant les 96 membres réguliers de l'OSM, 36 membres de l'Orchestre des jeunes du Québec et 15 surnuméraires. La



Gustav Mahler

seule section des instruments à cordes comprendra 23 premiers violons, 21 seconds violons, 16 altos, 14 violoncelles et 10 contrebasses, sans oublier une mandoline.

Les bois et cuivres jouent un rôle important dans l'oeuvre et comprennent les pupitres suivants: 2 petites flûtes, 4 flûtes, 4 hautbois, cor anglais, clarinette en mi bémol, 3 clarinettes, clarinette basse, 4 bassons, contrebasson, 8 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba, 3 timbales, 4 harpes sans compter une imposante percussion comprenant

grosse caisse, cymbales, triangle, tam-tam, cloches et glockenspiel. L'effectif est complété par le piano, le céleste et l'orgue. Ce dernier instrument remplacera également l'harmonium. De plus, 4 trompettes et 3 trombones sont placés en coulisse.

Accaparé par ses fonctions de chef d'orchestre à New York et de directeur de l'Opéra de Vienne, Mahler ne pouvait que réserver ses étés à la composition. C'est ainsi qu'il travailla à la *Symphonie no 8* durant l'été de 1906 et selon sa femme Alma, il aurait rédigé l'oeuvre en

huit semaines. Une lettre que Mahler écrivit au chef d'orchestre William Mengelberg le 18 août le confirme: « Je viens tout juste de terminer ma huitième... c'est la chose la plus considérable que j'ai réalisée jusqu'ici... Imaginez que l'univers se mette soudainement à vibrer et à chanter... ce ne sont plus des voix humaines mais des soleils et des planètes qui se mettent à tourner. »

Plus tard, Mahler parlait de son oeuvre comme « d'un cadeau à la nation » et dira: « Toutes mes symphonies précédentes ne sont que des préludes à celle-ci... Il lui faudra cependant attendre jusqu'à l'année 1910 pour qu'il en dirige la première exécution à Munich. L'événement fut préparé de longue date par l'imprésario Emile Gutmann et c'est ce dernier qui aurait baptisé l'oeuvre « Symphonie des Mille », appellation que Mahler n'approuva pas au début semble-t-il mais qu'il accepta par la suite.

Le 12 septembre 1910, plus de 3.000 personnes assistèrent à la création de l'oeuvre à Munich sous la direction du compositeur, exécution qui fut reprise le lendemain dans la même salle, le palais des expositions. Mahler avait sous sa direction 500 choristes venus de Vienne et de Leipzig et 350 enfants des écoles de Munich. Dans l'auditoire, on remarquait de nombreuses personnalités comme Stefan

Zweig, Thomas Mann, Richard Strauss, Arnold Schoenberg, Willem Mengelberg (qui dirigera l'oeuvre deux ans plus tard), Siegfried Wagner, le fils de Richard, le chef d'orchestre Bruno Walter (disciple de Mahler qui sera à la tête de l'OSM lorsqu'il exécutera pour la première fois une symphonie de Mahler, la quatrième, au cours de la saison 1946-47).

Le compositeur Alfredo Casella, qui assistait à l'événement, a rapporté que la foule réserva un accueil délirant au compositeur au moment de son entrée. Ces acclamations furent suivies d'un profond silence interrompu par un puissant accord de l'orgue suivi « du cri enfiévré *Veni Creator Spiritus* poussé par 500 poitrines. »

Mahler n'a pas donné beaucoup d'explications sur la nature de son oeuvre mais des analystes y ont vu une vaste sonate dont le mouvement initial serait la première partie de la symphonie, qui se termine par un double fugue. La seconde moitié réunirait plus ou moins les éléments d'un andante, scherzo et finale avec coda, sorte de réalisation des invocations de l'hymne initial.

Par l'immensité de sa structure et le déploiement considérable des effectifs, l'oeuvre de Mahler s'inscrit dans la lignée d'oeuvres comme le *Requiem* et le *Te Deum* de Berlioz, la *Faust-Symphonie* de

Liszt et, en reculant davantage dans le temps, à certaines pages de Gabrieli et d'un autre Italien, Orazio Benevoli, mort en 1672, qui écrivit une messe pour la consécration de la cathédrale de Salzbourg qui compte plus de 50 parties vocales et instrumentales.

Mais en fait de déploiement, Gustav Mahler n'aura pas eu le dernier mot. Trois ans plus tard, Arnold Schoenberg créa ses *Gurre-Lieder* dont l'effectif vocal et instrumental dépasse en nombre celui de Mahler. Ces deux oeuvres marqueront à la fois l'apogée et le début du déclin de ce qu'on pourrait appeler le gigantisme musical.

Il reste que la création montréalaise de la *Symphonie des Mille* va constituer à elle seule un chapitre de l'histoire musicale de la métropole, un événement sans précédent et qui risque fort peut-être de se répéter dans un avenir prévisible. L'OSM et Dutoit avaient inscrit l'oeuvre au programme il y a quatre ans mais ses préparatifs avaient été interrompus par un conflit de travail. C'est ainsi que Toronto a eu la saison dernière le privilège de faire entendre l'oeuvre en première canadienne. Quoi qu'il en soit, tous les Montréalais doivent être reconnaissants à Dutoit et à l'OSM pour cette présentation qui fera époque et qui achève de façon grandiose les 50 ans de notre orchestre.

L'Opéra de Montréal donnait hier sa 100e représentation

L'Opéra de Montréal a joué sa 100e représentation hier soir avec la deuxième soirée de *Rigoletto* de Verdi.

L'Opéra de Montréal, M. Jacques Langevin souligne que cette centième représentation « n'est en réalité qu'un jalon de tous nos projets ». En effet, la compagnie présentera les deux prochaines années plusieurs autres opéras célèbres de Rossini, de

Verdi, de Puccini, de Richard Strauss, de Donizetti, de Wagner, de Mascagni.

Rappelons que l'Opéra de Montréal joue le plus souvent à guichet fermé faisant ainsi la preuve de sa popularité et de ce « lieu exceptionnel de notre paysage

culturel ». La présente saison comptait 12.000 abonnés et en quatre saisons, plus d'un quart de million de spectateurs auront assisté à ses productions sur scène et des millions auront vu *Così fan tutte* et *Il Trovatore* à la télévision.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte

RIGOLETTO

de Verdi (en italien)

Cette production est présentée en collaboration d'Air Canada

COMPLET
Abonnez-vous à notre prochaine saison

Louis Quilico
dans le rôle-titre et

Enrico Di Giuseppe • Costanza Cuccaro • Joseph Rouleau
Martha Jane Howe • Gail Desmarais • Roland Gosselin
Charles Prévost • Gaétan Laperrière • Claude-Robin Pelletier
Marie-Marthe Bernard • Marie Dugal

Chef d'orchestre: Bruno Amaducci • Mise en scène: Frans Boerlage
Décors: Harold Laxton • Costumés: Richard Lorain
Éclairages: Wayne Chouinard • Maître des chœurs: René Lacourse

Orchestre symphonique de Montréal
22, 25, 28 mai, 2, 6, 9 et 12 juin 1984

Première, vendredi, samedi: 12\$, 15\$, 21\$, 30\$, 35\$
Lundi et mercredi: 12\$, 15\$, 20\$, 28\$, 33\$
Rideau: 20 heures précises

Les compagnies suivantes ont généreusement contribué à la présentation d'une soirée d'opéra:
Le Groupe La Laurentienne • Pétroles Esso Canada
Park Avenue Chevrolet Oldsmobile Cadillac Inc. • Northern Telecom • Shell Canada
Caron, Bélanger, Dallaire, Gagnon et Associés

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Guichets: 514 842 2112
Redevance de 0,75 \$ sur tout billet de plus de 6 \$.

« C'est brûlant... c'est beau! »
Francine Grimaldi, Radio-Canada

la compagnie danse jo lechay

24, 25
26, 31
Mai
1, 2
Juin
20 h 30

Théâtre D.B. CLARKE / RÉS.:
Université CONCORDIA / 879-4341
1455, de Maisonneuve ouest (métro Guy) / 276-2694
9 \$, étudiants 7 \$, tarifs de groupes 5 \$

La Comédie-Française

enfin de retour à Montréal!

À l'affiche, un Molière enlevé:
L'École des femmes
dans une nouvelle mise en scène de Jacques Rosner

Du 26 au 30 juin 1984
à 20 heures

Billets: 12 \$, 15 \$

Une présentation de la Société de la Place des Arts de Montréal, en collaboration avec l'Association Française d'Action Artistique

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Guichets: 514 842 2112
Redevance de 0,75 \$ sur tout billet de plus de 6 \$.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Jean-Paul Jeannotte

Saison 1984-1985

Rossini **Il Barbiere di Siviglia**
18, 21, 24, 29 septembre, 3, 6 et 9 octobre
Julia Hamari, Jon Garrison, Gino Quilico, Pierre Charbonneau, Claude Corbeil, Thérèse Sevadjian, Gaétan Laperrière
Pierre Héту, Jean Gascon, Robert Prévost

Verdi **La Traviata**
20, 23, 26 novembre, 1er, 5, 8 et 11 décembre
Elena Mauti-Nunziata, Vinson Cole, Louis Quilico, Roland Gosselin, Gaétan Laperrière, Claude Létourneau, Thérèse Sevadjian, Suzanne Raymond, Guy Piché, Christian Chiosa
Michelangelo Veltri, Roberto Oswald, Anibal Lapiz

Puccini **La Bohème**
26 février, 1er, 4, 9, 13, 16, et 19 mars
Veronika Kincses, Mária Rosa Nazario, Dano Raffanti, Theodore Baerg, Peter Barcza, Pierre Charbonneau, Claude Létourneau, Jean-Louis Sanscartier
Raffi Armenian, James Lucas, Claude Girard

Strauss **Salomé**
30 avril, 3, 6, 11, 15 et 18 mai
Laila Andersson, William Ingle, Janice Meyerson, Peter Wimberger, Frederick Donaldson, Christine Lemelin, Paul Trépanier, Jean-Louis Sanscartier, André Lortie, Claude Létourneau, Pierre Charbonneau, Charles Prévost, Roland Gosselin, Brian Smith, Robert Peters
Franz-Paul Decker, Václav Kašlík, Josef Svoboda, Richard Lorain

Le chœur de l'Opéra de Montréal
L'Orchestre symphonique de Montréal
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Abonnez-vous!

Seul l'abonnement vous assure un fauteuil bien à vous à l'opéra et la possibilité de le conserver d'année en année; l'accès aux meilleures places; un rabais allant jusqu'à 24% du prix régulier des billets (les lundis et mercredis sont les soirs les plus avantageux); le plaisir d'avoir vos billets bien en main, sans vous déplacer ni faire la queue aux guichets; la chance de gagner la croisière de l'opérette pour deux personnes sur le paquebot Azur des Croisières Paquet.

Réabonnement: du 19 mars au 12 mai 1984

Nouveaux abonnements: du 22 mai au 11 août 1984

Prix des abonnements: 55\$, 79\$, 83\$, 113\$, 123\$, 135\$, 143\$

Brochure, formulaire d'abonnement et renseignements: (514) 842-2112

LE DEVOIR CULTUREL

Des rêves révélateurs

RADIO-TELE

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Ce n'est pas parce qu'il était l'Éminence première de la Grande Corne du Parti rhinocéros que Jacques Ferron me conseillait jadis de lire le courrier des rêves d'Allô Police. C'est qu'en écrivain curieux il avait compris qu'il y a parfois de grandes vérités dans ces petites choses qui, pour paraître anodines parce qu'on les lit mal, livrent beaucoup de ce qui fait que nos rêves ne sont peut-être pas ceux des autres.

Si on leur portait plus d'attention, nous n'aurions sans doute pas l'air aussi fou que nous l'avons eu quand, il y a quelques semaines, l'Assemblée nationale a été revirée à l'envers par cet homme qui, passant l'arme à droite, a ajouté à son désespoir hargneux celui de gens qui, pour ne représenter rien d'autre qu'eux-mêmes, y ont laissé leur peau. Nous aurions peut-être compris de l'horreur, quand elle se manifeste ainsi que cela a été le cas à Québec, relève du monde souterrain au milieu duquel les crapauds schizophrènes s'enflent au point de dénaturer le monde d'en Haut.

Mais notre société qui en est une de spectacle ne semble être là que

pour désapprendre, ce qui fait que d'un événement à l'autre, on ne se retrouve toujours que gros-jean comme devant, bien informé certes, mais dans la superficialité des choses, ce qui n'est guère de profit, particulièrement quand c'est de rêves qu'il s'agit. Celui du soldat Lortie demande encore à être qualifié, et ce n'est ni CJMS ni CKAC, maintenant que l'événement n'existe plus pour eux, qui vont le faire.

Et pas davantage Radio-Canada, doit-on ajouter, en tous les cas si j'en juge par cette *Drôle de vie* dont le thème est précisément le rêve. J'avais vu les premières émissions et en étais resté sidéré: copie conforme de l'informe *Un monde en folie* de Télé-Métropole, *Drôle de vie* avait vraiment tout pour vous rendre (sans jeu de mots) rêveur, à commencer par l'animateur Michel Desrochers, si fabuleux à la radio, et si désarmant à la télévision. Peut-être cela tient-il à ses mains, qui sont grosses et déplaissantes, pas seulement pour le téléspectateur mais pour lui aussi car, sinon, pourquoi aurait-il tant de misère avec, n'arrivant jamais à s'abriter dedans, comme une manière de Jean Ferré à l'envers dans cette horrible réclame publicitaire de Labatt?

Avouez que des mains pareilles, quand on anime une émission sur le rêve, ont de quoi laisser leurs empreintes! Pour les oublier, c'est aussi bien que j'en revienne à mon propos. Pour ceux qui ne le savent pas encore, *Drôle de vie* n'a plus qu'un but: réaliser les rêves profonds que les Québécois entretiennent et pour lesquels ils sont prêts à tout, y compris à l'extrême impudeur d'eux-mêmes. Bien sûr, je n'ai rien contre, mon petit côté voyeur y trouvant toujours quelque chose pour s'y dresser, dans une déliquescence toute baveuse. Mais, c'est quand même fort de pepsi, en tous les cas pour quelqu'un qui, comme moi, croit malgré tout au rêve.

Imaginez! En un mois, j'y ai vu une jeune fille dont le rêve profond était, l'espace d'une journée, de vivre avec les muscles, tout luisants de contentement, de ces culturistes dont Monsieur Ben Weider, dans l'aura protectrice de Napoléon, est le

grand maître. J'y ai vu aussi cet autre jeune homme dont le rêve, tout aussi profond, était de livrer un round de kick-boxing avec Jean-Yves Thériault, le tueur par la savate et le coup de poing québécois. J'y ai vu également cette pauvre madame si heureuse d'être dans une grande limousine toute blanche avec son acteur préféré, pour boire avec lui le champagne du rêve spectaculaire, qu'elle en braillait, tout comme cette autre femme d'ailleurs qui, pour se retrouver tout à coup devant Jean Marais dans une galerie d'art où, comme par hasard, il exposait ses oeuvres, avait perdu, inquiétante Pénélope, tous les fils de son rêve. Il ne restait plus rien d'elle, c'est-à-dire tout, c'est-à-dire le désir dans ce qu'il y a de plus terrible quand il devient incapable de provoquer quoi que ce soit et surtout pas lui-même.

De sorte que j'en suis venu à penser que *Drôle de vie* est vraiment une émission dangereuse: on ne joue pas impunément avec le rêve. N'y aje pas vu, en guise de conclusion, à une semaine de l'attentat qui a reviré à l'envers l'Assemblée nationale, ce Québécois qui, en conduisant un char d'assaut des armées de Sa Majesté, réalisait lui aussi son rêve profond, bien au chaud dans sa machine chenillée, avec un canon qui pétait le feu, mais vers quoi, mais vers qui? Peut-être seulement en direction du monde souterrain au milieu duquel les crapauds schizophrènes s'enflent au point d'en dénaturer le monde d'en Haut.

Jean Echenoz

Suite de la page 25

l'intrigue policière peut devenir un prétexte pour faire le portrait de l'environnement social, pour jouer avec les personnages et les situations sans donner dans la psychologie. Je ne peux pas supporter l'analyse psychologique. On peut faire passer beaucoup de choses autrement, dans les dialogues ou dans la description de certains détails qui définissent concrètement les personnages. En fait, c'est moins l'intrigue qui m'intéresse que le traitement, à moins qu'elle soit aussi intéressante que le traitement, ce qui arrive parfois.

— *Vous approchez à quelque chose de cinématographique: vous adoptez le point de vue de la caméra, si on peut dire, tout en vous écartant à l'occasion de cette apparente neutralité.*

— Oui, parce que j'aime bien jouer sur les deux niveaux, celui de la description la plus précise possible comme sur celui de la métaphore, du jeu avec les mots.

— *On a beaucoup dit que vous étiez une sorte de paysagiste parce que vous prenez plaisir à décrire les lieux avec un réalisme pointilleux qui vous apparente, d'une certaine manière, aux auteurs du nouveau roman publié comme vous aux Éditions de Minuit. Ces gens-là vous ont influencé?*

— C'est Robbe-Grillet qui dit qu'à partir de Flaubert le souci du sens à donner à l'écriture devient ambigu. Sous prétexte de décrire la bourgeoisie provinciale dans *Madame Bovary*, Flaubert nous montre plein d'autres choses. Autre chose qui me frappe aussi, c'est que ses livres ne se ressemblent pas, comme si chacun avait été régi par des contraintes différentes. C'est à partir de lui qu'il y a une espèce de divorce entre le sens et la forme, et l'aboutissement de tout ça serait le nouveau roman. Mais quand j'ai écrit le *Méridien de Greenwich*, je n'avais pratiquement rien lu du nouveau roman. Un peu Pinget et *Les Gammes*, que j'avais adorées à 17 ans. C'était une sorte de roman policier qui jouait beaucoup sur la description avec une ambiguïté qui me plaisait beaucoup. Mais si je me suis retrouvé aux Éditions de Minuit, c'est parce que tous les autres éditeurs à qui j'avais envoyé mon manuscrit l'avaient refusé. Par la suite, j'ai compris pourquoi on l'avait accepté chez Minuit: c'est qu'il y avait là-dedans un souci de précision qui, comme vous dites, m'apparente aux auteurs de la maison.

— *L'aspect ludique de votre écriture aussi, peut-être?*

— Sûrement. D'autant plus qu'il y a chez moi une certaine ironie, un goût pour le rire — pas celui de la plaisanterie — mais disons un rire jubilatoire qu'on retrouve chez Pin-

get, Robbe-Grillet, chez tous les écrivains que j'aime, Beckett, Queneau et Kafka.

— *Dans vos deux romans, les organisations criminelles, très professionnelles, finissent pourtant par éclater alors que quelques rares individus, apparemment démunis, s'en tirent assez bien, comme si vous éprouviez une sympathie pour ce qui les pousse à agir, pour ce qu'ils recherchent.*

— Effectivement, il y a certains personnages que je n'ai pas tellement envie de voir mourir, mais j'aurais du mal à exposer les raisons qui m'incitent à faire évoluer le récit de telle ou telle manière.

Echenoz répugne à se livrer lui-même à quelque forme d'interprétation que ce soit de son travail, même quand je lui laisse entendre que l'enjeu du récit semble perdre toute réalité et n'être plus qu'un mirage, ce qui pourrait être une métaphore de l'échec de toute entreprise humaine. Il se contente de dire qu'il a le sentiment que tout ce qu'on peut mettre en marche a quelque chose de dérisoire mais qu'on s'y accroche, sans en attendre grand-chose. « À la limite, ajoute-t-il, dans un roman, l'objet de la poursuite n'est qu'un prétexte pour mobiliser des personnages. » Quand je lui demande s'il pourrait envisager d'écrire un roman sans le support du cadre policier ou du récit d'aventures, il répond que non, « du moins, pour le moment, parce que j'ai besoin qu'il se passe beaucoup de choses, qu'il y ait un côté foire, même tourné en dérision.

Une voix

Suite de la page 27

doute, bien qu'il laisse un goût de cendres.

C'est un document à verser au dossier des lettres contemporaines. Il n'efface pas de notre mémoire que Duhamel a décrit admirablement les souffrances des combattants de la Première guerre et qu'il a atteint, dans deux ou trois volumes de la *Chronique des Pasquier*, à un sommet de l'humanisme contemporain. Pourquoi, somme toute, lui faire grief d'avoir été comme nous tous, avec ses faiblesses, ses vanités et ses chagrins?

La nouvelle télévision s'en vient

■ Récemment, le ministre des Communications invitait les entreprises intéressées à soumettre un projet d'implantation d'une deuxième chaîne privée de télévision de langue française. Le Groupe COGECO (Compagnie Générale de Communication) qui possède 25 ans d'expérience en télévision, vient de répondre à cette invitation en déposant une requête auprès du C.R.T.C.

■ Le Groupe COGECO poursuit ses consultations. Si vous avez des commentaires ou des suggestions à formuler sur la programmation de cette nouvelle chaîne, écrivez-nous à l'adresse suivante: *La Maison de la Nouvelle Télévision* (*), Le Groupe COGECO, Casier Postal 607, Succursale C, Montréal, Qué. H2L 4L5

■ Votre opinion est importante car elle nous aidera à prévoir un service qui répondra le mieux possible à vos besoins. Merci de votre participation.

(* Marque déposée)



Le Groupe COGECO/Compagnie Générale de Communication

Le livre tant attendu



La petite histoire de l'Orchestre Symphonique de Montréal

par Agathe de Vaux avec préface de Jean Vallerand

Un livre passionnant abondamment illustré de photos anciennes et récentes.

chez votre libraire

192 pages 14.95\$

publié chez Louise Courteau, éditrice C.P. 636 Verdun, Qc H4G 3G6, tél.: 761-7849 Distribution exclusive Québec-Livres 327-6900

FESTIVAL ÉTÉ 1984

BASILIQUE NOTRE-DAME

MOZART

plus

5 JUIN
★ CHARLES DUTOIT
ANDRÉ GAGNON, piano
MOZART:
L'enlèvement au sérail, ouverture
Concerto pour piano no 18, K. 456
MAHLER:
Symphonie no 1

11 JUIN
★ KAZUHIRO KOIZUMI
TIMOTHY HUTCHINS, flûte
MOZART:
Concerto pour flûte no 1, K.313
TCHAIKOVSKY:
Symphonie no 5

Sièges réservés.
Les concerts débutent à 19 h 30
BILLETS INDIVIDUELS 11\$, 7,50\$
EN VENTE DES LE 7 MAI
• aux comptoirs "TICKETRON" (+0,95\$)
• aux guichets de la Place des Arts (+0,75\$)

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE LA COMPAGNIE POWER CORPORATION DU CANADA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LE DEVOIR CULTUREL

Les Sortilèges savent dépoussiérer le folklore

DANSE MATHIEU ALBERT

★ **Les Sortilèges.** Au programme: danses folkloriques d'Israël, de Roumanie, d'URSS, de Croatie, d'Irlande, du Québec, de Turquie, d'Angleterre, de la Yougoslavie, d'Écosse, d'Italie et des États-Unis. Jusqu'à ce soir au théâtre Maisonneuve de la PDA.

J'y allais à contre-cœur, préférant les décibels survoltés de mon « Walkman » aux paisibles soirées de danses folkloriques. Calé au creux de mon fauteuil de la salle Maisonneuve, j'essaie tant bien que mal de dissiper mes nombreux préjugés. Évidemment je ne peux m'empêcher de glisser un regard narquois vers mes voisins qui eux, semblent ravis de se trouver là. En critique récalcitrant, plus habitué aux extravagances du post-modernisme, je me sens

comme un fauve égaré au milieu de cette foule bien tranquille. Pourtant, au pays sage et ennuieux du folklore, la troupe les Sortilèges sauront me persuader que le patrimoine n'est pas qu'un sous-produit édulcoré à la remorque de la culture.

Avec un enthousiasme débridé une cinquantaine de danseurs font revivre pendant près de deux heures les danses qui jadis faisaient frémir mes aïeux. Le charme désuet du folklore y renait intact pour nous faire renouer avec les racines de notre mémoire collective. De la gaité frivole des danses italiennes en passant par le tact maniéré de l'Écosse et la gigue québécoise on parcourt un passé que l'on croyait — ou l'on espérait — dormir au plus profond des limbes. À bord de cette nacelle lancée aux quatre coins du globe, referont surface tour à tour l'héritage culturel légué par pas moins de 12 pays.

Poussant l'exploration jusqu'à l'audace, Les Sortilèges s'attaquent au répertoire turc, rou-



Les Sortilèges dans *Highland Reel*, une danse écossaise de compétition, où la précision des mouvements va de pair avec la détermination du peuple celte. (Photo Henryka Lehmann)

main, yougoslave et croate. Rien de plus étranger à nos moeurs, et pourtant les gestes y collent à la peau. Avec le plus grand naturel du monde les danseurs piètent la scène en parfait unisson. Entre autres, on pourra admirer l'excellente technique déployée dans *Lindje*, une danse croate, et plus

encore dans *Slip Jig*, une gigue irlandaise où le pied agile de quatre danseuses ne fera qu'effleurer la scène. Dans une veine plus théâtrale, *Suite chassidique* faisant place au burlesque ouvre une porte sur la culture juive. Et enfin, avec *Highland Reel* on s'enfoncera dans les brumes frissonnantes de l'Écosse.

Dans ce travelling pa-

noramique à travers le patrimoine international, on ne pourra retenir un sourire nostalgique, une sorte de survivance d'orgueil lorsque surgissent les giges québécoises. Avec l'accoutrement d'usage — que vous connaissez par cœur — les danseurs nous font revisiter notre passé rural. L'atmosphère chaleureuse et pépère des soirées d'antan

ressuscite dans toute sa franche simplicité. Seule la pantomime *La Shkapoïne* fait mauvaise impression. On n'y retrouve qu'une historiette affadie, dont le temps n'aura conservé de notre mythologie que le caractère purement anecdotique. En contrepartie

on se prend à suivre pas à pas le jeu de pieds dans *Castor*, *Ptits Chars*, une danse du Lac Saint-Jean et s'en s'émerveille de la coquetterie bourgeoise de *Le Valse-Lancier*. Après 18 ans d'existence, Les Sortilèges ont amassé des trésors de

costumes à faire rêver une maison d'opéra. Rien n'est laissé au hasard. À chaque numéro, il y en a 26 en tout, on se fascine pour des robes, des foulards, des pantalons sortis de cette garde-robe cosmopolite. Même si le folklore vous laisse indifférent vous

ne pourrez résister à ce kaléidoscope de culture. Pour plusieurs, dont je suis, le passé n'est qu'une épreuve. Mais pour Les Sortilèges, exhumers la mémoire d'une époque est un défi à relever. Ils le font bien. Ils le font avec tact et professionnalisme.

Soirée de folklore égyptien au Saint-Denis

L'Association culturelle Égypte-Québec présente ce soir (26 mai) un spectacle de l'art folklorique égyptien, avec comme artiste invitée, Diana Calenti. Ces extraits seront exécutés par la Troupe folklorique nationale d'Égypte qui fait partie du Conseil supérieur de la culture récemment institué

Fondée en 1960, la troupe nationale recrute ses premiers membres parmi des centaines de finissants d'universités et d'instituts d'éducation physique, alors que les musiciens viennent des différentes provinces d'Égypte. Sa participation à plusieurs festivals internationaux lui a valu plusieurs premiers prix.

ECHOS

Au Spectrum samedi à 21 h spectacle du groupe The Romantics.

C'est à ton tour *Laura Cadieux* de Michel Tremblay sera présenté samedi à 20h 30 à la Maison de la culture Marie-Uguay. Ce roman, paru en 1973, traite de la vie d'une femme obèse qui, comme toutes les semaines depuis dix ans, attend son tour dans le salon de son médecin. Mais y vient-elle pour maigrir ou se libérer du poids de son existence monotone?

Conférencière: Micheline Renald.

Pour fêter son 5e anniversaire, la chorale Brins de gaieté de Saint-Hyacinthe qui comprend 75 choristes, donnera des extraits de son répertoire à l'auditorium du Jardin botanique ce dimanche à 14 h.

Il y aura un concert choral de Thre-Choir Festival au Christ Church Cathedral dimanche à 16 h.

La Galerie l'Équivoque de Wakefield présente jusqu'au 3 juillet les tableaux de Carmen Coulombe, Hélène Roy, Paul Lussier et Sean Rudman.

Le Centre culturel Rose-Croix AMORC de Montréal présente une conférence-atelier sur l'Etonnie samedi à 20 h au 5140 Saint-Hubert.

L'Association culturelle Égypte-Québec présente
LA TROUPE FOLKLORIQUE NATIONALE D'ÉGYPTÉ

Artiste invitée: **DIANA CALENTI**

CE SOIR

SUPPLÉMENTAIRE
Dim. 27 mai, 20 hres

Création, chorégraphie et mise en scène: **MOHAMED KHALIL**

26 MAI 20 h

BILLETS: 11⁵⁰\$, 14⁵⁰\$, 16⁵⁰\$, 18⁵⁰\$. Achats téléphoniques par cartes de crédit: 288-3782

Illicite St-Denis

La Société de la Place des Arts de Montréal présente

Le Ballet de Hambourg

John Neumeier, directeur artistique et chorégraphe

«Un chorégraphe de génie» Clive Barnes, *New York Post*

L'une des troupes qui a suscité le plus d'enthousiasme sur la scène internationale

Un événement à Montréal

Programme:
La Troisième Symphonie de Mahler
les 15 et 16 juin, à 20h

La Passion selon saint Matthieu
de J.S. Bach
le 17 juin, à 14h

Billets: 18\$, 20\$, 25\$, 30\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Guichets: 514 842 2112
Redevance de 0,75 \$ sur tout billet de plus de 6 \$.

Belvedere présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

AIR CANADA Transporteur officiel

DU 29 JUIN AU 8 JUILLET 1984

Série A 19h30 LES GRANDS CONCERTS BELVEDERE Théâtre St-Denis	Série B minuit CBF-FM 100,7 présente JAZZ DANS LA NUIT Théâtre St-Denis	Série C 19h00 CBC Stereo présente JAZZ BEAT Spectrum de Montréal	Série D 23h30 Sept Heures Bonhomme présente CONTRASTES Spectrum de Montréal
Guy Nadon Sextet AKIYOSHI—TABACKIN BIG BAND samedi 30 juin 16.50 14.50 12.50\$ VIC VOGEL BIG BAND avec PHIL WOODS & BETTY CARTER dimanche 1 ^{er} juillet 16.50 14.50 12.50\$ LIONEL HAMPTON ORCHESTRA lundi 2 juillet 18.50 16.50 14.50\$ CARMEN McRAE mardi 3 juillet 16.50 14.50 12.50\$ Bernie Senensky Trio LES BALLETS JAZZ DE MTL mercredi 4 juillet 13.50 11.50 9.50\$ EGBERTO GISMONTI & NANA VASCONCELOS jeudi 5 juillet 16.50 14.50 12.50\$ Young/Donato/Basso THE DUKE ELLINGTON ORCHESTRA Directed by MERCER ELLINGTON vendredi 6 juillet 18.50 16.50 14.50\$	Pierre St-Jak PHAROAH SANDERS vendredi 29 juin 14.50 12.50\$ FREDDIE HUBBARD ALL STARS QUINTET samedi 30 juin 14.50 12.50\$ ABDULAH IBRAHIM (DOLLAR BRAND) et EKAYA dimanche 1 ^{er} juillet 14.50 12.50\$ DAVID MURRAY'S OCTET lundi 2 juillet 12.50 9.50\$ RED RODNEY & IRA SULLIVAN QUINTET mardi 3 juillet 12.50 9.50\$ JACK DEJOHNETTE'S SPECIAL EDITION mercredi 4 juillet 12.50 9.50\$ SAM RIVERS & THE WINDS OF MANHATTAN jeudi 5 juillet 12.50 9.50\$ THE GREAT GUITARS: BARNEY KESSEL/HERB ELLIS/CHARLIE BYRD vendredi 6 juillet 14.50 12.50\$ ANTHONY DAVIS/JAMES NEWTON/ABDUL WADUD samedi 7 juillet 14.50 12.50\$	BOBBY McFERRIN vendredi 29 juin 12.50\$ RICHIE COLE & ALTO MADNESS samedi 30 juin 12.50\$ TANIA MARIA dimanche 1 ^{er} juillet 12.50\$ GATO BARBIERI lundi 2 juillet 15.50\$ GARY BURTON QUARTET avec MAKOTO OZONE mardi 3 juillet 12.50\$ STÉPHANE GRAPPELLI mercredi 4 juillet 15.50\$ Fraser McPherson STANLEY TURRENTINE jeudi 5 juillet 13.50\$ Orchestre Sympathique SONNY ROLLINS vendredi 6 juillet 14.50\$ Alley Scatz MICHEL PORTAL avec JEANNEAU/HUMAIR/TEXIER samedi 7 juillet 12.50\$ Eboulements HEATH BROTHERS dimanche 8 juillet 12.50\$	René Lussier JAMES "BLOOD" ULMER vendredi 29 juin 12.50\$ BRUCE COCKBURN samedi 30 juin 14.50\$ OLIVER LAKE/JUMP-UP dimanche 1 ^{er} juillet 12.50\$ ASTOR PIAZZOLA lundi 2 juillet 12.50\$ THE ITALS (REGGAE) mardi 3 juillet 13.50\$ JOHN MAYALL'S BLUESBREAKERS mercredi 4 juillet 15.50\$ PAUL BUTTERFIELD & KILIMANJARO jeudi 5 juillet 12.50\$ JOHNNY COPELAND/ JAMES COTTON vendredi 6 juillet 13.50\$ PIERRE AKENDENGUE samedi 7 juillet 13.50\$ THE RAY BARETTO ORCHESTRA dimanche 8 juillet 15.50\$
Série E 22h00 CBC Stereo présente PIANISSIMO Bibliothèque Nationale 12.50\$	Série H 18h/20h/22h La Cinémathèque présente CINÉ-JAZZ Cinémathèque Québécoise 2.00\$	Série G 20h30 CBF-FM 100,7 présente JAZZ SUR LE VIF* Salle Marie-Gérin-Lajoie	Série F 17h00 LE CONCOURS DE JAZZ YAMAHA* Salle Marie-Gérin-Lajoie
KENNY BARRON vendredi 29 juin MICHEL PETRUCCIANI samedi 30 juin AHMAD JAMAL dimanche 1 ^{er} juillet LYLE MAYS lundi 2 juillet PAUL BLEY mardi 3 juillet JOANNE BRACKEEN mercredi 4 juillet SIR ROLAND HANNA jeudi 5 juillet OLIVER JONES vendredi 6 juillet MARTIAL SOLAL samedi 7 juillet STEVE KUH dimanche 8 juillet	HOMMAGE À COUNT BASIE vendredi 29 juin BILL EVANS (1981) samedi 30 juin ROLLINS/COLTRANE dimanche 1 ^{er} juillet JAM (COLEMAN, HAWKINS, RED ALLEN ETC...) lundi 2 juillet SUN RA/JOHN CARTER mardi 3 juillet LOUIS ARMSTRONG, KID ORY mercredi 4 juillet CHET BAKER (1981) SHELLY MANNE (1962) jeudi 5 juillet CHANTEURS DE BLUES vendredi 6 juillet NELSON SYMONDS, ETC. samedi 7 juillet ELLINGTON TOUJOURS dimanche 8 juillet	PETER LEITCH QUARTET dimanche 1 ^{er} juillet TASMAN lundi 2 juillet AROMA mardi 3 juillet DAVE TURNER/ RON DI LAURO SEXTET mercredi 4 juillet LE TRIO DE GUY ST-ONGE ET KAREY ANN KUTZ jeudi 5 juillet CLAUDE RANGER QUARTET vendredi 6 juillet QUARTETTE DE JACQUES LABELLE/ BOB MOVER SEXTET samedi 7 juillet	TRIO LORRAINE DESMARAIS dimanche 1 ^{er} juillet NOËR SUR BLANC lundi 2 juillet QUARTETTE DE PIERRE LESCAUT mardi 3 juillet QUAZAR IV mercredi 4 juillet PROTEUS jeudi 5 juillet QUARTETTE DE DANIEL LOYER vendredi 6 juillet (radiodiffusé par CBF-FM 100,7)

Cartes de membres disponibles DÈS MAINTENANT en quantité limitée au Théâtre St-Denis de midi à 18h00
membre associé: 30\$ (5 spectacles) 2 spectacles au choix dans les séries A à E, 2 dans les séries F-G ou H et 1 événement spécial
membre de soutien: 60\$ (10 spectacles) 2 événements spéciaux et 1 spectacle au choix dans toutes les séries
membre de spécial «Jazz dans la Nuit»: 60\$ (9 spectacles internationaux) tous les concerts de la série B
membre honoraire: 95\$ (20 spectacles) tous les événements spéciaux et 2 spectacles au choix dans toutes les séries.

BILLETS INDIVIDUELS EN VENTE LE 1er JUIN
les comptoirs TICKETRON (+ FRAIS ADDITIONNELS), réservations téléphoniques avec carte de crédit disponibles par TELETRON: 288-3782 (+ FRAIS ADDITIONNELS)

BILLETS DU FORUM EN VENTE MAINTENANT
INFORMATION: 844-8871

Avec le concours de RADIO-CANADA

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

Gouvernement du Canada
Ministère des Communications

Hôtel du Parc hôte officiel

SENNHEISER micros

YAMAHA sonorisation

LOWENBRÄU brasseur officiel

LE DEVOIR CULTUREL

Les musées attendent la fin des années dures

HÉLÈNE DE BILLY

QUÉBEC — « Actuellement, au Québec, les musées ne progressent pas mais survivent. » Le constat est celui de Bernard Schaller, le nouveau président de la Société des musées québécois. Pour lui, comme pour la majorité des membres de la SMQ réunis en congrès annuel ces jours-ci à Québec, la crise a assez duré. « On a promis une relance, dit-il, il faudrait pouvoir en profiter. »

Jusqu'à maintenant, la manne gouvernementale s'est répandue de façon très inégale sur la faune muséologique. Les grands projets de l'heure (qu'en soi personne ne conteste) privilégient les établissements d'envergure, qu'on dote de nouveaux équipements et de nouvelles structures. Mais à l'ombre du Musée d'art

contemporain ou du futur musée de la civilisation, une foule de petites et moyennes institutions attendent la fin des années dures. Depuis le temps qu'ils se débattent avec des « budgets de famine » (qui n'ont jamais été réellement indexés), depuis le temps qu'ils s'arrangent avec les coupures de postes et des économies de bout de chandelles, les « petits » musées ont l'impression d'avoir fait plus que leur part. Aujourd'hui, ils revendiquent « un réajustement ».

Le terme est tiré d'un document que la Société des musées québécois a remis au ministre des Affaires culturelles le mois dernier. Intitulé *La Rançon du progrès*, ce réquisitoire fait valoir l'urgence d'injecter des fonds supplémentaires dans le réseau muséologique du Québec.

Composé d'une centaine d'institutions dont la moitié (52) sont subventionnées par le ministère des Affai-

res culturelles, ce réseau s'est développé pendant les années 1970, à la faveur du mouvement nationaliste qui mettait l'accent sur la découverte du patrimoine et sur sa mise en valeur. Une décennie plus tard, quelle est la topographie de cet ensemble ? Quels services offre-t-il ? Quelle est sa clientèle ?

Ces questions, restées sans réponses, préoccupent les gens de la SMQ qui demandent, depuis longtemps, qu'une enquête soit faite sur les institutions déjà existantes. « Pour améliorer la qualité du réseau, dit M. Schaller, il est important qu'on fasse le point et qu'on établisse des normes spécifiques sur la définition d'un musée. En outre un processus d'accréditation devrait être institué qui se baserait sur une telle évaluation. »

Aux Affaires culturelles, on ne conteste pas cette affirmation. Mercredi, dans une salle du congrès, au

Château Frontenac, M. André Juneau, de la Direction des musées, a clairement indiqué que le ministère entendait procéder à cette évaluation « avant d'entreprendre un nouveau développement ». Sur ce, M. Juneau a averti que certaines décisions seraient « difficiles » et que l'on hésiterait pas alors « à remettre en question la performance muséologique de certaines institutions ».

« Mais avant de penser aux conclusions de l'analyse, il faudrait songer à l'entamer », croit-on au SMQ. Car si le ministère dit oui à un nouveau système d'accréditation des musées, il le reporte sans cesse. « On nous annonce que la Société de développement des arts s'occupera de cette question. Mais on attend la création de cet organisme depuis des lustres », dit Nicole Lemay, directrice de la SMQ.

Ce jeu du chat et de la souris entre

les Affaires culturelles et les musées donne également lieu à des différences d'interprétation. Ainsi, pour les porte-parole du MAC, le gouvernement financerait 63 % des budgets de ses musées. Mais pour les gens de la SMQ, les vrais chiffres sont ceux que l'on obtient en soustrayant les montants accordés aux grandes maisons (MBA, Musée du Québec, Musée d'art contemporain). On en arrive alors à des contributions beaucoup plus modestes (de l'ordre de 40 %). Quant à la part que les musées seraient allés chercher du côté de l'entreprise privée, les auteurs du rapport sur la « Rançon du progrès » constatent qu'elle s'élève à 53 %.

Or, il y a des limites à l'autofinancement. « On ne peut solliciter des dons pour payer des salaires », dit Mme Lemay. Ce n'est pas la première fois que la Société soulève le problème des ressources humaines. En grugeant dans les budgets comme ils ont été amenés à le faire, les musées ont affaibli le professionnalisme de leurs services. La SMQ pense qu'il faut y remédier sans délai.

Mais où puiser les fonds qui pourraient ramener le niveau des compétences à un seuil plus acceptable ?

« On nous dirige vers les municipalités, dit encore Mme Lemay. Fort bien, sauf qu'en général on trouve très peu de gens sensibilisés à la cause des musées parmi les édiles. »

Par la voix de la SMQ, les musées privilégient plutôt des liens directs avec les Affaires culturelles. D'autant plus qu'une politique de régionalisation les a forcés « à défendre leurs dossiers auprès de décideurs souvent ignorants de la spécificité des institutions et de leurs besoins de planification à long terme ».

La « rançon du progrès » semble donc particulièrement élevée. Malgré tout, on peut discerner beaucoup d'espoir dans la communauté muséologique. Encore marqués par la récession qui les a durement frappés, les muséologues n'hésitent cependant pas à poser les questions et à exiger les réponses. Ont-ils l'impression de crier dans le désert ? « Non, répond sans hésiter Nicole Lemay. On constate une nette amélioration dans nos rapports avec le gouvernement. C'est le rôle de la SMQ de manifester. Nous privilégions la qualité. Et de plus en plus, on nous écoute. Reste à décider le ministre Clément Richard à convaincre ses collègues du conseil des ministres. »

Une passion forte comme la mer

THEATRE

PAUL LEFEBVRE
collaboration spéciale

★ Je ne t'aime pas. Texte de Louise Roy et Yves Desgagnés. Mise en scène d'Yves Desgagnés. Scénographie de Martin Ferland. Éclairages de Kiki Nesbitt. Avec Johanne Fontaine (Camille Schnittgens), René Gingras (Jules), Normand Lévesque (Louis) et Hélène Mercier (Patricia). Une production de Médium médium; présentée à la salle Fred-Barry jusqu'au 10 juin.

Normand Lévesque et Hélène Mercier dans *Je ne t'aime pas*, à la Salle Fred-Barry

En cette fin de la saison théâtrale, le spectateur fait face, cette année, à une inhabituelle abondance de spectacles et, non seulement il y en a beaucoup, mais il y en a plusieurs qui sont remarquables et, parmi eux, *Je ne t'aime pas*, la dernière production de Médium médium qui, entre autres, nous avait donné *Syncope*.

Écrite par Louise Roy et Yves Desgagnés, *Je ne t'aime pas* emprunte son titre à une chanson de Kurt Weill et Robert Magré, inédite jusqu'à ce que Teresa Stratas l'enregistre récemment. La pièce — en cela semblable à la chanson — déploie une passion dévastatrice entre un homme et une femme qui n'arrivent pas à accepter ce qui leur arrive et qui en viennent à nier, l'un envers l'autre, leur amour.

Louise Roy, dont le trajet d'écriture passe, entre autres, par *Une amie d'enfance*, *Bachelor* et *La trempoline est à deux pieds du plafond* change ici quelque peu de registre par rapport à son travail précédent. Pionnière de ce théâtre où la classe moyenne était mise sur scène avec une exactitude photographique, elle avait jusqu'ici produit un théâtre fondé sur la reconnaissance de personnages par les spectateurs. De la galerie de portraits, on passe ici à autre chose; si les personnages sont toujours aussi maniaquement fi-

gnolés à l'aide d'une mosaïque de petits effets de réel, ils sont, cette fois-ci, les éléments d'une fable forte et leur rapport à la surface du réel cesse d'être au centre de la représentation.

Toute la pièce se déroule dans l'appartement de Patricia (Hélène Mercier), situé en face du Palais de justice où son frère Jules (René Gingras), jeune avocat vedette défend Camille Schnittgens (Johanne Fontaine) accusée du meurtre de son mari. Patricia, qui est technicienne en architecture navale, tombe follement amoureuse d'un petit fonctionnaire de Québec, qui a pris un congé sans solde pour venir à Montréal écrire un opéra. La pièce, qui traque le développement de cette histoire d'amour, s'architecture autour de deux réseaux d'images: d'abord l'eau qui emporte la pièce avec la force des océans, avec le décor et les accessoires en bleu, les plans de bateaux de Patricia, les tourbillons d'hydrodynamique qui couvrent le fond de scène, etc.; et la chute des amants, celle de la narratrice de *la Femme d'à côté* de Truffaut (dont on entend des extraits après que Louis et Patricia soient allés voir ce film), celle qui clôt *Tosca* ou celle qui terminerait l'opéra qu'écrivait Louis. On ne peut pas vraiment parler de développement dramatique dans cette pièce rigoureusement découpée en 15

tableaux: la pièce est presque entièrement consacrée au raffinement des tensions dramatiques. (Certains passages mériteraient néanmoins d'être resserrés.)

Hélène Mercier et Normand Lévesque fournissent tous deux une performance qui, à elle seule, vaut le déplacement.

COURS D'APPOINT

Cet été, le **CONSERVATOIRE LASSALLE** offre des cours pour tous en: français écrit • français oral

Ces cours se donnent le soir à partir du 18 juin. Sur demande, ils peuvent être crédités au niveau collégial. C'est une occasion à ne pas manquer. Inscrivez-vous dès maintenant.

CONSERVATOIRE LASSALLE

3505, rue Durocher, Montréal, Québec H2X 2E7 (514) 288-4140

dre du regard. René Gingras donne à l'avocat une silhouette claire, tranchante. On regrettera cependant que Johanne Fontaine n'ait pas encore trouvé le filon qui lui permette de structurer son interprétation de l'ambigüe Camille Schnittgens, cette femme qui, avec une étrange tristesse, parle de son désir que les hommes « m'aiment comme ils aiment leur patrie. Comme s'ils m'avaient toujours connue ».

Yves Desgagnés, dans sa mise en scène, a soumis ses acteurs à un naturalisme rempli d'em-

bûches, où les corps et les objets s'entrechoquent continuellement. Puis, à mesure que la pièce avance et que le réel échappe aux personnages — la dernière partie de la pièce est truffée de pertes de mémoire, d'actes manqués, de comportements erratiques — le jeu, des corps surtout, se modifie pour finalement arriver à une stylisation expressionniste qui appose un glacis final aux postures des quatre personnages.

Je ne t'aime pas réussit une difficile ambition: la représentation juste et troublante des désirs et de la passion.

9, 10, 11, 12, 13 JUIN



"CHARLIE"
DE MIRKA CIBENKOVA
TRNAVA • THÉCOSLOVAQUIE
TRNAVA THÉÂTRE

Biographie musicale de Charlie Chaplin. Un spectacle extraordinaire. Un Charlot à découvrir... EN FRANÇAIS!

THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE
9-10 Juin à 21h30 11-12-13 Juin à 19h00

BILLETS

- LES BILLETS SONT EN VENTE AU C.Q.I.T., 3555, RUE BERRY, DE 13h00 À 17h00. DEMANDEZ ANNE MICHAUD: 844-1086
- RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES: (418) 694-0206
- PROCUREZ-VOUS LA CARTE-THÉÂTRE ET VOYEZ 5 PIÈCES DE VOTRE CHOIX POUR SEULEMENT 50 \$. UNE ÉCONOMIE DE 16 25 \$.

QUINZAINE "OFF"

Théâtre Parminou, l'Aubergine de la Macédoine, le Repère, le T.V.O., le groupe Foles Noyes et la Bordée
Renseignements: (418) 694-0206

QUINZAINE INTERNATIONALE DU THÉÂTRE

UNE COMMANDITE DES PÉTROLES ESSO CANADA 

21, 22, 23 JUIN



"L'ÉCOLE DES FEMMES"
DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE: JACQUES ROSNER EN VEDETTE: JEAN LE POULAIN
PARIS-FRANCE
LA COMÉDIE FRANÇAISE

Une visite attendue. Prestige et tradition.
La nouvelle mise en scène de l'oeuvre plus que jamais actuelle de l'auteur-maison.
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC • SALLE LOUIS-FRÉCHETTE
21, 22 JUIN: 20h00 23 JUIN: 19h00

BILLETS

- LES BILLETS SONT EN VENTE AU C.Q.I.T., 3555, RUE BERRY, DE 13h00 À 17h00. DEMANDEZ ANNE MICHAUD: 844-1086
- RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES: (418) 694-0206
- PROCUREZ-VOUS LA CARTE-THÉÂTRE ET VOYEZ 5 PIÈCES DE VOTRE CHOIX POUR SEULEMENT 50 \$. UNE ÉCONOMIE DE 16 25 \$.

QUINZAINE "OFF"

Théâtre Parminou, l'Aubergine de la Macédoine, le Repère, le T.V.O., le groupe Foles Noyes et la Bordée
Renseignements: (418) 694-0206

QUINZAINE INTERNATIONALE DU THÉÂTRE

UNE COMMANDITE DES PÉTROLES ESSO CANADA 

ECHOS

Il y aura l'ouverture de l'Archifète en collaboration avec l'Ordre des architectes du Québec au Complexe Desjardins ce samedi à midi.

À peine rentrée d'une tournée de cinq semaines en Espagne et en Italie, la troupe Omnibus est répartie vers l'Espagne jusqu'au 4 juin pour participer au Festival international de Grenade. La troupe présente *Beau Monde* dans une mise en scène de Jean Asselin.

Un spectacle marquant l'inauguration de la centrale de La Grande 4 à la Baie James a lieu ce dimanche de 19 à 24 h au Vélodrome du Parc olympique. En vedette: Jean-Guy Moreau, Marie-Michèle Desrosiers, Daniel Lavoie, Michel Rivard et un invité mystère. Le spectacle sera animé

par Gaston L'Heureux et il est réalisé par Spectel Vidéo.

Le ministère des Affaires culturelles vient de publier *Vacances en musique au Québec*, une brochure sur les camps musicaux 1984, tous les jeunes ou adultes qui désirent poursuivre ou parfaire, au cours de la période estivale, leur formation musicale sont invités à se procurer cette brochure. Celle-ci décrit le programme de l'été 1984, de chaque camp musical, les groupes d'âge visés, s'il y a lieu, les coûts et les modalités d'inscription et de séjour, ainsi que les noms et adresses des responsables de chaque organisme. On peut obtenir des exemplaires de cette brochure en écrivant à Ministère des Affaires culturelles, Direction régionale de Montréal, 360 McGill, local 309, Montréal, H2Y 2E9.

théâtre du rideau vert

direction
yvette brind'amour
mercedes palomino



Du 2 au 28 octobre

LA FILLE SUR LA BANQUETTE ARRIÈRE

Auteur: Bernard Slade
Adaptation: Jean-Claude Carrière
Mise en scène: Yvette Brind'Amour

Louise Turcot • Léo Ilial •
Lénie Scofflé • Jean Fontaine •
Gabrielle Mathieu

Du 15 janvier au 10 février

CHACUN SA VÉRITÉ

Auteur: Luigi Pirandello
Version française: Benjamin Crémieux
Mise en scène: Danièle J. Suissa

Yvette Brind'Amour • Jacques Godin •
Catherine Bégin • Jean-Marie Lemieux •
Gérard Poirier • Claire Pimparé •
Vincent Davy • Gisèle Schmidt

Depliant sur demande:
845-0267

Le plaisir renouvelé du théâtre...

**saison
84-85**

Du 26 février au 24 mars

UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

En co-production avec le Théâtre du Trident
Auteur: Ettore Scola
Adaptation: Roland Lepage
Mise en scène: Guillermo de Andrea

Marie Tifo • Jean Besré

Du 13 novembre au 16 décembre

ALBERTINE, EN CINQ TEMPS

En co-production avec le Centre National des Arts

Auteur: Michel Tremblay
Mise en scène: André Brassard

Murielle Dutil • Amulette Garneau •
Rita Lafontaine • Paule Marier •
Denise Morelle • Huguette Oigny

Du 9 avril au 5 mai

L'ÉDUCATION DE RITA

Auteur: Willy Russel
Mise en scène: Yvette Brind'Amour

Diane Lavallée • François Cartier

ABONNEZ-VOUS!
1 SPECTACLE GRATUIT

Cartes acceptées
Master Card - Visa
American Express



LE DEVOIR CULTUREL

La Quinzaine des réalisateurs: un succès éclatant

CINEMA
FRANCINE LAURENDEAU

Une à une, les sections dites parallèles du Festival de Cannes présentaient leur film de clôture. À la Semaine de la Critique, c'était un film indien, *Le Mirage*, de Nirad Mohapatra, qui fermait le bal. Dans le huis-clos d'une cellule familiale, le poids oppressant de la tradition. À Perspectives du cinéma français, *Le Voyage*, de Michel Andrieu. Une passion en forme de thriller, un remake qui ne dit pas son nom du *Salairé de la peur*.

La Quinzaine des réalisateurs se terminait

avec *The Bostonians*, beau film glacé de James Ivory. Les déchirements d'une jeune femme partagée entre une amitié particulière avec une militante féministe de Nouvelle-Angleterre, il y a un siècle, et son amour pour un avocat sudiste qui aspire au plus conventionnel des mariages.

En cette heure des bilans, une évidence saute aux yeux: la Quinzaine s'affirme cette année comme le plus passionnant et le plus suivi des événements cannois hors compétition, complètement désormais indispensable et indissociable de la sélection officielle. Son délégué général depuis la première heure, Pierre-Henri Deleau, m'accordait au len-



Gilbert Sicotte et Roger Lebel dans *Les années de rêves*, de Jean-Claude Labrecque.

demain de la clôture une entrevue exclusive, rap-

portant tout d'abord quelques faits qu'il faut avoir en tête avant de se livrer à une évaluation.

L'interruption du Festival de Cannes, en mai 1968, avait provoqué les États généraux du cinéma et la constitution de la Société des réalisateurs de films dont une des principales initiatives allait être d'élargir un festival jugé trop commercial en y faisant entrer, par la création de la Quinzaine des réalisateurs, le cinéma des « petits » pays et le cinéma d'auteur.

Sans dogmes officiels ni dosage diplomatique, la Quinzaine des réalisateurs s'est imposée, au fil des ans, par une programmation audacieuse et variée et un sens de la continuité dont son directeur n'est

pas peu fier. (Aux programmes de la Quinzaine, par exemple, on peut relever cinq films de Werner Herzog, six d'Oshima. *Les années de rêves* est le troisième long métrage de Jean-Claude Labrecque sélectionné par cette manifestation.)

Mais après avoir erré du Rex au Français, puis du Français au Star (des salles de Cannes louées pour la durée du festival), la Quinzaine stagnait. Avec ses 500 places, le Star était devenu trop petit. Il fallait souvent se battre pour réussir à entrer dans ce cinéma à l'accès incommode, et acheteurs et vendeurs hésitaient à s'y risquer et à y risquer leurs films.

En occupant l'an dernier le Palais Croisette,

désormais délaissé par les autres sections qui s'installaient dans le fameux nouveau palais, la Quinzaine allait franchir une étape décisive, offrant à chaque séance exactement 1,489 sièges, c'est-à-dire trois fois plus qu'au Star, de même que des abords faciles et des conditions de projection beaucoup plus intéressantes.

« Nous pouvons maintenant, explique Pierre-Henri Deleau, nous permettre de présenter des films à gros budget, comme *The Bostonians* ou *Memorias do carcere* (du Brésilien Nelson Pereira dos Santos). » La Quinzaine deviendrait-elle à son tour commerciale? Son délégué général s'en défend bien: « Nous montrons toujours autant d'inconnus. Nous avions cette année sept premiers longs métrages, nous avions des films islandais, autrichiens, vénézuéliens, nous avions quatre films gonflés en 35 mm: trois tournés en 16 et un en super 8. Et *Orinoko* (du Vénézuélien Diego Risquez) est presque un

film expérimental. Nous tournons le dos à la facilité. »

Ce qui n'empêche pas le public d'être plus nombreux que jamais. Pour 19 films en 19 jours, quelque 50,500 spectateurs. Avec ses 2,800 entrées, *Les années de rêve* est dans la bonne moyenne. Le plus grand nombre d'entrées a été atteint par *Die Erben* (Les Héritiers), du réalisateur autrichien Walter Bannert.

Mais ceux qui, en 1983, traitaient Pierre-Henri Deleau de mégalomane lui envient aujourd'hui son succès et tout le monde, l'an prochain, va vouloir disputer à la Quinzaine son emplacement de choix. Sans compter que la ville de Cannes, à qui le nouveau palais coûte horriblement cher, tente de rentabiliser au maximum la location du Palais Croisette et multiplie les trasseries.

À cela, le délégué général de la Quinzaine des réalisateurs oppose, ferme comme le roc, la devise de Mac Mahon: « J'y suis, j'y reste... »

L'année Wenders

Suite de la page 25

En fait, le palmarès final, tel que déterminé par le jury présidé cette année par le comédien Dirk Bogarde, peut être considéré tout à fait irrécusable dans la mesure où il récompense les quelques longs métrages qui effectivement se détachaient du peloton des films en compétition.

La Hongroise Marta Meszaros a été récompensée par le Grand Prix spécial du jury pour le contenu politique et très personnel de son *Journal intime*. La recherche du Grec Theo Angelopoulos dans son *Voyage à Cythère* a été saluée par le prix du meilleur scénario original. Et la beauté de *Un dimanche à la campagne* de Bertrand Tavernier a valu au cinéaste le prix de la mise en scène.

Quant aux prix d'interprétation, le jury a eu tout à fait raison de reconnaître le jeu d'Alfredo Landa et Francisco Rabal dans *Les Saints Innocents* de l'Espagnol Mario Camus plutôt que de récompenser la performance un peu théâtrale d'Albert Finney dans *Under the Volcano* de John Huston à qui le jury a par ailleurs rendu hommage pour l'ensemble de son oeuvre et son extraordinaire contribution au cinéma.

Si Helen Mirren s'est méritée le prix d'interprétation féminine pour son rôle dans *Cal* du Hollandais Pat O'Connor, elle a bénéficié du fait que peu de comédiennes se distinguaient dans les films en compétition. Mais il n'en demeure pas moins que ce prix permettait de souligner un film qui avait été remarqué.

Et quelles tendances thématiques peut-on dégager des films présentés en compétition cette année? Tout d'abord une vision sombre du monde et *The Element of Crime* du Danois Lars von Trier, avec ses images en sépia et ses pluies diluviennes, en constitue une des plus éloquentes preuves.

Le thème le plus fréquent a été sans conteste celui de l'oppression. Oppression des travailleurs philippins dans *Bayan Ko* de Lino Brocka, d'une famille de paysans dans *Les Saints Innocents* de Mario Camus, des esclaves noirs dans *Quilombo* de

Carlos Diegues, des aborigènes dans *Where the Green Ants dream* de Werner Herzog, de l'étudiant homosexuel dans *Another Country* de Marek Kaniévski, du jeune Irlandais catholique dans *Cal* de Pat O'Connor, des Indiens dans *Ghare Baire* de Satyajit Ray et oppression stalinienne dans *Journal intime* de Marta Meszaros.

Et si dans *Under the Volcano* de John Huston, le consul sombre dans l'alcool et dans *Henri IV* de Marco Bellochio le personnage-titre feint la folie, c'est peut-être justement en réponse à l'oppression.

L'amour fou s'est avéré un autre thème important dans les films présentés en compétition et c'est précisément cet amour fou qui éclate dans *La Pirate* de Jacques Doillon, à la fin de *Paris, Texas* aussi et même dans *The Bounty*, où Fletcher Christian se révolte et abandonne tout pour une belle Tahitienne. Dans *Un dimanche à la campagne*, l'amour est plutôt familial.

Enfin un dernier thème, celui de l'exil. Thème qu'on retrouve dans toute la richesse de *Paris-Texas*, mais de façon encore plus manifeste dans *Voyage à Cythère* de Theo Angelopoulos et *Success is the best revenge* de Jerzy Skolimowski.

Un Certain Regard, la section non-compétitive de la sélection officielle, s'est avérée cette année assez intéressante, même si on est en droit de se demander comment un torchon cinématographique comme *Where is Parsifal?* a pu être programmé dans cette section.

D'un Certain Regard, on retiendra surtout cette année, *Man of Flowers* de l'Australien Paul Cox, film amusant, tendre, lyrique, original qu'on pourra voir dans le prochain Festival des films du monde, *Les Condors ne meurent pas tous les jours* du Colombien Francisco Norden et le touchant *El Norte*, une production américano-mexicaine de Gregory Nava sur le sort de deux jeunes Indiens guatémaltèques qui quittent leur pays et tentent de rentrer illégalement aux États-Unis.

Le *Jour 5* de Jean-Pierre Lefebvre a été, rappelons-le, mieux accueilli par le public que par la critique qui, elle, a été partagée. Enfin Un Certain Regard nous aura permis de voir trois documents sur trois cinéastes importants, soit *Abel Gance et son Napoléon* de Nelly Kaplan, *Le Chemin vers Bresson* de Jurriën Rood et Leo de Boer et *Un poète dans le cinéma: Andrei Tarkovsky* de Donatella Baglivo.

Retour à la normale, sélection officielle somme toute honnête, voilà ce qu'aura été Cannes 1984, l'année de Win.

LE CERCLE DES PASSIONS
film de CLAUDE D'ANNA
avec MAX VON SYDOW
un amour démesuré, un grand film lyrique et poignant...

GIULIANO GEMMA
ASSUMPTA SERNA - MARCEL BOZZUFFI - FRANÇOISE FABIAN
écrit par LAURE BONIN et CLAUDE D'ANNA
Distribution FRANCE FILM

Cinéma du COMPLEXE
desjardins 1
BASILAIRE 1 288-3141 PdesA
12.45-14.45
16.45-18.45
20.40

En nomination pour 5 OSCARS
— meilleur Film — meilleur Réalisateur
— meilleure Adaptation — meilleurs Acteurs
TOM COURTNEY est "l'habilleur" dévoué au comédien
ALBERT FINNEY est le "Comédien" dévoué à lui-même.
Ceci est leur tragédie.
L'HABILLEUR
de Tom Courtenay
écrit par PETER YATES
Edward Fox, Zena Walker, Eileen Atkins, Michael Gough, Cathryn Harrison
Cinéma du COMPLEXE
desjardins 4
12.20 - 14.30
16.40 - 18.50 - 21.00

"Oshima nous propose, pour notre plus grand plaisir, les mille et une facettes de son talent..."
Première

"Bowie et Sakamoto: le talent au sens le plus fort du terme: de très grands interprètes d'un très grand film."
France soir

"Furyo est un de ces films qui font vibrer les âmes les plus froides"
Le matin

RENE MALO présente
DAVID BOWIE
dans un film de NAGISA OSHIMA
FURYO
le DAUPHIN 2
VEN: 7.00-9.20
SAM: 9.20-11.30
LUN: 9.20-11.30

Bonheur d'occasion
POUR TOUS

L'Amie
L'Amie: ven. 7.05, sam. 9.15, dim. 7.05.
Bonheur d'occasion: sam. 7.15, mar. 7.15.
Les Rouges: ven. 9.00, dim. 9.00, lun. 9.00.
Au-delà du réel: lun. 7.05, mar. 9.05.
Espace 9
272-1080
6956 rue St-Denis (angle Bélanger) métro Bélanger

"À la fois absurde et grandiose...clin d'oeil discret à l'histoire!"
— Franco Nuovo, *Journal de Montreal*
POUR TOUS
FEDERICO FELLINI
ET VOGUE LE NAVIRE...

SAM. & DIM.: 1.30, 4.10, 6.50, 9.20
SEMAINE: 6.50 & 9.20
ELYSÉE 1
35 MILTON 842-6053

LE PLUS GRAND FILM DU FESTIVAL
— RICHARD GAY, *LE DEVOIR*

CARMEN
un film de CARLOS SAURA
avec ANTONIO GADÉS & LAURA DEL SOL
POUR TOUS
SAM. & DIM.: 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
SEMAINE: 7.00 & 9.00
ELYSÉE 2
35 MILTON 842-6053

"Un film qui va droit au coeur... Et le classent dans la catégorie de ces films qu'il faut voir absolument et tout de suite, de crainte de le rater!"
Francine Laurendeau, *Le Devoir*

VENISE 83
LION D'ARGENT
RUE CASES NOIGRES
un film de EUZHAN PALCY
d'après le roman de Joseph Zobel
Darling Legitimus - Garry Cadenat
Douta Seck
1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.15.
SAMEDI DERNIER SPECTACLE: 11.15
Le PARISIEN 4
480 ST-CATHERINE O. 866-3856

Un bon conseil
Evitez l'embonpoint
LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

MICHEL BLANC • JANE BIRKIN • JACQUES VILLERET
Balangez-moi ces deux emmerdeurs!
RENE MALO présente
POUR TOUS
UN FILM DE PATRICE LECONTE
Circulez y a rien à voir!
SCÉNARIO: ADAPTATION: DIALOGUES PATRICE LECONTE ET MARTIN VEYRON
AVEC MICHEL ROBBE GAELE LEGRAND ET AVEC LA PARTICIPATION DE LUIS REGO ET DE MARTIN LAMOTTE
MUSIQUE RAMON PIPIN ET JEAN-PHILIPPE GOUDE ÉDITIONS F.C.F. RAMBLES
DIRECTEUR DE PRODUCTION DANIEL RICHE - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT FRASSE - CHEF DÉCORATEUR ERIC MOULARD
BERRI 1
Tous les jours: 1:50, 3:45, 5:45, 7:40, 9:40.
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

UNE FEMME MEURTRIE, PAR UNE ENFANCE DOULOUREUSE ET UNE MÈRE DOMINATRICE, ÉCHAPPE À LA FOLIE ET RENAÎT À LA VIE.
d'après le roman de **MARIE CARDINAL**
LES MOTS POUR LE DIRE (Éditions Grasset et Paquet)
réalisé par **JOSE PINHEIRO**
14 ANS
Les mots pour le dire
NICOLE GARCIA • MARIE-CHRISTINE BARRAULT
avec DANIEL MESGUICH • JEAN-LUC BOUTTE
le DAUPHIN 1
VEN.: 7:30, 9:30. Sam.: dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lun. à jeu.: 8:00.
BEAUBIEN PRES D'YBERVILLE 721-6060

"Le plus beau film actuellement à l'affiche à Montréal..."
— Luc Perreault, *La Presse*
D'une beauté plus qu'humaine grâce à Gabrielle Lazure...
— Claude Baignères, *Le Figaro*
POUR TOUS
un film d'ALAIN ROBBE-GRILLET
GABRIELLE LAZURE
Daniel Mesguich
LA BELLE CAPTIVE
BERRI 4
Tous les jours: 1:50, 3:40, 5:30, 7:20, 9:10.
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LE DEVOIR CULTUREL

Les nouveaux fantasmes troubles de Mark Prent

EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

A coup sûr, pour ceux qui connaissent le travail de Mark Prent, tout est déjà joué: ou bien ils se sont précipités à la galerie Fucito (5283, avenue du Parc) qui présente une quinzaine de ses sculptures, la plupart récentes et qui n'ont jamais été montrées à Montréal; ou bien ils ont décidé d'éviter soigneusement le quartier pendant la durée de l'exposition, de peur de se trouver en face de la vitrine de la galerie. C'est dire que l'artiste ne laisse pas indifférent et que mes commentaires s'adressent plutôt à ceux qui ne le connaissent pas.

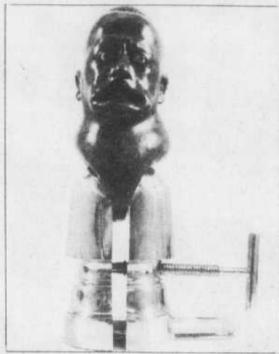
À vrai dire, l'oeuvre de Mark Prent raconte surtout les démentés de ses fameux personnages de résine de polyester, durcie, colorée et extrêmement expressive, avec le monde des objets, ceux-ci étant choisis tantôt pour leur étrangeté tantôt pour leur quotidienneté; dans ce dernier cas, l'atmosphère trouble qui se dégage de l'ensemble de l'exposition ne tarde pas à les contaminer.

Visiblement, c'est l'objet qui est le point de départ de tout le travail. Et ce n'est pas un des moindres intérêts de cette aventure que la tension qui y règne entre, d'une part, le caractère résolu du sujet et de la provenance et de la nature de ces objets et, d'autre part, le caractère homogène des relations (!) qu'ils entretiennent avec les personnages qui témoignent de la cohérence de l'imagination de Prent. On peut d'ailleurs penser que la position du spectateur

devant les sculptures n'est pas sans analogie avec celle de l'artiste devant les objets bruts qui ont capté son attention et qu'il s'approprie à métamorphoser en « objets à fonctionnement symbolique », comme disaient les surréalistes.

Chez Fucito, les oeuvres, relativement petites, ont beau ne pas toujours dégager le sentiment d'horreur, difficilement supportable, des installations du début des années 70 montrées au Musée d'art contemporain, elles n'en parlent pas moins de la difficulté pour le spectateur de passer du sens littéral au sens symbolique de l'objet d'art et aussi de faire (au moins partiellement) abstraction du sujet représenté, pour apprécier la finesse, l'inventivité et la virtuosité du mode de représentation, qu'il s'agisse de tout le travail de peintre de Prent, qui s'exerce dans la coloration de la peau des personnages, ou de son travail de sculpteur, dont témoigne l'équilibre de la composition des masses et des matériaux différents. Autant de problèmes que l'écriture (en apparence ?) provocatrice de Mark Prent pose avec une clarté impressionnante.

Signalons enfin que, fait inattendu, l'humour montre le bout de son nez dans des pièces comme *The Incubable Romantic* ou encore *Imagine me*. (Jusqu'au 9 juin)



Beelzebub and the Belli-Khan, une sculpture récente de Mark Prent

À la galerie Yahouda Meir (2160, rue de la Montagne), les drôles de fictions que suggèrent les tableaux éclatés de la jeune artiste montréalaise Ilana Isehayek sont sûrement la plus belle surprise de la semaine.

Il s'agit de propositions essentiellement paradoxales, dans la mesure où l'éclatement du support concourt à resserrer les liens entre des personnages de bois découpé — mais d'une facture toute picturale — qui y

vivent des situations énigmatiques, et où le titre de *Communication*, qui coiffe l'exposition, semble ironiser à la fois sur les relations ambiguës des personnages à l'intérieur de l'oeuvre et sur celles que le regardeur entretient avec cette oeuvre.

Chacune des mises en scène d'Ilana Isehayek est chargée d'une foule de données anecdotiques, qui laissent d'abord entendre qu'une histoire sensée est racontée, puis s'empressent d'en montrer toute l'absurdité. Une oeuvre où l'humour est remarquablement corrosif et où il est fascinant de pénétrer (dans tous les sens du mot !). (Jusqu'au 9 juin)

David Sorensen expose à la galerie Waddington & Gorce (1504 rue Sherbrooke ouest) des huiles sur toile et sur papier qui constituent *The Corner Series*. À première vue, l'exposition est beaucoup plus homogène que les deux ou trois dernières montrées à Montréal et, cette fois-ci, les toiles se renouvellent continuellement la balle avec une vivacité qui contraste avec la sérénité qui caractérise chacune d'elles, considérée isolément. Certes, une peinture qui est largement tributaire de la *post-painterly abstraction* américaine, mais qui y évolue avec élégance et intelligence. (Jusqu'au 2 juin)

Les sortilèges artefacts d'André Marchand qui forment chez Don Stewart (1460 rue Sherbrooke ouest) la série intitulée *Le costume sacré* sont loin d'être à l'aise dans cette galerie de peinture où leurs espaces virtuels s'entrechoquent fâcheusement. D'autre part, ces manteaux stylisés, au symbolisme un peu voyant, ne se démarquent pas toujours d'une grande tradition artisanale qui finit par être un obstacle à l'expression d'un univers personnel et inédit. Sur ce terrain, les grands *Abakans* de Magdalena Abakanowicz avaient une autre présence et une autre prégnance. Cela dit, le travail est soigné, chatoyant et n'est pas dépourvu d'intérêt. (Jusqu'au 2 juin)



Il vient toujours à la même heure, un des tableaux-objets d'Ilana Isehayek exposés à la galerie Yahouda Meir.

Chez Bernard Desroches (1444 rue Sherbrooke ouest), les travaux récents de Hugh-John Barret dénotent une certaine virtuosité à défaut de révéler un tempérament original, et disent surtout combien il est difficile de glaner les champs épuisés du surréalisme pictural le plus littéraire. (Jusqu'au 30 mai)

Chez Elca London (1616 rue Sherbrooke ouest), les nouvelles toiles de David Alexander redissent (après celles de Dorothy Knowles) combien la tradition du paysage est vivace dans la Prairie et qu'elle s'approprie à

l'occasion certains acquis du formalisme. (Jusqu'au 2 juin)

Enfin, sous le titre de *Maîtres canadiens et européens*, la galerie Claude Lafitte (1446 rue Sherbrooke ouest) présente une quarantaine d'oeuvres d'artistes choisis parmi les plus populaires auprès des collectionneurs d'art traditionnel (Fortin, Kriehoff, Lemieux, Cullen, etc.). On doit reconnaître qu'il est assez rare qu'un corpus aussi costaud de ce genre de peinture soit réuni dans une galerie commerciale. (Jusqu'au 23 juin)

Enchère record pour une toile de Gauguin

NEW YORK (AP) — Un tableau de Gauguin : *Mata Mua*, une scène tahitienne peinte sur toile en 1892, a atteint le prix record de \$3,85 millions au cours d'une vente aux enchères à New York. L'oeuvre, qui provenait de la collection d'Erna Levi-Wolf-Dreyfuss, a été achetée par un marchand de tableaux londonien pour le compte du baron Heinrich Thyssen, collectionneur notoire, directeur de Sotheby's et administrateur du Metropolitan Museum of Art. Le précédent record pour un Gauguin se chiffrait à \$2,9 millions.

HOMMAGE À **MIRO** (1893-1983) exposition du grand maître Espagnol Lithographies + Gravures + Aquarelles Jusqu'au 9 juin 1984
4427 rue St-Denis du lun. au sam. de 11h à 17h ou sur rendez-vous 282-1756 « L'OEIL »

LE CLUB DES ARTS Aquarelles et huiles **KAYHAN NADJI** Le 31 mai et les 1er et 2 juin

JEAN LANTIER Peinture/installation **JOYAN SAUNDERS** Photographies et bandes vidéo du 29 mai au 20 juin vernissage: 29 mai à 20h. Les vidéos de J. Saunders seront disponibles chez Vidéographe, 4550 rue Garnier, Tél.: 521-2116, du lundi au vendredi de 10h à 17h, pendant la durée de l'exposition.

OPTICA 3981, boul. St-Laurent, 5e étage Montréal, H2W 1Y5 287-1574

CLAUDE PICHER, A.R.C. et sculpture de **JEAN-MARIE LABERGE** Vernissages le dimanche 27 mai à 13 heures Exposition du samedi 26 mai au dimanche 3 juin inclusivement La Galerie Art Select Inc. 6810 St-Denis, Montréal — Tél.: 273-7088

VENTE AUX ENCHÈRES le jeudi, 31 mai à 19h **LIQUIDATION DE TABLEAUX** provenant de fermatures de galeries et de collections privées 184 lots comprenant des oeuvres de G. Gingras, A. Rousseau, B. Côté, R. Simpkins, P. Soulikias, O. de Lall, J.P. Lapointe, I. Harrison, P. Caron, P.V. Beauhieu, C. Langevin, L.-P. Perron, M. Mauro, C. Stefanoff, A. Pellan, M. Ferron, A. Tatossian, R. Montpetit, M. Fecteau, L.-P. Tremblé, J. Humphrey, A. Lismer, J.Y. Johnston, S. Cosgrove, H. Julien, L. Ayotte, H. Mason, M.-A. Fortin, L. Bouchard, A. Hébert, F.A. Verner, H. Gransow, G. Norwell, M. Tanobe, G. Roberts, M. Favreau et de nombreux autres artistes. Exposition: samedi 26 mai, de 12h à 17h lundi 28 mai, de 12h à 21h mardi 29 mai, de 12h à 17h mercredi 30 mai, de 12h à 21h legor de Saint Hippolyte, Commissaire Priseur **HÔTEL DES ENCANS DE MONTRÉAL** 4521, boul. St. Laurent, Mtl. tél.: 849-2505

ATELIERS - SÉJOUR JUILLET ET AOÛT Créer avec de la glaise. Jouissez de 2 semaines dans un site enchanteur. **POTERIE ROZYNSKA** Way's Mills (Ayer's Cliff) Québec JOB 1C0 819-838-4321

FRANÇOISE HAMEL « Peintures » **SUZIE ALLEN** « Pastels et gravures » et **JEAN-MARIE GAGNON** « Sculptures » jusqu'au 6 juin Horaire: du mardi au samedi de 11 à 18 hrs

NEO-EXPRESSIONNISME NEW YORK 25 MAI - 9 JUIN DU MARDI AU SAMEDI 11h - 17h30 OUVERT LES JEUDIS JUSQU'À 20h. ...BASELITZ... ...CHIA...CUCCHI... ...CLEMENTE... ...LUPÉRTZ... Di ROSA... ...PALADINO...SALLE... **esperanza** 2144 Mackay, Montréal, Tél.: (514) 933-6455

50% 50% 50% 50% 50% 50% **GRAND SOLDE 50% DE RABAIS** sur toute notre marchandise du 19 au 26 mai 1984 **AFFICHES, GRAVURES ORIGINALES, REPRODUCTIONS ENCADRÉES, ETC...** Vous payez la moitié (1/2) du prix indiqué **A VOIR:** Cadres de métal 8" x 10" avec image à \$8.50 seulement **Outremont:** 1024 Laurier O. 279-2188 **Centre-ville:** Les Terrasses 705 Ste-Catherine O. Niveau métro McGill 849-8243 **atelier**

LE COEUR AU MÉTIER



LE COEUR AU MÉTIER: la photographie amateur au Canada, 1839-1940 Organisée par les Archives publiques du Canada Jusqu'au 27 mai

CONCERT Los Mazales De Gerineldo Un spectacle de balades traditionnelles judéo-espagnoles Le dimanche 27 mai à 13h Auditorium, entrée: 5\$ et 6\$

DESSINS DE SCULPTEURS: deux décennies d'art non objectif de la collection Seagram Organisée par la société Joseph E. Seagram & Sons, inc. de New York Jusqu'au 10 juin

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL 1379, rue Sherbrooke ouest Ouvert de 11 à 17 h, le jeudi soir jusqu'à 21 h; fermé le lundi Autobus 24 ou métro Guy Renseignements: (514) 285-1600

MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES I

Dès la session d'automne 1984, l'Université du Québec à Chicoutimi admettra des étudiants à l'option « création » de ce programme de maîtrise.

OBJECTIFS DU PROGRAMME L'option « création » de ce programme, axée sur la recherche et les pratiques en arts plastiques, vise à stimuler la recherche et à susciter une réflexion sur l'acte de création, la nature de l'oeuvre, la problématique de la diffusion et sur la fonction exercée par l'artiste dans la société.

CONDITIONS D'ADMISSION ● Détenir un baccalauréat en arts plastiques ou un baccalauréat d'enseignement en arts plastiques, ou l'équivalent, obtenu avec une moyenne cumulative d'au moins 3,0 ou l'équivalent. ● Démontrer, par ses oeuvres, une compétence dans le champ de la production artistique.

SCOLARITÉ La scolarité proprement dite comporte 24 crédits, les 21 autres crédits du programme sont des crédits dits de recherche.

DEMANDE D'ADMISSION ET RENSEIGNEMENTS Exceptionnellement, on a jusqu'au 15 juin pour soumettre sa candidature. On obtient un formulaire en s'adressant au: Bureau du registraire, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1. Téléphone: (418) 545-5613. Pour obtenir des renseignements sur le programme lui-même, on s'adresse à: M. Ronald Thibert, Programme de maîtrise en arts plastiques, Université du Québec à Chicoutimi, 555, boulevard de l'Université, Chicoutimi (Québec) G7H 2B1. Téléphone: (418) 545-5429

(1) Le programme de maîtrise de l'Université du Québec à Montréal sera offert (par extension) à l'Université du Québec à Chicoutimi une fois obtenues les autorisations appropriées des instances concernées.

Université du Québec à Chicoutimi

MICHEL TETREULT
PIERRE-LÉON TÉTREULT
Kwé... Kwé...
Travaux récents
Dernière semaine
4260 St-Denis, Montréal. (514) 843-5487 du mer. au ven. de 11 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h, dim. de 13 h à 17 h.

Jean-Jacques Thibault présente... à la **Galerie l'Équivoque**
Carmen Coulombe — Hélène Roy
Paul Lussier — Sean Rudman
Vernissage demain le 27 mai de 14h à 18h jusqu'au 3 juillet
174 River Road, Wakefield. Tél.: (819) 459-2059

BOURASSA
jusqu'au 10 juin
Les Deux B
4872, rue St-Denis, Montréal, Qué. H2J 2L6 Tél.: (514) 284-2668

GALERIE 13 Michèle Drouin « suite mashomac » Dernier jour demain
3772 Saint-Denis, Montréal Tél.: (514) 288-5903 du mercredi au dimanche inclusivement de 12h à 18h.

GALERIE LA MALVAS Exposition **HUNSINGER** « Paysages imaginaires » du 27 mai au 17 juin Vernissage dimanche 27 mai 13 h à 17 h
3859 St-Denis (514) 843-3585 Heures d'affaires: Merc. au ven. 12 h à 17 h Sam. et Dim.: 13 h à 17 h

GALERIE SAMUEL LALLOUZ EN PREMIÈRE AVEC Lynn Donoghue Lester Johnson Keith Harin Mimmo Paladino Nino Lombardi Jean Paul Riopelle Paul Jenkins du 27 mai au 30 juin Vernissage le dimanche, 27 mai 1984 de 14h à 17h 1620 Sherbrooke ouest, Montréal, 938-8488 du lundi au samedi de 9 h 30 à 16 h

Faites durer le plaisir... toute la semaine avec le tout nouveau pari sportif

Que vous soyez ou non un fervent du baseball, le nouveau jeu de paris sportifs SportSélect Baseball va vous emballer.

On joue toute la semaine. Chaque billet hebdomadaire présente les pronostics pour 13 matches de baseball disputés durant la semaine. Les matches inscrits à gauche du billet seront joués au début de la semaine, ceux de droite, en fin de la semaine.

UN JEU PALPITANT

Un billet de 2\$ vous donne une chance de gagner gros.

Le gros lot sera attribué au(x) billet(s) présentant les 13 pronostics justes. Des lots décroissants seront partagés entre les détenteurs de billet présentant les 12 à 4 derniers pronostics justes. Il va de soi que le détenteur d'un billet gagnant se méritera aussi le prix boni puisque les quatre derniers pronostics de son billet seront forcément justes.

Vous choisissez votre billet

Des 13 résultats de matches, neuf résultats sont cachés; les quatre derniers sont visibles. Vous pouvez donc choisir un billet dont les pronostics apparents correspondent aux vôtres...ou vous fier à votre intuition...

Un prix boni

Si vous avez vu juste pour les quatre cases visibles vous gagnerez un prix boni qui peut atteindre 25 000 dollars et dont vous découvrirez la valeur en grattant la case de prix.

Un code très simple

Trois chiffres le résument: 1, 2, 3. Le 1 signifie que l'équipe à domicile gagne par plus d'un point; le 2, que les visiteurs gagnent par plus d'un point; le 3, victoire par 1 point seulement ou match remis, annulé ou incomplet.

Minimum Jackpot Pool Gros Lot Minimum \$250,000

2 1 2 3

Bonus Prizes up to Maximum de \$25,000 en Prix Boni

Home/A Domicile: Toronto, Montréal, Kansas City, Oakland, California, Pittsburgh, Toronto, Montréal, New York, Philadelphia, Texas, Atlanta, Boston

Visiteurs/Visiteurs: Minnesota, San Diego, Chicago, Baltimore, Detroit, Cincinnati, Cleveland, San Francisco, Los Angeles, San Diego, Chicago, St. Louis, Kansas City

22 May/mai, 23 May/mai, 24 May/mai, 25 May/mai, 26 May/mai, 27 May/mai

terminant le 27 mai 1984

Cycle 1, ending May 27, 1984

Gratter les 9 premières cases afin de découvrir les pronostics pour les autres matches

RESULTS CODE* CODE DES RESULTATS*
 1 Home WIN by more than one run
 L'équipe à domicile GAGNE par plus d'un point
 2 Away WIN by more than one run
 Les visiteurs GAGNENT par plus d'un point
 3 WIN by only one run by either team, or postponed, or cancelled, or incomplete game
 VICTOIRE par un point seulement ou match remis ou annulé, ou incomplet

Les paris collectifs et l'émission des coupons s'y rapportant sont exploités en vertu des dispositions de la Loi sur les paris collectifs sportifs et ne sont ni associés, ni approuvés par la Ligue Nationale et Américaine des équipes professionnelles de Baseball.

PLUSIEURS CENTAINES DE MILLIERS DE DOLLARS EN PRIX CHAQUE SEMAINE.

ON JOUE TOUTE LA SEMAINE.

Vous trouverez les billets SportSélect Baseball chez vos marchands détaillants. Les résultats seront publiés dans ce journal tous les mardis.

CANADIAN SPORTS POOL CORPORATION
SOCIÉTÉ CANADIENNE DES PARIS SPORTIFS



SPORT-SELECT Baseball

Les vertus du concept de Beaubourg

JEAN-CLAUDE MARSAN

Nous avons vu, la semaine dernière, que le projet primé pour le nouveau Musée d'art contemporain de Montréal s'inspire d'un concept architectural de type « beaux-arts ». Cette architecture est ainsi nommée parce que ses préceptes ont été définis et enseignés à l'École des beaux-arts de Paris au siècle dernier. Un de ses principaux préceptes concerne la nécessité d'un parti architectural volontaire et clair, perceptible à l'extérieur comme à l'intérieur, ordonnant l'ensemble dans un tout hiérarchisé et harmonieux.

L'art contemporain étant, par essence, indéfini et toujours en devenir, il est douteux qu'un style archi-

tectural aussi défini que celui des beaux-arts soit le plus approprié pour le mettre en valeur. Par exemple, pourrait-il aisément accueillir une expression artistique à base d'audio-visuel, réclamant des espaces polyvalents ? Dans ce cas comme dans de multiples autres impliquant cet art, le concept de l'« entrepôt » ou de la « machine à exposer », tel que développé au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à Paris, semble davantage souhaitable.

À l'exception de la tour Eiffel, aucune structure en France n'a fait autant parler d'elle que ce Centre Pompidou (appelé également Centre Beaubourg). Situé dans le prolongement des Halles, dans un quartier traditionnel aux habitations de

Pierre et aux toits à lucarnes, son épiderme de verre et de tuyaux en a choqué plusieurs. Pour des millions de gens, une telle audace architecturale était impensable à Paris. Peu de ces personnes ont saisi les avantages de ce concept pour les fins visées. Peu de ces personnes ont perçu que ce bâtiment ne faisait que reprendre des principes architecturaux développés un siècle plus tôt dans des structures vénérées de fer et de verre comme celles du Crystal Palace, de l'ingénieur Paxton, à Londres, ou de ces fameux pavillons des Halles, de l'architecte Baltard.

Comme ces structures, en effet, le Centre Beaubourg est un immense mécano, au montage vertical par traverses successives, triangulé par des tirants et ramenant à la périphérie tous les organes nécessaires à son fonctionnement : coursives de circulation, gaines de ventilation, tuyaux d'alimentation d'énergie, etc. Comme ces structures également, l'architecture de ce centre, si elle manifeste à l'extérieur son originalité, s'efface à l'intérieur pour se mettre au service total des fonctions qui l'occupent.

Les cinq niveaux de plancher au-dessus du sol du Centre Pompidou sont libres de toute colonne et de toute cloison, et peuvent accueillir tous les aménagements compatibles avec une hauteur moyenne de sept mètres. Chacun de ces niveaux possède une surface totale de 7.500 mètres carrés; comme point de comparaison, soulignons qu'un seul de ces planchers pourrait accueillir presque toutes les surfaces prévues pour le nouveau Musée d'art contemporain de Montréal (9.100 m.c.). À Beaubourg, les superficies sont occupées ainsi : une bibliothèque publique d'information (15.445 m.c.), le Musée national d'art moderne, avec un centre de documentation et une galerie expérimentale d'art contemporain (17.325 m.c.), un Centre de création industrielle (3.730 m.c.), un Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (4.880 m.c.) et des services et espaces communs.

Trois personnes sur cinq qui fréquentent le Centre Pompidou vont à la bibliothèque publique d'information. Chaque jour, elle est envahie par des milliers d'utilisateurs; pas des touristes, mais des Parisiens du quartier et des quartiers environnants. Ils sont partout, débordent les équipements disponibles, lisent debout et travaillant assis par terre. C'est là que le concept d'« entrepôt » (du savoir) est le plus perceptible et le plus valable : en éliminant les inhibitions que crée souvent l'architecture, il favorise l'appropriation.

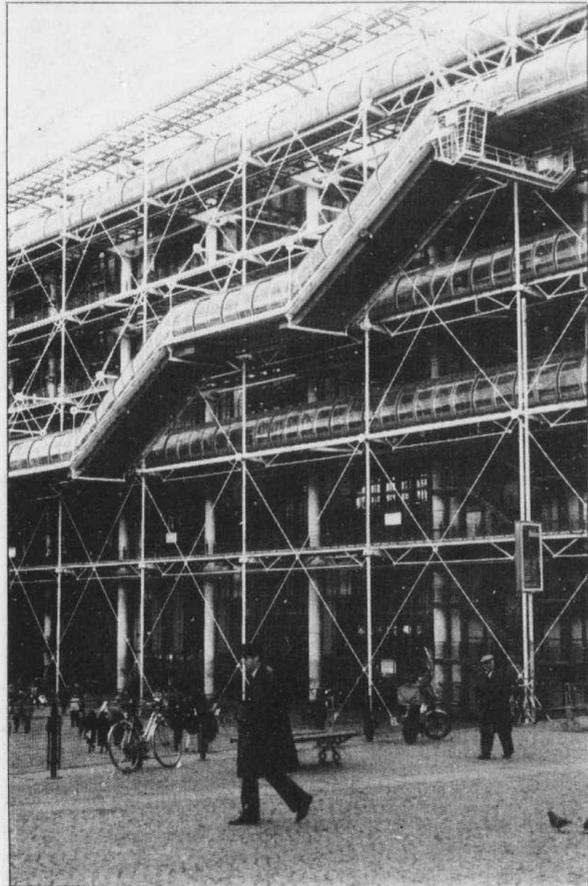
Au Musée national d'art moderne, c'est le concept de la « machine à exposer » qui prime. Pour la présentation de la collection permanente, l'es-

pace a été redécoupé en petites unités d'exposition susceptibles de mettre en valeur les oeuvres. Pour leur part, les expositions temporaires sont l'objet de mises en scène particulières, souvent fort élaborées. Même concept au Centre de création industrielle, comme le révèle l'étonnante mise en scène de l'exposition qui s'y tient actuellement : « Images et imaginaires d'architecture ».

Un tel concept de « machine à exposer » n'est pas sans contreparties. Il s'avère, notamment, très consommateur d'énergies humaines et mécaniques. Chaque exposition temporaire doit ainsi être pensée en termes de mises en scène, lesquelles doivent être réalisées selon des échanciers serrés et des normes sévères de sécurité publique, compliquant l'existence de plus d'un conservateur. De même, les oeuvres d'art réclament des conditions de contrôle de lumière et d'humidité relative qui sont onéreuses à maintenir dans une cage de verre semblable. Cependant, avec l'expérience acquise à Beaubourg, il est probable que le concept puisse être amélioré pour des structures à venir.

À la lumière des possibilités de ce concept, le ministère des Affaires culturelles devrait s'imposer un temps de réflexion avant de se commettre pour le projet primé du nouveau Musée d'art contemporain. A-t-on besoin à Montréal d'un équipement qui, malgré ses qualités architecturales d'intégration à son site, est dépassé dans son concept et risque d'être trop petit avant même d'être terminé, sans possibilités d'agrandissement au surplus ? Comme la métropole est très déficitaire en équipements culturels (on a besoin d'une grande bibliothèque centrale, d'un centre de design, de danse, de musique, etc.), on pourrait penser que le terrain libre sis au nord de la Place des arts (et borné par l'avenue du Président-Kennedy et les rues Jeanne-Mance, Sherbrooke et Saint-Urbain) se prêterait bien à une concentration dynamique de ces équipements selon un concept architectural prometteur comme celui du Centre Georges-Pompidou.

Il ne serait pas nécessaire d'attendre que tous ces équipements soient programmés et financés pour commencer. Il s'agirait de concevoir un immeuble qui soit agrandissable à volonté dans le temps et dans l'espace et qui, dans sa première phase de construction, logerait le Musée d'art contemporain. Par rapport à la localisation sur l'esplanade de la Place des arts, le ministère perdrait l'avantage de l'infrastructure existante. Par contre, il gagnerait de l'espace et la possibilité de développer un concept innovateur, digne du rôle de leader culturel que doit jouer Montréal au Québec et, c'est à souhaiter, au Canada.



Le Centre Beaubourg, avec ses coursives de circulation. (Photo : Jean-Claude Marsan.)

HUMEURS

Sous le pavé, la plage ?

NATHALIE PETROWSKI

PAVÉ : bloc épais, généralement cubique, de pierre ou quelquefois de bois, dont on revêt le sol des voies. Un pavé dans la mare : une vérité qui jette la perturbation. Paver une rue : couvrir le sol d'une rue comme la rue Prince-Arthur, par exemple. Rue Prince-Arthur : ancienne rue passant qui, dans la phase terminale de l'embellissement urbain, est devenue un mail piétonnier et commercial, un havre hellénisé pour les amateurs de brochettes.

La rapidité à une ville et le pavé de la rue Prince-Arthur a une histoire. Une histoire de courte durée et différente de celle qui témoigne de la pérennité du pavé du Vieux-Montréal. Autres temps, autres pavés. Celui du Vieux-Montréal a été taillé à la main dans le granite, puis scellé avec du mortier, au prix de la sueur et de l'effort démesuré d'une main-d'oeuvre qui ne demandait qu'à travailler.

Le pavé en béton de la rue Prince-Arthur a été manufacturé en série chez un fabricant du nom de « Briques antiques ». Il a été acheté et posé en sous-traitance par « A&D Imbriqué ». Après avoir imbriqué 5.000 mètres carrés de dallage et encaissé un chèdre de \$200.000, la compagnie a fait faillite. Son pavé aussi. Deux ans plus tard, le pavé harassé par le sel, le gel, le dégel, gondole, retousse, s'effrite, se décolle. Deux ans plus tard, il faut repaver. Pas complètement. Mais par touches, là où les voitures traversent en vrombissant la voie piétonnière. Dans cinq ans, qui sait si tout ne sera pas à refaire ?

Depuis que le pavé de la rue Prince-Arthur laisse à désirer, la

question : A-t-on procédé à toutes les études normalement requises pour s'assurer de la qualité et de la durabilité de ces matériaux avant d'engager les fonds publics ? Leur question tombe à plat dans la conversation comme un pavé dans la mare.

En 1968, des étudiants idéalistes arrachaient les pavés de leurs mains nues en clamant que, sous le pavé, il y avait une plage. La plage d'un monde meilleur, la plage d'une société idéale. Certains après-midi où le soleil darde sur les terrasses, la rue Prince-Arthur ressemble parfois à une plage. Une plage préfabriquée, saillant du paysage comme un clou rouillé par les restaurants grecs et les ruines du « Prince-Arthur ». Une plage qui a coûté \$1.149.800 aux contribuables et dont le mobilier urbain de \$300.000 semble avoir été acheté dans une vente de feu chez Pascal. Une plage que le voisinage n'avait jamais demandée...

Sous le pavé de la rue Prince-Arthur, la plage s'use, la plage s'enfonce, la plage se désagrège. Chez « Briques antiques », le grand fabricant faufilé de l'affaire, on liquide la question des pavés effrités en l'opposant à celles de l'affaissement du terrain, de la mauvaise excavation et de mauvaise compaction du sol. Il n'y a pas que la qualité douteuse du pavé, il y a la compétence douteuse des aménageurs. Au service de la Voirie, on leur renvoie la balle en soulignant que la compagnie n'était peut-être pas équipée pour produire les quantités voulues dans des délais rapides. « La Ville semblait très pressée de terminer les travaux », fait remarquer M. Michael Faïnstat, du RCM. La Voirie répond que plus les travaux vont vite, moins les



Les pavés de Prince-Arthur. (Photo : Jacques Grenier.)

Ville de Montréal a mis un moratoire sur le pavage des rues piétonnières. Depuis que le pavé désespère, les critères au laboratoire de contrôle des recherches ont subitement changé. Les essais standards ne tiennent plus. Les normes sont tout à coup plus élevées. Deux tests de contrôle avaient pourtant été entrepris en même temps que les premiers pavés étaient posés. En même temps et non avant. Les techniciens en laboratoire, dans leur confiance aveugle, ne voyaient aucun problème à l'horizon. C'est lors du troisième test, un an plus tard — un an trop tard —, qu'ils ont commencé à voir un peu plus clair. Dans la rue Prince-Arthur, le pavé commençait à donner des signes d'usure précoce. Le pavé passerait pas l'hiver. Cette semaine, le syndicat professionnel des ingénieurs de la Ville de Montréal, sans contrat de travail depuis le 1er mars 1983, pouvait LA

« riverains » sont importunés. Or ces « riverains » qui logent sur les rives de la rue Prince-Arthur n'ont jamais été consultés, rappelle le porte-parole du RCM !

Du jour au lendemain, au nom du mirage piétonnier, on a voulu faire de la rue Prince-Arthur un symbole de l'aménagement urbain. Prince-Arthur est devenue la première rue piétonnière de Montréal. L'embourgeoisement du quartier a entraîné l'éviction des anciens locataires. Leur départ a entraîné l'escalade des loyers, l'escalade du bruit et de la circulation, le rétrécissement des stationnements domestiques. Sous le pavé de la rue Prince-Arthur, il y a maintenant des couches compactes de poussière de pierre qui nous renvoient à la fragilité et à la friabilité des choses grugées par la rapacité des appétits politiques. Sous le pavé de la rue Prince-Arthur, la plage se meurt.

L'International House de New York

□ Chaque année, 2.000 demandes des cinq continents

MAURICE TOURIGNY

NEW YORK — Surplombant le fleuve Hudson, dans un des plus jolis quartiers de Manhattan, International House accueille des étudiants venus des quatre coins du monde pour parfaire leur formation dans les diverses institutions d'enseignement de New York. Depuis 1924, des jeunes scientifiques, artistes, hommes d'affaires et humanistes élisent domicile au 500 Riverside Drive le temps de leur perfectionnement. Ce foyer d'étudiants, à but non lucratif, héberge chaque année 530 étudiants des deux sexes dans autant de chambres dont certaines offrent une vue sur le fleuve ou sur le petit parc attenant au robuste édifice. Sur une frise au-dessus de l'entrée, la devise d'International House : « Que règne la fraternité. »

Pour M. Gordon W. Evans, président et principal administrateur d'International House, cette idée de fraternité et d'entraide est à l'origine même de la maison fondée par John D. Rockefeller Jr. « Au cours de leur séjour chez nous, les étudiants apprennent à vaincre les barrières culturelles et leurs idées préconçues dans un climat d'échange et de rencontre. Au contact de personnes de

75 pays, on ne peut que s'enrichir. » Malgré un optimisme patent, M. Evans ne nie pas que certains conflits internationaux déteignent sur la vie quotidienne et sur le bon fonctionnement de la maison. « Mais on parvient toujours à régler les problèmes; c'est d'ailleurs là un de mes rôles. »

Institution privée, International House tire la majeure partie de ses revenus (environ 80%) des frais de séjour des pensionnaires. Le reste provient de dons d'anciens et d'entreprises américaines et étrangères et d'investissement de fonds accumulés au fil des ans; le total des revenus dépasse les \$3 millions et on espère recueillir en 1984 plus de \$500.000 lors de la campagne de financement. On compte beaucoup sur la générosité de ceux qui ont vécu dans l'ambiance familiale de la maison. Parmi les 50.000 alumni, citons Marek Eyskens, autrefois premier ministre de Belgique; Nnamdi Azikiwe, ex-président du Nigeria; I. M. Pei, le célèbre architecte, les cantatrices Léontyne Price et Shirley Verrett. Plus de 300 Québécois ont séjourné à International House, dont les ex-ministres Claude Morin et Jérôme Choquette, la romancière Andrée Maillet, l'ethnographe Luc Lacoursière, la comédienne Kim Yaroshevskaya, le

poète Leonard Cohen. En ce moment, cinq Canadiens d'expression française y résident, complétant des études dans des domaines aussi différents que la musique et la psychologie, le droit et la biophysique.

À chaque d'été, plus de 2.000 demandes parviennent à International House des cinq continents. On en retient le quart dont près de 200 des États-Unis. Les élus sont choisis selon quelques critères : l'excellence de leur dossier scolaire, leur capacité d'assumer les frais de la maison (plus ou moins \$ 2.500 par année), l'intérêt de leur apport à l'ensemble des pensionnaires. Les candidats doivent avoir 21 ans accomplis, déjà détenir un diplôme universitaire (baccalauréat ou licence) et être inscrits à plein temps à un programme d'études à New York. On ajoute que les postulants doivent consacrer une part de leur temps à la vie communautaire. C'est cette organisation quotidienne qui distingue International House des autres foyers d'étudiants : l'attention accordée aux moments passés en groupe.

Le décor impeccable et chaleureux favorise les rapports faciles. Les pensionnaires ont accès à plusieurs salons vieillots et confortables, à des cabinets de travail spacieux et récemment rénovés, à un

gymnase, à une salle à manger où, pour une somme modeste, on peut prendre ses repas. Les amateurs de photo ont une chambre noire à leur disposition. Des studios de musique sont aussi accessibles de même qu'une salle de télévision particulièrement bien aménagée. Aux murs des salons décorés à l'ancienne, un tableau de l'impressionnisme américain Prendergast, un dessin de Khalil Gibran et des tapisseries chinoises. Réplique d'une église de Nouvelle-Angleterre, l'auditorium devint, pour les besoins du film *Still of the Night*, avec Meryl Streep, une salle de vente d'antiquaire; plusieurs se rappelleront l'étonnante beauté de ce petit théâtre. Buanderie, laboratoire de langues et d'autres pièces de service dépassent les étudiants.

La situation géographique d'International House n'est pas un de ses moindres atouts : à quelques pas du campus de l'université Columbia et de la Manhattan School of Music, elle est desservie par la principale ligne de métro new-yorkaise et par plusieurs parcours d'autobus qui amènent leurs passagers d'un bout à l'autre de l'île en peu de temps. Ceux qui craignent la frénésie des grandes villes sont enchantés du calme de l'environnement, alors que les épris de verdure ou de jogging n'ont qu'à traverser la rue pour découvrir Riverside Park et sa population d'écureuils gris. Aux mille et une sorties que propose New York, les plus casaniers préféreront peut-être les activités qui prennent place dans la maison et elles sont nombreuses.

Un programme de conférences, destiné à tous les pensionnaires, a pour but d'aborder les grandes questions de l'heure et a attiré à International House plusieurs noms importants de certains domaines : Margaret Mead, Buckminster Fuller, Beverly Sills, Isaac Asimov, Henry Kissinger et bien d'autres se sont succédé au podium. Les étudiants peuvent participer à des soirées de présentation d'un pays par un de leurs collègues; on essaie alors de montrer et d'expliquer les facettes de la vie politique, sociale et culturelle de nations éloignées dont on sait finalement peu de choses. Des films, des danses et des manifestations artistiques variées se déroulent dans les salles communes. On peut faire partie d'un groupe de folklore international ou d'un orchestre de chambre; on peut mijoter d'alléchants petits plats de cuisine exotique en compagnie de ceux qui ont l'habitude de les

préparer. Certains choisissent de s'engager dans le fonctionnement de la maison, d'autres optent pour le partage de leurs connaissances et de leur expérience par des moyens divers qu'ils créent eux-mêmes.

« Bien sûr, on trouve toujours un nombre de pensionnaires qui demeurent passifs, mais en général, l'esprit de collaboration et le goût de l'action rallient les étudiants, remarque M. Gordon Evans. Cette année, grâce à la généreuse subvention d'un cheik d'Arabie saoudite, nous sommes capables d'offrir une initiation aux communications techniques à certains de nos pensionnaires; ce programme s'avère très apprécié. Nous espérons pouvoir ajouter d'autres activités de ce genre pour répondre aux exigences de plus en plus pressantes de la vie étudiante moderne », poursuit le président.

Dans la liste des difficultés que doivent affronter ceux qui fréquentent les universités américaines privées, les contraintes économiques occupent sans doute la première place. Les frais de scolarité exorbitants éloignent beaucoup de candidats brillants des grandes institutions. Prenant en considération cette incontestable réalité, Mme Félicité

Laflamme-Hoffman, première Québécoise de l'histoire d'International House, a décidé d'apporter son aide aux étudiants canadiens-français.

Héritière d'un montant d'argent à la mort de son frère, Mme Hoffman, restée très québécoise malgré des années aux États-Unis, met à la disposition de chaque université francophone du Canada une somme devant être versée à des étudiants en bourses de logement à International House. « Il est primordial pour notre jeunesse de s'ouvrir au monde, d'augmenter ses contacts avec les autres nations et c'est ce que la maison permet », déclare-t-elle. Mme Hoffman travaille actuellement à la mise sur pied de la « Fondation d'éducation globale Laflamme », qui offrira aux jeunes des subventions non seulement de logement mais aussi d'études. Il est question que la fondation soit administrée par l'Université de Sherbrooke et les membres de son éventuel conseil voient présentement à son incorporation.

Aux étudiants canadiens-français, il ne reste plus qu'à se tourner vers New York et vers International House et à explorer les ressources de ce milieu universitaire.



TOURISME

ROUEN, patrie de Jeanne d'Arc

MONIQUE NUYTEMANS

ROUEN (Normandie) — Rouen n'est pas, à proprement parler, une ville à vocation touristique. Ou si peu. Les touristes vont à Paris, à Cannes, à Nice, à Marseille, à Bordeaux, à Aix-en-Provence, mais personne ne dit : « Je vais à Rouen. » Et pourtant, pour peu qu'on soit amateur d'histoire et d'architecture, Rouen est une ville qui devrait se placer haut sur la liste des priorités touristiques françaises.

Pourquoi ? D'abord à cause de sa proximité de Paris : à peine 123 km au nord-ouest de la capitale. Notons aussi que la Normandie — Rouen est la capitale de la Haute-Normandie — est à l'honneur, ce printemps, avec l'anniversaire des 40 ans du débarquement des Alliés en Europe. Rouen, qui a fort souffert des bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale, a été magistralement restaurée et peut être considérée comme l'objet de la meilleure reconstitution architecturale en France. C'est également à Rouen que l'on trouve la plus grande concentration de maisons à colombages, si typiques de la Normandie. Enfin, il

faut savoir que Rouen est considérée la capitale française du gothique flamboyant. La ville eut aussi des citoyens célèbres : Jeanne d'Arc, Gustave Flaubert et Pierre Corneille. Ce dernier y exerça le droit pendant dix ans.

Rouen ne compte que 118,332 Rouennais. C'est donc une ville compacte qui se visite agréablement à pied.

C'est ici que se dresse l'une des plus belles cathédrales de France, à laquelle Claude Monet rendit si souvent hommage dans ses toiles. Il avait d'ailleurs loué une chambre à la Grande Fabrique, sur la place de la Cathédrale, afin d'y être tout près de son sujet et de pouvoir ainsi le brosser sous différents éclairages.

Le Palais de justice de Rouen est célèbre, non seulement parce que Pierre Corneille y plaça, mais parce que c'est un superbe exemple de gothique flamboyant (XVe siècle), ce style gothique très ouvragé. Fort abîmé pendant les bombardements de 1944, il est en bonne voie de restauration. Sa salle des pas perdus, immense, vaut la visite. On s'étonnera du plafond de bois qui semble tenir tout seul, sans l'appui ni de pou-

tres, ni de charpentes. Comment a-t-on accompli cet exploit ? On a collé le bois sur le béton...

En creusant sous les fondations de cet édifice vieux de cinq siècles, on a découvert des voûtes romanes qui abritèrent sans doute une école thaludique. Ce qui en ferait le plus ancien témoin de la présence juive en Europe.

Car Rouen a une rue des Juifs, qui conduit à la place du Grand Marché. Totalement détruite durant la guerre, elle fut réinventée par l'architecte Arretche. Son modernisme étonne et charme tout à la fois. Modernes y sont les halles reliées, par une toiture en arabesques, à la toute pimpante église Sainte-Jeanne-d'Arc. Mais les côtés de la place re-plongent le visiteur en plein XVIIe siècle avec leurs maisons à colombages dont la plus ancienne est le restaurant de la Couronne qui daterait, lui, du XIVe siècle. Quelques fondations sont restées sur la place afin que ne s'oublie pas les ravages de la guerre.

À côté de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc se dresse une croix filiforme : c'est l'endroit où elle fut emmenée dans une charrette et gardée par 800 soldats anglais. Les Anglais l'accusaient d'être une sorcière et ne lui pardonnaient pas d'avoir été l'instigatrice du retour de Charles VII sur le trône de France. Cette histoire, tout le monde la connaît et elle a été le sujet de nombreux ouvrages et pièces de théâtre. Mais ce qui est moins connu, c'est que le peuple s'était rangé du côté de Jeanne d'Arc. Ce sont les marchands français qui étaient ses ennemis parce qu'ils s'arrangeaient fort bien du commerce des Anglais.

On raconte également à Rouen qu'au Moyen Âge les bourreaux s'arrangeaient d'habitude pour percer le cœur des victimes avec leur tisonnier, afin que la mort survienne avant la torture par les flammes. Dans le cas de Jeanne d'Arc, cela ne fut pas possible parce que le bûcher était posé trop haut.

On sait également que les Anglais la prenaient pour un homme. Mais après examen, il fut conclu qu'elle était non seulement femme, mais vierge. De là son surnom de « pucelle d'Orléans ».

Dans l'église de Sainte-Jeanne-d'Arc (elle fut canonisée en 1902), le plafond est en forme de carène de navire et son intérieur fait étrangement songer à la cathédrale de Brasilia, au Brésil. Mais ce qui est unique sont ses vitraux du XVIe siècle. Ce sont les anciens vitraux de l'église Saint-Vincent qui fut bombardée. Ils sont l'oeuvre d'Armand de Nymegen.

À la sortie de l'église, prenons la rue du Gros-Horloge, l'emblème de Rouen. Cette horloge date de 1527, à l'époque du français-normand quand « horloge » était au masculin. Je n'oublierai jamais cette explication, pour la bonne raison qu'il y a trois ans, j'avais fait un tour-éclair de Rouen. La guide m'avait entraînée dans les dédales les plus invraisemblables du gothique pur, du gothique rayonnant, du gothique flamboyant et du gothique normand, dont on retrouve d'ailleurs tous les exemples dans la cathédrale de Rouen.

Bref, je savais tout — ou presque — sur l'architecture de Rouen, mais arrivée à Dieppe et en relisant mes notes, je me suis rendu compte que je n'avais pas demandé l'explication

du « gros horloge ». Pourquoi le masculin ? À Dieppe, personne ne savait. À Honfleur non plus. À Alençon encore moins. Finalement, une directrice de tourisme, fort aimable, téléphona à Rouen pour connaître l'explication de l'énigme dont personne ne semblait connaître la réponse. À Rouen on se méfiait : « Mais qui veut savoir ? » — « Une journaliste canadienne ». — « Ah, une étrangère, elle doit avoir l'esprit mal tourné... ».

La rue du Gros-Horloge est piétonne et c'est ici que vécut Cavelier de La Salle, qui fonda chez nous la ville de Lachine, découvrit le Mississippi et donna la Louisiane à la France. Il connut un triste sort : il fut assassiné au Texas.

La rue du Gros-Horloge conduit à la place de la Cathédrale qui renferme tous les styles d'architecture depuis le roman, tous les gothiques, avec des débuts de Renaissance, une chapelle baroque, une autre néo-classique.

À la sortie de la cathédrale, par une porte secondaire, par une planche haute de 25 cm. Elle était déjà là au Moyen Âge : elle empêchait les cochons d'entrer dans l'église...

Je vais de surprise en surprise, car sur le portail de cette porte secondaire sont sculptées des frises cocasses, équivalent moyenâgeux de la pornographie. On y voit, par exemple, un moine brandissant une bouillotte. Cela semble bien innocent en soi. Mais il faut savoir que les moines du Moyen Âge avaient la solide réputation d'être lubriques. Si bien que de mauvaises langues eurent vite fait de baptiser ces bouillottes des « moines ». Appellation qui est d'ailleurs passée dans le langage courant en France...

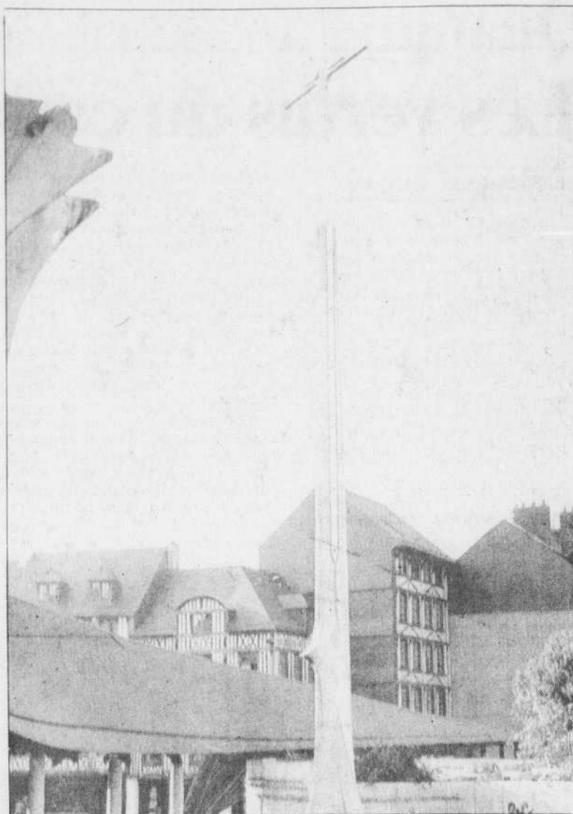
Toujours en inspectant ces frises de près, on remarque ce qui semble être des alchimistes. On les appelait des « mires » au Moyen Âge : c'étaient des médecins-alchimistes qui « miraient » les urines de leurs patients, à l'oeil, à l'odorat, voire... au goût et prescrivait ensuite le traitement à suivre !

Eloignons-nous de la cathédrale par la rue Mortainville où presque chaque maison arbore sa façade à colombages. En bifurquant à droite, nous pénétrons dans l'aire Saint-Maclo. C'est un ancien charnier de pestiférés dont les colonnes de pierre sont sculptées de frises évoquant la danse macabre : trois morts entraînant trois vivants dans une folle sarabande. Ce bâtiment sert aujourd'hui de local à l'École des beaux-arts et à celle de l'architecture.

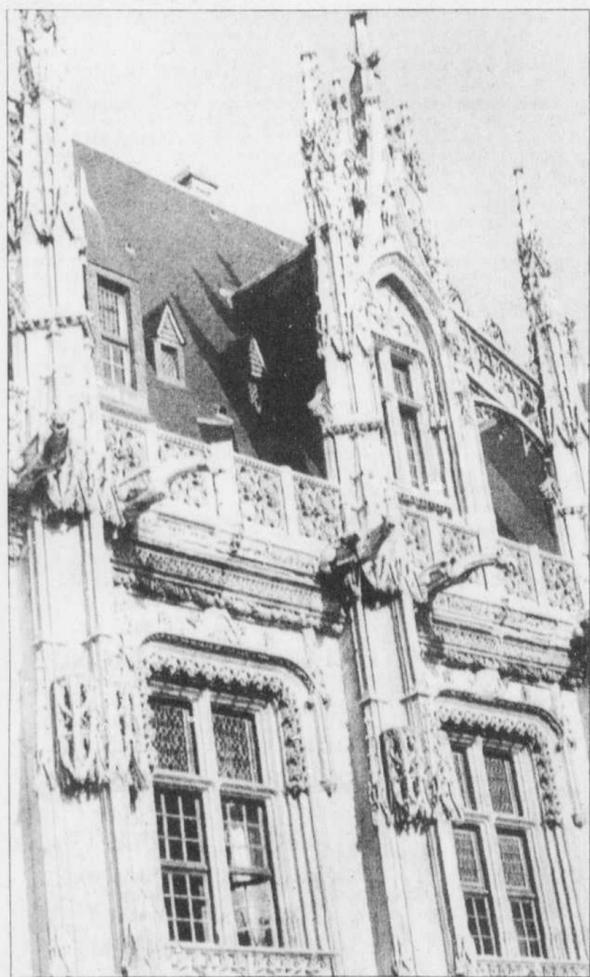
En sortant de l'aire, on aperçoit, à travers une vitrine, le cadavre momifié d'un chat. C'était une superstition moyenâgeuse que pour chasser le mauvais esprit d'une construction, il fallait qu'on y emmure, vivant, un chat noir. Cette cruelle croyance fut abolie par Louis XV.

Quelques spécialités de Rouen : le calvados, bien sûr. Ensuite le canard de Rouen : un croisement entre une canne domestique et un canard sauvage. On le sert le plus souvent « au sang », c'est-à-dire qu'il arrive dans un pressoir d'argent à table ; on presse et le jus en découle. Le canard se sert aujourd'hui presque cru, en France.

Autre spécialité : la tarte aux pommes chaude, que l'on sert nappée de crème fraîche et arrosée de calvados. Un péché pour moines du Moyen Âge !



La croix filiforme qui, sur la place du Marché, situe l'endroit où Jeanne d'Arc mourut au bûcher.



L'hôtel de ville de Rouen, merveille du gothique flamboyant (XVe siècle). (Photos : Monique Nuytemans)

MAROC

CASABLANCA TANGER - RABAT

TARIFS "SUPER MAGIQUE"

719\$*

	25 mai au 29 juin	30 juin au 15 août	16 août au 16 septembre
ADULTES	719	749	729
ENFANTS 2 à 12 ans	479	499	486

CONDITIONS
Départ de Mirabel tous les vendredis vols Royal Air Maroc
Réservations 21 jours avant le départ
Séjour minimum 7 jours
Séjour maximum 3 mois
Paiement dans les 7 jours suivant la réservation
Bébés: gratuit
Frais d'annulation 50\$

NOTA
Les passagers ayant déjà réservé leur place à un autre tarif sur Royal Air Maroc peuvent se prévaloir du tarif "SUPER MAGIQUE" sans pénalité, sous réserve de ne pas changer les dates du voyage d'origine et du respect des conditions énoncées plus haut.
Tarifs sujets à l'approbation gouvernementale.

RÉSERVATIONS ROYAL AIR MAROC (514) 285-1435 ou votre agent de voyages

Départs entre le 9 juillet et le 7 août - Haute-saison

619\$

montréal-paris-montréal

tout le monde le fait

Départs entre le 9 juillet et le 7 août - Haute-saison

619\$

montréal-paris-montréal

- 7 nuits à l'hôtel occupation chambre double
- 7 petits déjeuners
- 1 transfert gratuit à l'arrivée
- 1 forfait paris-sésame métro-bus 1^e classe

• vols ABC Québecair et Minerve en DCB
• séjour maximum 4 semaines

ça c'est

nouvelles frontières
PERMIS DU QUÉBEC • VOYAGES TOURAVENTURE INC.
1130 boulevard de Maisonneuve Ouest, Montréal
(514) 288-4800

GRUPE VOYAGE QUÉBEC INC. 174 GRANDE ALLEE OUEST, QUÉBEC, QUÉBEC (418) 525-5545-5255
COLODY TRAVEL LTD. 415 YONGE ST. SUITE 104, TORONTO, ONTARIO (416) 596-7163

TOURISME

Quarante ans après le débarquement, la Normandie est sur le pied de guerre...

THIERRY GEFFROTIN

« T'es pas un Boche ? »
— « Non, j'suis pas un Boche. »
— « Y a encore des jeunes alors ? »
— « Heureusement, tout le monde n'est pas parti. »
Quarante ans après, Georges Regnault se souvient avec émotion de cette scène qu'il a vue, le matin d'un certain 6 juin, dans une rue de Bernières-sur-Mer,

une petite commune normande réputée jusque-là pour la qualité de son air marin et la flèche de son église.
« Ce matin-là, raconte M. Regnault, aujourd'hui âgé de 58 ans, nous avons été réveillés à quatre heures par un violent bombardement. Ça craquait de partout : les branches, les toitures, les pans de murs, tout tombait. On était tellement abasourdi qu'on ne savait même dans quelle heure il était.

Je croyais que c'était l'après-midi alors qu'il était sept heures du matin. »
Et pourtant, le débarquement ne fait que commencer.
À Bernières-sur-Mer débarquent les régiments Queen's et de la Chaudière. À Courseulles, à quelques centaines de mètres, la 7e Brigade touche la plage. Les chemillettes et les fantassins quittent la rive et s'avancent dans les rues des communes, les pres-

mières de France à recouvrir la liberté.
Georges Regnault ne trouve pas de mot pour traduire son émotion. « J'ai vu arriver tous ces gens qui parlaient ma langue, le patois, le vieux normand. « Vous êtes Français, ai-je demandé. — Non, on est canadiens-français, m'a répondu un des libérateurs. Alors, tout le monde est sorti de l'abri et on s'est embrassés. »
Mieux, à Saint-Aubin-sur-Mer, les balles sifflent encore et l'on voit des Normands sortir de leur maison avec une échelle pour accrocher le drapeau tricolore. La joie d'accueillir les Canadiens fait oublier tout danger.

Quarante ans après, la reconnaissance est encore très vive et de nombreuses manifestations sont prévues pour le mois de juin, notamment dans le secteur canadien : à Bénus-sur-Mer et à Cintheaux, deux cimetières où reposent 5,000 soldats, et à Courseulles, Saint-Aubin, Saint André-sur-Orne, Authie, Carpiquet et Villons-Buissons.

La Chaudière est un régiment particulièrement célèbre en Normandie. À en croire les Normands, ils ont tous été libérés par cette unité. « La Chaudière, ça fleurit bon le Canada », explique en souriant un Caennais tout aussi reconnaissant mais plus féru d'histoire.

À Villons-Buissons, petite commune proche de Caen, et haut lieu des combats pour la libération de la capitale de la Basse-Normandie, le maire, François de Paix de Coeur, prépare, avec son conseil municipal, deux journées de commémoration : la première sera consacrée aux Norvégiens sera marquée, le 7 juin, par l'inauguration d'un monument. Le lendemain, les vétérans canadiens se retrouveront au « Coin de l'enfer », après avoir refait, à pied, le chemin qu'ils ont accompli sous la mitraille.

Sans compter tous ceux qui viendront par leurs propres moyens, on attend en Normandie environ 30,000 personnes entre le 5 et le 7 juin. Une majorité d'Anglais (15,000 à 20,000), près de 10,000 Américains et 4,000 Canadiens.

Hormis les problèmes de circulation — on évalue le nombre d'autobus à 1,000 — se pose la question de l'hébergement. Depuis 18 mois, on ne trouve plus une chambre d'hôtel dans un rayon de 100 kilomètres, et certains touristes devront se « replier » sur la Bretagne et le Sud du département de l'Orne pour se loger.

Et pourtant, les particuliers eux-mêmes participent, à leur façon, à l'organisation de ce quarantième anniversaire. Ceux qui disposent d'un ou plusieurs lits ont été recensés ; ainsi a pu être mise en place l'opération « Vétérans chez l'habitant ». La ville de Caen (120,000 habitants) et 46 communes du secteur canadien vont accueillir une nouvelle fois les libérateurs. Mais pas n'importe lesquels. A Colomby-sur-Thaon, par exemple, la demande a été clairement formulée : « Nous ne voulons que des Canadiens. »

Les « cousins d'Amérique » seront officiellement à l'honneur à Caen à l'occasion de cérémonies organisées par la municipalité. Yves Mourouzi, le journaliste vedette de la première chaîne de télévision, présentera un spectacle militaire mettant en scène la GRC, les « Snow Birds », une formation aérienne, ainsi que des véhicules d'époque du « Military Vehicle Conservation Group », notamment.
Au total, le spectacle qui rassemblera des troupes françaises, américaines, anglaises, belges et néerlandaises doit durer plus d'une heure et demie.
Le 7 juin, après l'inauguration d'une exposition du peintre Jean-

Paul Riopelle, plusieurs cérémonies sont prévues à Caen, aux monuments Regina Rifle et Glen's, avec la délégation officielle et les amicales régimentaires.

Le 9 juillet, date de l'entrée des troupes canadiennes dans Caen, toutes les cloches des églises sonneront à la volée et une messe solennelle sera célébrée à l'abbaye aux Hommes, l'église de Guillaume le Conquérant qui accueillit jusqu'à 9,000 réfugiés pendant la libération de la ville.

Une fois ces journées passées, le calme reviendra sur la campagne normande. Le souvenir, lui, ne passera pas autour des cimetières et des monuments qui jalonnent la côte, mais aussi dans les nombreux musées. Celui d'Arromanches, qui a ouvert ses portes en 1954, a accueilli près de dix millions de visiteurs en 30 ans, et chaque année, ils sont 370,000 à découvrir « Port Winston ». Presque autant qu'au Mont-Saint-Michel.

M. Geffrotin est journaliste à Radio-France.



« Les sanglots longs des violons... » C'est par ce message codé, emprunté à Verlaine, transmis sur les ondes de la radio « France Libre » et de la BBC, que le débarquement allié en Normandie fut annoncé aux maquisards français. Ci-dessus, les médailles frappées par la République française pour souligner le 40e anniversaire du Jour J.

VOYAGER SANS DOULEUR

MONIQUE NUYTEMANS

Misère, il pleut !

S'il est une chose contre laquelle personne ne peut rien, c'est bien le temps. Chez soi on le sait, on s'y attend. En voyage, c'est le drame. Mais plutôt que de tomber dans une humeur morose, il vaut mieux planifier d'avance contre la pluie. Être bien équipé est un point capital si on ne veut pas gâcher ses vacances.
Je garde d'excellents souvenirs d'une journée pluvieuse que j'ai passée à Lugano, en Suisse. C'est parce qu'il pleuvait que j'y ai fait la connaissance de l'oeuvre du sculpteur Remo Rossi, artiste que je ne connaissais pas mais dont j'ai revu les oeuvres partout dans le Tessin et que je reconnais d'emblée parce qu'un après-midi qu'il pleuvait, j'étais allée voir son exposition. Informez-vous auprès du concierge de votre hôtel pour les expositions en cours.
Je me souviens du lac Léman sous la pluie. J'avais un imper, de lourdes godasses ; la promenade au bord du lac était déserte, le lac m'appartenait...
Afin de parer à ces intempéries, qui n'ont pas le même effet pour tout le monde, munissez-vous toujours de deux bonnes paires de souliers de marche (au cas où la première soit trempée), ou d'une paire de chaussures de marche et d'une paire de bottes en caoutchouc. Celles-ci ne prendront, au fond, que peu de place dans la valise, si vous les remplissez avec de menus articles (bas, ceintures).
Ayez toujours un bon imperméable, qui résiste vraiment à la pluie. Pâs seulement une espèce de petite peau de saucisson qui est excellente sous les tropiques, mais qui est glaciale en Europe. Choisissez un imper doublé de préférence (avec doublure amovible) : il fera triple emploi, contre la pluie, le froid et le vent.
Quand il pleut, c'est le moment où jamais de faire de longues visites de musées. Des visites que l'on peut agrémenter en y passant une heure à table. Certains musées offrent le déjeuner et le dîner, souvent dans un cadre esthétique et calme, et à des prix raisonnables. Le Metropolitan à New York, par exemple. Certains, comme la Tate Gallery de Londres, sont reconnus pour leurs excellents menus.
C'est aussi le moment de « faire » les magasins. Peut-être qu'il fera beau demain, alors profitez-en aujourd'hui pour vous familiariser avec la marchandise et les prix. Même chez soi, magasinier est un luxe pour lequel nous n'avons pas toujours le temps dans notre trépidante vie de tous les jours. Dans des magasins étrangers, on peut aussi relaxer en prenant un bon repas. Je songe notamment au K.D.F. (*Kautaus des Westens*) de Berlin-Ouest, où Bocuse et Lenôtre ont des stands de dégustation.
On peut aussi y prendre le thé et regarder agir les autochtones. Je me rappellerai toujours d'un après-midi pluvieux à Londres où je décidai d'aller prendre le thé chez *Fortnum & Mason*. J'y ai vu, alors qu'il pleuvait dehors, deux dames en manteaux de fourrures et chapeaux de paille, fumant des cigares...
C'est le moment rêvé, aussi, d'aller au cinéma. Avec un peu de chance, le film sera américain ou français et vous ne devrez même pas déchiffrer les sous-titres. Un des meilleurs films que j'ai vus passait un jour qu'il pleuvait sur Athènes et ce n'est que plusieurs années plus tard qu'on le donna à la télé chez nous.
Dans une grande ville, il y a souvent des expositions d'antiquités et des marchés couverts à dénicher ; des villes souterraines et des métros à découvrir. Il y a même des catacombes à Paris et à Rome.
Le forum des Halles et le Centre Pompidou à Paris sont d'excellents passe-temps pour une journée pluvieuse, tout comme les galeries couvertes de Milan et de Bruxelles, ainsi que les villes à arcades comme Madrid et Freudenstadt.
On peut aussi lire ou écrire des cartes postales du genre : « Il fait beau, pensons à vous. »
À Londres, on peut faire la tournée des pubs, celle des cafés à Bruxelles et à Vienne.
La liste est longue. À me croire, on concluerait presque qu'il y a plus de choses à faire quand il pleut que quand il fait beau... Il n'y a donc aucune raison de s'ennuyer jamais, surtout pas en vacances quand on est maître de son temps. L'ennui, au fond, n'est-ce pas tout simplement un manque d'imagination ?

INFO SUISSE
288-2311

ESPAGNE — PORTUGAL
* 499\$ can.
Aller-retour
La Billeterie
2021 rue Peel
Montréal
(7 jours/semaine)
282-1022

TdM
ITALIE 1995\$
13 au 28 juillet
Tour complet
Sicile (1 sem.) **585\$**
ORIENT
Taïpei — Hong-Kong — Macao — Bangkok — Malaisie — Thaïlande — Singapour
3 sem. 6 au 28 juillet **4185\$ Can.**
Tous ces prix comprennent : Avion aller-retour — Transferts — Circuit complet — Hôtels de luxe — Visites guidées — Accompagnateur.
INFORMATION
LE CLUB TOUR DU MONDE
991 Cherrier
521-1773
Permis du Québec

TOURBEC COURS D'ANGLAIS EN ANGLETERRE
EUROCENTRES
Exemples : Cours + hébergement en 1/2 pension
Londres 2 semaines à partir de 498\$
Bournemouth 2 semaines à partir de 486\$
4 semaines à partir de 800\$
Nouvelle adresse
Tourbec Montréal 335, rue Ontario Est 288-4455 / 3506, av. LaCombe 342-2961
Tourbec Québec 29, rue d'Auteuil 694-0424
Tourbec Sherbrooke 29, rue King Ouest 563-4474
Dé détenteur d'un permis du Québec

CLUB JEUNESSE CLUB VOYAGES
En collaboration avec la faculté des Sciences de l'éducation Université de Montréal
VOUS PROPOSENT UNE VISITE DE LA ...GRÈCE
DU 28 JUILLET AU 18 AOÛT : 1863.00
Incluant : — Le transport aérien et terrestre — Les hôtels (classe A ou B — 2 par chambre) — Les petits déjeuners et 3 soupers — Les excursions guidées
M. Gravel, professeur titulaire à l'Université de Montréal, accompagnera le groupe.
Pour renseignements : **Club Voyages Université** (lundi au vendredi de 9h00 à 18h00) Tél: (514) 844-2831 / 1-800-361-5080 (Permis du Québec)

Ne décidez pas un voyage en EUROPE sans avoir la brochure MALAVOY!

- Les meilleurs hôtels et services
- Prix tout compris à l'abri des surprises
- Grâce à nos réservations sans intermédiaire et à notre travail artisanal...
- ... les meilleurs prix à services et qualité comparables.

ÉTÉ

GRAND TOUR D'EUROPE	30 juin au 21 juil.	\$1 998.
FRANCE/ITALIE/SUISSE	6 au 27 juil. 2 semaines 16 au 30 juil.	\$2 088. \$1 539.
PROVINCES DE FRANCE	6 au 27 juil.	\$1 894.
EUROPE GERMANIQUE	6 au 27 juil.	\$2 196.
DANEMARK/ALLEMAGNE/TCHÉCOSLOVAQUIE	6 au 25 juil.	\$2 196.
GRANDE-BRETAGNE/BENELUX	13 juil. au 1er août (avion non inclus)	\$1 979.

PROGRAMME « LES VOIES DU MONDE »

TOUR DU MONDE	7 au 29 octobre	US \$2 645. plus avion CAD \$2 149.
INDE-NÉPAL-CEYLAN	29 sept. au 20 oct.	US \$1 545. plus avion CAD \$2 384.
ÉGYPTE	2 au 17 novembre	US \$1 716. plus avion CAD \$1 201.
AFRIQUE NOIRE	13 au 28 octobre	US \$1 597. plus avion CAD \$1 638.

Voyages ANDRÉ MALAVOY
1255 Université, suite 1220 Montréal, P.Q. H3B 3W9 Tél. 861-2485
Qui dit voyage, dit Malavoy.

LES VOYAGES HONE 84
AU SERVICE DES QUÉBÉCOIS DEPUIS PLUS DE 70 ANS

LE MONDE DE TERRATOIRS
groupes accompagnés de Montréal guides de langue française

ANGLETERRE—ÉCOSSE PAYS DE GALLES—IRLANDE
Départs: 1er juillet, 16 et 23 sept. à compter de **2545 \$**

INDE—CACHEMIRE NEPAL—SRI LANKA
25 jours — départs: 4 juil. et 3 oct. à compter de **4395 \$**

EXTRÊME-ORIENT
Japon — Thaïlande — Malaisie Singapour — Indonésie — Hong-Kong — Hawaï
25 jours — départs: 5 juil., 4 et 18 oct. Billet d'avion Can. **2367 \$** Prest. terrestres U.S. **2180 \$**

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE
22 jours — départs: 8 juil. et 14 oct. à compter de **4065 \$**

MOYEN-ORIENT
Égypte—Jordanie—Israël: avec croisière sur le Nil du 14 octobre au 3 novembre
Billet d'avion Can. **1366 \$** Prest. terrestres U.S. **2465 \$**

LES VOYAGES HONE INC.
1460, AV. UNION — Tel.: 845-8221
MONTREAL H3A 2B8
Le métro à notre porte, station McGill-Union
Ouvert du lundi au vendredi inclusivement de 8 h 30 à 18 h 00. Le jeudi jusqu'à 21 h 00
DETENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

GET ÉTÉ L'AMBIANCE DU "CLUB MED"

Au Sud du Québec

Nouveau: Condo-Vacances en temps partagé
Hébergement en Hôtel ou dans une Villa spacieuse de 3, 4 ou 5 chambres à coucher. Aussi: Studio, 2 1/2 et 3 1/2 avec cuisinette. Certains avec patio en bordure du Plan d'eau.

Tennis à volonté et gratuit (4 courts)
Piscine intérieure, bains sauna et tourbillon.
Gymnase, 20 salles et salons de travail et de détente.
Badminton, pétanque, croquet, fers, balle-molle, pratique du golf (driving range).
Équitation: Randonnée et clinique.
Chasse au faisan • tir-à-l'arc • chasse au sanglier • pêche à la truite • Vélos 12 vitesses en location.

Haute cuisine, diners dansants, piano bar, brunch musical tous les dimanches.

FORFAITS:
GOLF ILLIMITÉE: Chambre, 2 repas, golf différent chaque jour, taxes et services: 66.00\$ par jour* (du lundi au vendredi)
ESCAPADE DE FIN DE SEMAINE: Vendredi souper dansant, samedi 3 repas, dimanche brunch, chambre, taxes et service 132.00\$
*Par personne, occupation double.

Visite gratuite du parc historique national Louis S. St-Laurent
HOTEL *** C.P. 180 Entre le mont Orford et le Vermont 20km au sud de Sherbrooke
JOB 110

Domaine Saint-Laurent de Compton (Estrie)

RENSEIGNEMENTS:
EN DIRECT DE MONTRÉAL 397-9667
AUTRES RÉGIONS (819) 835-5464
Bureau d'affaires à Montréal: (514) 465-6564

LE MARCHÉ DE L'ART

Gérard Beauchamp et Didy Déokor

Les décrocheurs du marché

GINETTE BERGERON

S'il ne fallait que vouloir pour pouvoir, les peintres Didy Déokor et Gérard Beauchamp n'auraient jamais eu à me raconter leurs déboires sur le marché de l'art ! N'avez crainte, cependant : je ne vais pas me lancer dans le mélodrame et vous faire fondre en larmes, mais plutôt vous présenter l'autre versant d'une carrière artistique. Celle qui expose l'artiste à une série d'embûches et de frustrations pour finalement sous-exposer sa production.

Cette fois-ci, nous laisserons de côté la narration des carrières prolifiques, des reconnaissances officielles et des surenchères sensationnelles, bref tous les succès de l'art qui se métamorphosent en milliers de dollars et transforment l'anonymat en une personnalité gratifiée.

Gérard Beauchamp, 46 ans, est décorateur à la pige. Durant les années '60, l'étudiant accumule les formations. Ce sera l'École du meuble, l'École des beaux-arts puis celle du frère Jérôme. Au terme de cette fréquentation, son plan de carrière est définitif : devenir peintre. Malgré l'exaltation des enseignements du frère Jérôme, l'artiste se retrouve bien en peine lorsque les classes sont terminées. Où aller ? Malheureusement pour lui et pour ceux de son groupe, ce genre de diplôme ne mène pas tout droit dans les bureaux de directeurs de galerie, intéressés à promouvoir les œuvres d'un jeune loup bourré de talents !

« Au départ, je ne connaissais personne dans le milieu qui aurait pu

m'épauler, me donner une chance, en quelque sorte me stimuler à m'insérer dans le circuit des arts. Habitué à travailler seul, je ne cherchais pas à m'imposer. Je me suis donc rendu compte que pour vendre et exposer dans une galerie, il fallait quasiment être du genre *public relations*. Savoir se faufiler dans les bons endroits au bon moment et, de surcroît, piger juste et rencontrer les bonnes gens. Dieu sait que je n'ai jamais excellé dans ce genre de sport ! »

Devant les horizons qui se rétrécissent, et découragé de faire du surplace, l'artiste change d'orientation. Nouveaux espoirs en 1978 : tout commence grâce à l'appui d'un ami. Durant quatre ans, il exposera dans quelques centres culturels et restaurants. Un directeur de galerie se pointe à une de ses expositions et lui offre de prendre quelques-unes de ses œuvres en consignation. La proposition n'est pas alléchante. L'artiste a déjà vécu une telle situation et sait très bien que les œuvres consignées restent sur le plancher, à l'écart ou dans l'oubli : « Les directeurs de galerie s'occupent de leurs pouillains d'abord ! »

Malgré l'importance qu'il accorde aux vernissages, l'artiste avoue ne s'être jamais senti à l'aise dans ces soirées où les gens réagissent spontanément devant l'œuvre achevée : « Les acheteurs ont parfois de la difficulté à considérer l'évolution picturale d'un artiste. Si tu leur présentes une nouvelle production, ils s'attendent à revoir exactement ce que tu as produit quelques années auparavant. Déçus, ils te soulignent leurs

impressions. Après tout, je me suis dit que je peignais d'abord par amour de l'art et non pour satisfaire les beaux yeux de tout un chacun ! »

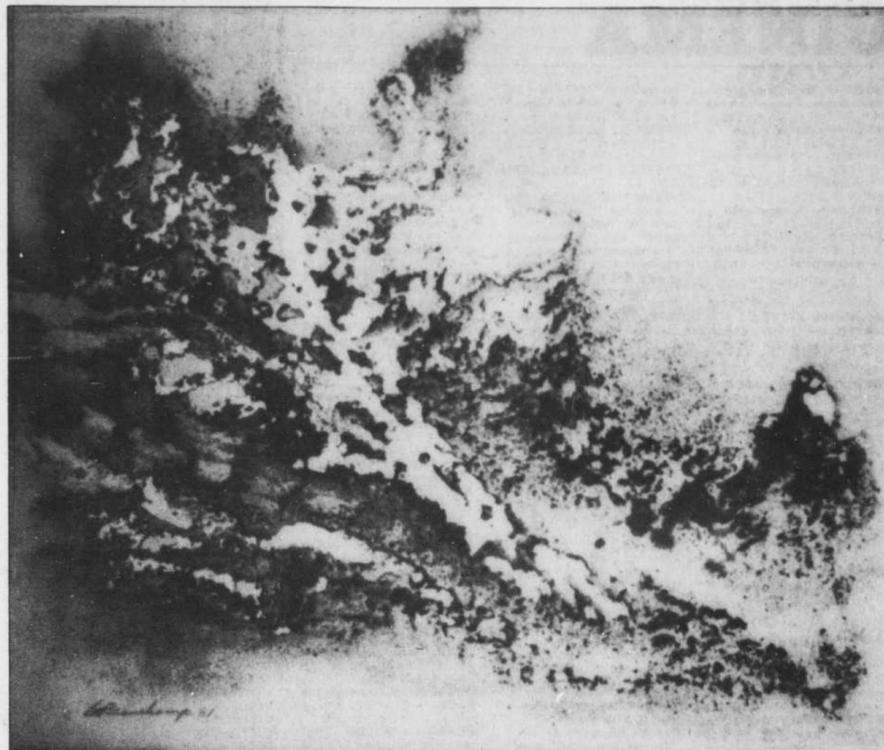
L'artiste se rappelle aussi comment il lui fut pénible d'entendre à l'occasion les critiques faciles cataloguer ses œuvres de « sous-produit » de tel peintre renommé. La série de mésaventures pourrait se prolonger. N'en retenons qu'une dernière, qui traduit bien l'échec d'une tentative d'insertion dans le marché, lorsque le produit ne plaît pas à ceux qui détiennent le pouvoir de le diffuser : « C'est bien dommage, mais si les galeries ne veulent pas de tes œuvres... Point de salut, tu resteras toujours sur les tablettes ! »

◇ ◇ ◇

Didy est un peintre d'origine africaine, qui a depuis longtemps quitté son Togo natal. Il vit à Montréal depuis une quinzaine d'années. Quant à la peinture, il y a déjà belle lurette que les couleurs l'intéressent : « Je fais de la peinture depuis 35 ans. Lorsque j'étais enfant, je dessinais des fleurs que j'allais vendre aux brodeuses du marché. »

Chez lui, ce ne sont pas les cours de formation qui manquent ! De l'Institut des arts graphiques au bac en histoire de l'art qu'il prépare actuellement à l'UQAM, Didy est allé acquérir des connaissances en sciences administratives au cégep et en publicité à l'Université de Montréal. Et j'en passe, car il y eut Paris où il habita pendant longtemps et où il profita de son séjour pour fréquenter divers ateliers de peinture.

À 44 ans, l'artiste est un homme



Sans titre, oeuvre de Gérard Beauchamp : poudre de gouache non diluée, 1981.

polyvalent qui a décidé un bon jour de consacrer tout son temps à la peinture. De la suite dans les idées ! ... « Ma culture d'historien de l'art combinée à ma pratique artistique permettra ultérieurement de participer activement au développement de la peinture africaine en Occident. » Affirmer qu'il est déterminé, c'est peu dire. S'il le faut, il changera le soleil de place en plus de prendre le taureau par les cornes, pour finalement atteindre son objectif. Car si, en attendant, on lui barre la route et coupe les ponts, ce n'est que partie remise ; sa conviction est inébranlable !

Déçu du marché ? Didy acquiesce d'un signe de tête en fermant les yeux : « Les gens ne veulent pas me donner une chance d'exposer dans leur galerie. Ils trouvent que mes peintures sont trop décoratives et, en plus, ils me rétorquent tour à tour que ce type d'art n'est pas assez connu. Mais qui le connaîtra si personne ne le diffuse ? »

Concession pour concession, c'est l'abstraction qu'il préfère, mais il va

rie sa production et peint des paysages, des scènes familiales et des portraits africains.

Devant l'impossibilité d'exposer dans des galeries commerciales qui présentent tous les avantages appropriés, l'artiste, en contrepartie, expose dans de petites salles. On aura beau dire que c'est un départ, mais ces endroits sont souvent éloignés du centre ville, où se trouve l'affluence de la clientèle-cible. Les visiteurs ne sont pas légion. De plus, ce genre d'exposition se réalise aux frais de l'artiste. Didy raconte qu'il a dû déboursier \$3,075, l'automne dernier, pour exposer ses œuvres dans une salle de ce genre. « Ici, si tu veux devenir un artiste, il faut être riche », opine-t-il.

Bien entendu, il y a toujours les restaurants qui acceptent d'exposer des toiles sur leurs murs. Didy, conscient que ces endroits peuvent favoriser la diffusion, en a lui-même profité quelques fois mais demeure sceptique quant à l'efficacité de cette méthode : « Je crois qu'exposer des œuvres dans ce type d'é-

tablissement dévalorise la qualité de la peinture... »

Lueur d'espoir lors du premier Salon des galeries d'art : Didy multiplie ses contacts. Au lendemain de ce joyeux événement, les promesses se sont avérées des palabres du genre « grande annonce et petit magasin ». En d'autres mots, les paroles encourageantes coulent en abondance lorsque les possibilités s'amointrissent !

Il n'est pourtant ni amer ni désillusionné : « Aujourd'hui je prends les choses en riant », dit-il en toute sérénité. Sa confiance est intacte ; Didy promet d'ouvrir une galerie — la sienne — lorsque sa situation financière le permettra. Tout comme lui, Gérard Beauchamp ne se sent pas prêt d'abdiquer à tout jamais. Au contraire ! Les pulsions créatrices l'emportent sur les difficultés. On s'y prendra autrement, avec l'idée que toutes les cartes n'ont pas été jouées.

« Aide-toi, le Ciel t'aidera » La belle affaire, quand la voûte céleste est une chasse gardée qui dispense ses bonnes grâces selon les caprices du marché !



Didy Déokor, « Ballet sénégalais », acrylique, 1982.

Un musée d'art céramique d'intérêt mondial

TORONTO (PC) — Un tout nouveau Musée d'art céramique, don d'un riche financier, a ouvert ses portes à Toronto le 6 mars dernier. Par sa grande qualité, la nouvelle institution rehaussera sans conteste le prestige international du Canada dans les milieux de l'art, tout en contribuant à l'amélioration des connaissances en art tant au pays que dans le monde entier.

Le Musée d'art céramique George-R. Gardiner est situé sur le campus de l'Université de Toronto, non loin de Queen's Park, près du Royal Ontario Museum. Le nouvel établissement contient quelque 2,000 pièces de sculpture en céramique, de poterie et de porcelaine d'artisanat faisant partie de la collection Gardiner.

Conçu par l'architecte Keith Wagland, l'imposant bâtiment est doté d'un amphithéâtre, de salles de réunions, de bureaux et d'espace de conservation, et de deux planchers d'exposition. M. Gardiner, membre

du Toronto Stock Exchange, est à la tête de plusieurs compagnies prospères. Sa collection de poterie et de porcelaine, provenant surtout d'Europe, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, est unique. Entamée il y a seulement 10 ans, elle a été nourrie par l'intérêt d'un homme qui a eu la prévoyance d'engager des spécialistes d'envergure internationale pour le guider dans ses acquisitions.

La collection va des poteries décorées et des œuvres rituelles des autochtones d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale d'avant Christophe Colomb, aux pièces délicates d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Italie et d'autres en Europe.

Les autorités affirment que la collection n'a pas son équivalent au Canada, non plus que dans le monde entier. On y trouve de la faïence de Grande-Bretagne et d'Italie, des travaux de Meissen et Du Paquier, de la porcelaine anglaise et française, des figurines italiennes,



RENCONTRE
FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LA CULTURE

La culture et les industries culturelles

Le jeudi 7 juin, de 17 h à 19 h

Débat public

avec la participation des ministres

Monsieur Jack Lang
Monsieur Clément Richard

Le vendredi 8 juin, de 14 h à 16 h

Séance plénière

Comment assurer la survie du livre dans un monde dominé par l'audiovisuel ?

Assiste-t-on à la mort lente du disque au profit de la cassette et de la vidéo ?

Doit-on « américaniser » les films et la production télévisée pour atteindre le grand public francophone ?

Ces questions et bien d'autres seront discutées lors de la séance plénière qui clôturera la Rencontre.

Vous êtes invités à y assister

au Studio-théâtre Alfred-Laliberté
Université du Québec à Montréal
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal

ENCAN

De meubles et de vaisselles antiques

Qui aura lieu au 247 rue Granby, à BROMONT (sortie 74 de l'autoroute des Cantons de l'Est)

DIMANCHE le 27 mai 1984, à 11h00.

Seront vendus : piano, beau mobilier de salle à manger complet en chêne ; ensemble de bureau, secrétaire, bibliothèque, mobilier de chambre et salon «Victorien» et autres ; bureaux Louis XV, rouet, bibliothèque, table avec 6 chaises, bahut et vaisselier sculptés ; fauteuil et tables «Victorien» ; cadres avec peinture et autres ; secrétaire à dessus mobile, et autre à panneaux ; mobilier de salon en rotin ; chaises «dossier inclinable» ; glacière ; lampe Tiffany et autres ; beau poêle à bois avec tuiles ; beaucoup de belle vaisselle ; lit en cuivre ; armoire, coffre et bureau en pin ; ensemble pour eau ; livres, lit à baldaquin ; banc d'église, horloge ; cruches, etc. etc.

Pour informations, adressez-vous à

Jean-Guy Gélineau, enc.
247 rue Granby
Bromont, Tél. : 534-2414

ARCHIFÊTE 84

FESTIVAL DE FILMS D'ARCHITECTURE

26 MAI AU 2 JUIN

Une présentation de toute une série de films d'architecture, vidéos et longs métrages à revoir avec votre oeil d'architecte !

Les thèmes généraux : grands mouvements en architecture, portraits d'architectes d'ailleurs et d'ici, ville et espace urbain.

De grands réalisateurs comme Vilardebo, Lumière, Epstein, Kast, Tati, Lang, Eisenstein, Antonioni, et autres.

Des films comme : Les temps modernes, Roma, Métropolis, Mon oncle, Playtime, Blade Runner, Le Bauhaus, Corbu : architecte du bonheur, Free Play for Fantasy, L'explosion urbaine, Mains de femmes, femmes architectes, et autres.

Des portraits d'architectes comme Gaudi, Boffill, Bourgeois et autres.

Entrée libre.

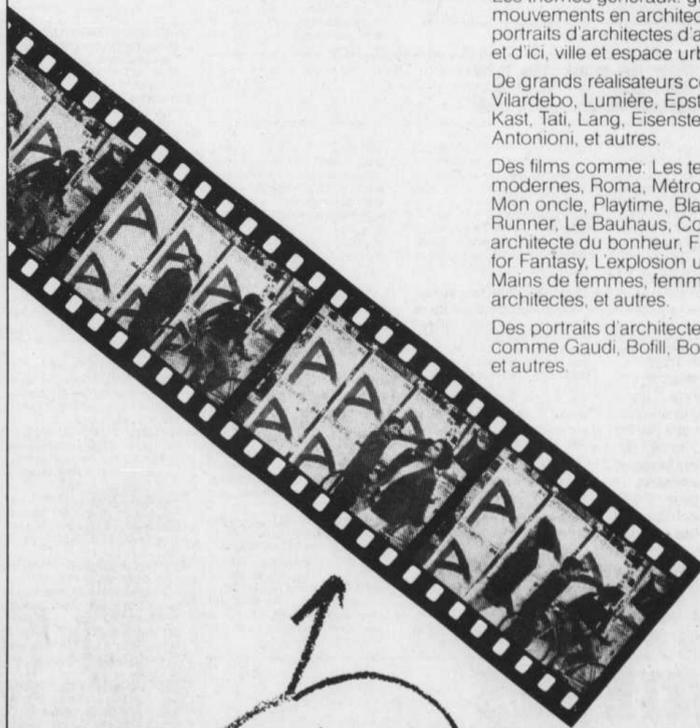
Samedi et dimanche : séances à 14h00, 17h, 19h30, 22h
Semaine : 17h, 19h30 et 22h

Horaires :

Kiosque Archifète
Complexe Desjardins
(514) 843-6161
Cinéma Parallèle
(514) 843-6001



Un événement parrainé par l'Ordre des architectes du Québec, conçu et réalisé par la Corporation de l'Archifète 3066, boulevard St-Laurent, Montréal, Québec H2X 2V1



C'est une première à Montréal!

SPORTS

Les Expos l'emportent par un point

(PC) — Le gérant Bill Virdon a souvent répété l'an dernier qu'il souhaitait compter sur des réservistes rapides.

Greg Minton (1-3) a été le lanceur pendant. Les Expos ont ainsi obtenu une neuvième victoire de suite grâce à un ralliement.

but volé de Miguel Dilone, un simple productif de Bryan Little et un ballon sacrifié de Tim Raines réussit aux dépens de Greg Minton.

Table of baseball statistics for San Francisco and Montreal, including batting averages and fielding percentages.

Faites le plein d'énergie à vélo !

Le Rendez-Vous Kino part du bon pied puisqu'on s'attend à ce qu'environ 3,000 personnes prennent le départ de la grande randonnée cycliste Kino-Bourassa, demain.

Mario Lemieux récolte quatre trophées

(PC) — Mario Lemieux, des Voisins de Laval, a quitté le banquet de la Ligue de hockey junior majeur du Québec les mains remplies de trophées, hier soir.

Brière, remis au joueur le plus efficace en saison régulière, Guy Lafleur, décerné au joueur le plus efficace en séries éliminatoires, et Michael Bossy, accordé au meilleur espoir professionnel.

Chicoutimi, et le Frank Selke, décerné au joueur le plus gentilhomme tout en s'avérant efficace sur la patinoire, qu'a remporté Jérôme Carrier, du Junior de Verdun.

phée des instructeurs remis aux meilleures recrues défensive et offensive.

BASEBALL

Ligue Nationale Hier Montréal 3, S. Francisco 2 Cincinnati 3, Chicago 0 Atlanta 8, St. Louis 4



Table of baseball statistics for Montreal Expos, including batting averages and fielding percentages for various players.

123 pays et près de 7,400 athlètes

LOS ANGELES (AFP) — Cent-vingt-trois pays ont accepté officiellement l'invitation du comité d'organisation des Jeux olympiques d'été de Los Angeles, du 28 juillet au 12 août.

LIGUE NATIONALE Section Est table with columns for team, games, wins, losses, and average.

LIGUE AMÉRICAINNE Section Est table with columns for team, games, wins, losses, and average.

ABONNEMENT AU DEVOIR

Pour recevoir LE DEVOIR à votre porte tous les jours du lundi au samedi, vous n'avez qu'à remplir et nous retourner le coupon-réponse.

Cochez le tarif choisi: 32\$ (13 semaines) 62\$ (26 semaines) 120\$ (52 semaines)

Form fields for Name, Address, City, Postal Code, and Telephone.

LE DEVOIR — Abonnements 211 rue du St-Sacrement Montréal, Québec H2Y 1X1

Je m'abonne au DEVOIR

Les conférences socio-économiques du Québec



Comme toute société, le Québec a acquis un savoir-faire qu'il veut partager et enrichir.

Nous nous sommes dotés d'outils pour y parvenir.

Nous pouvons encore les améliorer.

C'est pourquoi des porte-parole d'organismes intéressés à l'activité internationale du Québec se rencontrent pour en discuter.

À Montréal, les 29 et 30 mai: Sommet Le Québec dans le monde

En direct, à la télévision de Radio-Québec: 29 mai: 9h00 à 11h30 30 mai: 14h00 à 15h00

Québec

SPORTS

Internationaux de France

Le tirage au sort avantage les vedettes

PARIS (AFP) — Les favoris des Championnats internationaux de France de tennis 1984 qui commenceront lundi n'ont pas à se plaindre. Le tirage au sort effectué hier au Stade Roland-Garros à Paris, ne leur a pas réservé de mauvaises surprises, leur évitant d'affronter des adversaires qui auraient pu leur donner d'emblée quelques inquiétudes.

Ainsi, l'Américain John McEnroe, tête de série numéro un, vaincu depuis le début de l'année après 34 matches, ne connaîtra son rival initial qu'à l'issue des qualifications. Normalement, McEnroe devrait atteindre sans trop de difficulté les quarts-de-finale devant, en principe, son compatriote Jimmy Arias (numéro 5).

Pour sa part, l'Américain Jimmy Connors (numéro 3), s'il parvient à se débarrasser en route d'un autre Américain, Vitas Gerulaitis, et du Tchèque Tomas Smid, aurait normalement pour adversaire en quarts-de-finale l'Argentin Jose Luis Clerc (numéro 8).

Quant au tenant du titre, le Français Yannick Noah (numéro 6), qui, depuis sa victoire de l'an dernier, n'a pas gagné un seul tournoi, il sera opposé au premier tour à l'Américain Mark Dickson, 46e mondial. S'il franchit les premiers obstacles, Noah devrait rencontrer logiquement en

quarts le Suédois Mats Wilander (numéro 4), vainqueur du tournoi en 1982, à condition que celui-ci repousse, par exemple, les assauts de la révélation espagnole Juan Aguilera, numéro 13.

Enfin, le Tchèque Ivan Lendl (numéro 2) recevra au premier tour la réplique de l'Américain Matt Mitchell, 122e joueur mondial. S'il passe les premières difficultés, son adversaire en quarts devrait être l'Equatorien Andres Gomez (numéro 7) ou l'ancien vainqueur du tournoi en 1977, l'Argentin Guillermo Vilas.

En simple dames, l'Américaine Martina Navratilova qui tente à Roland-Garros le troisième grand chelem du tennis féminin, aura pour premier adversaire la jeune Française Nathalie Tauziat. De son côté, la tenante du titre, l'Américaine Chris Evert-Lloyd, numéro deux, rencontrera l'Allemande de l'ouest Eisterlehner.

En présentant les Internationaux de France 84, M. Philippe Chatrier, président des fédérations française et internationale de tennis devait déclarer: « Jamais ce tournoi n'a été aussi nourri en talents. Cinq joueurs et quatre joueuses seulement figurant dans les vingt premiers sont absents. C'est un grand succès. »

HORS-JEU

Écoute le docteur, mon p'tit Jacques !

JEAN-LUC DUGUAY

Grand soupir de soulagement dans le milieu du sport automobile: Jacques Villeneuve ne risquera pas sa vie dans les 500 milles d'Indianapolis, demain. Ainsi l'a décrété le médecin dans sa sagesse.

Cette décision met fin à un hématome de déclarations farfelues de la part de l'as pilote québécois qui, à Indianapolis, avait l'air de se prendre pour une sorte d'Indiana Jones. On comprend l'esprit de compétition qui anime les pilotes automobiles comme tous les autres athlètes. On comprend la déception de devoir se retirer d'une course aussi prestigieuse que l'Indy 500. On comprend mal cependant cet acharnement macho à garder le volant quand sa condition physique l'interdit. Conduire en cet état, c'est risquer sa vie et celle des autres.

Jacques Villeneuve a manqué de jugement dans cette affaire. Avant de reconnaître à la toute fin que « ce ne sont quand même pas des fous ces docteurs », il a exprimé sa frustration de diverses façons. Il a presque accusé les autorités de vouloir le boycotter parce que d'autres équipes exerçaient de la pression sur elles. Cela aurait-il été vrai qu'il aurait fallu le prouver. Il a aussi voulu faire quelques tours de pistes pour montrer au médecin qu'il était en super-forme. Comme

s'il y avait une commune mesure entre cette petite balade et une course forcenée de 500 milles. Et, pour couronner le tout, il s'est demandé si les Américains n'avaient pas peur d'un Canadien parce qu'une équipe canadienne avait ravi la coupe Stanley ! Sans commentaires.

Oserai-je le dire ? Plusieurs personnes, cette semaine, ont devant moi exprimé l'avis que Jacques Villeneuve recherchait la mort. Inconsciemment, bien sûr. Je ne sais pas. Je ne suis pas psychiatre pour vouloir l'étendre sur un divin et l'écouter parler de son moi profond. Il reste que ce commentaire fait peur à entendre. Au fond, la course automobile, c'est un peu ça: une course contre la mort que l'on veut à tout prix prolonger.

La coupe de personne.

Cela est maintenant clair comme de l'eau de roche: personne n'en veut de la coupe Pearson, surtout pas les Expos.

Il faut se dresser contre le spectacle pitoyable offert jeudi soir à Toronto par les Blue Jays et les Expos qui disputaient le match annuel en vue de l'obtention de la coupe Pearson. Quelque 25,000 spectateurs avaient pris place dans les gradins après avoir payé leur billet.

Ils avaient donc droit à un show professionnel de la part d'athlètes dont certains gagnent 50 fois leur salaire.

Au lieu de cela, les braves amateurs de baseball ont eu droit à un spectacle dérisoire. En 13e manche, alors que le score était de 5-5, Bill Virdon a envoyé au monticule Joe Kerrigan, qui se trouve être son instructeur dans l'enclos d'exercice. Résultat: les Blue Jays ont frappé un simple et gagné le match.

Oui, je sais. On ne peut pas s'attendre, lors d'une rencontre de la sorte, qui est en fait un match de bienfaisance dont les profits vont au développement du baseball amateur au pays, à une lutte farouche. Même lors du match des étoiles, nos valeureux millionnaires hésitent à s'égratigner les coudes et à tacher leur uniforme. Mais on peut au moins espérer que le gérant amènera assez de joueurs pour terminer le match dans des conditions professionnelles.

En réalité, l'incident de jeudi a peut-être un bon côté. Il a permis à tout le monde de se rendre compte que personne n'aime la coupe Pearson. Il faudrait donc l'éliminer. Le baseball amateur en souffrira mais les prima donna du losange auront une soirée additionnelle de repos.

« On », ou nous !

Je n'en pouvais plus. Cela se passait mercredi soir dans mon téléviseur qui me renvoyait les images du match entre les Expos et les Padres de San Diego. A tout moment, les commentateurs m'accablaient — et des centaines de milliers d'autres avec moi — de phrases commençant par « on ».

On nous a appris à la petite école que le « on » excluait la personne qui parle. Ce n'est plus vrai, en tout cas pas dans le langage parlé. Le « on » veut dire nous et nous, dans le cas que je cite, prend la place du mot Expos. D'entendre un connaisseur s'écrier: « On a eu une bonne chance de compter à la 8e manche mais, malheureusement, on n'a pas été chanceux » m'horripile tout simplement. Et je sais ne pas être seul à souffrir de cet esprit partisan, plus incrusté dans le sport que partout ailleurs. Un reporter politique, par exemple, ne pourrait se permettre d'afficher aussi ouvertement ses préférences sans être traité devant tous les conseils de presse de la terre. Bien sûr, nous savons, messieurs, de quel côté votre coeur penche. Pas besoin alors de nous le crier.

Quel est le chanteur le plus populaire d'URSS ?
Boy Cott, comme de raison...

500 milles d'Indianapolis

Tom Sneva, pour un doublé

INDIANAPOLIS, Indiana (AFP) — Sept anciens vainqueurs et cinq débutants seront au départ des 500 milles d'Indianapolis demain pour la 68e édition d'une épreuve typiquement américaine qui attire de plus en plus les étrangers.

Et sans l'accident qui a obligé les organisateurs à refuser au Québécois Jacques Villeneuve l'autorisation de prendre le départ, les 33 pilotes (28 Américains et cinq étrangers) qui s'élanceraient sur le célèbre circuit de forme ovale pour une ronde infernale auraient tous qualifié leurs bolides à plus de 200 milles de moyenne (près de 322 km/h).

L'Américain Chris Kneifel, 34e temps avec 199.831 milles à l'heure (321.528) et premier remplaçant, prendra le départ au dernier rang, loin derrière les premiers favoris qui sont les Américains Tom Sneva, vainqueur l'an dernier et meilleur temps des qualifications, Rick Mears (vainqueur en 1979), Gordon Johncock (vainqueur en 1982) et Mario Andretti (vainqueur en 1969). Ces habitués du Speedway d'Indianapolis figurent tous aux deux premières lignes de la grille et au-

ront le bénéfice d'une piste encore dégagée au moment crucial du départ.

Certes, dans le passé, deux pilotes partis sur l'avant dernière ligne réussirent à s'imposer (Ray Harroun en 1911, Louis Meyer en 1936), et la pôle position n'assure pas systématiquement une victoire, dans la mesure où la rapidité des ravitaillements est aussi un des aspects prépondérants du déroulement de la course. En revanche, il serait étonnant qu'une March-Cosworth ne s'impose pas. Vingt-cinq voitures de cette marque occupent les 26 premières places de la grille.

Même les cinq étrangers, le Colombien Roberto Guerrero, l' Australien Geoff Brabham, l' Italien Teo Fabi, le Brésilien Emerson Fittipaldi et le Mexicain Josele Garza sont engagés sur ces voitures de fabrication britannique, et quatre d'entre ont les moyens de bien figurer, voire de s'imposer.



CARTES D'AFFAIRES

NETTOYEUR
P.M.
Service d'une heure
au comptoir
Service de chemises
8309 ST-DENIS
381-1322

721-9630
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
JEAN K. MALOUF INC.
entretien
industriel - commercial
résidentiel
Plus de 30 ans d'expérience
6305, 25e Ave, Rosemont
Montréal

ROBIC, ROBIC & ASSOCIÉS ASSOCIÉS

Fondée en 1992
Conseils en propriété intellectuelle Agents de brevets d'invention et de marques de commerce
1514, Docteur Penfield Montréal, Canada, H3G 1X5
Tél.: (514)934-0272, Télex: 05-268656, Cable: MARION

TRAVAUX DE PHOTOCOPIE ET D'IMPRESSION URGENTS?

SCRIBEC
45 rue Jarry est — 387-2486

Samson Béclair
Comptables agréés
Montréal Bureau 3100 Tour de la Bourse (871-1115)
Laval Bureau 510 2 Place Laval (778-5868) (668-8910)
Longueuil Bureau 200 125, Boul. Ste-Foy (441-1917) (670-4270)
Bureaux dans les principales villes du Québec et du Canada
Affiliation internationale - Moore, Stephens & Co.

QUÉBEC 84 ÉLECTIONS PARTIELLES

18 JUIN

Marguerite-Bourgeoys / Marie-Victorin / Sauvé

Révision des listes électorales du 28 mai au 2 juin 1984

PARCE QUE VOTRE NOM DOIT ÊTRE INSCRIT ET BIEN INSCRIT.

Vous devez absolument être inscrit sur la nouvelle liste électorale pour pouvoir exercer votre droit de vote à ce scrutin.

Votre Directeur du scrutin vous fera parvenir la liste électorale de votre section de vote (poll). Vérifiez si votre nom y est inscrit et bien inscrit.

Si votre nom n'apparaît pas sur la liste électorale ou s'il est mal inscrit, vous pouvez alors faire une demande d'inscription ou de correction lors de la révision des listes électorales qui se tiendra trois semaines avant les élections partielles du 18 juin. Cette révision aura lieu du 28 mai au 2 juin inclusivement.

Pour être inscrit sur la liste électorale, vous devez posséder la qualité d'électeur. Peut être inscrite sur la liste électorale toute personne qui, le jour du scrutin, soit le 18 juin:

1. a 18 ans accomplis,
2. est de citoyenneté canadienne,
3. a son domicile au Québec depuis 1 an,
4. et n'est frappée d'aucune incapacité légale.

Votre inscription sur la liste électorale doit se faire seulement dans la section de vote où vous étiez domicilié le jour de l'émission du décret, soit le 2 mai 1984. Ce n'est qu'à cet endroit que vous pourrez exercer votre droit de vote.

Bureaux de dépôt

Ce sont les endroits où vous devez vous présenter pour « déposer » toute demande d'inscription, de radiation ou de correction.

de la circonscription de Marguerite-Bourgeoys

LASALLE
Bureau du directeur du scrutin
70, 65^e Avenue ■

LASALLE
705, 11^e Avenue

LASALLE
1 865, rue Béique

LASALLE
9 037, rue Godbout

LASALLE
7 813, rue Tétrauit

LASALLE
2 342, rue Armel

de la circonscription de Marie-Victorin

LONGUEUIL
Bureau du directeur du scrutin
Sous-sol de l'église
Saint-Pierre-Apôtre
920, rue St-Jacques ■

LONGUEUIL
2 318, avenue Westgate

LONGUEUIL
25, rue Raymond

LONGUEUIL
1 125, avenue Duvernay

LONGUEUIL
Édifice Saint-Malo
390, rue Bord-de-l'eau ouest ■

LONGUEUIL
179, boul. Wilson

LONGUEUIL
1 811, avenue St-Alexandre

LONGUEUIL
2 461, avenue Delorimier

LONGUEUIL
806, avenue Joliette

de la circonscription de Sauvé

MONTRÉAL-NORD
Bureau du directeur du scrutin
5 468, boul. Henri-Bourassa est ■

MONTRÉAL-NORD
11 810, boul. Ste-Gertrude

MONTRÉAL-NORD
11 192, avenue Alfred

MONTRÉAL-NORD
5 930, rue Arthur-Chevrier

MONTRÉAL-NORD
6 335, rue Villeneuve, app. 1

MONTRÉAL-NORD
11 605, avenue Claude-Legault

MONTRÉAL-NORD
6 315, rue Normandie

☐ Ce carré noir identifie les bureaux de dépôt aussi accessibles aux handicapés.

TRAVAILLEURS, ÉTUDIANTS, PERSONNES HOSPITALISÉES.

Si vous êtes un travailleur, un étudiant ou une personne hospitalisée qui résidez le 2 mai 1984 dans Marguerite-Bourgeoys, Marie-Victorin ou Sauvé, vous pourrez voter lors des élections partielles qui se tiendront dans ces circonscriptions électorales le 18 juin 1984, en vous inscrivant dans la section de vote où vous résidez temporairement pour votre travail, vos études ou votre hospitalisation. Cette inscription doit se faire au moment de la révision des listes électorales. Vous n'avez qu'à vous rendre au bureau de dépôt le plus près de votre résidence temporaire, pendant la période de révision des listes électorales, du 28 mai au 2 juin 1984 inclusivement.

Pour plus de renseignements, composez SANS FRAIS: 1-800-463-4378 (de 9h à 22h, du lundi au dimanche inclusivement).

parce qu'un vote, ça compte

tenue d'un scrutin financement des partis politiques carte électorale

Le Directeur général des élections du Québec
Pierre-F. Côté, C.R.

63 JOURS DE JAMAIS VU

DU 23 JUIN AU 24 AOÛT 1984

Plus de 80 Grands Voiliers à Québec du 25 au 30 juin dont 10 demeureront amarrés en permanence au Vieux-Port de Québec et à Lévis et seront accessibles aux visiteurs durant les 63 jours de Québec 84.

Le Challenge Labatt Canada; cette épreuve disputée sur une distance de plus de 1,000 milles entre Toronto et Charlottetown met aux prises des centaines de voiliers dont les dix équipes représentant chacune des provinces canadiennes sur les voiliers monotypes C & C 35.

La Transat TAG Québec - Saint-Malo; dès le 23 juin les « formule un de la mer » seront amarrées au Vieux-Port de Québec. Le 19 août ils amorceront un parcours de 3,000 milles marins semé d'embûches.

Les Voiles filantes Labatt Bleu regroupent dans le cadre de Québec 84 sept championnats nationaux et internationaux de dériveurs (Laser, 470), catamarans (Prindle) et planches à voiles (Windsurfer).

GRANDE SCÈNE (21h00)	LE RETOUR DES GRANDS VOILIERS Semaine du 23 juin	LA FORCE PHYSIQUE Semaine du 2 juillet	LA VOIX Semaine du 9 juillet	LES PREMIÈRES NATIONS Semaine du 16 juillet	LES SCANDINAVES Semaine du 23 juillet	LES CELTES Semaine du 30 juillet	LES ANGLO-SAXONS Semaine du 6 août	LES LATINS Semaine du 13 août	LES PEUPLES DES TERRES LOINTAINES Semaine du 20 août
	Robert Charlebois 23 juin Reporté au 24 juin en cas de pluie Danse Partout Véronique Béliveau 25, 26, 27 juin Raoul Duguay et Julos Beaucarne 28, 29, 30 juin	Plume Latraverse 6, 7 juillet	Richard Gottainer 10, 11 juillet Jean Lapointe et « Chanson nouvelle » 12 juillet « Super voix » Philip Glass, David Hykes Jacques Bertin, Brenda Wootton Pierre Akendengue plus de 1 000 choristes 13, 14 juillet	Claude Dubois 19, 20 juillet Claude Nougaro, Michel Legrand et O.S.Q. 21, 22 juillet	André Gagnon, Alain Lamontagne 25, 26 juillet Céline Dion 27, 28, juillet Marie Eykel et l'O.S.Q. (14h30) 28, 29 juillet	Mouving Hearts 2, 3 août Edith Butler 4, 5 août	Spécial Rock Offenbach et invités 11, 12 août	Paul Piché 14, 15 août Dave Brubeck 16, 17 août Teo Macero Lounge Lizards Orchestre Symphonique de Québec 18, 19 août	Jacques Higelin 20, 21 août Marie-Michelle DesRosiers Pierre Bertrand Michel Rivard Beau Domage 23, 24 août
AGORA (20h00)	CÉRÉMONIE D'OUVERTURE OFFICIELLE 22 juin Spécial Vieux-Port 24 juin Louise Forestier 25 juin Buffy Sainte-Marie et ses invités 26, 27 juin Répercussions et ses invités 28, 29, 30 juin « Hommage à Jacques Blanchet » Renée Claude et André Gagnon 29 juin Spécial Vieux-Port 1er juillet	Bruce Cockburn 2, 4 juillet Catherine/Escoudé/Lockwood (17h00) 6, 7 juillet David Crisman Quartet 6, 7, 8 juillet	« Le Chant des femmes » Brenda Wootton, Chantal Beaupré 9, 10 juillet « Le Chant des hommes » Jacques Bertin, Sylvain Lelièvre 11, 12 juillet Steve Waring 13, 14 juillet	Orchestre Symphonique de Québec 16, 17 juillet Renaud 18, 19, 20 juillet Alliance chorale de Québec (17h00) 22 juillet Jim Pepper Pow Wow 21, 22 juillet	Orchestre Symphonique de Québec Margie Gillis Marie-Josée Simard 23, 24 juillet Scratch avec Björn Gårdsby et Cheer La Belle 25, 26, 27 juillet Willem Breuker Kollektief 28, 29 juillet	Orchestre Symphonique de Québec Liam O'Flynn 30, 31 juillet Veillée Celte Liam O'Flynn Lisa Ornstein trio Patrick Ball Kevin Carr 1er août Daiglish Larsen, Southernland, Lisa Ornstein trio, Patrick Godfrey 2, 3 août Bob Walsh Richard Desjardins 4, 5 août	Judy Collins 6 août Orchestre Symphonique de Québec Winton Marsalis 7, 8 août Uzeb 9, 10 août Betty Carter 11, 12 août	Orchestre Symphonique de Québec Egberto Gismonti Nana Vasconcelos 13, 14 août Beytelmann/Caratini/ Mosalini 15, 16 août	Orchestre Symphonique de Québec L. Shankar 20, 21 août Spectacle multi-ethnique 22, 23 août CÉRÉMONIE DE CLOTURE 24 août
		Expositions et activités permanentes Le Pavillon H ₂ O (sciences et techniques de l'eau) et ses méduses. Expositions et sculptures « Vent et Eau » : des œuvres des plus grands artistes de renommée internationale. Animation sur le terrain avec des troupes variées. La Galère et ses spectacles, danses et groupes musicaux chaque jour. Le Vieux-Port de Québec présente au Café Théâtre « Marius » de Marcel Pagnol.			Parcs Canada et sa comédie historique « Touche du bois Ulysse Huot » au centre d'interprétation du Vieux-Port.			Québec 84 se réserve le droit de modifier, en tout temps, la présente programmation.	

RÉSERVEZ-VOUS UN GRAND JOUR

Achetez votre visa d'un jour * qui vous donne accès au site du Vieux-Port de Québec et de Lévis ainsi qu'à ses innombrables activités. Il sera disponible dans les succursales de la Banque Royale du Canada dès le 4 juin.

* Pour la période du 23 juin au 1er juillet, les visas d'un jour ne seront disponibles que le jour même à l'entrée du site.

N'oubliez pas que le passeport Québec 84 demeure en vente jusqu'au 1er juin.



Adultes 11.5
Adultes (65 ans et plus)
Enfants (moins de 15 ans)
Personnes handicapées 7.5
Enfants (moins de 4 ans) gratuit



UN ÉTÉ MER & MONDE

